Black Talents.

9 — 4
Mathes. Jan 31

ALUMNI LIBRARY,
THEOLOGICAL SEMINARY,
PRINCETON, N. J.
From W. B. Sprague

Case, Division
Shelf, Section
Book, No.

8 — 6

5 —

SCC
2997
v. 1
c. 1

9358. 12 vol.
D
W. Shaspeare.

Ext.

W. Klingender
Jorum.
1777

SERMONS

SUR DIVERS TEXTES

DE

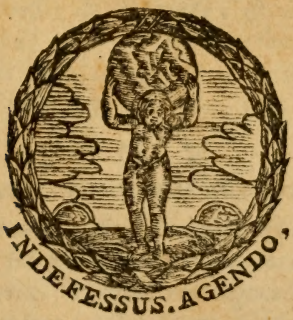
L'ECRITURE SAINTE

PAR

JAQUES SAURIN,

PASTEUR A LA HAYE.

Seconde Edition, revuë & corrigée par l'Auteur.



A LA HAYE,
Chez la Veuve d'ABRAHAM TROYEL.
M. DCC. VIII.

SERMONS

contenus dans ce volume.

SERMON I.

Sur le renvoi de la Conversion.

Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près. Esaïe chap. 55. vers. 6. pag. 1

SERMON II.

Sur le renvoi de la Conversion.

Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, &c. pag. 63

SERMON III.

Sur le renvoi de la Conversion.

Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, &c. pag. 113

SERMON IV.

Sur les profondeurs Divines.

O profondeur des richesses de la sagesse, & de la connoissance de Dieu! Que ses jugemens sont impénétrables, & ses voyes impossibles à trouver! Romains ch. 11. vers. 33. pag. 173

SERMON V.

Pour le Jeûne célébré à l'ouverture de la Campagne.

Ecoutez maintenant ce que dit l'Eternel: léve toi, plaide par devant les montagnes, & que les collines entendent ta voix. Ecoutez montagnes le procès de l'Eternel; même les plus fermes fondemens de la terre, car l'Eternel a un procès avec son peuple, l'Eternel veut plaider avec Israël. Mon

peuple que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je travaillé? Répon moi. Michée 6. verſ. 1. 2. 3. pag. 228

SERMON VI.

Sur la nature du Péché irrémiſſible.

Il eſt impoſſible que ceux qui ont été une fois illuminez, qui ont goûté le don céleſte, & ont été faits participans du St Eſprit, & qui ont goûté la bonne parole de Dieu, & les puiſſances du ſiécle à venir, s'ils retombent, ſoient renouvellez à la repentance. Hebr. ch. 6. verſ. 4. 5. pag. 280

SERMON VII.

Sur la peine du Péché irrémiſſible.

Il eſt impoſſible que ceux qui ont été, &c. pag. 325

SERMON VIII.

Sur l'Aumône.

Donnez en Aumône ce que vous avez. Luc 11. verſ. 41. pag. 377

SERMON IX.

Sur la ſufiſance de la Révélation.

Le riche diſoit: Pére Abraham, je te prie que tu envoyes donc Lazare dans la maiſon de mon Pére; car j'ai cinq fréres, afin qu'il leur atteſte ces choſes, de peur qu'eux auſſi ne viennent dans ce lieu de tourment. Abraham répondit; ils ont Moïſe & les Prophétes, qu'ils les écoutent. Mais il répondit; non Pere Abraham, mais ſi quelcun des morts va vers eux ils s'amenderont. Et Abraham lui dit; s'ils refuſent d'écouter Moïſe & les Prophétes, ils ne ſeroient pas plus perſuadez, quand même quelcun des morts viendroit à reſſuſciter. Luc XVI. verſ. 27. &c. pag. 430

SER-

SERMONS

Sur le renvoi de la

CONVERSION.

Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près.
Esaïe ch. 55. vers. 6.

Premier Sermon.

C'Est un étrange serment que celui qui est raporté au chap. x. de l'Apocalypse. S. Jean vit un Ange; cet Ange étoit *environné d'une nuée, l'arc en ciel étoit sur sa tête, son visage étoit comme le soleil, & ses piez comme des colomnes de feu. Il se tint sur la terre & sur la mer. Il leva sa main vers le Ciel, & jura par le Dieu vivant aux siécles des siécles qu'il n'y auroit plus de tems.* Par ce serment, si nous en croyons quel- vers. 1. 5. 6.

ques Docteurs, l'Ange vouloit déclarer aux Juifs que la mesure étoit comblée, que les jours de leur visitation étoient expirez, & que Dieu alloit achever, en lâchant la bride aux Armées de l'Empereur Trajan, la vengeance qu'il avoit commencée par celles de Vespasien, & de Tite.

Ne contestons point cette idée particuliére; mais considérons ce serment dans toute son étendue. Cet Ange se tient sur la terre & sur la mer. Il parle à tous les habitans du monde. Il vous adresse sa voix, Mes Fréres, & il vous enseigne la vérité la plus terrible, mais la plus importante de la Religion, & de la Morale. C'est que la miséricorde de Dieu qui est infinie en diverses sortes, a pourtant ses bornes & ses limites. Elle est infinie; car elle embrasse également tous les hommes. Elle ne met aucune distinction *entre le Juif & le Grec, entre le Scythe & le Barbare.* Elle pardonne les attentats les plus noirs, les trames les plus criantes: & retirant le pécheur pénitent d'un abîme de misére, elle lui ouvre le chemin à une félicité suprême. Mais elle est bornée. Quand le pécheur s'obstine, quand il résiste, quand il différe de se convertir; Dieu ferme les entrailles de ses compassions, & refuse d'entendre la voix de ceux qui s'endurcissent à la sienne.

Coloſ. 3. 11.

C'est

C'eſt de cet effrayant principe qu'Eſaïe tire la concluſion qui fait la matiére de mon texte. *Cherchez l'Eternel pendant qu'il ſe trouve, invoquez le tandis qu'il eſt près.* Diſpenſez nous d'une exactitude trop rigoureuſe. Nous ne nous arrêterons pas beaucoup à vous expliquer ce que c'eſt que *chercher l'Eternel*, & qu'*invoquer l'Eternel.* Quelque illuſion que nous ſoyons ſujets à nous faire ſur cet article, quelque penchant que nous ayons à confondre l'aparence de la converſion avec la converſion même, il faut l'avouër, ce n'eſt pas là ce qui perd le plus grand nombre. Je me propoſe aujourd'hui de ſonder nôtre véritable plaie, de remonter juſqu'à la ſource de nôtre corruption, de diſſiper s'il eſt poſſible l'apas trompeur qui a jetté tant de Chrétiens dans la perdition, & qui eſt encore le charme le plus puiſſant dont le Démon ſe ſert pour nous attirer. Cet apas, ce charme, j'en atteſte vos conſciences; c'eſt je ne ſçai quelle idée contradictoire que nous nous ſommes formée des miſéricordes divines, certains deſſeins vagues que nous faiſons de nous convertir dans les enfoncemens de l'avenir, & une chimérique aſſurance de pouvoir y réüſſir dès que nous voudrons l'entreprendre.

Nous ferons diverſes réflexions ſur le

renvoi de la converſion, & nous les tirerons de trois ſources. De l'Homme, de l'Ecriture, de l'Expérience. Nous employerons tour à tour, la Religion, l'Hiſtoire, la Philoſophie, pour faire ſentir combien il eſt dangereux de différer de ſe convertir. D'abord nous tâcherons de prouver par nôtre propre conſtitution, qu'il eſt infiniment difficile, pour ne pas dire impoſſible, qu'on ſe convertiſſe lorſqu'on a croupi dans le crime. Nous montrerons dans la ſuite, que la Révélation eſt d'accord avec la nature ſur cet article; & que tout ce que l'Ecriture nous enſeigne & ſur l'efficace de la grace, & ſur les ſecours miraculeux de l'Eſprit de Dieu, & ſur les tréſors de miſéricorde qui nous ſont ouverts ſous l'Evangile, ne favoriſe en aucune maniére le renvoi de la converſion. Enfin nous ferons nos efforts pour juſtifier par ce qui ſe voit tous les jours chez les Pécheurs qui différent de ſe convertir, ce que l'Ecriture & la raiſon nous auront enſeigné. Ces réflexions auroient ſans doute plus de force jointes enſemble que ſéparées. J'aimerois à renvoyer un auditeur perſuadé, convaincu, & comme accablé ſous le poids d'un amas de raiſons diverſes. Mais nous devons proportionner l'étenduë de nos diſcours à l'attention de ceux qui nous écoutent &

à nôtre propre foibleſſe. Nous deſtinons trois Sermons à ce grand ſujet, & nous nous bornons aujourd'hui à la prémiére partie.

Cherchez l'Eternel pendant qu'il ſe trouve, invoquez le tandis qu'il eſt près. Ce ſera donc déſormais nôtre voix au milieu de vous. Elle retentira pendant cette heure dans cet auditoire Si la providence nous appelle à remonter dans cette chaire nous la ferons entendre encore : & ſi nous y remontons une troiſiéme fois, nous vous crierons encore : *Cherchez l'Eternel pendant qu'il ſe trouve, invoquez le tandis qu'il eſt près.*

Mes Fréres, ſi un Prédicateur Chrétien pouvoit ſe flater qu'on l'écoute avec attention & qu'on défére à ſes maximes, Oh que cette voix changeroit la face de cette Egliſe ! Que d'écailles l'on verroit tomber de nos yeux ! Que d'aveugles ſpirituels viendroient à recouvrer la vûë ! Nôtre eſprit prévenu de paſſions & de préjugez, à beſoin du ſecours céleſte dans ſes moindres méditations : mais j'attaque le Pécheur dans ſon fort & dans ſon dernier retranchement, j'ai beſoin de ta force invincible, mon Dieu, & j'attends tout de ton ſecours. Amen. Amen.

NOtre propre conſtitution, la nature de l'homme va nous fournir aujourd'hui des réflexions ſur le renvoi de la converſion. Il eſt conſtant que nous portons dans nous mêmes des qualitez qui rendent la converſion difficile, & j'oſe dire impoſſible à meſure qu'elle eſt plus différée. Pour le comprendre, formez vous une juſte idée de la converſion, & reconnoiſſez que pour être en état de grace, vôtre ame doit avoir deux diſpoſitions. Elle doit être éclairée, elle doit être ſanctifiée. Elle doit connoître les véritez de la Religion, elle doit ſe ſoumettre à ſes préceptes.

Prémiérement, vous ne ſçauriez être en état de grace ſi vous ne connoiſſez les véritez de la Religion. Ce n'eſt pas que nous vous propoſions l'Evangile, comme une diſcipline qui ait pour but d'exercer la ſpéculation. Nous ne voulons pas faire du Chrétien un Philoſophe, ni accabler ſa mémoire de mille & mille queſtions qu'on agite dans les écoles. Beaucoup moins voulons nous mettre le ſalut au deſſus de la portée de ces génies bornez, qui n'étant capables que d'une légére attention, ſeroient hors d'état de ſe ſauver, ſi le ſalut demandoit des méditations trop profondes & des recherches trop exactes.

Ce-

Cependant vous ne ſçauriez conteſter que chaque Chrétien ne ſoit obligé d'être inſtruit à proportion des circonſtances où la Providence le place, & de la portion de génie qu'il a reçûë du Ciel. En un mot un Chrétien doit être Chrétien, non pas parce qu'il a été élevé dans les principes du Chriſtianiſme, & qu'ils lui ont été tranſmis par ſes Péres : mais parce que ces principes ſont émanez de Dieu.

Avoir des diſpoſitions contraires, ſuivre une Religion par entêtement & par préjugé, c'eſt renoncer également & à la qualité d'homme, & à celle de Chrétien, & à celle de Réformé. A la qualité d'homme, qui doüé d'intelligence, ne doit jamais prendre parti ſur des matiéres importantes, ſans conſulter cette intelligence qui lui a été donnée pour le guider & pour le conduire. A la qualité de Chrétien, car l'Evangile nous propoſe *un Dieu que nous connoiſſons*, il veut que nous *éprouvions toutes choſes, que nous retenions ce qui eſt bon.* A la qualité de Réformé, car c'eſt ici le fondement & le point capital de nôtre Réformation, que la ſoumiſſion à des Docteurs humains eſt un eſclavage indigne d'un Chrétien que *le Fils a affranchi.* L'examen, la connoiſſance, la lumiére, c'eſt la prémiére partie de la Religion, & la prémiére voye, s'il faut ainſi

Jean 4: 22. 1 Theſſ. 5: 21. Jean 8: 36.

dire, par laquelle on doit *chercher l'Eternel.*

La sanctification est la seconde. Nous avons dit en deuxiéme lieu, que nôtre ame doit se soumettre aux loix que la Religion nous impose. Les véritez que l'Ecriture nous propose à croire & à examiner, ne nous sont pas présentées pour fournir de vaines spéculations à l'Esprit, & pour nourrir nôtre curiosité. Ce sont des véritez qui ont une influence nécessaire sur nôtre cœur & sur nôtre vie. *Celui qui dit, je l'ai connu & ne garde point ses commandemens, est un menteur. Vous êtes bienheureux si vous sçavez ces choses, & si vous les faites. La Religion pure & sans tache envers nôtre Dieu & Pére, c'est de visiter les veuves & les orphelins dans leurs tribulations.*

1 Jean 2: 4.
Jean 13: 17.
Jaques 1: 27.

Quand je parle de l'obéïssance du Chrétien, je n'entends pas quelque action passagére de pieté. J'entends une soumission qui vienne d'un fonds, & d'une habitude de vertu, en sorte que s'il se mêle quelque imperfection dans son obéïssance, la pieté soit toûjours la disposition dominante dans son cœur, & que la vertu l'emporte sur l'injustice. Voilà la seconde disposition que nous devons revêtir pour être en état de grace.

Ces choses étant ainsi établies, comme personne n'est en droit de les contester, je dé-

démontre ce me ſemble par nôtre propre conſtitution, qu'une converſion différée doit être toûjours ſuſpecte, & que quand on différe de ſe convertir, on riſque de ne ſe convertir jamais. Suivez nous dans ces raiſonnemens.

Cela eſt vrai, prémiérement à l'égard des lumiéres, dont nous faiſons le prémier fondement de la Religion. Et ici, Mes Fréres, je voudrois que chacun de vous eût réfléchi ſur ſa conſtitution & ſur ſa nature; qu'il eût conſideré avec quelque attention la maniére dont nôtre ame eſt unie avec nôtre corps, l'étroite liaiſon qui ſe trouve entre cette intelligence qui réfléchit au dedans de nous, & ce corps auquel cette intelligence eſt jointe. Car nous ne ſommes pas des Eſprits purs, nôtre ame eſt comme logée dans la matiére; & de la diſpoſition de cette matiére dépend le ſuccès des efforts que nous faiſons dans la recherche de la vérité, & par conſéquent dans la Religion.

Or Mes Fréres, tous les tems, tous les âges de la vie ne ſont pas également propres à mettre nôtre corps dans cette heureuſe ſituation, qui laiſſe à l'Eſprit la facilité de penſer & de réfléchir. Les reſſorts de nôtre cerveau s'uſent avec les années, les ſens s'émouſſent, les Eſprits s'évaporent, la mémoire s'affoiblit, le ſang

se glace dans les veines, un voile ténébreux couvre toute la puissance de l'ame. De là cet assoupissement des viellards, de là ces difficultez à recevoir des impressions nouvelles, de là ce retour des anciens objets, de là cette obstination dans leurs sentimens, de là ce defaut presque universel de compréhension & d'intelligence. Au lieu que les gens d'un âge moins avancé ont ordinairement l'Esprit aisé, la mémoire fidéle, la conception heureuse, l'ame docile. Si l'on attend donc à s'instruire des véritez de la Religion, que l'âge ait glacé le sang, offusqué la raison, affoibli la mémoire, établi le préjugé & l'obstination; il est presqu'impossible qu'on soit en état d'acquérir ces lumiéres, sans lesquelles nôtre Religion ne sçauroit être agréable à Dieu, ni nous donner de consolation solide dans nos maux, & de motif suffisant dans nos tentations.

Si cette réflexion ne vous frape pas assez, suivez l'homme dans tous les âges de la vie. L'amour du plaisir l'emporte dans les prémiéres années, & les distractions du monde le détournent de l'étude de la Religion. Les sentimens de la conscience se font entendre pourtant malgré le son bruiant de mille passions, & lui disent qu'il faut avoir une Religion pour avoir l'ame tranquille, ou se bien convain-

cre

cre que la Religion eſt une chimére ſi l'on veut pécher ſans contrainte. Que fait un homme dans cet état ? Il devient incrédule ou ſuperſtitieux. Il croit ſans examen & ſans diſcuſſion qu'il eſt logé au centre de la vérité, & que la Religion de ſes Péres eſt la ſeule qui ſoit bonne ; ou bien il n'enviſage la Religion que du côté des difficultez que les incrédules lui oppoſent, & employe la force de ſon Eſprit à fortifier ces difficultez, & à éluder nos preuves. Il éloigne ainſi la Religion pour échaper à la conſcience, & devient Athée obſtiné pour être ſcélerat paiſible. Ainſi ſe paſſe la jeuneſſe, le tems coule, les années s'accumulent, les idées ſe fortifient, ces impreſſions ſe gravent dans le cerveau, & le cerveau perd peu à peu cette ſoupleſſe dont nous vous parlions tout à l'heure.

Il vient un tems ou les paſſions ſemblent s'amortir : & comme ces paſſions ſeules avoient rendu cet homme incrédule ou ſuperſtitieux, il ſemble que l'incrédulité & la ſuperſtition ſe ſont évanouïes avec elles. Nous voulons profiter de la circonſtance, nous travaillons à diſſiper ces illuſions, nous ſommons cet homme de remonter juſques à la prémiére ſource de ſes erreurs, nous parlons, nous prouvons, nous argumentons. Mais tous nos ſoins ſont ſans

ſuc-

ſuccès : & comme il arrive ordinairement que les vieillards parlent du tems paſſé, & qu'ils ſe ſouviennent des faits qui les frapérent dans leur jeuneſſe, au lieu que les faits récens ne laiſſent aucune trace dans leur mémoire, il arrive auſſi que les anciennes idées roulent continuellement dans leur ame ; en ſorte que cet Eſprit qui eût été très-capable de connoître la vérité, il y a vingt ou trente années s'il avoit voulu la chercher, a perdu cette précieuſe diſpoſition, & eſt devenu comme inacceſſible à la force d'un argument, & à l'évidence d'une preuve.

Allons encore plus loin. Remarquons, que non ſeulement nôtre Eſprit perd avec le nombre des années la facilité de diſcerner le menſonge d'avec la vérité ; mais que lorſque pendant un certain tems il s'eſt formé l'habitude de ne ſe tourner que vers des objets ſenſibles, il eſt preſque impoſſible qu'il s'attache à d'autres. Voyez cet homme qui depuis un certain nombre d'années ne s'eſt occupé qu'à débrouïller des comptes, qu'à examiner la nature du commerce, la prudence de ſes aſſociez, la fidélité de ſes correſpondans. Propoſez lui par exemple, un problême de Mathématique, dites lui qu'il cherche la cauſe d'un Phénoméne, le fondement d'un ſyſtême, vous le mettrez dans un païs inconnu,

vous

vous exigerez l'impoſſible. Cependant l'Eſprit de cet homme qui trouve ces matiéres ſi difficiles, & l'Eſprit de ce Philoſophe qui y médite ſans peine ſont formez à peu près de même. Toute la différence qui ſe trouve entre ces deux hommes, c'eſt que le dernier s'eſt accoutumé à fixer ſon eſprit ſur des objets détachez des ſens, au lieu que l'autre s'eſt plongé volontairement dans la matiére, a enchainé ſa raiſon & s'eſt rendu eſclave du ſenſible. Lors donc qu'on a paſſé ſes années dans ces ſortes d'occupations ſans tenir ſon Eſprit en haleine, la Religion devient un abîme, la plus claire vérité devient un myſtére, l'attention de l'Eſprit une gêne, & lorſque nous voulons fixer nos Eſprits, ils nous échapent malgré nous mêmes.

Enfin le dernier inconvénient qui ſe trouve à différer l'étude de la Religion, c'eſt une diſtraction, une diſſipation qui nait des objets qui ont pris poſſeſſion de nos Eſprits. Tous ces ſpectacles différens que le monde préſente à nos yeux, font de vives impreſſions ſur nos ames, & viennent ſe préſenter à nous, lors même que nous voulons les éloigner. De là vient que les grands emplois, les poſtes trop éminens, les affaires qui demandent une application trop profonde, ne ſont pas ordinairement les plus compatibles avec le

ſalut.

salut. Non seulement, parce que lorsque nous sommes actuellement attachez à ces choses, elles nous dérobent un tems que nous devons à la pieté, mais parce qu'elles nous suivent ensuite malgré nous mêmes. Nous venons dans la maison du Seigneur, avec nos bœufs, avec nos pigeons, avec nos projets, avec nos vaisseaux, avec nos lettres de change, avec nos titres, avec nos grandeurs, avec nos armées, à l'exemple de ces Prophanes que Jesus Christ chassa autrefois du Temple de Jérusalem. Il ne faut pas être Philosophe pour sentir cette vérité, je n'en veux pour témoin que l'Histoire de vôtre vie. Combien de fois renfermez dans vos cabinets pour examiner vos consciences, vos projets ont ils interrompu vos méditations? Combien de fois prosternez en la présence de Dieu, avez vous senti ce cœur que vous veniez lui offrir, se dérober à vôtre pieté, pour courir après les objets du monde? Combien de fois occupez à sacrifier à l'Eternel un sacrifice de pénitence, mille volées d'oiseaux sont venu troubler cette sainte cérémonie? Preuve évidente de la vérité que nous avançons. Tous les jours on voit de nouveaux objets, ces objets laissent des idées, ces idées se présentent à nos Esprits, la capacité de l'Esprit est resserrée, & nôtre ame limitée,

Jean 11: 15.

mitée ne pouvant fournir aux idées qu'elle a déja, & à celles qu'elle vouloit acquérir encore, est hors d'état d'entrer dans l'examen de la Religion. Heureux qui venu de parens raisonnables, instruit dans *les saintes lettres dès son enfance*, à l'exemple de Timothée, consacra les prémiers jours de sa vie à l'étude de la vérité, & n'a plus dans son lict de mort, & dans le tems de sa vieillesse, qu'à recueillir les consolations que donne une Religion magnifique dans ses promesses, & inconteſtable dans ses preuves ! 1 Tim. 3: 15.

Nous conclurrons donc encore une fois à l'égard de ce qu'il y a de spéculatif dans l'ouvrage de nôtre salut, que nôtre conversion devient plus difficile, à mesure qu'elle est différée. Nous conclurrons à l'égard des lumiéres de la foi, qu'il faut *chercher l'Eternel pendant qu'on le trouve, & l'invoquer tandis qu'il est près.* Il faut étudier la Religion tandis qu'on à l'Esprit préſent, la conception aisée. Il faut tandis qu'on est jeune s'accoûtumer à élever son Esprit au dessus des choses sensibles, & remplir son ame des véritez de la Religion avant que le monde en occupe la capacité.

Mais cette vérité est susceptible d'une plus claire démonstration encore ; lorsqu'on considére la Religion par rapport

au

au côté pratique. Et comme cette matiére roule ſur des principes, auxquels on fait d'ordinaire peu d'attention, nous ſommes obligez de vous donner cet avis avant toutes choſes : c'eſt qu'il faut écouter, & écouter même avec attention, ſi vous voulez tirer du fruit de ce qui nous reſte à vous dire. Il y a des ſujets moins liez, & qu'on peut reprendre, quoi qu'on ait eu l'Eſprit abſent pendant quelque tems ; celui-ci exige un effort de méditation continuel, & c'eſt le perdre tout entier que d'en négliger la moindre partie.

D'abord rapellez à vôtre mémoire ce que nous avons déja inſinué, que pour être véritablement converti, il ne ſuffit pas de faire quelqu'acte d'amour de Dieu, mais qu'il faut en avoir un fond & une habitude conſtante : en ſorte, comme je diſois au commencement de cette action, que s'il s'y mêle quelqu'imperfection, cet amour ſoit pourtant toûjours la diſpoſition dominante dans nôtre cœur. Nous ne craindrions pas qu'aucun de vous nous conteſtât ce principe, ſi nous nous contentions de le propoſer ici d'une maniére vague & générale, & ſi nous n'avions deſſein d'en tirer des conſéquences directement oppoſées aux idées de quelques-uns, & à la pratique de preſque tous. Mais nous ſommes fortement convaincus que

dans

dans la ſuite de ce diſcours, ne pouvant échaper aux conſéquences qui vont ſuivre de ce principe ; vous combatrez de nouveau le principe même, & que vous viendrez à nier ce que vous aviez déja accordé. Ainſi nous n'irons point plus avant que nous ne ſoyons convenus de ce que nous devons croire ſur ce point. Je vous demande donc, Mes Freres, & je vous ſomme chacun de me répondre, croyez vous qu'il ſoit néceſſaire d'aimer Dieu pour être ſauvé ? J'ai de la peine à me perſuader, que quelcun de ceux qui m'écoutent oſât me répondre que non, du moins je ne craindrois pas de dire avec beaucoup plus de fermeté ſur cet article, que ſur celui de la néceſſité d'acquérir des lumiéres pour être Chrétien, que s'inſcrire contre la néceſſité d'aimer Dieu, c'eſt renoncer à la qualité d'homme, qui nous oblige à aimer nôtre Bienfaiteur ; à la qualité de Chrétien élevé dans une œconomie, qui lance *des Anathémes contre ceux qui n'aiment point Jeſus Chriſt* ; à la qualité de Proteſtant. Car qui de vous peut ignorer comment tous les Théologiens de nôtre Comunion unanimement, ſe ſont recriez contre la doctrine de Rome ſur la matiére de la pénitence ? Et lorſque quelques-uns de leurs Caſuiſtes oſérent ſoûtenir, que *l'attrition ſeule conçûë par la crainte* 1 Cor. 16: 22.

Voi les lettres Provinciales x. lettre.

des peines suffit pour absoudre un Pécheur ; que la contrition n'est pas nécessaire ; qu'elle est même un obstacle à l'absolution ; qu'on n'est obligé d'aimer Dieu que les jours de Fête, ou une fois tous les cinq ans, que nous sommes dispensez du devoir pénible d'aimer Dieu, & que c'est le privilege de l'œconomie Evangélique ; lors dis-je que ces Casuistes oférent soûtenir ces maximes, tous les gens de bien s'irritérent, le monde Réformé pâlit, Rome même frémit d'horreur, & opposant maxime à maxime, Docteur Romain, à Docteur Romain, mit dans la bouche d'un de ses enfans cette juste plainte : *On viole le grand commandement qui comprend la Loy & les Prophetes : on attaque la pieté dans le cœur : on ôte l'esprit qui donne la vie : le prix du sang de Jesus Christ, sera donc de nous dispenser de l'aimer !*

Vous voyez donc, Mes Freres, qu'il n'y a plus aujourd'hui personne, qui ose s'opposer ouvertement à ce grand article de nôtre foi, qu'on ne peut-être converti sans avoir l'habitude d l'amour divin. J'entens bien véritablement certains bruits confus qui reprochent à quelques autres Théologiens d'affoiblir les fondemens de la Morale, sous prétexte d'établir la vérité de nos mystéres. Mais je ne sçaurois me convaincre que l'Eglise Réformée nourrisse

riſſe de pareils Docteurs dans ſon ſein : & ſi malgré l'évidence de cette vérité, quelqu'un la combatoit encore, ce n'eſt point à eux que je prêche ; mon Redempteur me défend de jetter *les perles devant les pourceaux*, & je rougis pour les Chrétiens qu'il faille s'arrêter à prouver des véritez ſi ſenſibles & ſi palpables. Matth. 7. 6.

Je reviens à vous, Mes Fréres, ſouvenez vous que vous m'accordez cette propoſition. Souvenez vous dans la ſuite de ce diſcours que nous ſommes convenus, que pour être converti il faut avoir un fonds & une habitude d'amour pour Dieu ; & ce principe accordé, tout ce que nous avons à dire contre le renvoi de la Converſion va ſe fonder de lui-même. Car toute la queſtion ſe reduit à celle-ci ; ſi à l'heure de la mort, ſi à l'extrémité de la vie, ſi dans un eſpace court & rapide, on peut acquérir cette habitude de l'amour divin, que nous convenons tous être néceſſaire pour le ſalut : car ſi cette habitude peut s'acquérir dans un moment nous ne prêchons plus contre vos délais ; vous êtes fondez en raiſon. Renvoyez, différez, attendez juſques à la fin, & par une rare prudence ne commencez à rechercher les plaiſirs céleſtes que lorſque le monde vous quittera, & que vous vous ſerez gorgez de ſes infames délices. Mais

s'il faut du tems, du travail, de la peine pour former ce fonds d'amour pour Dieu, dont nous avons prouvé la néceſſité, vous m'accorderez auſſi qu'il y a de la folie à différer d'un ſeul moment un ouvrage ſi important : que c'eſt l'excès de la fureur que d'attendre juſqu'à la mort pour y travailler, & que le Prophéte ne peut trop élever ſa voix pour crier à tous ceux qui aiment leur ſalut ; *Cherchez l'Eternel pendant qu'il ſe trouve, invoquez le tandis qu'il eſt près.*

Cela poſé nous établiſſons ſur deux principes tout ce que nous avons à vous propoſer ſur cette matiére. Prémier principe. On ne peut acquérir une habitude, ſans former les actions qui y ont du raport. Le langage par exemple, eſt une choſe extrémement compoſée. Pour parler, il faut que mille reſſorts jouënt dans nôtre corps, il faut que mille mouvemens forment la parole, il faut que mille ſons l'articulent. Tout cela eſt d'abord extrémement difficile ; il paroît même entiérement impoſſible. Il n'y a qu'un moyen unique pour acquérir cette habitude, c'eſt de perſiſter à faire jouër ces reſſorts, à articuler ces ſons, à produire ces mouvemens. Alors ce qui eſt d'abord impoſſible, devient ſurmontable, ce qui eſt devenu ſurmontable ſe rend aiſé, ce

qui

qui étoit ſimplement aiſé devient comme naturel. On parle avec une facilité inconcevable, & qui ſeroit incroyable ſi elle n'étoit confirmée par l'expérience. Les eſprits coulent dans les parties deſtinées à ces opérations, les canaux s'ouvrent, les obſtacles s'écartent, la pente ſe fait : comme une riviére dont on détournoit les eaux avec effort, à force de bras & à l'aide de pluſieurs machines, creuſe la terre, ſe forme un lict, & va de ſon propre poids dans les lieux où l'on ne la conduiſoit qu'avec peine.

Second principe. Quand une habitude s'eſt enracinée, elle devient ou très-difficile, ou impoſſible à corriger, ſelon les fondemens qu'elle a jettez au dedans de nous. Vous le voyez dans le corps humain ; qu'un homme par diſtraction, ou par indolence laiſſe aller ſon corps à une mauvaiſe ſituation ; s'il continuë, ſa mauvaiſe ſituation ſe fortifie, le corps prend ſon pli, ce defaut devient incorrigible : c'étoit une négligence, c'eſt une néceſſité ; c'étoit une defaut d'attention, c'eſt une imperfection devenuë naturelle & inſurmontable. Apliquons ces principes à la matiére que nous avons en main, & ſervons nous en pour diſſiper, s'il eſt poſſible, les illuſions que les hommes ſe font ſur leur converſion, & ſur leurs vertus.

Les habitudes de l'esprit se forment comme les habitudes du corps : les habitudes de l'esprit deviennent incorrigibles comme les habitudes du corps.

Prémiérement donc, comme pour former une habitude du corps, il faut faire des actes qui s'y raportent, aussi pour former les habitudes de la Religion, l'amour de Dieu, l'humilité, la patience, la charité, il faut faire des actes de charité, de patience, d'humilité. On n'acquiert pas ces vertus dès qu'on s'y dévoüe ; il ne suffit pas d'être sincére dans le dessein qu'on a de les suivre, il ne suffit pas d'en former tout à coup la résolution. Il faut revenir à la charge, & par un retour continuel d'actions suivies & réïtérées, acquérir ce fonds de vertu, qui donne lieu de dire d'un homme, qu'il est humble, patient, charitable, pénétré de l'amour divin. N'avez vous jamais assisté à ces sermons touchans, pathétiques, & qui se faisoient jour à travers les cœurs les plus obstinez ? N'avez vous jamais vû de ces auditoires, tremblans, pâlissans, & tous baignez dans leurs larmes ? N'avez vous jamais vû de ces auditeurs pénétrez, consternez, & résolus à changer de vie ? Et n'avez vous jamais été surpris de voir, quelques momens ensuite, chacun retourner dans les mêmes vices dont il avoit aper-

aperçû l'horreur, & négliger cette vertu qui lui avoit paru ſi belle ? D'où vient un changement ſi prompt, & qu'elle eſt donc la raiſon d'un ſpectacle qui ſemble démentir les notions que nous avons de l'eſprit humain ? La voici ; c'eſt que cette pieté, cette dévotion, ces larmes venoient d'une cauſe étrangére, & non pas d'une habitude formée par des actes réitérez, & d'un fonds acquis par le travail & par la peine. La cauſe ceſſant, l'effet ceſſe ; le Prédicateur ſe taît, & la dévotion ſe termine. Au lieu que les actions de mondanité venant d'un fonds d'amour pour le monde, reviennent inceſſamment : comme un torrent retenu par une digue qui lui étoit oppoſée, reprend ſon cours irrégulier, s'élance avec impétuoſité dès que la digue eſt ôtée.

Il y a plus. Non ſeulement il faut faire des actes de pieté pour acquérir des habitudes de pieté, mais il en faut faire un plus grand nombre qu'il ne faut d'actes de vice, pour former une habitude vicieuſe. La raiſon de cela, Mes Fréres, la pouvez vous ignorer ? Qui ne la ſent au dedans de ſoi ? Je la porte dans mon malheureux cœur, je la connois par de triſtes preuves de ſentiment & d'expérience. Cette raiſon, eſt que les habitudes du vice ſe trouvent conformes à nôtre in-

clination naturelle. Elles se trouvent toutes formées au dedans de nous par ce germe de corruption que nous aportons en
Ps. 51: 7. venant au monde. *Nous sommes conçûs en péché & échauffez en iniquité.* On fait des progrès rapides dans la carriére du vice. On parvient sans peine à la perfection dans le métier de l'iniquité. Un court noviciat suffit pour être maître dans l'école du monde & du Démon; & il n'est point étonnant qu'un homme soit tout à coup luxurieux, avare, vindicatif; parce qu'il porte dans son cœur les principes de tous ces vices.

Mais les habitudes de la vertu sont directement opposées à nôtre constitution. Elles combatent nos inclinations; elles choquent tous nos penchans; elles font, s'il faut ainsi dire, violence à nôtre nature, & nous avons une double tâche quand nous voulons devenir Chrétiens. Il faut édifier, il faut abatre. Il faut abatre l'édifice de la corruption avant que d'édifier celui de la grace. Il faut porter le coup mortel au vieil homme avant que d'édifier l'homme nouveau. Et comme ces Israëlites qui relevoient les murs de Jérusa-
Neh. 4: 17. lem, il faut travailler *l'épée dans une main & l'équerre dans l'autre*: également appliquez à produire ce qui n'est point, & à renverser ce qui est déja.

Telle

Telle eſt la maniére, telle eſt l'unique maniére dont nous pouvons eſpérer que la pieté ſe formera au dedans de nous, par un travail opiniâtre, par des actes réïtérez, par une vigilance continuelle. Or qui eſt ce, qui eſt ce de vous, qui peut entrer dans cette penſée, & ne pas apercevoir la folie de ceux qui différent leur converſion ? On s'imagine que l'exhortation d'un Paſteur, que l'idée de la mort, qu'une réſolution ſubite, pourront former tout à coup les vertus au dedans de nous. Mauvaiſe Philoſophie ; extravagance du Pécheur ; illuſion de l'amour propre ; imagination qui renverſe tout le ſyſtéme de nôtre corruption originelle, & tout le méchaniſme du corps humain. J'aimerois autant voir un homme qui voudroit joüer parfaitement d'un inſtrument, ſans avoir été formé à cet art par l'aſſiduité, & par le travail. J'aimerois autant voir un homme qui voudroit parler une langue ſans en avoir étudié les mots, ſans avoir ſurmonté par la peine & par l'exercice la difficulté de la prononciation. Celui-ci ne feroit qu'un langage barbare ſujet à la dériſion, & inintelligible : l'autre ne formeroit que des ſons bizarres ſans douceur & ſans harmonie. C'eſt la folie du Pécheur, qui veut devenir pieux, humble, charitable, patient, détaché du monde

ſur le champ, & dans un moment, par un ſimple deſir de l'ame, ſans avoir acquis ces vertus par les ſoins, & par l'exercice. Toutes les actions de Pieté que vous en verrez émaner, ne ſeront que des mouvemens qui partent d'un cœur touché véritablement, mais non converti. Sa dévotion eſt un zéle indiſcret, qui veut uſurper le Royaume des Cieux, & non le forcer à la maniére des violens. Sa confeſſion eſt un aveu arraché par la torture que le Tout-puiſſant lui fait ſubir, par le bourellement de la conſcience, & non par les mouvemens d'un cœur ſaintement contrit. Sa charité eſt extorquée par les terreurs de la mort, & par les horreurs de l'Enfer. Diſſipez cette crainte, adouciſſez cette gêne, faites ceſſer ces horreurs; vous ne verrez plus de zéle, plus de charité, plus de pénitence, & ce cœur habitué dans le crime, reprendra ſa prémiére pente. C'eſt-ce qui ſuit de nôtre prémier principe. Voici ce qui reſulte du ſecond.

Nous avons dit en ſecond lieu, que plus une habitude eſt enracinée, plus elle devient difficile à corriger, & même tout à fait inſurmontable lorſqu'on lui laiſſe prendre un trop grand empire. Ce principe nous fournit une nouvelle réflexion, contre la conduite du Pécheur qui différe de ſe convertir : réflexion importante, &

que

que je voudrois graver dans l'ame de ceux qui m'écoutent. Comme dans les commencemens on péche avec liberté, en ſorte qu'on pourroit s'en abſtenir ſi l'on vouloit ſe faire violence : on ſe flate de pouvoir conſerver cette précieuſe liberté, & déraciner le vice de ſon cœur, dès qu'on voudra en former la réſolution. Mauvaiſe Philoſophie encore ; autre illuſion de l'amour propre ; nouvel apas dont le Démon ſe ſert pour nous attirer. Car quand nous avons perſiſté dans un vice, quand nous y avons vieilli, quand nous avons différé pendant une longue ſuite d'années de nous corriger ; le vice s'empare de nos cœurs, & nous n'en ſommes plus les maîtres.

Vous voulez vous convertir, dites vous ? Et quand prétendez vous faire cet ouvrage ? Demain ſans plus différer. Mais n'êtes vous pas extravagant, de renvoyer juſqu'à demain ? Aujourd'hui vous vouliez l'entreprendre : vous avez frémi, en voyant combien de travaux il falloit employer, combien de peines il vous falloit ſurmonter, combien de victoires il vous falloit remporter ſur vous même. Vous détournez vos yeux de cet objet ; vous voulez encore aujourd'hui ſuivre vos penchans, laiſſer courir vôtre eſprit après les objets ſenſibles, retourner à vos plaiſirs,

vous

vous abandonner à vos paſſions, ſatisfaire vôtre concupiſcence, & demain vous rapellerez vos réflexions dites vous, vous citerez vos mauvais deſirs devant le tribunal de Dieu, vous leur prononcerez leur ſentence. Sophiſme de l'amour propre, qui porte avec lui ſa réfutation : car ſi ce mauvais penchant formé juſqu'à un certain point, vous paroît aujourd'hui invincible, comment ne le ſeroit il pas demain, puis qu'aux actes des jours paſſez, vous voulez ajoûter ceux de ce jour ? Si la ſeule idée, ſi la ſeule penſée du travail vous force à vous en éloigner aujourd'hui, comment ne ſuccomberez vous pas demain ſous le travail même.

Je vais encore plus loin, & je tire de ces réflexions une conſéquence, qui paroîtra inouïe ſans doute à ceux qui ne ſont pas accoutumez à voir la ſuite d'un principe, mais qui convaincra peut-être ceux qui ſçavent faire uſage de leur raiſon, & qui ont un peu de connoiſſance de l'homme. Il me ſemble donc que comme les habitudes ne ſe forment que par les actes, auſſi lorſque les habitudes ont vieilli juſqu'à cet âge où le cerveau a acquis une certaine conſiſtence, il ne ſuffit pas pour les corriger d'interrompre les actes qui les avoient formées.

Cela ſeroit ſuffiſant dans cet âge tendre,

où

où le cerveau flexible encore, eſt porté par ſa propre conſtitution à perdre ſes impreſſions avec la même facilité qu'il avoit euë à les former, dans cet âge dis-je, il ſuffit de ceſſer d'agir pour déraciner l'habitude. Mais lorſque le cerveau eſt parvenu à ce degré de conſiſtence dont nous venons de parler, la ſeule ſuſpenſion des actes ne ſuffit point pour déraciner l'habitude : parce que par ſa propre conſtitution, il eſt porté à demeurer dans l'état où il ſe trouve & à conſerver les impreſſions qu'il a reçûës. Un jeune homme par exemple oubliera facilement une langue qu'il a apriſe, s'il ceſſe de la parler pendant quelques années ; mais un autre homme qui dans un âge plus avancé la poſſéde parfaitement, peut s'aſſurer qu'il ne l'oubliera jamais, quand il paſſeroit pluſieurs années ſans la cultiver. Cette différence vient de la réflexion que nous avons faite ; c'eſt que quand le cerveau eſt tendre encore, il perd ſes impreſſions avec la même facilité qu'il avoit euë à les former : au lieu que quand il acquiert une certaine conſiſtence, il eſt porté de lui-même à les conſerver.

Lors donc que l'homme a croupi dans le vice pendant un certain eſpace de tems, il ne lui ſuffit pas pour ſe corriger de ceſſer d'agir ; il ne lui reſte qu'un moyen uni-

unique, c'eſt de faire des actes contraires à ceux qui avoient formé ſa mauvaiſe habitude. Supoſons par exemple un homme qui a croupi vingt ans dans l'avarice, faiſant dix actes d'avarice chaque jour. Supoſons enſuite que cet homme veuille ſe corriger, qu'il donne dix années à cet ouvrage, qu'il faſſe chaque jour de ces dix années dix actes de charité oppoſez à ſon avarice : ces dix années, (à ne conſidérer les choſes que dans le cours de la nature, car nous admettons des ſecours intérieurs, & ſurnaturels dans la converſion du Pécheur, & nous le prouverons dans nos actions ſuivantes,) ces dix années ſuffiront elles pour corriger parfaitement cet homme de ſon avarice ? Je n'en ſçai rien. Cela ſemble contraire à des principes certains. Vous l'avez entendu ; les habitudes fortifiées juſqu'à un certain degré, & continuées juſques à un certain âge ne ſe corrigent que par un nombre d'actes contraires, & proportionnez à ceux qui les avoient formées. L'homme que je ſuppoſe, à paſſé vingt années dans l'exercice de l'avarice, il n'a été que dix ans dans l'exercice de la charité, ne faiſant que dix actes de cette vertu chaque jour pendant le cours de ces dix années ; il eſt arrivé à cet âge ou l'on na plus de facilité à recevoir des impreſſions nou-

nouvelles. Donc on ne peut affirmer, ce me ſemble que ces dix années ſuffiſent pour déraciner cette habitude de ſon cœur. Après cela Pécheurs demeurez dans vos habitudes, vieilliſſez dans le crime, entaſſez mauvaiſes œuvres ſur mauvaiſes œuvres, & flatez vous de corriger par un ſoupir, par un élan, par une larme, ſans travail, ſans peine, ſans contention des habitudes invétérées. Telles ſont les réflexions auxquelles l'idée de nôtre conſtitution nous engage par raport au renvoi de la converſion. On y fera diverſes objections qu'il eſt important de réſoudre.

On nous dira que nos principes ſont détruits par l'expérience, & que nous voyons tous les jours des perſonnes qui ont vêcu une longue ſuite d'années dans une habitude, & qui y renoncent incontinent ſans former des actes réïtérez de la diſpoſition contraire. Le fait eſt poſſible, il eſt même inconteſtable. Il arrive dans quatre cas, qui étant bien examinez, ſeront reconnus ne porter aucune atteinte à ce que nous venons d'établir.

1. Un homme qui a toute la force de ſon eſprit, peut par un effort de réflexion s'arracher à une mauvaiſe habitude, je l'avouë; mais nous avons prévenu l'objection qu'un cas pareil ſemble faire naître. Nous avons pris ſoin d'anticiper &

de

de ramener pluſieurs fois nôtre ſolution. Nous ne parlons que de ceux qui étant parvenus à un âge plus avancé ont perdu la facilité d'acquérir des diſpoſitions nouvelles. Avez vous vû des Perſonnes de ſoixante ou de ſoixante & dix années renoncer à l'avarice, à l'orgueil, à quelque paſſion favorite, à quelque préjugé de famille?

2. Un homme placé dans une circonſtance inéſpérée, à la vûë d'une cataſtrophe extraordinaire, pourra changer tout à coup une habitude, je l'avouë, mais cela n'invalide point nos principes. Nous n'avons pas embraſſé dans nos réflexions certaines circonſtances extraordinaires, que la Providence peut ſuſciter pour bouleverſer un pécheur. Quand nous diſons que pour corriger une habitude invétérée, il faut un nombre d'actes égal à celui qui l'avoit formée, nous ſupoſons une égalité d'impreſſion dans ces actes; nous ſupoſons que chacun des actes qui formérent l'habitude ſoit égal à celui qu'on opoſe pour la détruire.

3. Un homme peut changer tout à coup une habitude, par des réflexions nouvelles, à l'ouïe de certaines véritez qu'il avoit toûjours ignorées, je l'avouë encore; mais cet exemple ne prouve rien contre nous. Nous parlions d'un Chrétien né dans le

ſein

ſein de l'Egliſe, nourri dans le Chriſtianiſme; d'un Chrétien qui a réfléchi mille & mille fois ſur les véritez de la Religion, à qui l'on a mille & mille fois propoſé les motifs de converſion & de pénitence, & qui s'y étant endurci ne peut plus entendre de choſes nouvelles ſur cet article.

4. Un homme peut changer tout à coup une mauvaiſe habitude, par l'affoibliſſement de ſes facultez, je l'avouë; mais ce changement a-t-il quelque raport à ce renouvellement que Dieu demande de nous? Dans le cas qu'on nous oppoſe, l'effet du crime s'évanouït, mais le principe du crime demeure. Un acte particulier de la mauvaiſe habitude céde à la néceſſité & à l'impuiſſance, mais le fonds de l'habitude même ſubſiſte, & occupe l'homme tout entier. Cette prémiére objection n'a donc point de force; c'eſt ce qu'il falloit prouver.

On nous en propoſera une ſeconde. On nous dira que ce principe prouve trop; que ſi l'on ne peut-être ſauvé ſans avoir un fonds, & une habitude de vertu; ſi cette habitude ne peut s'acquérir que par un grand nombre d'actes réïtérez; on doit exclurre du ſalut les Pécheurs le plus vivement contrits, après qu'ils ont croupi dans le vice, & qu'ils n'ont plus un tems

suffisant pour former un contre-poids à la force de l'habitude criminelle.

Cette difficulté s'offre naturellement à l'esprit, mais la solution que nous y opposons n'est pas bien du ressort de ce discours; nous y répondrons mieux dans nos actions suivantes, quand nous puiserons nos argumens dans l'Ecriture. Nous vous dirons alors que quand un Pécheur gémit dans le sentiment de sa corruption & qu'il a un desir sincére de se convertir, Dieu l'assiste de son secours, & lui donne des forces surnaturelles pour surmonter son mauvais penchant. Mais nous vous ferons voir en même tems, que bien loin que cette pensée favorise le renvoi de la conversion, il n'y en a point de plus propre à épouvanter une ame qui prend ce parti funeste. Car, Mes Fréres, nôtre Théologie & nôtre Morale se donnent mutuellement la main & s'établissent l'une sur l'autre. Il y a un sage milieu entre l'hérésie & je ne sçai quelle orthodoxie outrée & contradictoire, & comme c'est une très-mauvaise maxime pour établir les préceptes de Jésus Christ, que de renoncer à ses dogmes; c'est aussi une pratique très pernicieuse de faire brêche à ses préceptes, pour fortifier ses dogmes.

Le secours de l'esprit de Dieu, & l'idée de nôtre impuissance naturelle, sont les motifs

motifs les plus puissans qui nous portent à travailler sans delai à nôtre conversion. Car s'il dépendoit de vous de vous convertir lorsque vous aurez croupi dans le vice, si vôtre propre cœur étoit en vôtre puissance, si vous aviez assez de pouvoir sur vous mêmes, pour vous sanctifier dès que vous voudrez l'entreprendre, vous auriez quelque raison de vous flater dans vos délais. Mais vôtre conversion ne pouvant être produite que par une cause étrangére, que par le secours de l'esprit de Dieu; secours qu'il vous refusera probablement, après que vous aurez mépriſé sa grace, & que vous l'aurez outragée avec obstination & avec malice, vous ne sçauriez fonder aucune espérance raisonnable sur cet article.

On tirera une troisiéme objection de cela même que nous avons avoüé, qu'une catastrophe extraordinaire peut changer tout à coup un homme. Sur ce principe; on nous opposera que l'idée d'une mort prochaine peut faire des impressions pour détromper un Pécheur, que les voiles de la corruption levez aux extrémitez de la vie, une ame peut s'abandonner tout à coup aux suggestions de la conscience; comme un homme qui auroit marché avec précipitation, les yeux fermez vers un précipice, viendroit à rebrousser chemin,

si quelqu'un lui ôtoit le bandeau fatal qui lui déroboit la vûë du péril où il s'alloit jetter.

C'eſt ici où je vous attendois, Mes Fréres. C'eſt donc le tems de la mort, ſur lequel vous apuyez vos eſpérances ? Et nous prétendons vous prouver que bien loin que ce ſoit là le plus propre à la converſion, c'eſt préciſément celui qui y eſt le plus contraire ; & les réflexions que nous faiſons ſur ce ſujet ſont d'autant plus propres à fraper nos eſprits, que les prémiéres demandoient du génie, & qu'il falloit avoir de l'intelligence, & connoître l'homme pour en ſentir la ſolidité, au lieu qu'il ſuffit d'avoir des yeux pour entrer dans celles-ci.

D'abord nous ne voulons pas nier abſolument la poſſibilité du fait ſur lequel l'objection eſt fondée. J'avouë qu'un homme qui dans une grande liberté d'eſprit voit tomber cette maiſon de pouſſiére, & enviſage la mort avec des yeux attentifs, peut entrer dans les diſpoſitions que l'on propoſe. La mort enviſagée de près nous fait connoître le monde : elle nous découvre ſa vanité, ſon vuide, ſon néant. Un homme qui n'a plus que quelques momens à vivre, qui voit que ſon crédit, que ſes biens, que ſes titres, que ſes grandeurs, que le monde univerſel ligué pour ſon ſecours,

ſecours, ne ſçauroit le ſoulager; un homme dans cet état, connoit mieux la vanité du monde que les plus grands Philoſophes, que les plus ſévéres Anachorêtes; ainſi il peut en détacher ſon cœur. Je veux que ce fait ſoit poſſible; je veux même que la Divinité contente de cette converſion, ſatisfaite d'une ame qui ne ſe donne à la vertu, que lorſque les occaſions du vice lui ſont enlevées, reçoive un pareil pécheur aux extrémitez de la vie; je veux que tout cela ait lieu: il eſt pourtant certain, que toutes ces ſupoſitions; bien loin de favoriſer le renvoi de la converſion, en démontrent l'extravagance.

Comment ſe fonder ſur ce qui doit arriver à l'heure de la mort? De combien de difficultez n'eſt pas ſuſceptible cette illuſoire ſupoſition; je mourrai dans un lict de mort, calme, tranquile, j'aurai de la conception de la préſence d'eſprit, je me ſervirai de ces diſpoſitions pour déraciner le vice de mon cœur, & pour y établir le régne de la juſtice?

Car prémiérement: Qui eſt-ce qui vous eſt garant que vous mourrez d'une mort de ce genre? A combien d'accidens ſiniſtres, à combien d'événemens tragiques, à combien de morts imprévûës n'êtes vous pas expoſez? Toutes les créatures, tous les corps qui vous environnent ne mena-

cent-ils pas vôtre vie & vôtre santé ? Si vous fondez l'espérance de vôtre conversion sur une supposition de ce genre ; vous devez craindre tout l'Univers. Etes vous dans vôtre maison ? Vous devez craindre qu'elle ne s'éboule, & que sa chûte ne renverse vôtre projet. Etes vous en plate campagne ? Vous devez craindre que la terre n'ouvre ses antres sous vos piez pour vous engloutir, & ne trompe ainsi vôtre attente. Etes vous sur les eaux ? Vous devez craindre de voir dans chaque flot un messager de mort, émissaire de la Justice Divine, & vengeur de vos froideurs & de vos délais. Dans toutes ces craintes bien fondées, quelle tranquilité pouvez vous goûter ? Et si quelques-uns de ces accidens vous surprennent, dites nous que deviendra vôtre folle prudence ? Qui est-ce qui fera pour vous cette étude de la Religion que vous avez négligée ? Qui est-ce qui se noyera pour vous dans les larmes de la pénitence ? Qui est-ce qui éteindra pour vous le feu dévorant de la justice divine, embrasé contre vos crimes & prêt à vous consumer ? Est-ce une chose inouïe qu'une mort tragique ? Quelle année se passe qui ne soit signalée par quelqu'une ? Quelle campagne finit qui n'en produise sans nombre ?

En second lieu ; nous supposons que vous

vous mourrez d'une mort naturelle. N'avez vous jamais vû de mourans? Trouvez vous que l'on ſoit bien en état de penſer & de réfléchir, lorſqu'on eſt entre les bras de ces meſſagers de mort, qui nous annoncent ſa venuë; lorſqu'on eſt livré à ces douleurs cuiſantes & inſuportables, qui mettent l'ame hors de ſon aſſiéte naturelle; à ces aſſoupiſſemens qui hebêtent les eſprits les plus vifs & les génies les plus perçans; à ces léthargies profondes qui rendent inutiles les motifs les plus puiſſans, & les exhortations les plus pathétiques; à ces révéries fréquentes qui préſentent des phantômes & des chiméres, & qui rempliſſent l'ame de mille terreurs paniques? Mes Fréres, aimerons nous toûjours à nous ſéduire nous mêmes? Regarde Chrétien inſenſé, ce corps pâle & exténué, regarde ce cadavre mouvant encore, où eſt le génie aſſez fort pour ſe rapeller à ſoi-même dans ces triſtes circonſtances, & pour exécuter des projets chimériques de converſion?

En troiſiéme lieu. Nous voulons bien ſupoſer que par une faveur ſinguliére du Ciel, vous ayez une de ces maladies qui conduiſent inſenſiblement à la mort ſans en faire reſſentir les horreurs. En ſerez vous mieux diſpoſez à vous convertir? Ne ſommes nous pas tous les jours les

triſtes témoins de ce qui ſe paſſe dans ces occaſions ? Des amis, une famille, l'amour propre, tout conſpire à nous faire bien augurer de l'iſſuë de nôtre mal, lorſqu'il n'eſt pas deſéſpéré : comme nous ne croyons pas que ce ſoit encore le moment de nôtre mort, nous ne croyons pas auſſi que ce ſoit celui de nôtre converſion. Après avoir diſputé à Dieu les beaux jours de nôtre ſanté, nous regréterions encore ce qu'il y a de doux dans les momens de nôtre maladie, nous voudrions qu'il reçût nôtre ame préciſément & à point nommé, lorſqu'elle eſt déja ſur le bord de nos lévres. Nous eſpérons de vivre, l'eſpérance en flate le deſir. Le deſir de vivre, enracine de plus en plus l'amour que nous avions pour le monde, & *l'amour du monde eſt inimitié contre Dieu* ; cependant le malade s'exténuë, le mal fait ſon cours, le corps s'affoiblit, l'eſprit ſe confond, & la mort arrive avant même qu'on ait bien penſé que l'on eſt mortel.

Jaques 4. 4.

Enfin je vous mets dans les circonſtances les plus heureuſes : je vous mets dans un lict de mort, tranquiles, paiſibles, ſans douleur, ſans aſſoupiſſement, ſans délire, ſans léthargie ; je veux même que dépouillant le préjugé & l'eſpérance chimérique de retourner au monde, vous connoiſſiez que vôtre fin eſt prochaine. Je de-

demande; la ſeule penſée de la mort, la ſeule idée qu'il faut mourir dans peu de tems, n'eſt elle pas capable de troubler vôtre raiſon, & de vous ôter cette liberté qui eſt ſi néceſſaire pour travailler au grand ouvrage de ſon ſalut? Un homme qui a vêcu plongé dans les plaiſirs du ſiécle, occupé de ſes ſoins, partiſan de ſes maximes; verra-t-il ſans frémir & ſans ſe troubler, ſes deſſeins avortez, ſes eſpérances fauchées, ſes projets déconcertez, la figure du monde diſparoiſſant à ſes yeux, les trônes dreſſez, les livres ouverts, & ſon ame citée devant le tribunal du ſouverain Juge du monde? C'eſt une réflexion qu'on a ſouvent occaſion de faire, lorſqu'on eſt apellé à aſſiſter des mourans; c'eſt que ceux qui ſouffrent le plus en leur corps, ne ſont pas toûjours les plus troublez en leur eſprit: quelque violent que ſoit leur état, ces douleurs rempliſſent la capacité de leur ame, & les empêchent par cela même de fixer les yeux ſur l'objet qui leur eſt le plus formidable, l'image d'une mort prochaine. Mais un homme qui ſe voit mourir, s'il faut ainſi dire, & qui enviſage la mort ſans être diſtrait par aucune douleur violente; un homme qui dans cet état voit la mort telle qu'elle eſt, ſouffre quelquefois des maux plus violens que ceux de la plus violente agonie. Que dirai-je de ce nombre

infini d'occupations que cette heure fatale traîne après elle ? Il faut apeller les Medecins, faire des consultations, s'efforcer à soûtenir cette maison qui s'éboule. Il faut régler une succession, faire un testament, donner des soûpirs au monde, pleurer sa famille, embrasser ses amis, s'arracher à soi-même. Est-il tems alors, est-il tems parmi tant d'objets touchans, émus de tant de passions, au milieu du tumulte de tant de mouvemens bruians, est-il tems d'examiner la Religion, d'étudier ses caractéres, de repasser sur les circonstances de sa vie, de restituër un bien mal acquis, de réparer la réputation de son prochain qu'on avoit ternie, de pleurer, de faire pénitence, de refondre son cœur, & de peser tous ces grands motifs qui nous portent à la vertu ? Mes Fréres, quand on se donne tout entier à ce grand ouvrage ; quand on y employe toute l'étenduë de son intelligence, toute la force de son tempérament, toute la pénétration de son génie, quand on y employe sa vie, à peine y peut-on suffire : & comment un esprit occupé, distrait, troublé, pourroit il en venir à bout ?

Ainsi cette troisiéme difficulté s'évanouit comme d'elle même ; ainsi nous pouvons tenir pour constans les principes que nous avons posez. Et voilà, Mes Fréres, les réflexions auxquelles nôtre pro-

propre conſtitution nous engage ſur le renvoi de la converſion. En voici tout le précis en deux mots.

Nous vous avons dit d'abord ce que c'eſt qu'être en état de grace : nous l'avons raporté à deux idées, à la lumiére, & à la ſanctification. Nous avons tiré de ces deux idées deux ſortes de réflexions contre le renvoi de la converſion ; nous avons dit qu'en la différant, on la rend très-difficile à l'égard des lumiéres.

Prémiérement, parce que le cerveau perd avec le tems la facilité de penſer & de réfléchir.

Secondement, par ce qu'il prend l'habitude de ne ſe tourner que vers les objets ſenſibles.

Troiſiémement, par ce qu'il ſe remplit d'idées étrangéres qui l'occupent, qui le ſuivent, & qui le détournent de l'étude de la Religion.

Nous vous avons dit en deuxiéme lieu que la converſion devient difficile à l'égard de la ſainteté, & de cette habitude de l'amour divin, dont nous avons démontré la néceſſité : nous nous ſommes fondez ſur deux principes pour vous faire ſentir ces difficultez.

Le prémier étoit, ſur la maniére dont les habitudes ſe forment, aſſavoir par des actes réitérez : ce qui montre qu'il eſt ridicule

dicule de vouloir acquérir dans un moment l'habitude des vertus Chrétiennes; habitude dautant plus difficile à contracter, qu'elle eſt contraire à nos penchans, & qu'elle fait violence à nôtre nature.

Nôtre ſecond principe étoit, que les habitudes deviennent incorrigibles à meſure qu'elles vieilliſſent : ce qui fait encore voir l'extravagance d'un homme qui étant réſolu de ſe convertir, augmente par les renvois, la difficulté de ſa converſion.

Nous avons répondu à trois difficultez qui ſemblent détruire ces principes. La prémiére étoit tirée de quatre cas particuliers, que nous avons prouvé n'avoir aucun raport avec celui d'un Chrétien qui a vieilli dans ſes habitudes.

La ſeconde étoit priſe des ſecours ſurnaturels, dont les Chrétiens ſont aſſiſtez; nous avons dit que par cela même, que nous ne pouvions pas nous ſanctifier ſans l'aſſiſtance du Saint Eſprit; il y avoit de la folie à l'irriter.

La troiſiéme difficulté étoit tirée des changemens ſubits que peut cauſer l'idée d'une mort prochaine. Nous avons tâché de vous prouver que le tems de la mort bien loin d'être propre pour la converſion, y eſt directement le plus opoſé; parce que perſonne ne pouvoit ſçavoir, quel ſeroit

ſon

ſon genre de mort ; parce que les douleurs, les aſſoupiſſemens, les léthargies, mettent des obſtacles invincibles à la converſion ; parce que le penchant qui nous porte à nous flater, nous oblige ſouvent à la renvoyer de la maladie à la mort, comme nous l'avions renvoyée de la ſanté à la maladie ; nous vous avons fait voir que l'idée ſeule de la mort épouvantant la conſcience, la mettoit hors d'état de travailler à ſon ſalut. Voilà le précis de ce diſcours.

Je ſuis très-convaincu que ceux de vous qui ſçavent raiſonner, ne me conteſteront point ces principes : je dis ceux qui ſçavent raiſonner, car il n'eſt pas poſſible que parmi deux ou trois mille perſonnes, il ne ſe trouve des eſprits bizarres qui démentent les véritez les plus claires & les plus palpables. S'il y avoit des hérétiques parmi ceux qui nous écoutent ; s'il y avoit de ces perſonnes qui croyent l'homme capable d'opérer ſa converſion par ſes propres forces, ce ne ſeroit pas à eux à condamner nos principes, & ils ne ſeroient point en droit de nous faire des difficultez. Si vous êtes orthodoxes, comme je le ſupoſe ; & comme je le demande à Dieu de tout mon cœur, vous ne ſçauriez vous inſcrire en faux contre ce que nous venons d'établir. Nos maximes ont été fondées ſur les dogmes de la plus rigide orthodoxie, ſur l'impuiſſan-

ce

ce de l'homme, sur la néceſſité de la grace, sur la corruption originelle, & sur diverſes objections que nos plus vénérables Docteurs ont opoſées au ſyſtême des Caſuiſtes relâchez. Ainſi, comme j'ai dit, perſonne de vous n'eſt en droit de conteſter la doctrine que nous venons de vous enſeigner : Hérétiques, Orthodoxes, tout le monde eſt engagé à la recevoir, & vous n'avez rien à y opoſer. Mais nous, Mes Fréres, nous avons diverſes réflexions à y faire ; nous avons pluſieurs conſéquences à en tirer : conſéquences triſtes, effrayantes, déſolantes, mais conſéquences juſtes pourtant, & nous vous demandons un renouvellement d'attention.

APLICATION.

PRémiérement, vous devez reduire en pratique l'idée que nous avons donnée de la converſion, & particuliérement cette réflexion que nous avons tâché de vous inculquer ; c'eſt que pour être véritablement converti, il ne ſuffit pas de faire quelqu'acte d'amour de Dieu, qu'il faut que cet amour ſoit la diſpoſition dominante de nôtre cœur. Cette idée doit corriger toutes celles que vous avez d'une bonne vie & d'une bonne mort ; car on ne connoit pas ces choſes dans le monde, & l'on ne veut

pas

pas les connoître. Il y a même des hommes singuliers qui se scandalisent lorsqu'on presse ces grandes véritez de la Religion, qui voudroient répandre leurs folles erreurs dans l'Eglise, & qui ne cessent de crier à l'ouïe de ces maximes : *Prenez garde à vous Chrétiens, on ébranle les fondemens de la foi, il y a du venin dans cette doctrine.*

Mes Fréres, si c'étoit un sujet moins grave & moins sérieux, on ne pourroit pas s'empêcher de tourner en ridicule de pareils scrupules. En effet prenez garde à vous, il y a du venin : on veut vous porter à aimer Dieu de tout vôtre cœur ; on veut vous porter à lui consacrer toute vôtre vie ; on veut vous porter à ne pas différer de vous convertir, à vous préparer à une sainte mort, par un exercice continuel de pieté & de pénitence. Ne vous semble-t-il pas qu'il faille beaucoup de précaution contre une pareille doctrine, & que l'Eglise seroit dan un état bien déplorable si tous ses membres revêtoient ces dispositions ? Mais comme nous venons de dire c'est là un sujet trop grave & trop sérieux pour donner lieu à la raillerie.

Mes Fréres, *si quelqu'un vous évangelise outre ce qui vous a été évangelisé, qu'il vous soit anathême* : si l'on veut porter atteinte à ces véritez que les Auteurs sacrez vous ont laissées dans leurs écrits, que vos Péres Galat. 1. 9.

vous

vous ont tranſmiſes, que vous avez ſêlées, quelques-uns de vôtre ſang, preſque tous du ſacrifice de vos biens & de vôtre fortune; ſi quelqu'un veut y porter atteinte: Que les Docteurs refutent, que le glaive Eccleſiaſtique coupe, perce, retranche; anathême encore un coup à ce téméraire. Mais auſſi penſez que le but de toutes ces véritez, c'eſt de vous porter à aimer Dieu. Cela eſt ſi néceſſaire que nous ne faiſons point difficulté de vous dire, que ſi parmi les diverſes Sectes du Chriſtianiſme, il y en avoit quelqu'une qui fût plus propre que vôtre Religion à vous rendre gens de bien, il faudroit abandonner celle-ci pour s'attacher conſtamment à l'autre. Une des prémiéres raiſons qui nous doivent faire reſpecter les dogmes d'un Dieu incarné, des ſecours intérieurs, immédiats, ſurnaturels du Saint Eſprit, c'eſt qu'il n'y a rien au monde de plus propre à ſerrer les liens de nôtre amour envers Dieu.

Revenez donc de vos préjugez; épurez vos idées, & aprenez ce que c'eſt qu'une bonne vie & une bonne mort. On ſe flate, on ſe perd, on renonce à la lumiére volontairement ſur ces articles. On s'imagine que pourvû qu'on ait donné un ſoin modique à la dévotion dans le cours ordinaire de ſa vie, & qu'anx aproches de la

mort

mort l'ame ſe ſoit ſoûmiſe à la volonté de Dieu ; qui l'apelle à ſortir du monde ; on s'imagine avoir fourni dignement ſa carriére, avoir combatu le bon combat, & n'avoir plus qu'à mettre la main ſur la couronne de juſtice. Il ne doit pas craindre la mort, dit-on, d'un pareil Chrétien, c'étoit un bon Iſraëlite, c'étoit un honnête homme, il vivoit moralement bien. Mais que veut dire ce langage, *il vivoit moralement bien ?* Phraſe auſſi barbare, dans l'expreſſion qu'erronnée dans le ſens. Car ſi ces paroles, *il vivoit moralement bien*, ſignifient quelque choſe, c'eſt qu'un homme a rempli les devoirs de la morale. Mais rendra-t-on ce témoignage à l'homme que nous venons de dépeindre, à un homme qui s'eſt contenté d'éviter les crimes qu'on note d'infamie dans le monde, mais qui du reſte n'a eû ni ferveur, ni zéle, ni patience, ni charité ? Eſt ce là ce que vous apellez *vivre moralement bien ?* Mais quelle eſt donc la morale qui vous preſcrit une voie ſi large ? Ce n'eſt pas la morale de Jeſus Chriſt. La morale de Jeſus Chriſt vous prêche par tout le ſilence, la retraite, le détachement du monde. La morale de Jeſus Chriſt veut que vous ſoyez *miſéricordieux comme Dieu eſt miſéricordieux*, que vous ſoyez *parfaits, comme vôtre Pére qui eſt aux cieux eſt parfait*. La morale de Jeſus Luc. 16: 36. Matth. 5: 48.

Matth. 22. 37. Christ veut que vous *aimiez Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de toute vôtre pensée*, & que si vous ne pouvez pas parvenir à ce degré de perfection sur la terre, vous fassiez des efforts continuels pour y arriver. Voilà ce que prescrit la morale de Jesus Christ. Mais la morale dont on parle, c'est la morale du monde, c'est la morale du Démon, c'est la morale de l'Enfer. Avec une pareille morale soûtiendrez vous le jugement de Dieu? Fléchirez-vous sa justice? Fermerez-vous l'Enfer? Ouvrirez-vous les portes de l'Eternité? Ah, formons nous d'autres idées de la Religion. Il y a une distance infinie entre ce qu'on apelle un honnête homme dans le monde, & un bon Chrétien; & si l'amour de Dieu n'a pas été le principe dominant dans nos cœurs, tremblons, frémissons, ou plûtôt travaillons à nous réformer. Voilà la prémiére conclusion que nous devons tirer de ce discours.

La seconde roule sur tout ce que nous avons dit par raport à la force des habitudes, & aux moyens de corriger les mauvaises & d'en acquérir de bonnes. Souvenez-vous que toutes ces choses ne se font pas en un moment: souvenez-vous que pour y travailler avec succès, il faut, s'efforcer, s'obstiner, revenir mille & mille fois à la charge. Vous feriez plus frapez

de

de cette réflexion, ſi comme nous diſions dans le corps de ce diſcours, vous vous employiez quelquefois à vous étudier vous mêmes. Mais la plûpart des gens vivent comme des animaux brutes, ſans recueillement & ſans réflexion. Nous nous diſſipons au dehors, nous nous répandons ſur tous les objets, nous montons dans les cieux pour y découvrir des aſtres nouveaux, nous deſcendons dans les abîmes, & nous creuſons juſques dans les entrailles de la terre; nous parcourons l'un & l'autre monde, pour aller chercher la fortune dans les païs les plus reculez, & nous ignorons ce qui ſe paſſe chez nous. Nous avons un corps, un ame chefs d'œuvres du Tout-Puiſſant, & nous ne réfléchiſſons jamais ſur ce qui s'y paſſe, ſur la maniére dont nos connoiſſances s'acquiérent, dont nos préjugez naiſſent, dont nos habitudes ſe forment & ſe fortifient. Si ces connoiſſances n'étoient bonnes que pour la ſpéculation on auroit lieu pourtant de nous taxer d'indolence, ſur ce que nous les négligeons : mais comme elles ont une rélation intime avec nôtre ſalut, on ne peut que déplorer nôtre tiédeur ſur ce ſujet. Etudions nous donc nous mêmes : devenons raiſonnables ſi nous voulons devenir Chrétiens : & aprenons cette vérité importante que nous vous avons prouvée,

ſçavoir que les vertus s'acquiérent par le travail, par des actes réïtérez.

Et qu'on ne me diſe point ici, qu'il ne faut pas raiſonner à l'égard des vertus Chrétiennes, comme ſur les autres habitudes de l'ame, & que le St. Eſprit ſçaura bien corriger ſubitement nos préjugez & déraciner nos mauvais penchans. Sans doute nous avons beſoin de cet Eſprit. Oui, Eſprit ſaint, ſource éternelle de ſageſſe, quelque grands que ſoyent mes efforts & ma vigilance, quelques mouvemens que je me donne pour mon ſalut, je ne me fonderai jamais ſur moi-même, jamais *je n'encenſerai à mes rets, jamais je ne ſacrifierai à mes filets, jamais je ne m'apuyerai ſur ce roſeau caſſé*, jamais je ne ſerai ſans ſentir mon néant, & ſans demander ton aſſiſtance.

Habac. 1:15. Eſaïe 36:6.

Mais après tout ne croyez pas que les opérations du Saint Eſprit ſoyent ſemblables à ces enchantemens fabuleux renommez dans nos Romans, & dans nos Poëmes. On vous l'a dit mille fois, & l'on ne ſçauroit trop vous le repéter, la grace ne détruit point la nature; elle ne fait que la perfectioner. L'Eſprit de Dieu vous aidera bien de ſes lumiéres, ſi vous travaillez fortement à étudier la Religion : mais il ne vous infuſera pas cette connoiſſance ſi vous dédaignez cette étude. L'Eſprit

de

de Dieu établira bien l'empire des vertus Chrétiennes dans vôtre cœur, si vous vous employez à cet ouvrage : mais il ne viendra pas porter ces vertus au dedans de vous, au milieu de vos distractions, & de vos désordres. Et après tout nous devons nous employer à devenir bons Chrétiens, comme nous nous employons à devenir bons Philosophes, bons Mathématiciens, bons Prédicateurs, bons Négocians, bons Capitaines, par l'assiduité, par le travail, par des actes réïtérez, par un exercice opiniâtre & continuel.

Cette réflexion vous importune peut-être. Je ne m'en étonne pas : elle est très-capable de jetter l'épouvante & l'horreur dans l'ame de la plûpart de vous. Et c'est ici l'endroit le plus difficile de cette méditation. Les pensées où ces véritez nous engagent, sont des pensées odieuses que nous voudrions éviter, & peu s'enfaut, que je ne suspende ici le fil de mon discours, & que je ne plie sous le poids de mon Ministére Car après la vérité que nous venons d'établir, il faut que nous portions un de ces deux jugemens sur vôtre conduite : ou que vous *cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve*, que par une sainte obstination, vous travaillez à mettre la Religion dans vôtre esprit, & dans vôtre cœur : ou que vous vous excluez

du salut; & que vous vous engagez si avant dans le chemin de l'Enfer, qu'on a lieu de craindre, que l'Esprit de Dieu mille & mille fois outragé se retirera pour jamais.

Que vous dirons nous maintenant, Mes Fréres? Quel de ces deux jugemens est le mieux fondé? A quoi passez vous vôtre vie? Cette vigilance continuelle, cette sainte obstination, ce retour continuel de soins & de vigilance, entrent ils dans le plan de vôtre vie? Ah, ne faisons plus, un probléme d'une vérité désormais trop bien avérée!

Esaïe 61: 2. Jerem. 1: 10. Ministres de Jesus Christ envoyez de la part du Dieu des vengeances, *pour planter*, mais aussi *pour arracher*: *pour bâtir*, mais aussi *pour démolir*: *pour annoncer l'an de la bienveillance*, mais aussi pour faire résonner le redoutable cornet de Sion aux oreilles de ce Peuple. Remüons les consciences: faisons briller le glaive redoutable de la justice divine: mettons dans tout leur jour les véritez les plus terribles de la Religion. Dans des tems plus heureux, l'Evangile nous fournira des textes plus doux & plus consolans. Mais nous devons aller au plus pressant, & ne pas nous arrêter à orner la maison du Seigneur, tandis qu'il est question d'éteindre un incendie qui l'embrase, & qui va la réduire en

en cendre. Oui, Chrétiens; nous trahirions les ſentimens de nôtre cœur, ſi nous vous tenions un autre langage. Vous laiſſez écouler le ſeul tems propre pour vôtre ſalut: vous ſuivez un chemin funeſte dont les *iſſuës aboutiſſent à la mort*, & vôtre genre de vie va vous mettre dans une abſoluë impuiſſance de ſentir les douceurs d'une bonne mort. Prov. 14. 12.

Il eſt vrai, que ſi vous apellez des Paſteurs aux extrémitez de vôtre vie, ils auront peut-être la foibleſſe de promettre à des aparences de converſion, des graces qui ne ſont offertes qu'à la converſion même. Mais nous vous le déclarons aujourd'hui, & nous prenons le ciel & la terre à témoin de cette déclaration: c'eſt que ſi après que vous aurez perſiſté dans vôtre inaction & dans vos négligences, on vous parle de paix dans vôtre lict de mort, vous ne devez pas vous apuier ſur ces ſortes de promeſſes. Vous devez mettre ces choſes au rang de celles qu'il ne faut pas croire, *quand même un Ange du Ciel viendroit à vous les annoncer*. Les Miniſtres ſont des hommes comme les autres. On nous apelle auprès d'un mourant qui a vêcu comme vit preſque tout le genre humain, Là nous trouvons une Famille éplorée, un Pére fondant en larmes, une Mére au déſéſpoir: que voulez vous que Gal. 1. 8.

nous faſſions? Voulez vous que nous parlions naturellement à ce malade? Lui dirons nous que tout cet extérieur de pénitence eſt un vain Phantôme ſans corps & ſans réalité: que parmi mille malades qui ſemblent ſe convertir au lict de la mort, à peine s'en trouve-t-il un qui le faſſe ſincérement; que pour un degré de probabilité de la vérité de ſa converſion, nous en avons mille qui nous diſent qu'elle eſt forcée, & qu'à parler ſans détour, nous préſumons que dans une heure, il ſera arraché de ſon lict de mort pour être précipité dans les ſuplices de l'Enfer? Nous le devrions: nous devrions employer ce dernier reméde, & ne plus rien ménager avec une conſcience dont la perte eſt preſque certaine. Mais on nous contredit: on nous éloigne: on nous dit que ces réflexions altérent la ſanté du malade: on fait plus: on pleure: on gémit. A ce ſpectacle touchant nous ſommes attendris comme les autres: nous ne pouvons pas nous réſoudre d'ajoûter affliction à l'affligé. Et ſoit compaſſion pour celui qui meurt, ſoit égard pour ceux qui vivent, nous parlons des félicitez céleſtes & nous faiſons concevoir à cet homme l'eſpérance d'y parvenir. Mais nous vous le diſons encore; nous vous le déclarons encore, toutes ces promeſſes vous doivent être ſuſ-

ſuſpectes ; toutes ces promeſſes ne ſçauroient changer l'eſprit de la Religion, ni la nature de l'homme. *Sans la ſanctification nul ne verra le Seigneur.* Et ces larmes que vous verſez aux aproches de la mort, cette ſoumiſſion forcée à la volonté de Dieu, ces réſolutions précipitées de lui obéïr, ce n'eſt point là la ſanctification. En vain vous tiendrions nous un autre langage. Vous entendriez vous même dans le lict de vôtre mort, un témoin irréprochable toûjours prêt à nous contredire, ce témoin c'eſt la conſcience. En vain un Prédicateur relâché s'employe à donner de chimériques eſpérances à un mourant, la conſcience parle ſans déguiſement. Le Prédicateur dit ; *Paix, paix*, la conſcience répond ; *Il n'y a point de paix pour le méchant a dit mon Dieu.* Le Prédicateur dit ; *Portes élevez vos linteaux, huis éternels hauſſez vous.* La conſcience crie : *Montagnes, montagnes tombez ſur nous, & couvrez nous de devant la face de l'Agneau.*

Hebr. 12: 14. Jerem. 6: 14. Eſaïe 57: 21. Pſ. 24: 7. Apoc. 6: 16.

Mais bon Dieu que faiſons nous dans cette chaire ? Venons nous troubler Iſraël ? Sommes nous envoyez pour maudire ? Ne vous parlerons nous aujourd'hui que d'Enfers & que de Démons ? Ah, Mes Fréres, il eſt vrai il n'y a pour parvenir au ſalut, que les voyes qui viennent de vous être

prescrites : il est vrai, que jusques à ce jour, vous les avez négligées : il est vrai, que le tems de la vengeance va succéder au tems de la colére. Mais il n'est point venu encore ce tems de la vengeance : vous vivez encore : vous respirez encore : la grace vous est encore offerte. J'entens la voix consolante de mon Sauveur qui me dit : *Consolez, consolez, mon peuple, parlez à Jérusalem selon son cœur.* J'entens des *sons éclatans qui crient sur cette Eglise, grace, grace sur elle. Comment te mettrois-je Ephraïm, comment te réduirois-je Israël, comment te ferois-je tel qu'Adma & Tzéboïm ? Mon cœur est agité au dedans de moi, mes compassions sont ensemble échauffées, non, je n'executerai point l'ardeur de ma colére, je ne retournerai point à détruire Ephraïm.* C'est la voix de la grace qui retentit encore au milieu de vous. Ecoutez la cette voix. Elle vous parle d'une maniére particuliére, jeunes gens, Esprits vuides encore de passions & de préjugez ; cœurs nouveaux que le monde n'a point encore séduits. Vous êtes précisément dans le tems propre pour le salut ; vous avez toutes les dispositions nécéssaires pour apprendre les véritez de la Religion, & pour soûmettre vos cœurs à ses loix. Quelle pénétration, quelle conception, quelle soupleſſe, & par conséquent quelle préparation à prendre le joug

Esaïe 40: 1.
Zachar. 4: 7.
Osée 11: 8.

joug du Seigneur ! Ne laissez pas perdre ces dispositions : mettez à profit chaque instant d'un tems si précieux : *Souvenez-vous de vôtre Créateur au tems de vôtre jeunesse.* Avec toute vôtre facilité ; helas ! vous aurez encore beaucoup de peine à surmonter les mauvaises inclinations de vôtre cœur. Et que seroit ce si ajoûtant à la dépravation de vôtre nature, la force de l'habitude, vous croupissiez dans le vice ? Eccl. 11. 9.

Et vous, vieillards, qui avez déja fourni vôtre carriére, mais qui avez donné le plus beau de vos jours au monde : vous qui cherchez aujourd'hui l'Eternel *comme en tâtonnant*, & qui faites de vains efforts dans la vieillesse, pour ôter au monde un cœur dont il a déja pris possession. Que vous dirai-je ? Vous dirai-je que vôtre mal est sans ressource, que vôtre arrêt est prononcé, & que vous n'avez plus qu'à vous jetter tête baissée dans l'abîme que vous vous êtes fait volontairement ? A Dieu ne plaise que je sois ainsi l'exécuteur de la vengeance céleste. Nous vous adressons la voix de nôtre Prophéte ; *cherchez l'Eternel*, &c. gémissez dans le souvenir de vôtre vie passée : tremblez à l'idée de ce Dieu *qui donne efficace d'erreur à ceux qui resistent à la vérité.* Heureuse docilité de ma jeunesse ! qu'êtes vous devenuë ? Actes 17. 27. 2 Thessal. 2. 10.

nuë ? Ame plus accablée sous le fardeau de ma corruption que sous le poids des années, stupidité, préjugez, puissance fatale du péché, vous êtes, vous êtes les recompenses funestes que j'ai remportées du service de l'ennemi de mon salut.

Mais en craignant espérez, & en espérant agissez. Du moins, du moins, ces restes de vie que Dieu vous laisse donnez les à vôtre salut. Vous avez beaucoup plus à travailler que les autres, vôtre tâche est plus grande, & vôtre tems est plus court. Vous avez *à rebrousser vers les témoignages du Seigneur*, selon l'expression du Prophéte. Nagez contre le torrent: *Entrez par la porte étroite:* sur-tout, sur-tout, adressez de ferventes priéres au ciel. Peut-être que touché de vos regrets, il revoquera sa sentence: peut-être qu'excité à compassion par vôtre misére, il y remédiera par sa grace: peut-être que surmontant par les opérations surnaturelles de l'Esprit, les miséres de la nature, il vous donnera des idées si vives, des sentimens si touchans, qu'il corrigera vos préjugez, & qu'il domtera vos mauvais penchans.

Pſ. 119: 59.

Matt. 7: 13.

Tous tant que nous sommes, convertissons nous. Il est tems encore, mais ce tems est peut-être plus limité que nous ne pensons. Après tout pourquoi renvoyer? Je vois bien ce qui vous arrête: vous regardez

gardez la conversion comme un ouvrage onéreux, & l'état d'un Chrétien converti comme une situation pénible & génante, où il ne faut entrer que le plus tard qu'il est possible Mais si vous sçaviez, *si vous sçaviez le don de Dieu*! Si vous sçaviez quelles douceurs ressent un homme qui cherche Dieu dans sa parole, qui écoute ses Oracles, & qui puise la lumiére & la vérité dans leur source! Si vous sçaviez quelle est la joye d'un homme qui se *réforme à l'image de celui qui l'avoit créé*, & qui tous les jours grave au dedans de soi quelques traits de l'Etre parfait! Si vous sçaviez quelle est la consolation d'un fidéle qui cherche Dieu par la priére, qui mêle sa voix à celle des Anges, & qui commence sur la terre ces exercices sacrez qui feront un jour la félicité éternelle! Si vous sçaviez quelle joye succéde aux amertumes de la Pénitence, lors que le Pécheur revenu de ses égaremens, prosterné aux pieds du Dieu misericordieux, reçû au tribunal de la grace, décharge tous ses péchez aux pieds de la croix du Sauveur du monde, & mêlant des larmes de joye aux larmes de sa douleur, répare par des redoublemens d'amour ses froideurs & ses indolences! Si vous sçaviez quel est le ravissement d'un cœur persuadé de son salut, d'un cœur qui place *son esperance comme*

Jean 4: 10.

Col. 3: 10.

Hebr. 6:19. *me une ancre ferme au delà du voile*, qui brave l'Enfer & le Démon, qui anticipe sur Eph. 2:6. les félicitez céleſtes, *qui eſt déja juſtifié, déja reſſuſcité, déja glorifié, déja aſſis aux lieux céleſtes avec Jeſus Chriſt!*

Ah, pourquoi différerions nous une tâche ſi belle? Il faut renvoyer les choſes nuiſibles & pernicieuſes, & quand on ne peut s'afranchir d'un malheur extrême, il faut du moins travailler à en reculer le periode. Mais cette paix, cette tranquillité, cette joye, ces tranſports, cette réſurrection, ce Paradis anticipé les rangeriez vous Pſ.119:60. dans cette claſſe? Non; *Je ne différerai plus mon Dieu de garder tes Commandements.* Philip. 3:10. *Je m'avancerai. Je courrai vers le but de ma vocation.* Heureux de former de ſi nobles vœux! Heureux de les voir accomplis! Amen. A Dieu, au Pere, au Fils, & au Saint Eſprit ſoit honneur & gloire à toûjours. Amen, Amen.

SE-

SECOND SERMON

Sur le renvoi de la

CONVERSION.

Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près.
Esaïe ch. 55. vers. 6.

IL y a déja quelque tems, s'il vous en souvient, Mes Fréres, que nous vous adressâmes ces paroles. Nous nous proposions moins d'en peser les termes avec scrupule, que d'en prendre occasion de combatre le renvoi de la Conversion, & les idées outrées des misericordes divines; & nous vous dîmes alors, que nous puiserions nos réflexions dans trois sources; dans l'Homme, dans l'Ecriture, dans l'Expérience. Nous commençâmes par le prémier point de ce projet: aujourd'hui nous avons dessein de suivre le second, & si la providence nous apelle à remonter dans cette chaire, nous expliquerons le troisiéme, & nous mettrons ainsi la derniére main a cette matiére.

Si

Si vous aviez été attentifs à ce que nous vous propoſâmes dans nôtre prémier diſcours; ſi le deſir de vôtre ſalut vous atiroit dans ces aſſemblées, vous ſeriez devenus plus ſages. Vous euſſiez ſenti vivement combien eſt vaine la prétenſion de ces pécheurs, qui véritablement veulent travailler à l'ouvrage de leur ſalut, mais qui le différent ſans ceſſe. Car qu'y a-t-il de plus propre, je vous prie, à jetter l'épouvante & l'horreur dans un cœur qui renvoye ſa converſion, que les réflexions auxquelles nous engagea la ſeule inſpection de l'homme? Qu'y a-t-il de plus propre à terraſſer un tel homme, que de lui dire comme nous fîmes alors: vôtre cerveau s'uſera avec la vieilleſſe, vôtre ame aura des idées étrangéres dont elle ſera remplie, elle perdra avec les années la puiſſance de ſe tourner vers d'autres objets que vers des objets ſenſibles, & d'entrer dans l'examen des véritez de la Religion? Qu'y a-t-il de plus propre à arracher un tel homme à ſes préjugez, que de lui remontrer que la maniére, & l'unique maniére d'acquérir des habitudes, c'eſt d'en faire des actes réïtérez: que la vertu ne ſçauroit ſe former au dedans de nous par un ſeul mouvement de l'ame, par une réſolution ſubite & précipitée, mais par un travail opiniâtre & réïtéré: que l'habitu-

bitude du crime ſe fortifie à meſure qu'on s'abandonne au crime, & qu'il faut pour la corriger un nombre d'actes proportionné à ceux qui l'avoient produite ? Qu'y a-t-il de plus propre enfin à nous faire employer le tems de nôtre ſanté à nôtre ſalut, que d'expoſer à nos yeux l'état d'un mourant, que de nous le dépeindre étendu dans un lict d'infirmité, ocupé de ſes maux, troublé de fantômes & de réveries, flaté par des amis, épouvanté de la mort, & incapable par cela même de remplir une tâche, dont il différoit l'éxécution juſqu'à ce tragique période? Je le répéte encore, Mes Fréres, ſi vous étiez attentifs aux diſcours que l'on vous adreſſe, ſi le deſir de vôtre ſalut vous atiroit dans ces aſſemblées, il n'y a perſonne de vous que ces ſortes de réflexions ne fiſſent rentrer en lui même, & ne forçaſſent de travailler à réformer ſans délai le plan de ſa vie.

Cependant comme il ſemble à quelques perſonnes que nous rétréciſſons le chemin du ciel, que même nous portons atteinte à la Religion; comme quelques perſonnes nous diſent que les véritez de la foi étant hors de la ſphére des véritez Philoſophiques, il faudroit mettre à l'écart la Philoſophie, éteindre, s'il faut ainſi dire, les lumiéres de la raiſon, & ne prendre pour

nôtre guide que le flambeau de l'Ecriture ; nous allons travailler à les satisfaire. Nous allons vous montrer la Religion fortifiant ces mêmes réflexions que nôtre raison nous avoit fournies, bien loin qu'elle les affoibliſſe. Nous allons vous prouver qu'elle ne dit rien qui ne doive effrayer ceux qui renvoient leur converſion, & qui réglent l'idée qu'ils ſe forment des miſéricordes divines, non ſur la nature de Dieu, mais ſur le penchant déréglé de leur propre cœur, & ſur le ſyſtême impur de leur invincible cupidité. Voilà le deſſein de cet exercice.

Vous le dirai-je, Mes Fréres ? En entrant dans cette matiére, je crains peu les difficultez dont elle peut-être ſuſceptible : j'eſpére que la vérité va paroître dans tout ſon jour, & ſe produire malgré nos grandes foibleſſes. D'autres penſées roulent dans mon imagination, & peu s'en faut qu'elles ne ſuſpendent mon diſcours, & ne m'arrêtent au prémier pas de la carriére. Je crains les difficultez de vos cœurs. Je crains plus ; je crains que ce diſcours où vous allez voir que les tréſors de la grace agravent la condamnation de ceux qui la changent en diſſolution ; je crains que ce diſcours par l'abus que vous en allez faire, ne vous faſſe ſervir vous mêmes de preuve à la vérité que nous vou-

voulons établir. O Dieu ! détourne ce funeſte augure, & que ces cordages d'humanité que tu déployes à nos yeux nous atirent & nous entrainent. Amen, Amen.

L'Ecriture ſainte eſt la ſource où nous puiſerons aujourd'hui nos argumens pour combatre le délai de la converſion. Si nous n'avions deſſein que de vous alléguer ce qu'elle dit de poſitif ſur cette importante matiére, nous n'aurions pas beſoin d'un grand effort de méditation. Nous n'aurions qu'à tranſcrire cet amas de déciſions infaillibles, d'avertiſſemens réitérez, d'exemples formidables, de terraſſantes menaces, dont elle eſt remplie, & qu'elle adreſſe à tous ceux qui oſent différer de ſe convertir. Nous n'aurions qu'à vous faire entendre cette leçon d'un Prophéte : *Aujourd'hui ſi vous oyez ſa voix n'endurciſſez point vos cœurs* ; leçon qu'il apuye de ſon exemple, comme il nous le déclare lui-même: *Je me ſuis hâté & je n'ai point différé de garder tes commandemens.* Nous n'aurions qu'à vous adreſſer cette réflexion de l'Auteur du ſecond livre des Chroniques: *Le Seigneur le Dieu de leurs Péres les avoit ſommez par ſes meſſagers, parce qu'il étoit touché de compaſſion envers ſon peuple ; mais ils mépriſoient leurs paroles, ils abuſoient de ſes Prophétes: juſqu'à ce que la fureur de l'Eternel s'alluma contre ſon peu-*

Pſ. 95. 7.

Pſ. 119. 60.

2 Chro. 36: 15. &c.

ple, tellement qu'il n'y eut plus de reméde. C'eſt pourquoi il fit venir contr'eux le Roi des Chaldéens, qui tua leurs jeunes gens avec l'épée. Il ne fut point touché de pitié ni pour hommes, ni pour filles, ni pour vieillards, ni pour décrépits. On brûla la maiſon de Dieu, on démolit les murailles de Jéruſalem, on mit en feu tous ſes palais. Nous n'aurions qu'à vous propoſer cette déclaration de la ſa-
Prov. 1: 26. pience éternelle : *Parce que j'ai crié & que vous avez refuſé d'ouïr, je me rirai de vôtre calamité, je me moquerai quand vôtre effroi ſurviendra.* Nous n'aurions qu'à vous repréſenter ce tendre ſpectacle, Jéſus Chriſt
Luc. 19: 41. pleurant ſur Jéruſalem, & diſant : *O ſi toi auſſi euſſes connû du moins en cette journée les choſes qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles ſont cachées à tes yeux.* Nous n'aurions qu'à dire à chacun de vous,
Rom. 2: 4&c. comme autrefois Saint Paul : *Mépriſes-tu les richeſſes de ſa bonté, de ſa patience, & de ſa longue attente, ne connoiſſant point que la bonté de Dieu t'invite à la repentance ? mais par ta dureté & ton cœur ſans repentance, tu t'amaſſes la colére, pour le jour de la colére, du juſte jugement de Dieu.* Et ailleurs,
2 Theſſal. 2: 2. que *Dieu envoye efficace d'erreur, pour croire au menſonge, à ceux qui réſiſtent à la vérité.* Nous n'aurions qu'à faire réſonner dans
Hebr. 10: 26. cet auditoire ces foudroyantes paroles de l'Epître aux Hebreux : *Si nous péchons volon-*

lontairement après avoir reçû la connoiſſance de la vérité, il ne reſte plus de ſacrifice pour le péché; mais une attente terrible de jugement, & une ferveur de feu, qui doit dévorer les adverſaires. Car ſi la miſéricorde de Dieu eſt ſans bornes, ſi elle eſt prête à recevoir les Pécheurs dès que la crainte de la peine les porte à ſe jetter entre ſes bras; pourquoi ce jour précis marqué pour ouïr la voix de Dieu? Pourquoi ſe hâter? Pourquoi cet épuiſement de reſſources & de remédes? Pourquoi cette efficace d'erreur? Pourquoi ce refus d'écouter une pénitence tardive? Pourquoi cette fin des jours de la viſitation ſur Jéruſalem? Pourquoi ces tréſors de colére amaſſez? Pourquoi ce deffaut de ſacrifice pour le péché? Tous ces paſſages, Mes Fréres, ſont autant d'arrêts contre vos délais, contre ces idées contradictoires que vous aimez à vous former des miſéricordes divines, & dont vous vous ſervez follement pour vous endormir dans vos vices.

Mais par cela même que toutes ces choſes ſont claires & ſenſibles, nous ne nous arrêterons pas à les expliquer. Portons plus avant nôtre méditation. Lors que nous avons employé des argumens Philoſophiques contre le renvoi de la converſion; lors que nous vous avons prouvé par la force des habitudes, qu'il

étoit très-difficile, pour ne pas dire impossible, qu'un cœur vieilli dans le crime se convertît à l'heure de la mort, & pût prétendre à la grace: il vous a parû que nous ébranlions deux dogmes, qui sont en effet deux points fondamentaux de vôtre foi. Le prémier est le secours surnaturel de l'Esprit de Dieu, qui est promis sous l'Alliance de grace, qui se fait jour à travers les cœurs les plus endurcis, qui fléchit les volontez les plus rebelles, & qui peut surmonter, même dans le lict de la mort, tous les obstacles que la force de l'habitude pourroit opposer à vôtre conversion. Le second dogme est celui de la miséricorde, dont l'accès nous étant ouvert par l'aspersion du sang de Jésus Christ, il n'y a point de moment où il semble que nous n'y puissions être admis, dès que nous voudrons y avoir recours, fût-ce aux extrémitez de nôtre vie. Voilà en substance, si je ne me trompe, tout ce que la Religion & nos Ecritures semblent opposer à ce que nous avons avancé dans nôtre prémiére action. Si nous vous faisons donc voir que ces deux dogmes ne combatent point nos principes, si nous prouvons qu'ils n'ont rien qui ne soit entiérement opposé aux conséquences qu'on en tire; ne ferons nous pas voir par cela même, que l'Ecriture dont on se sert pour

pour nous combatre, n'a rien qui ne doive effrayer ceux qui s'appuyent ſur une repentance tardive? C'eſt-ce qu'il faut développer. La choſe n'eſt pas ſans difficulté. Nous allons marcher déſormais entre deux écueils également dangereux. Car d'un côté ſi nous nous éloignons de ces dogmes, nous ataquons le Chriſtianiſme, nous abjurons la foi de nos Péres, & nous nous atirons une note d'Hétérodoxie. D'un autre côté ſi nous donnons trop à ces dogmes, nous fourniſſons des prétextes au libertinage, nous ſapons ce que nous avions édifié, & nous nous refutons nous mêmes. Evitons s'il eſt poſſible l'un & l'autre de ces écueils. J'entre en matiére.

La prémiére preuve dont on ſe ſert pour excuſer ſes renvois & ſa négligence, & les prémiers argumens qu'on puiſe de l'Ecriture pour nous combatre, ſont pris des ſecours de l'Eſprit qui nous ſont promis ſous la nouvelle œconomie. Pourquoi ces diſcours menaçans, dit-on, pourquoi effrayer un Pécheur, qui différe ſa converſion? Pourquoi confondre ainſi les habitudes de la Religion, avec les habitudes naturelles? Celles-ci ſe forment, il eſt vrai, par le travail & par l'étude, par une aſſiduité opiniâtre, & ſans interruption. Les autres viennent au contraire par des ſecours étrangers. Ce ſont les

productions de la grace ; c'eſt le St. Eſprit qui les infuſe dans une ame. Je ne me donnerai point tant de mouvemens : Je n'invaliderai point des dogmes ſi conſolans : Je mettrai à profit les prérogatives du Chriſtianiſme : Je donnerai ma vie au monde, & quand je la verrai prête à s'éteindre je me prévaudrai du titre de Chrétien, je m'abandonnerai à la conduite du St. Eſprit ; & alors cet Eſprit, ſelon ſa promeſſe, ſe répandra dans mon ame avec toute ſon efficace, domtera mes mauvais penchans, déracinera mes habitudes les plus invétérées, m'arrachera à ma propre corruption, & fera ainſi dans un moment ce qui m'eût coûté tant de travaux & tant de peines. Voilà une objection que bien des Pécheurs n'ont point honte de prononcer, qu'une fauſſe Théologie n'entretient que trop dans pluſieurs eſprits, & ſur laquelle nous fondons preſque tous la chimérique eſpérance de nous convertir au lict de la mort.

C'eſt à nous à répondre à cette objection. Nous allons en faire voir la fauſſeté. 1. Par le Miniſtére que Dieu à établi dans l'Egliſe. 2. Par les efforts qu'il nous ordonne de faire lors que nous croyons n'avoir pas reçû le Saint Eſprit. 3. Par la maniére dont il veut que nous répondions aux opérations de l'Eſprit lors que

que nous l'avons reçû. 4. Par les peines qu'il dénonce à ceux qui refuſeront de répondre à ces opérations. 5. Enfin, par les conſéquences que l'Ecriture tire elle même de nôtre impuiſſance naturelle, & de la néceſſité que nous avons de la grace. Voilà cinq ſources de conſidérations, Mes Fréres, qui vont démontrer, que tout homme qui tire des ſecours de la grace qui nous ſont promis, des conſéquences pour vivre dans la nonchalance, pour renvoyer ſa converſion, pour ſe flater d'acquérir ſans travail, ſans peine, ſans actes réïtérez, les habitudes de la piété; que tout homme qui raiſonne de cette maniére fait violence à la Religion, & n'entre point dans le génie de l'œconomie du Saint Eſprit. Or toutes ces choſes nous paroiſſent très dignes de vôtre atention.

Prémiére preuve, que les ſecours du St. Eſprit n'autoriſent en aucune maniére la nonchalance de l'homme & le renvoi de la converſion, c'eſt l'établiſſement du Miniſtére dans l'Egliſe. Car ſi le but du St. Eſprit étoit de vous éclairer de ſes lumiéres, ſans que vous étudiaſſiez vous mêmes la Religion; ſi le but du Saint Eſprit étoit de vous ſanctifier ſur le champ, ſans que vous travaillaſſiez vous mêmes à ce grand ouvrage; ſi c'étoit là le but du Saint Eſprit, pourquoi établir un Miniſtére dans

l'Egliſe ? Pourquoi vouloir que dans vôtre enfance on vous montre les prémiers élemens de la Religion ; que l'on vous enſeigne *ligne après ligne, commandement après commandement* ſelon l'expreſſion d'un Prophéte ? Pourquoi vouloir enſuite, que *laiſſant la parole qui enſeigne le commencement de Chriſt, nous tendions à la perfection, ne metant point de nouveau le fondement de la repentance, & la doctrine des Baptêmes*, pour m'exprimer avec Saint Paul ? Pourquoi vouloir que l'on vous faſſe paſſer *du lait aux viandes ſolides*, comme parle le même Apôtre ? Pourquoi vouloir que l'on vous propoſe des motifs, qu'on vous adreſſe des exhortations, qu'on vous dénonce des menaces ? Pourquoi ne vous pas éclairer & ne vous pas ſanctifier ſans moyens, ſans Paſteur, ſans prédication, ſans parole, ſans miniſtére ? Pourquoi agir préciſément dans la ſcience du ſalut comme dans les ſciences humaines ? Car quand on veut enſeigner une ſcience à un homme, on ſe proportionne à ſa capacité, à ſon Eſprit, à ſa mémoire, & c'eſt ce que Dieu veut que nous faſſions à vôtre égard. *La foi eſt de l'ouïe*, dit Saint Paul, *& l'ouïe eſt par la parole. Etant monté en haut, il a donné les uns pour être Apôtres, les autres pour être Prophétes, les autres pour être Evangeliſtes, les autres pour être Paſteurs & Docteurs, pour*

Eſaïe 28: 10.

Heb. 6. 1.

1 Cor. 3: 1: 2.

Rom. 10: 17.

Eph. 4: 11: 12.

pour l'aſſemblage des ſaints, pour l'œuvre du Miniſtere, remarquez ces expreſſions, *& pour l'édification du corps de Chriſt.* Ne ſentez vous donc pas quelle étoit l'injuſtice de vôtre prétenſion ? Puis que Dieu veut qu'il y ait un Miniſtére, ne concevez-vous pas qu'il veut que vous déferiez à ce Miniſtére? Puis qu'il ouvre les portes de ces Temples, ne concevez-vous pas qu'il veut que vous y entriez ? Puis qu'il veut qu'on vous prêche, ne concevez-vous pas qu'il veut auſſi que vous écoutiez ? Puis qu'il veut que vous écoutiez, ne concevez vous pas qu'il veut auſſi que vous compreniez ? Puis qu'il veut qu'on vous adreſſe des motifs, qu'il veut que vous les ſentiez? Voyez vous qu'il tienne une autre conduite ? Montrez moi un homme qui après avoir vécu quatrevingts ans ſans étude, ſans piété, ſoit devenu tout à coup bon Théologien, fidéle conſommé dans la vertu & dans la piété. Ne voyez vous pas au contraire que celui qui étudie ſon Catéchiſme avec ſoin, devient bon Catéchuméne; que celui qui médite profondément ſur la Théologie, devient bon Théologien; que celui qui travaille à modérer ſes paſſions, parvient à s'en rendre le maître? Et par conſéquent le Saint Eſprit veut que vous agiſſiez. Par conſéquent quand nous vous avons prêché

que

que pour devenir bon Chrétien il faut y travailler, comme l'on agit pour devenir bon Négociant, bon Capitaine, bon Mathématicien, bon Prédicateur, par l'étude, par l'exercice, par le travail, par des actes réïtérez; nous n'avons rien avancé que de conforme au génie de la Religion. Par conſequent celui qui tire des ſecours du Saint Eſprit des conſéquences pour demeurer dans l'inaction & pour renvoyer l'ouvrage de ſon ſalut, fait violence à l'œconomie du Saint Eſprit, & renverſe le but du Miniſtére que Dieu a établi dans l'Egliſe. C'eſt nôtre prémiére réflexion.

J'ai marqué en ſecond lieu les efforts que Dieu veut que nous faſſions pour obtenir la grace du Saint Eſprit, lors que nous croyons ne l'avoir pas encore reçûë. Car il eſt conſtant du moins que Dieu veut que nous la demandions. Les textes ſont formels: *Si quelcun a beſoin de ſageſſe qu'il la demande à Dieu. Cherchez & vous trouverez; demandez & il vous ſera donné; heurtez à la porte, & elle vous ſera ouverte.* Si nous ſommes obligez de demander la grace, nous ſommes auſſi obligez de faire nos efforts, quelque foibles, quelqu'imparfaits qu'ils puiſſent être, pour obtenir cette grace que nous demandons. Car de quel front oſerions nous demander à Dieu de nous ſecourir dans l'ouvrage de nôtre

Jaques 1: 5.
Matth. 7: 7.

nôtre ſalut, ſi de propos délibéré nous ne travaillions nous-mêmes qu'à nous damner? De quel front demanderions nous à Dieu de ne pas *nous induire en tentation*, lors que nous irions chercher nous-mêmes la tentation, & que nous nous y plongerions avec fureur? De quel front voudrions-nous qu'il éteignît le feu de nôtre cupidité, tandis que nous entretiendrions un commerce continuel avec l'objet qui l'embraſe?

Nous devons donc agir dans l'ouvrage de nôtre ſalut, comme à l'égard de nôtre ſanté, & de nôtre vie. En vain travaillerions nous à nous les conſerver ſi Dieu même ne nous prêtoit ſon bras: l'air, la nature, les élemens, tout conſpire à nous enlever au monde; nous nous évanouïſſons comme de nous-mêmes, & Dieu peut ſeul retenir ce ſoufle qui nous ſoûtient. Un Roi d'Iſraël fut blâmé, pour avoir eû recours au medecin ſans recourir à l'Eternel. Mais ne ſerions nous pas des inſenſez, ſi ſous prétexte que Dieu ſeul peut conſerver nôtre vie, nous nous précipitions dans un abîme; ſi nous nous abandonnions aux flots de l'Ocean; ſi nous ne prenions ni alimens lors que nous avons de la ſanté, ni remédes lors que nous ſommes malades. Ainſi dans l'ouvrage du ſalut, nous devons lors même que nous 2 Chro. 16: 12.

im-

implorons le secours du Ciel travailler à
Exode 17: 9. cet ouvrage. Nous devons imiter l'exemple de Moïse attaqué par l'Amalekite, il partage avec Josué la tâche de la victoire. Moïse monte sur la montagne, Josué descend dans la plaine: Josué combat, Moïse prie: Moïse tend ses mains supliantes au Ciel, Josué léve un bras guerrier: Moïse opose sa ferveur au courroux du Ciel, Josué opose ses armes & son courage à l'Ennemi du peuple Juif: & par ce sage concours de priéres & d'action, de confiance & de vigilance, Israël triomphe, Amalek est mis en déroute.

Remarquez en troisiéme lieu la maniére dont le Saint Esprit veut que nous répondions à ses soins lors que nous en sommes l'objet. En déployant son efficace au dedans de nous, il ne prétend pas y agir comme avec des troncs, ou avec des pierres. C'est un excellent mot de Saint Augustin, *que Dieu qui nous a créez sans nous, ne veut pas nous sauver sans nous.* Et l'Ecriture joint ordinairement ces deux choses, l'action de Dieu qui nous convertit, & le devoir de l'homme qui doit
Ps. 95: 7: 8. répondre à cette action. *Aujourd'hui si vous oyez sa voix*; voilà l'action de Dieu: *N'endurcissez point vos cœurs*; voilà le de-
Eph. 4: 30. voir de l'homme. *Vous avez été sellez par le St. Esprit*; voilà l'action de Dieu: *Ne con-*

contriſtez point le Saint Eſprit; voilà le devoir de l'homme. *Voici je me tiens à la porte & je frape*; voilà l'action de Dieu: *Si quelcun entend ma voix & m'ouvre*; voilà le devoir de l'homme. *Dieu fait en vous le vouloir & le parfaire*; voilà l'action de Dieu: *Travaillez à vôtre ſalut avec crainte & tremblement*; voilà le devoir de l'homme. *J'ôterai le cœur de pierre & je donnerai un cœur de chair*; voilà l'action de Dieu: *Faites vous un cœur nouveau, faites vous un Eſprit nouveau*; voilà le devoir de l'homme. Que ſignifient toutes ces expreſſions, ſi le but de l'Ecriture en nous prometant ces ſecours, a été de favoriſer nôtre nonchalance, & de flater le renvoi de nôtre converſion? Que ſont ces devoirs qu'elle vient de nous preſcrire, ſinon ceux-là mêmes dont nous avons prouvé la neceſſité, lors que nous avons raiſonné ſur les habitudes? Qu'eſt-ce que *ne pas endurcir ſon cœur à la voix de Dieu*, ſi ce n'eſt travailler à le rendre ſenſible à cette voix? Qu'eſt-ce que ne pas *contriſter le Saint Eſprit*, ſi ce n'eſt déférer à tout ce qu'il daigne nous preſcrire? Qu'eſt-ce *qu'ouvrir à Dieu frapant à la porte de nos cœurs*, ſi ce n'eſt écouter lors qu'il nous parle, marcher lors qu'il nous apelle, ſe rendre lors qu'il nous preſſe, trembler lors qu'ils nous menace, eſpérer lors

Apoc. 3: 20. Phil. 2: 13. Ezech. 11: 19. Ezech. 18: 31.

lors qu'il nous promet ? Qu'eſt-ce que *travailler à ſon ſalut avec crainte & tremblement*, ſi ce n'eſt avoir cette continuelle vigilance, ces pieuſes ſollicitudes, ces ſalutaires circonſpections, ces ſoins empreſſez dont nous faiſions voir la néceſſité ?

Ma quatriéme réflexion eſt priſe des menaces que Dieu dénonce à ceux qui refuſent de répondre aux ſoins de la grace. L'Eſprit de Dieu, dites vous, ſera plus fort que vôtre obſtination, il ſurmontera vos penchans, il triomphera de vos opoſitions, la grace ſera victorieuſe & vous ſauvera comme malgré vous. Mais plutôt cette grace ſe retirera de vous, ſi vous perſiſtez à la mépriſer : mais plutôt cet Eſprit vous abandonnera à vous même, après que vous l'aurez contriſté. *Il ôte le talent* au ſerviteur infidéle qui néglige de le cultiver, & nous avons cité ce paſſage; *Parce qu'ils n'ont pas eû de l'amour pour la vérité, Dieu leur a envoyé efficace d'erreur afin qu'ils cruſſent au menſonge* : d'où St. Paul tire cette conſéquence : *C'eſt pourquoi demeurez fermes*, leur dit-il, *retenant les enſeignemens que vous avez apris ſoit par nôtre parole, ſoit par nôtre Epître*. Ailleurs il eſt dit, que *celui qui aura ſçû la volonté du maître ſans la faire ſera batu de plus de coups* ; & l'Auteur de l'Epître aux Hébreux proteſte *qu'il eſt impoſſible que ceux qui ont été illu-*

Mat. 25: 28.

2 Theſſal. 2: 10. 11.

La même 5: 15.

Luc. 12: 47.

Hebr. 2: 4.

illuminez, s'ils retombent ſoient renouvellez à la repentance. Je ſçai que l'Apôtre avoit particuliérement en vûë le crime de ces Juifs, qui après avoir connû & embraſſé l'Evangile, en abjuroient la profeſſion par lacheté ou par malice; mais nous devons pourtant en tirer cette conſéquence, c'eſt que quand le Saint Eſprit nous a fait parvenir à un certain degré de lumiére & de ſainteté, ſi nous retombons dans nos vices, nous ceſſons d'être l'objet de ſes ſoins.

Mais pourquoi cet amas de raiſonnemens divers, pour montrer l'abſurdité du Pécheur qui s'excuſe ſur ſa foibleſſe, & qui vit dans la nonchalance en eſpérant l'opération de la grace? Pourquoi raſſembler & l'établiſſement du Miniſtére, & ce qui nous eſt preſcrit avant que nous ayons reçû la grace, & ce à quoi nous ſommes engagez lors que nous ſentons qu'elle nous aſſiſte, & ce qu'elle nous dénonce ſi nous refuſons de répondre à ſes ſoins, & de nous rendre à ſes inſtances? Nous avons une voye plus abrégée pour confondre le Pécheur, & pour réſoudre le ſophiſme que ſa corruption nous oppoſe. Ouvrons nos livres ſacrez; voyons les conſéquences que l'Ecriture tire elle même des dogmes de nôtre impuiſſance, & des promeſſes de la grace.

Si ces conséquences s'acordent avec les vôtres, nous vous donnons gain de cause: si elles y sont opposées c'est à vous à reconnoître vôtre erreur. Or montrez nous quelque endroit de l'Ecriture où l'on trouve des raisonnemens pareils à ceux que nous refutons. Montrez nous quelque passage où l'Ecriture après avoir enseigné que vous étes foibles, & que le Saint Esprit veut supléer à vos foiblesses; montrez nous quelque passage où elle concluë de ces dogmes que vous pouvez vivre dans l'indolence. Ne voyez vous pas au contraire, qu'elle en tire des conséquences directement opposées? Je choisis deux textes entre un grand nombre; l'un est un Oracle de Jésus Christ; l'autre est un raisonnement de Saint Paul. *Veillez & priez que vous n'entriez en tentation : car l'Esprit est promt, mais la chair est foible*; c'est l'Oracle de Jésus Christ. *Dieu fait en vous le vouloir & le parfaire; travaillez à vôtre salut avec crainte, & avec tremblement*; c'est le raisonnement de Saint Paul. Si nous avons fait un sophisme, lors qu'après avoir établi la fragilité humaine, & la nécessité de la grace, nous avons apuyé sur ces dogmes mêmes les motifs qui doivent vous animer au travail, & vous porter à la vigilance; c'est un sophisme dont l'Ecriture est responsable. *L'Esprit*

Marc. 13: 33.

Phil. 2: 12: 13.

est

eſt prompt, mais la chair eſt foible; voilà le principe de Jéſus Chriſt : *Veillez donc & priez*; voilà ſa conſéquence: *Dieu fait en vous le vouloir & le parfaire*; voilà le principe de Saint Paul: *Travaillez à vôtre ſalut*; voilà ſa conſéquence. Eſt-ce donc un Eſprit d'Orthodoxie & de vérité qui vous anime, lors que vous vous récriez contre nos diſcours? Etes vous plus Orthodoxes que le Saint Eſprit, & plus véritables que la vérité éternelle? Ou plutôt,d'où vient qu'étant Orthodoxes vous mêmes dans le prémier membre de la propoſition de nos Auteurs, vous étes héretiques dans le ſecond? Pourquoi Orthodoxes dans le principe, étes vous héretiques dans la conſéquence?

Raſſemblez maintenant toutes ces réfléxions, Mes Fréres, ouvrez les yeux à la lumiére qui ſort de toutes parts, pour corriger vos préjugez, & pour diſſiper vos ſophiſmes; & voyez combien eſt peu fondé un homme, qui trouve dans ſa foibleſſe naturelle & dans les ſecours du St. Eſprit, des motifs pour différer ſa converſion. Le St. Eſprit agit au dedans de nous il eſt vrai; mais avec le concours de la parole & du miniſtére, en nous envoyant des Paſteurs, en acompagnant de lumiére leurs diſcours, de force leurs exhortations, d'efficace leur foibleſſe. Et

vous, vous qui n'aurez jamais lû cette parole, vous qui vous ſerez ſouſtraits à ce miniſtére, vous qui n'aurez voulû ni écouter ces diſcours, ni déférer à ces exhortations, ni vous rendre à cette efficace; vous voudrez que le St. Eſprit vous convertiſſe par des moyens inouïs, & hors des régles de ſes opérations? Le Saint Eſprit agit au dedans de nous il eſt vrai; mais il veut que nous le cherchions, que nous demandions ce ſecours dont nous ſentons l'importance, que nous faſſions nos efforts, même nos impuiſſans efforts pour nous ſanctifier nous mêmes. Et vous, vous voulez qu'il vous convertiſſe, lors que vous aurez négligé de le rechercher, lors que vous n'aurez pas daigné le demander, lors du moins que vous vous ſerez abandonnez à l'inaction & à la moleſſe? Le St. Eſprit agit au dedans de nous il eſt vrai; mais il veut que vous répondiez à ſes ſoins, que vous ſecondiez ſes opérations, que vous cédiez à ſes inſtances. Et vous, vous voulez qu'il vous convertiſſe, lors que vous vous ſerez endurcis à ſa voix, lors que vous n'aurez ceſſé de le contriſter? Le St. Eſprit agit au dedans de nous il eſt vrai; mais il nous déclare que ſi nous nous obſtinons à lui réſiſter, il nous laiſſera à nous mêmes, il nous refuſera des ſecours qu'il nous avoit offerts vainement,

il

il nous livrera à nôtre propre ſtupidité & à nôtre corruption naturelle. Et vous, parvenus au moment de la vengeance, arrivez à l'époque de l'accompliſſement de ſa menace, au bout d'une carriére criminelle, vous prétendez que cet Eſprit entre pour vous dans une nouvelle œconomie, & qu'il faſſe un miracle en vôtre faveur ? Le St. Eſprit agit au dedans de nous il eſt vrai; mais de là même il conclut dans nos Ecritures que nous devons agir, que nous devons travailler, que nous devons employer à l'ouvrage de nôtre ſalut la force de nôtre tempérament, la facilité de nôtre conception, la fermeté de nôtre mémoire, la préſence de nôtre eſprit, la vivacité de nôtre génie. Et vous, vous qui donnez au monde ſeul ce génie, cet eſprit, cette mémoire, cette conception, ce tempérament, vous vous apuyez ſur ces ſecours mêmes, pour autoriſer un délai & une nonchalance, que l'idée de ces ſecours devoit corriger. Si ce n'eſt pas là tordre l'Ecriture, ſi ce n'eſt pas là faire violence à la Religion, & renverſer le but que ſe propoſoit le St. Eſprit, lorſqu'il nous montroit nôtre foibleſſe naturelle, & qu'il nous prometoit les ſecours de la grace; il faut que nous renoncions à toutes nos lumiéres, que nous donnions dans un Pyrrhoniſme univerſel, & que

nous résistions aux démonstrations les plus claires & les plus palpables.

Voilà qui suffit, ce me semble, pour établir nôtre prémiére proposition, que les secours de l'Esprit de Dieu fondent la nécessité de former des actes de piété pour en acquérir l'habitude; & que la difficulté qu'on nous opposoit, se convertit en démonstration en faveur de ce qu'elle sembloit renverser. Et voilà aussi selon nous la vraye Théologie, & les véritez dont doivent retentir des auditoires Protestans. Heureux les Docteurs! pour le dire en passant, si au lieu de multiplier les questions & les controverses, ils s'attachoient à presser ces véritez importantes. Mon ame ne te perds point dans des spéculations creuses & abstraites: ne sonde point les voyes mistérieuses que Dieu suit pour pénétrer dans un cœur. *Le vent soufle où il veut, tu en entens bien le son, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va: il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit de Dieu. L'orgueil va devant l'écrasement. L'humilité précéde la gloire. Et le Scrutateur de la Majesté sera absorbé de son éclat.* Contente toi d'adorer la bonté de Dieu qui te promet son secours, & qui par l'opération de la grace daigne surmonter les désordres de la nature. Mais tandis que tu imploreras ce secours, tandis que tu gémiras dans le

Jean 3: 8.

Prov: 16: 18.

Prov. 18: 12.

senti-

ſentiment de ton impuiſſance ; travaille à te ſurmonter & à triomfer de toi même ; tire des promeſſes de Dieu des motifs à te ſanctifier & à t'inſtruire ; & lors même que tu diras, je ne ſuis rien, je ne puis rien ; agis comme ſi tout dépendoit de toi, comme ſi tu pouvois toutes choſes.

L'Idée des ſecours du St. Eſprit eſt la prémiére ſource d'illuſions ; nous venons de la combatre. L'idée de la miſéricorde de Dieu en eſt une ſeconde ; nous devous y faire auſſi nos réfléxions. Dieu eſt miſéricordieux, dit-on : l'alliance qu'il a traitée avec nous eſt une alliance de grace : *Nous ne ſommes pas venus à l'obſcurité, ni au feu brûlant, ni à la tempête* : une amniſtie générale eſt accordée à tous les pécheurs. Ainſi nôtre converſion fût elle imparfaite, la miſéricorde de Dieu recevra nos derniers ſoupirs, & ſe rendra à nos larmes. Qui nous empêche donc de donner un libre eſſort à nos paſſions, & d'attendre à faire nôtre paix avec Dieu que nous ne ſoyons plus bons pour le monde ? Hebr. 11: 18.

Etrange raiſonnement ! Déteſtable ſophiſme ! M. F. voici le plus haut période de la corruption, & l'ingratitude au degré ſuprême. Que dis-je ? pour ingrate que ſoit une ame elle témoigne de la ſenſibilité & de la reconnoiſſance ; du moins ſur le champ & dans le moment qu'on la fa-

vorise. L'oubli des bienfaits & la méconnoissance ne viennent qu'ensuite; lorsque le tems ayant offert d'autres objets à l'esprit, l'empêche de s'occuper des graces qu'il a reçûës. Mais voici dans le raisonnement du pécheur un attentat d'un nouveau genre & inouï dans la vie: il se fait un art malheureux d'embrasser dans l'enceinte de son ingratitude & le présent & l'avenir, les graces qu'il a déja, & celles qu'on lui prépare. Je serai ingrat par avance. Je méconnoîtrai dès à présent des biens que je n'ai point encore reçûs. Dans chaque acte de mes crimes je rapellerai à une mémoire anticipée les faveurs que Dieu me doit faire un jour, & je trouverai dans cette idée un motif pour m'affermir dans le crime, & pour pécher avec audace. N'est-ce pas là l'excès de la corruption, & de l'ingratitude la plus déteſtable?

Mais ce n'est pas assez de combatre le systême de la corruption par des raisons de justice & de bienséance. Ce seroit se faire de l'homme un portrait trop flaté que de le croire sensible à de si nobles motifs. Ce seroit peu toucher des pécheurs que de leur dire, vous étes des ingrats si vous persistez dans vos vices. L'auteur de nôtre Religion connoissoit trop le cœur humain, pour ne pas lui opposer de plus fortes digues. Portons nos hypothéses

plus

plus loin, & montrons que ceux qui raiſonnent de cette maniére ſe fondent ſur de faux principes, s'aſſurent ſur une miſéricorde à laquelle ils n'ont point droit de prétendre; & qu'ainſi pour trouver Dieu favorable, il faut *le chercher pendant qu'il ſe trouve, & l'invoquer tandis qu'il eſt près.*

Ici un ton ſcolaſtique & pluſieurs queſtions qu'on agite dans les Ecoles ſeroit peut-être de ſaiſon, ſi nous prêchions à un auditoire de Docteurs conſommez, & prêts à nous oppoſer leurs argumens & leurs preuves. Mais nous ne voulons pas ramener ces diſputes & ces controverſes. Nous reduiſons tout ce que nous avons à vous dire aux termes les plus clairs & aux queſtions les plus ſimples, & nous vous demandons deux choſes. La miſéricorde que Dieu vous offre ſous l'Evangile, vous eſt elle offerte abſolûment & ſans condition? C'eſt ma prémiére queſtion. Nous vous demandons en ſecond lieu, ſupoſé que l'Evangile éxige quelque choſe de vôtre part, ſupoſé qu'il vous preſcrive quelque condition, cet engagement où il vous met, cette condition qu'il vous preſcrit, ſont-ce des choſes qui puiſſent être remplies dans un moment, au lict de la mort & après une carriére criminelle?

Des idées que vous vous formerez

sur ces deux questions, dépend l'opinion que vous devez avoir d'un homme qui prétend être admis au trône de la miséricorde après une vie mondaine. Car si l'Evangile est une alliance absoluë qui n'éxige rien des Chrétiens; ou si ce qu'il éxige de vous est un devoir aisé, qu'un soupir, qu'une larme, qu'un repentir superficiel, qu'un léger recours à la grace puisse fournir parfaitement; vôtre raisonnement est démonstratif: nôtre morale est outrée: nos discours les plus pathétiques ne vous présentent que des fantômes & des chiméres. Prévalez vous des prérogatives d'une Religion si commode: cessez d'anticiper sur un avenir importun, & reduisez tout l'Evangile à un formulaire pour demander grace. Mais si l'Evangile est une alliance conditionelle: si les conditions sous lesquelles la grace vous est offerte, sont d'un genre à demander du tems, du travail, de la peine, & à devenir même impraticables lorsqu'on les différe; vôtre raisonnement est sophistique, vôtre conduite est extravagante.

Or, Mes Fréres, j'atteste ici la conscience des pécheurs les plus obstinez, & des casuistes les moins rigides. Peut-on raisonnablement hésiter à se déterminer sur ces deux questions? Et aurons nous de la peine à prouver, d'un côté que l'Evangile

vangile en nous offrant la miſéricorde, nous impoſe certains devoirs: & de l'autre que nous nous mettons dans l'impuiſſance manifeſte de remplir ces devoirs, lors que nous différons à le faire?

I. Dire que l'Evangile eſt une alliance abſoluë, c'eſt vouloir nous épargner le ſoin de combatre & de refuter, c'eſt ſe contredire ſoi-même: car qui dit une alliance dit un contract mutuël entre deux parties. D'ailleurs c'eſt renverſer mille textes formels que j'évite de raporter, parce que je ſupoſe qu'ils ſont très connus de ceux qui m'écoutent.

2. Toute la queſtion ſe réduit donc à celle-ci, à ſçavoir quelle eſt la condition qui nous eſt impoſée. Nous convenons tous à l'égard des termes. Cette condition eſt une diſpoſition de l'ame, que l'Ecriture apelle tantôt *Foi*, tantôt *Repentance*. Ne nous arrêtons pas aux mots. Qu'eſt-ce que cette *Foi*? Qu'eſt-ce que cette *Repentance*, qui vous ouvrent l'accès au thrône de la grace? En quoi ces vertus conſiſtent-elles? Eſt-ce dans un ſimple deſir d'être ſauvé? Eſt-ce dans un ſimple conſentement à participer aux fruits de la mort de Chriſt? Ou ſi la *Foi* & la *Repentance* emportent dans leur notion un renoncement au monde, un abandon de nos crimes, un changement total de nôtre vie, un principe du cœur,

cœur, qui en nous faisant accepter toutes les faveurs que la croix de Christ nous procure, nous fait absolument renoncer à tous les crimes qui l'y atachérent ? En un mot suffit-il au pénitent de dire dans son lict de mort, *je veux être sauvé, je consens que mon Redempteur aît porté la peine de mes crimes*: ou s'il faut y joindre des sentimens proportionnez à la Sainteté de ce salut qu'il demande, & renoncer à ces crimes dont Jesus Christ a fait l'expiation?

Je l'avouë, Mes Fréres, je ne traite ces questions qu'à regret. Je crains que ceux des communions étrangeres, qui peuvent se trouver dans cet auditoire ne soient sçandalisez de ce discours, & ne publient à la honte du nom Réformé, que c'est encore un problême parmi nous, si le renoncement au vice & l'adhérence à la vertu, doivent entrer dans l'idée de la Foi, & des conditions que nous prescrivous à nos pénitens. *Ne l'allez point dire en Gath, ne le publiez point en Askélon.* Il y a des insensez dans chaque societé. Nous en avons aussi dans la nôtre. Il y a dans chaque Religion des membres qui renversent les principes les plus généralement reçûs dans cette communion. Nous en avons aussi dans la nôtre: & il n'y a que des esprits de ce genre, il n'y a que des insensez, il n'y a que de faux Protestans,

2 Sam. 1: 20.

ſtans, qui oſent ſe former des idées ſi relâchées de la Foi & de la Pénitence.

Un bon Proteſtant croit avec nos Auteurs ſacrez, que *celui qui confeſſe ſes péchez & qui les délaiſſe obtiendra miſéricorde*; Prov. 28: 13. Pſ. 130: 4. que *c'eſt afin que Dieu ſoit craint qu'il y a pardon par devers lui*; & que *Dieu parle de paix à ſon peuple, afin qu'il ne retourne plus à ſa folie.* Pſ. 85: 9. Un bon Proteſtant croit que *la foi ſans les œuvres eſt morte*; *qu'elle eſt œuvrante par la charité*; que l'on eſt *juſtifié par les œuvres*; que ce fut Abraham non ſeulement déférant à la voix de la promeſſe, mais Abraham *dévoüant ſon fils qui fut juſtifié devant Dieu.* Jacq. 2: 26. 24. 21. Un bon Proteſtant croit que *l'aproche du Royaume des Cieux*, eſt préciſément ce qui doit nous porter à *faire des fruits de pénitence*, obliger le Péager à *ne frauder plus*, l'homme de guerre *à ne plus uſer de concuſſion, & à ſe contenter de ſes gages.* Matth. 3: 2. 8. Rom. 8: 1. Un bon Proteſtant croit *qu'il n'y a plus de condamnation pour ceux qui ſont en Jeſus Chriſt*; mais *pour ceux qui ne marchent point ſelon la chair mais ſelon l'Eſprit*; que *le péché n'a point de domination ſur nous, parce que nous ne ſommes point ſous la loi mais ſous la grace.* Rom. 6: 14. Un bon Proteſtant croit, que *ſans la ſanctification nul ne verra le Seigneur*; que *rien d'impur n'entrera au Royaume des Cieux*; que *ni les fornicateurs, ni les idolatres, ni les efféminez, ni les larrons, ni les avares, ni les ivrognes*, Hebr. 12: 14. 1 Cor. 6: 10.

ivrognes, ni les médisans n'hériteront point le Royaume des Cieux.

Sans cette notion de la Foi & de la pénitence, si la pénitence, si la foi ne sont qu'un simple desir d'avoir part au mérite de Jésus Christ; s'il ne faut que demander grace sans corriger le fonds de son cœur pour être sauvé: que seroit l'Evangile? J'ose le dire, ce seroit la plus impure des Religions, ce seroit une œconomie monstrueuse, ce seroit une invitation au crime, ce seroit le renversement de la loi naturelle. Dans ces supositions les plus scélérats pourront avoir part à la miséricorde, les loix de Dieu seront impunément violées, J. C. sera descendû du Ciel, non pour nous corriger de nos vices, mais pour nous rassurer lors que nous les commétrons. Uu Payen exclus de l'Alliance de grace, sera retenu dans ses excès par la crainte d'une plus grande punition: un Chrétien au contraire s'animera davantage dans la continuation de ses désordres, par l'idée d'une miséricorde toûjours prête à le recevoir. Et vous Celsus, vous Porphire, vous Zozime, vous Julien, ennemis célébres du nom Chrétien, qui reprochâtes jadis à l'Eglise naissante, & qui accusâtes tant de fois les prémiers Chrétiens d'autoriser la licence; vous étes fondez dans vos plaintes, & nous n'avons aucune réponse

à vous

à vous alléguer. Autant de réfléxions, autant de démonſtrations que la Foi & la Pénitence, ſans laquelle nous ne ſçaurions trouver accès à la miſéricorde au lict de la mort, ne conſiſtent pas dans un ſimple deſir d'être ſauvé, dans un recours ſuperficiel au mérite de Jéſus Chriſt ; mais qu'elles renferment dans leur notion ce renoncement au monde, cet abandon de nos crimes, cette transformation du cœur dont nous parlions tout à l'heure : & que ſans cette foi, il n'y a point de grace, point de miſéricorde, point de ſalut.

Je ſçai qu'il eſt des converſions naiſſantes, que la foi a ſes degrez, que la piété a ſes commencemens, & le Chrétien ſon enfance ; & qu'au tribunal d'un Dieu miſéricordieux, la ſincérité de la repentance ſuplée à ſa perfection. Mais apellerez-vous converſion naiſſante, nommerez vous foi, prendrez vous pour repentance, les mouvemens d'une conſcience, excitez non par l'horreur que donne le crime, mais par la crainte de la peine ; non par un principe de l'amour divin, mais par un principe de l'amour propre ; non par un deſir de s'unir à Dieu, mais par l'horreur que cauſe l'idée d'une mort prochaine, & l'image d'un feu dévorant ? Et encore une fois n'eſt-il pas vrai qu'à quelque degré qu'on puiſſe porter les condeſcendances évangé-

évangéliques, il eſt toûjours démontré que la foi & la repentance emportent dans leur notion, du moins les principes de ce détachement du monde, de ce renoncement au crime, de cette transformation du cœur, dont nous preſſons la néceſſité?

Ce qui étant ainſi établi, la vérité triomfe ce me ſemble, & je démontre combien peu un homme qui différe ſa converſion, eſt fondé à s'apuyer ſur la miſéricorde de Dieu, & à prétendre au ſalut. Car après avoir vécû dans l'indolence, par quel ſecret inouï formerez-vous dans vôtre ame cette repentance, cette foi, que nous venons de dépeindre, & ſans laquelle l'accès à la miſéricorde de Dieu eſt fermé? D'où la puiſerez-vous? Sera ce de vos propres forces, ou de l'opération du Saint Eſprit? Direz-vous que c'eſt de vos propres forces? Que deviendroit alors vôtre Orthodoxie? Que deviendroient les dogmes de l'impuiſſance de l'homme, & de la néceſſité de la grace, qui vous ſervoient de prétexte pour différer vôtre converſion? Ne voyez-vous pas que vous détruiſez vos principes, que vous ſapez d'une main ce que vous édifiez de l'autre?

D'ailleurs ſouvenez-vous de ce que nous établîmes dans nôtre prémier diſcours ſur la force des habitudes. Et de bonne

bonne foi, comment voudriez-vous qu'une habitude formée par des actes réïtérez, qu'une habitude, qui a croupi, vieilli dans un homme, ſe change dans un moment ? Comment voudriez-vous, qu'un homme qui a conſumé tant d'années dans le crime, qui s'eſt acoûtumé à regarder le monde comme ſon bien, qui a toûjours crû que la vertu n'étoit bonne tout au plus que pour ſervir de derniére reſſource; comment voudriez vous qu'un tel homme ſe refondît dans un inſtant ? Et dans quel inſtant encore ? Dans les années de la vieilleſſe, lors que les ſens ſont uſez, que la mémoire eſt affoiblie, que la raiſon eſt troublée, que la chaleur naturelle eſt preſque éteinte: ou bien aux aproches de la mort, lors que la ſeule idée de ce *Roi des épouvantemens*, agite, trouble, confond. Il n'y a donc qu'une grace extraordinaire du St. Eſprit qui puiſſe convertir un tel homme. Mais quelle preuve avez vous que le St. Eſprit fera un pareil miracle en vôtre faveur ? Ou plûtôt combien de préſomptions nôtre prémiére partie ne vous a-t-elle point fourni contre cette chimérique eſperance ?

Concluons donc que rien n'eſt ſi ſuſpect qu'une repentance tardive, & que rien n'eſt moins ſage que le renvoi de la converſion. Concluons que pour être ſecou-

ru de la grace, il faut vivre dans une continuelle vigilance: que pour être l'objet de la miséricorde, il faut avoir la repentance & la foi: que la seule marque non suspecte de ces vertus, c'est une longue suite d'actions pieuses: que sans un miracle de la grace, & dans le cours ordinaire de la Religion, un homme qui a consumé sa vie dans le crime, quelques soupirs qu'il pousse au Ciel à l'heure de la mort, a lieu de craindre que l'accès à la miséricorde ne lui soit fermé.

Toutes ces choses paroissent bien sensibles, Mes Fréres, cependant les Pécheurs aiment à se tromper eux-mêmes, ils affectent de croire par raison ce qu'ils ne se persuadent que par caprice, & ils nous font tous les jours des objections qu'il est important de résoudre, & par où nous allons entrer dans l'aplication de tout ce discours.

APLICATION.

NOus trouvons des gens qui nous disent naturellement qu'ils ne peuvent pas comprendre ces choses; qu'ils ne sçauroient s'imaginer que la justice de Dieu soit aussi sévére que nous voulons le faire entendre, & les conditions de l'alliance de grace aussi rigoureuses que nous venons de l'établir. Mais

Mais que ſont tous ces raiſonnemens, que des ſupoſitions ſans fondement, & des conjectures frivoles? *Il y a de l'apparence. Je ne ſçaurois concevoir. Je ne puis pas m'imaginer.* Voudriez-vous ſur des ſupoſitions de ce genre hazarder vôtre réputation, vôtre honneur, vôtre fortune, vôtre vie? Comment pouvez-vous y hazarder vôtre ſalut?

La juſtice de Dieu n'eſt peut-être pas ſi rigoureuſe qu'on nous le dit. Vous avez raiſon, il eſt vrai, cela peut être. Si Dieu a par devers lui quelque œconomie de grace qu'il ne nous ait pas révélée, s'il doit y avoir quelque Evangile nouveau, ſi Dieu prépare un autre ſacrifice; vos conjectures auront lieu. Mais s'il *n'y a point d'autre nom ſous le Ciel qui ſoit donné aux hommes pour être ſauvez, que celui de* nôtre *Jeſus*: s'il n'y a point d'autre ſang que celui de l'aſperſion faite par ce divin Sauveur: *ſi Dieu doit juger le monde univerſel ſelon mon Evangile*, tout vôtre raiſonnement croûle, & vôtre ſalut eſt déſéſpéré. Act. 4: 12. Rom. 2: 16.

D'ailleurs quelle maniére de raiſonner eſt celle-ci? *Il y a de l'aparence. Je ne puis pas concevoir. Je ne ſçaurois m'imaginer.* Et qui êtes vous, pour raiſonner de cette maniére? Etes vous Chrétiens? Où eſt donc cette foi qui ſoûmetoit la raiſon

aux déciſions de l'Ecriture, qui faiſoit recevoir les dogmes les plus abſtraits, les myſtéres les plus ſublimes? S'il eſt permis de raiſonner ainſi, de répliquer lors que Dieu parle, d'argumenter lors qu'il décide, faiſons nous une Religion nouvelle: metons la raiſon ſur le thrône : faiſons en deſcendre la Foi. Le dogme de la Trinité m'arrête, la ſatisfaction me confond, l'incarnation me préſente des précipices où ma raiſon ſe trouve abſorbée. Si vous voulez douter des dogmes que j'ai établis, ſous prétexte que vous ne pouvez pas les comprendre ; révoquons en doute les autres, ils ne ſont pas moins incompréhenſibles.

Je vais encore plus loin ; & j'oſe ſoutenir que s'il faut conſulter la raiſon ſur l'idée que nous vous avons donnée de la juſtice de Dieu, elle s'acorde avec l'Ecriture. Tu ne peux pas concevoir que la juſtice ſoit ſi rigoureuſe ; & moi je ne puis pas concevoir qu'elle ſoit ſi indulgente ; & moi je ne puis pas concevoir que le Maître du monde ait voulu revêtir une chair humaine, s'expoſer à la fureur d'une populace effrénée, & expirer ſur une croix ; c'eſt la plus grande difficulté que je trouve dans l'Evangile. Mais tai toi raiſon impérieuſe : voici dequoi te ſatisfaire. Joins la difficulté que tu trouves ſur

la

la juſtice, avec celle que te fait naître l'idée de la miſéricorde. L'une eſt le correctif de l'autre. L'excès de la miſéricorde juſtifie l'excès de la juſtice; & l'excès de la juſtice vient de l'excès de la miſéricorde.

Si les gens qui nous tiennent ce langage; ſi les gens qui trouvent la juſtice de Dieu trop rigoureuſe; ſi c'étoient des gens qui travaillaſſent avec quelque ſoin à leur ſalut; ſi c'étoient des gens qui y employaſſent une heure de la journée, leur difficulté auroit quelque couleur, ils ſembleroient avoir quelque lieu de ſe plaindre. Mais qui ſont ils? Ce ſeront des gens qui lâchent la bride à leurs paſſions; ce ſeront des abominables qui font gloire de leurs commerces infames; ce ſeront des cœurs implacables qui haïſſent leur prochain, & qui veulent le haïr toute leur vie; ce ſeront des mondains qui emploient une partie de la nuit aux jeux, aux excès, aux ſpectacles, & qui reprenent ſur le jour la partie de la nuit, qu'ils ſembloient avoir ôtée à leur moleſſe; ce ſeront des gens fiers, arrogans, qui ſous prétexte qu'ils ont des équipages ſomptueux, des titres ſuperbes, croyent pouvoir violer impunément tous les engagemens du Chriſtianiſme. Ces gens là lors que nous leur diſons que s'ils perſiſtent

dans ce train de vie, il n'y aura point de grace pour eux ; nous disent qu'ils ne peuvent pas concevoir que la justice de Dieu les traite d'une maniére si rigoureuse. Et moi je ne puis pas concevoir qu'elle te traite d'une maniére si indulgente ; & moi je ne puis pas concevoir comment Dieu permet que ce Soleil t'éclaire : & moi je ne puis pas concevoir comment tenant la foudre à la main, il semble pourtant n'être que spectateur oisif de tes sacriléges : & moi je ne puis pas concevoir comment la terre ne s'ouvre sous tes pieds, & comment ses goufres affreux n'anticipent la peine que la vengeance divine t'aprête dans les Enfers.

Mais, dit-on, cette miséricorde dont on nous donnoit de si grandes idées, a donc des bornes étroites. Mais plûtôt comment se peut il que des hommes, que de petits hommes osent former des difficultez de ce genre ? Dieu, *le Dieu bien-heureux*, l'Etre suprême vous tire du néant, il vous donne son Fils, il vous offre son Esprit, il vous promet de vous suporter tels que vous êtes, avec vos infirmitez, avec vôtre corruption, avec vos foibleſſes ; il vous ouvre les portes du Ciel, il vous destine son thrône, son sceptre, sa couronne, il veut se donner lui-même à vous, il ne vous demande si ce n'est que vous lui consacriez

ce

ce peu de jours que vous devez vivre ſur la terre, il n'exclut du Paradis que les impénitens, que les endurcis; comment peut-on dire que la miſéricorde de Dieu ſoit bornée? Quoi Dieu ne peut-il être miſéricordieux, ſans couronner vos injuſtices? Et ne concevez-vous de miſéricorde à vôtre gré, que celle qui vous permet un abandon général au crime?

Mais encore, dit-on, ſi les conditions de l'alliance de grace ſont telles qu'on les a marquées, c'eſt donc une grande tâche que celle du Chrétien, & il eſt donc bien difficile d'être ſauvé. Mais, Mes Fréres, croyez-vous que cette difficulté nous épouvante? Ne ſçavez-vous pas que *c'eſt la porte étroite, que c'eſt le chemin étroit qui méne à la vie?* Matth. 5: 29. Ne ſçavez-vous pas qu'il faut *s'arracher un œil, ſe couper un bras*, Matth. 18: 8. ſurmonter les panchans les plus tendres & les plus doux, rompre les liens de la chair & du ſang, de l'amour propre, & de la nature? Ne ſçavez-vous pas qu'il faut *crucifier le vieil homme, renoncer à ſoi-même?* Matth. 16: 24. Ne ſçavez-vous pas qu'il faut *joindre à la foi la vertu, à la vertu la ſcience, à la ſcience la patience, á la patience l'amour fraternelle, à l'amour fraternelle la charité, à la charité toutes les vertus?* 2 Pier. 1: 5, 6.

Mais, ajoûte-t-on, il y aura donc bien peu de gens ſauvez: autre objection que

nous redoutons très-peu. Elle seroit indissoluble peut-être si Jésus Christ ne nous avoit apris lui-même à y répondre. Mais est-ce là un nouvel Evangile? Est-ce une doctrine nouvelle, de dire qu'il y aura peu de gens sauvez? Et Jésus Christ ne l'a-t-il pas déclaré lui-même? J'en appelle ici à tous ceux qui entendent la doctrine des types. Je leur propose un type, un type parlant, un type non équivoque, mais un type terrible: c'est cette malheureuse troupe d'Israëlites qui sortit d'Egypte. Le but où ils tendoient c'étoit le païs de Canaan. Dieu fait des miracles sans nombre pour les y introduire; la Mer s'ouvre pour leur faire un passage, le pain descend du Ciel pour les nourrir, on voit des eaux sourdre d'un rocher pour les abreuver. Une seule chose leur manque, c'est qu'ils n'entrent
Deut. 1: 35. 36. point en Canaan: il n'y en a que deux parmi ces milliers de personnes, qui y soient admis. Que signifie ce type? Cela même qu'on nous oppose. Les Israëlites représentent ces auditeurs, les miracles représentent les soins de la providence pour vôtre salut, la Canaan représente le Paradis où vous aspirez. Et Josué & Caleb seuls reçûs dans un païs que tant de miracles sembloient promettre à tout le peuple, que signifient-ils par raport

port à tous ces Chrétiens? Mes Fréres, je n'oſe pas en faire l'aplication. Je vous laiſſe cet objet à contempler, & cet effrayant ſujet à méditer.

Mais encore, dit-on; pourquoi vient-on nous prêcher une doctrine ſi terrible? C'eſt renverſer la Religion: c'eſt porter les hommes au déſéſpoir. Grand péril en effet, danger éminent, de porter au déſéſpoir les perſonnes que je combats! Supprimez les poiſons, enlevez les poignards, fermez tous les accès de la mort à ces cœurs que le ſouvenir de leur crime va précipiter dans le déſéſpoir. Mais quoi ces Eſprits que nous venons de dépeindre, ces hommes froids, ces ames indolentes, ces cœurs vendus au monde, & à ſes voluptez, ſont-ce là ces conſciences foibles & délicates que nous devons épargner, & chez qui nous devons craindre que les idées de la juſtice divine ne jettent des impreſſions trop vives & trop profondes? Ah! malheureux qui nous propoſez des difficultez de ce genre, ſi vous vous trouviez dans un lict de mort; ſi parvenus au bout d'une carriére criminelle, vous voyez l'Enfer ouvert ſous vos pieds tout prêt à vous engloutir; ſi vous n'aviez plus pour reſſource que les derniers efforts d'une ame expirante; vous ſeriez dignes de pitié. Mais vous reſpirez enco-

re, la grace vous eſt offerte, tous les chemins de la pénitence vous ſont ouverts; *l'Eternel ſe trouve encore*, il n'y a perſonne au milieu de vous qui ne puiſſe l'invoquer avec ſuccès. Mais vous voulez donner au monde le tems de vôtre vie, vous voulez vieillir dans vos vices: vous voulez vous enraciner dans vos mauvaiſes habitudes. Et quand on vous preſſe, quand on vous fait voir vôtre turpitude, quand on vous montre l'abîme, où vous vous plongez volontairement; vous dites que c'eſt là vous déſéſpérer. Nous admettons cette conſéquence. Pour des gens tels que vous, il n'y a rien à attendre que l'horreur & le déſéſpoir. Plût à Dieu! nôtre voix devenuë ſemblable au ſon du tonnérre, & la lumiére de nos diſcours renduë auſſi vive que celle dont St. Paul fut terraſſé ſur le chemin de Damas, vous abatiſſent elles aux pieds du Seigneur, comme cet Apôtre! Plût à Dieu que l'idée du déſéſpoir & l'image affreuſe de l'Enfer, vous rempliſſent d'une frayeur ſalutaire, & vous portaſſent à l'éviter! Plût à Dieu que
1 Cor. 5: 5. *le corps livré* dès ce moment *à Satan, l'Eſprit trouvât ſon ſalut dans la journée du Seigneur!*

C'eſt à vous, à vous apliquer ces choſes, mes Fréres, & à profiter dès aujourd'hui des moyens de converſion que la pro-

providence vous offre. Et s'il y a quelque reſſource encore, quelque eſpoir pour le Pécheur qui différe de ſe convertir, ce n'eſt point aux Miniſtres de l'Evangile à vous les annoncer. Nous ne ſommes pas les maîtres de la Religion : *Nous ſommes les Ambaſſadeurs de Chriſt :* nous avons nos ordres précis, & nôtre commiſſion bornée. Dieu veut que nous publions une alliance, que nous vous prometions tous les ſecours de la grace, que nous vous ouvrions tous les tréſors de ſes miſéricordes, & que nous vous conduiſions aux lieux ſaints à la trace du ſang du Sauveur du monde. Mais chacun de ces priviléges a ſes conditions annéxées, & vous en avez vû la nature. Rempliſſez les ; repentez-vous ; donnez de vôtre converſion des marques effectives, ſolides, conſtantes : alors il y aura pour vous des tréſors de grace. Mais tant que vous perſiſterez dans le crime, & (pour vous dire aujourd'hui des choſes qu'il ſera peut-être inutile de vous dire demain) tant que vous y aurez perſiſté pendant vôtre vie, & que l'idée d'une mort prochaine & la crainte de l'Enfer, vous arracheront quelques proteſtations forcées, & vous feront revêtir quelque fantôme de converſion : nous ne ſçaurions ſans paſſer nos ordres, & ſans aller au delà de nôtre commiſſion, parler de paix à vos 2 Cor. 5. 20.

ames

ames & vous annoncer le salut.

Et cette réfléxion doit disculper les Ministres de l'Evangile qui sçavent soûtenir la Majesté de leur emploi, & répondre à leur caractére. Si elle ne nous disculpe pas dans vos esprits, elle nous justifiera au moins dans ce grand jour, où les choses les plus cachées seront mises en évidence. On n'a point d'idée de nôtre Ministére. On nous apelle chez un mourant, que nous sçavons avoir été un scélérat, ou du moins avoir été très éloigné de remplir les conditions de l'alliance de grace. Ce scélérat aux aproches de la mort se compose; il ne parle que de repentir, que de miséricorde, que de larmes: & d'abord à l'ouïe de ces belles paroles, on voudroit que nous supposassions qu'un tel homme est plus que converti, & que dans cette ridicule supposition nous lui offrissions les prémiéres places dans le séjour des bienheureux.

Mais malheur, malheur à ces Ministres, qui par une cruelle douceur précipitent des ames dans l'Enfer, sous prétexte de leur ouvrir le Paradis! Malheur au Ministre de l'Evangile, qui sera libéral des faveurs de Dieu! Au lieu de parler de paix à un tel homme : *Je crierai à plein gosier. J'élévérai ma voix comme un cornet,* Esaïe 58: 1. je censurérai, je tonnerai, je décochérai contre

contre lui *les flêches du Tout-puiſſant*, je lui en ferai *ſucer tout le venin.* Heureux ſi je me fais jour à travers tant de paſſions invétérées, ſi je ſauve par frayeur, & ſi j'arrache comme du feu un cœur endurci dans le crime! Job 6. 4.

Que ſi comme il arrive pour l'ordinaire, le mourant ne donne à ſa converſion, que les reſtes d'un corps uſé, & les derniers ſoupirs d'une vie mourante : malheur, malheur, encore au Miniſtre de l'Evangile, qui par une lâche politique viendra (pour ainſi dire) canoniſer ce mourant, comme s'il étoit expiré de la mort des juſtes! Et qu'on ne me diſe pas, que voulez-vous? Voulez-vous troubler les cendres d'un mort? Voulez-vous déſeſpérer une famille? Voulez-vous metre une note d'infamie dans une maiſon? Ce que je veux? Je veux ſoûtenir les intérêts de mon Maître : je veux agir en digne Miniſtre de Jéſus Chriſt : je veux vous faire éviter de prendre pour une bonne mort une mort antichrétienne, & de tomber dans le même piége : je veux mettre à profit la perte que je viens de faire, & que la proye que le Démon vient de m'enlever, épouvante les aſſiſtans, une famille, toute une Egliſe.

Voulez-vous ſçavoir, mes chers Fréres, quel eſt le moyen de prévenir de ſi grands

grands malheurs ? Voulez vous ſçavoir quel eſt le véritable tems d'implorer la miſéricorde, d'attirer le Saint Eſprit dans vos cœurs ? C'eſt-ce moment, c'eſt à préſent. *Cherchez l'Eternel tandis qu'il ſe trouve.* Oui il ſe trouve aujourd'hui : il ſe trouve dans cette aſſemblée : il ſe trouve dans cette parole que nous vous adreſſons encore : il ſe trouve dans ces exhortations que nous vous faiſons de ſa part : il ſe trouve dans vos cœurs par ces remors, par ces peines, par ces mouvemens qu'il y éxcite, & qui vous diſent *de ſa part de chercher ſa face* : il ſe trouve dans vos cabinets, où il s'offre d'avoir avec vous les entretiens les plus familiers, & les plus tendres : il ſe trouve chez ces pauvres, chez ces malades, chez ces cadavres mouvans, chez ces images vivantes de la mort & du tombeau, qui ſollicitent vos compaſſions, & qui vous offrent un chemin de charité, pour aller au Dieu qui eſt la charité même. Il ſe trouve aujourd'hui, & peut-être demain il ne ſe trouvera plus. Peut-être demain vous le chercherez vainement, peut-être demain la meſure ſera comblée, peut-être demain la grace ſera retirée pour jamais, peut-être demain l'arrêt qui doit décider de vôtre deſtinée éternelle ſera prononcé.

Pſ. 27: 8.

O qui ſçauroit connoître ce que vaut un tems ſi précieux ! O qui ſçauroit ſe comparer avec ces malheureuſes victimes que la vengeance divine s'immole dans les Enfers, & pour leſquelles il *n'y a plus de tems* ! O qui ſçauroit au ſortir de ce Temble, au lieu de tant de vains entretiens & de diſſipations criminelles ; qui ſçauroit aller ſe jeter aux pieds de la Majeſté de Dieu, pleurer le paſſé, régler le préſent, prendre de ſalutaires précautions pour l'avenir ! Qui ſçauroit le forcer par des ſoupirs entrecoupez, par des priéres ferventes, par des torrents de larmes de ne ſe retirer jamais ! Qui ſçauroit lui dire & plus du cœur que de la bouche ; *Demeure avec moi : Seigneur je ne te laiſſerai point aller que tu ne m'ayes beni*, que tu n'ayes triomphé de ma corruption, que tu ne m'ayes donné les arrhes de mon ſalut ! Seigneur le tems de ma viſitation eſt comme expiré, je le vois, je le ſçais, je le ſens, il faut un miracle pour ma converſion ; mais je te le demande ce miracle, & je l'obtiendrai de tes compaſſions.

Apoc. 10. 6.

Luc. 24. 29. Geneſe 32. 26.

Mes Fréres, mes chers Fréres, nous n'avous point d'expreſſions aſſez tendres, point de mouvemens aſſez pathétiques, point de priéres aſſez touchantes, pour vous porter à ces devoirs. Que vôtre zéle ſuplée à nôtre foibleſſe. Si nous avons

fait

fait briller à vos yeux le glaive de la vengeance divine, ce n'eſt pas pour vous perdre, c'eſt pour vous ſauver; ce n'eſt pas pour vous exclurre de la miſéricorde, c'eſt pour vous y atirer. Non, ce n'eſt pas pour vous déſéſpérer, c'eſt pour exciter en vous une frayeur ſalutaire, une *triſteſſe ſelon Dieu, une repentance dont vous ne vous repentiez jamais.* Il ne tient qu'à chacun de ces chrétiens qui m'écoutent & qui me regardent, il ne tient qu'à eux de participer à ces avantages. Puiſſiez vous dès à préſent former la réſolution de mettre à profit une liberté ſi précieuſe. Puiſſe l'heure de vôtre mort, répondant à la ſincérité de vos réſolutions, & à la ſainteté de vôtre vie, vous ouvrir les portes du Ciel, & vous faire trouver dans la gloire, ce Dieu que vous aurez trouvé favorable dans l'Egliſe, Amen. Dieu vous en faſſe la grace. Au Pére, au Fils, & au St. Eſprit ſoit honneur & gloire à jamais. Amen.

2 Cor. 7: 10.

TROI-

TROISIEME SERMON

Sur le renvoi de la

CONVERSION.

Cherchez l'Eternel pendant qu'il ſe trouve, invoquez le tandis qu'il eſt près.
Eſaïe ch. 55. verſ. 6.

MEs Fréres, l'expérience eſt un grand maître. C'eſt un Docteur irreprochable qui n'avance que des preuves claires, certaines & inconteſtables. La Raiſon eſt bien une lumiére, qui nous eſt donnée pour guide dans la recherche de la vérité. La Révélation a bien été ajoûtée à la raiſon, pour la rectifier, & pour la conduire. Mais elles ont l'une & l'autre leurs dificultez. La Raiſon eſt bornée, ſes vûës ſont courtes, ſes égaremens ſont fréquens: les faux pas qu'on lui voit faire, rendent ſuſpectes ſes démarches même les plus aſſurées & les plus fermes. La Révélation quelque vénérable que ſoit ſon tribunal, quelque infaillibles que ſoient ſes déciſions, quelque ſages que ſoient ſes jugemens,

1 Cor. 2: 14. *eſt folie à l'homme animal*, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre, & ſe trouve expoſée aux gloſes des faux Docteurs, aux difficultez des hérétiques, & aux contradictions même des incrédules. Mais l'expérience eſt au-deſſus de toute exception. Elle parle au cœur, aux ſens, à l'eſprit. Elle ne raiſonne pas, elle n'argumente pas ſeulement; elle convainc, elle démontre, elle force. Elle entraine le conſentement du Chrétien, du Philoſophe, de l'Athée même; en ſorte qu'il n'y a qu'un renverſement de cerveau qui puiſſe faire apeller de ſes déciſions.

C'eſt ce grand Maître, Mes Frérés, c'eſt ce Docteur irreprochable qui doit prêcher aujourd'hui dans cette chaire. Ce n'eſt pas aſſez qu'en vous expliquant les paroles de nôtre texte, nous vous ayons fait voir par la Raiſon, & par l'Ecriture dans nos actions précédentes, quelle eſt la folie du Pécheur, qui difére ſa converſion. Ce n'eſt pas aſſez que la Philoſophie & la Religion, ayent concourû à vous prouver que pour travailler à ſon ſalut avec ſuccès, il faut le faire de bonne heure, dans le tems de la ſanté, & dans les années de la jeuneſſe. Nous voulons vous le prouver par l'expérience: nous voulons vous montrer de triſtes garans des véritez que nous vous avons annoncées: nous vou-

voulons produire à vos yeux de funestes images du courroux du Ciel, qui vous crient d'une voix forte & pathétique; *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près.*

Ces témoins, ces garans, ces images, seront pris des personnes qui furent jadis ce que vous êtes maintenant, instruits des volontez de Dieu, sommez par ses serviteurs, *Vivans dans les jours où la patience de Dieu les attendoit*, comme s'en exprime Saint Pierre. Et vous, vous Chrétiens, vous ferez un jour ce qu'ils sont aujourd'hui, exemples sinistres de la colére de Dieu, monumens éternels de sa fureur & de sa vengeance, si vos yeux ouverts à tant de lumiéres, si vos cœurs touchez de tant de motifs, si vos consciences bouleversées au son formidable des jugemens de Dieu, ne vous portent à prévenir l'arrêt qui se trace dans ses conseils éternels, & dont l'exécution est à la porte. Puisse ce troisiéme coup que nous venons porter à vos cœurs nous en ouvrir enfin l'accès, & vous engager à faire aujourd'hui, aujourd'hui, un ouvrage dont les délais sont si dangereux & si funestes! Amen. 1 Pier. 3: 20.

Ne vous semble-t-il pas, Mes Fréres, que nous entreprenons une tâche trop pénible, lorsque nous nous engageons à vous prouver par l'expérience que la patience

de Dieu a ſes bornes, & que diférer ſa converſion, c'eſt s'expoſer au danger éminent de ne ſe convertir jamais? Vous m'alléguez déja je m'aſſure, l'exemble d'un nombre preſqu'infini de Pécheurs, qui ſemblent détruire nos principes: tant de ſerviteurs apellez dans la derniére heure du jour; tant de cœurs que la grace à transformez dans un inſtant; tant d'ames pénitentes, qui aux prémiéres démarches de la repentance ont trouvé les bras de la miſéricorde ouverts, & dont les ſuccès heureux raſſurent encore aujourd'hui les imitateurs de leur crimes.

Nous voulons bien écouter vos raiſons, & même avant que de vous propoſer les nôtres. Nous voudrions s'il étoit poſſible ne laiſſer rien en arriére qui pût vous faire illuſion ſur une matiére où il eſt ſi dangereux de ſe tromper,& nôtre diſcours roulera ſur ces deux articles. D'abord nous allons parcourir les exemples de ces Pécheurs, qui favoriſent en aparence ceux des Chrétiens qui diférent leur converſion. Après quoi nous alléguerons en deuxiéme lieu ceux qui fortifient nos principes, & qui combatent la ſécurité & les délais, d'une maniére directe. C'eſt tout le plan de ce diſcours.

Ex-

EXaminons prémiérement l'exemple de ces Pécheurs qui paroiſſent ébranler ce que nous vous dîmes dans nos diſcours précédens. Tout-ce que nous vous propoſâmes alors peut ſe raporter à deux chefs. Nous vous dîmes prémiérement que pour acquérir l'habitude de la pieté, il n'y a qu'un moyen unique, c'eſt d'en faire des actes réïtérez. Nous établîmes en ſecond lieu que la miſéricorde a ſes bornes, & qu'on eſt en danger d'en être exclu, lorſqu'on ne peut ofrir à Dieu que les derniers ſoupirs d'une vie preſque éteinte. Nous fondâmes nôtre prémiére propoſition ſur la force des habitudes, & ſur le génie de l'œconomie du Saint Eſprit, qui abandonne pour l'ordinaire à leur turpitude ceux qui réſiſtent à ſes opérations. Ce fut la matiére de nôtre prémier Sermon, & de la prémiére partie de l'autre. Nous établîmes nôtre ſeconde propoſition ſur la nature de l'alliance de grace, qui ne nous ofrant la miſéricorde que ſous les conditions de la Foi, de la Repentance, & de l'amour de Dieu, rend très-ſuſpect par cela même, l'état de ceux qui n'ont pas employé un tems ſufiſant à l'acquiſition de ces vertus. Voilà les deux chefs principaux à quoi ſe raporte tout ce que nous vous propoſâmes ſur cette matiére. I. Partie.

On peut nous oppoſer auſſi deux ſortes d'exemples. Dans la prémiére claſſe on peut ranger ces converſions ſubites, ces changemens précipitez, ces transformations que la grace a faites tout à coup & dans un inſtant, & qui ſemblent détruire ce que nous avons avancé ſur la force des habitudes, & ſur le génie de l'œconomie du St. Eſprit. Dans la ſeconde claſſe on metra ces autres Pécheurs qui après avoir commis des crimes énormes en ont obtenu le pardon par un ſoupir, par une priére, par quelques larmes, & qui nous donnent lieu de préſumer qu'à quelque excès que nous ayons porté le crime, nous ne ſortirons jamais des termes de la miſéricorde, mais que nous ſerons toûjours reçûs au thrône de la grace. Ecoutons les difficultez que l'on puiſe dans ces deux ſources.

Prémiérement on nous allégue ces changemens ſubits, ces converſions précipitées, ces transformations faites ſur le champ & dans un inſtant, ſans peine, ſans travail, ſans acte réïteré. On en voit divers exemples dans l'Ecriture. A cette claſſe peuvent ſe raporter celui d'un Simon, celui d'un André, celui d'un Jaques fils de Zébédée, & de la plûpart des Apôtres, que Jéſus Chriſt trouva jetans leurs filets dans la mer, occupez du vil emploi de prendre des poiſſons, ou de recuëil-

cuëillir des péages, & qui tout à coup, ſur le champ, dans un inſtant revêtent de nouvelles penſées, de nouveaux deſirs, de nouvelles inclinations; deviennent de bas artiſans qu'ils étoient, les Hérauts de l'Evangile, forment le noble deſſein de conquérir l'univers, & de ſoûmettre le monde entier à l'empire de leur Maître.

A cette claſſe peut ſe raporter encore l'exemple d'un Zachée, qui ſemble renaître dans un inſtant, qui corrige ſur le champ, ſans actes réïterez la paſſion la plus opiniâtre, celle qui croît le plus avec l'âge, & dont preſque perſonne ne ſe corrige, je veux dire l'avarice, & qui tient ce langage inouï dans la bouche d'un négociant, & d'un négociant avare; *Voici je donne la moitié de mes biens aux pauvres, & ſi j'ai fait tort à quelqu'un, j'en reſtitüe le quadruple.* Luc. 19: 8. A cette claſſe peut ſe raporter encore l'exemple de tous ces milliers de perſonnes, qui changérent leur Foi & leurs mœurs, aux prémiéres prédications des Apôtres.

Après tant de trophées dreſſez à l'efficace de la grace, que deviendront vos raiſonnemens, nous dit-on, ſur la force des habitudes, & ſur le génie de l'œconomie du St. Eſprit? Qui oſera ſoutenir encore que l'habitude de la piété ne peut s'acqué-

rir ſans travail, ſans peine, ſans actes réïtérez ? Pourquoi ne pourrai-je pas me promettre, ſi je donne à l'exercice du crime la plus grande partie de ma vie, d'avoir autant de pouvoir ſur moi-même qu'en eurent Zachée, les Apôtres, les prémiers Diſciples de l'Evangile ? Pourquoi ne pourrai-je pas eſpérer ces irradiations qui les éclairérent, ces ſecours qui les atirérent, cette force créatrice qui les régénera dans un inſtant ? Et pourquoi ferois-je de ma vie un martyre perpétuel, pour avancer un ouvrage qu'un de ces momens heureux conſommera parfaitement ? Voilà la prémiére dificulté, voilà les prémiers exemples qu'on nous allégue.

On nous oppoſe en deuxiéme lieu l'exemple de ces Pécheurs, qui après les plus grands crimes, & aux prémiéres démarches de la pénitence ont trouvé les bras de la miſéricorde ouverts pour les recevoir. Il y en a auſſi un grand nombre dans l'Ecriture. Les principaux ſont celui de David, celui de St. Pierre, celui de St. Paul, & plus particuliérement celui du Brigand converti, qui a avec nôtre ſujet un raport plus intime que les autres. Voilà des noms que les Pécheurs ont preſque toûjours dans la bouche ; & il faut reconnoître que ce ſont là d'illuſtres monumens des miſéricordes divines. Il ſemble qu'on

qu'on en peut tirer cette conséquence, qu'à quelque degré qu'on ait porté le crime, on a lieu d'espérer le salut & le pardon.

Après tant d'exemples de la miséricorde divine, nous disent encore les Pécheurs, pourquoi vient-on jeter des terreurs paniques dans nos esprits? Pourquoi faire de la justice de Dieu des images si efrayantes? Et pourquoi soustraire les Pécheurs de quelque genre qu'ils puissent être au tribunal de la grace? Moi qui aurai noüé une intrigue criminelle à peine soupçonnée, loin d'être connuë dans le monde, aurai-je plus de peine à obtenir miséricorde que David, qui commit un adultére à la face de tout Israël? Moi qui me serai écarté pour un tems de la vraye Eglise, aurai-je plus de peine à obtenir miséricorde que n'en eût St. Paul, qui persécuta les Chrétiens; ou que St. Pierre, qui renia Jésus Christ si ouvertement, & devant Jésus Christ lui-même? Moi qui n'aurai pas volé directement, mais qui me serai contenté de gagner du bien par quelques voyes obliques véritablement, mais pourtant autorisées de l'exemple & de la coûtume, par quelques droits fraudez avec art, par quelques mensonges palliez, par quelque ferment contraire à la vérité, mais nécessaire dans l'emploi où le Ciel m'a-

pelle, ſerai-je plus coupable que le Brigand converti qui voloit ſur les grands chemins? Qui m'empêcheroit donc de perſiſter dans mes crimes, de ſuivre ces perſonnages dans leurs péchez, pendant tout le cours de ma vie, ſauf à moi à me jeter comme eux entre les bras de la miſéricorde, & à les imiter dans leur repentance dans mon lict de mort?

Avez-vous aſſez dit Pécheurs? Sont-ce là toutes vos *cachetes de honte*, & tous les prétextes frivoles, dont le Démon de la ſécurité vous berce? Voilà donc à quoi vous ſert vôtre Religion, & l'uſage que vous retirez de nos Ecritures. Le Saint Eſprit vous y a tracé la vie de ces illuſtres perſonnages, qui furent autrefois des vaſes d'honneur dans la maiſon du Seigneur: il vous a *environné d'une nuée de témoins*, pour vous animer dans vôtre courſe, en vous faiſant voir des hommes comme vous, qui l'ont finie avec ſuccès. Il vous a laiſſé auſſi l'hiſtoire de leurs foibleſſes pour vous exciter à la vigilance, & pour dire à chacun de vous; prens garde à toi Pécheur, ſi ces grands ſaints ont chancelé, qu'elle ne ſera pas ta chûte, lorſque tu viendras à te relâcher? Si ces grandes colomnes ont été ébranlées, que ne doivent point redouter ces frêles roſeaux? Si les Cédres du Liban ont été prêts à tomber, quelle ne ſera pas

2 Cor. 4: 2.

Hebr. 12: 1.

pas la deſtinée de l'hyſope des murailles? Vous étes ſourds à ces réflexions, & comme pour tromper la ſageſſe éternelle, & *être plus prudens dans vôtre* folle *génération*, que le Pére même de lumiére, vous faites de ces exemples deſtinez à vous rendre ſages, des motifs pour vous afermir dans le crime. Nous allons travailler, Mes Fréres, à réſoudre tous ces ſophiſmes. Luc. 16: 8.

D'abord nous faiſons cette réflexion générale; c'eſt que quand nous vous avons dit dans nos diſcours précédens, que pour acquérir l'habitude de la pieté, il en faut faire les actes, & que pour être admis au thrône de la grace, il faut juſtifier ſa foi par une ſucceſſion d'actions vertueuſes; nous n'avons voulu vous parler que de ce qui arrive communément, & du cours ordinaire de la Religion. Nous n'avons pas embraſſé dans nos réflexions ce qui ſe fait par miracle, & par ces coups inopinez & extraordinaires de la grace. Car, Mes Fréres, Dieu qui s'eſt plû quelquefois à franchir les loix de la nature, franchit quelquefois auſſi celles de la Religion; & aime à étendre les bornes de l'alliance de grace. Les loix qu'il ſuit dans la nature, ſont établies avec ſageſſe. Il a aſſigné un pavillon au Soleil, il a fixé la *terre ſur ſes Pilotis*; il a donné des limites à la mer, & ce ſuperbe élement vient reſpe- Job 38: 6.

reſpecter ſur l'aréne les ordres du Créateur qui lui diſent, *tu t'arrêteras là, & là ſe briſera l'impétuoſité de tes vagues.* Cependant on l'a vû franchir les loix de la nature, & faire paroître autant de ſageſſe dans leur violation, qu'il en avoit montré dans leur établiſſement. On a vû quelquefois la terre trembler, le Soleil s'arrêter, & ſuſpendre ſon cours, les eaux de la mer ſe précipiter en avant, ou retrograder en arriére, & ſe diviſer *comme deux murs à droite & à gauche*, ſoit pour favoriſer des peuples élûs, ſoit pour confondre des nations rebelles. De même les loix de la Religion ſont des loix très ſages, les conditions de l'alliance de grace ſont fondées également ſur la bonté & ſur la juſtice: cependant Dieu ſe plait quelquefois à s'affranchir de ces loix, & à étendre les bornes de ces conditions.

Job 38. 11.

Exod. 14: 22.

Et cette réfléxion s'aplique à pluſieurs de ces exemples que vous alléguez, & particuliérement à ces converſions opérées dans un inſtant. Ce n'eſt pas là la maniére dont le Saint Eſprit ſe conduit communément; ce n'eſt pas là le cours ordinaire de la Religion. Ce ſont des exceptions aux loix générales; ce ſont des miracles. Et au lieu de juger des loix générales de la Religion, par ces exemples particuliers, vous devez régler l'idée de ces exemples particu-

particuliers, par les loix générales de la Religion. Directeurs commodes, Caſuiſtes relâchez, Peſtes publiques, qui endormez vos pénitens par des eſpérances trompeuſes, voilà nôtre prémiére ſolution.

Lors qu'un Médecin après avoir épuiſé tous les ſecrets de ſon art, pour rendre la ſanté à un malade, voit que les remédes ſont ſans fruit, que ſes ſoins ſont ſans ſuccès, que ſes lumiéres ſont épuiſées. Lorsqu'il voit que le cerveau ſe trouble, que le mouvement du ſang ſe dérégle, que la poitrine ſe remplit, & que la nature accablée eſt prête à céder ſous le poids de la maladie, il dit que ce malade eſt dans un état déſeſpéré. Il ne prétend pas que Dieu ne puiſſe le guérir; il ne prétend pas méme que l'on n'ait jamais vû d'exemple d'un pareil retour; il parle du cours ordinaire des choſes humaines, il parle ſelon les maximes de ſon art, il parle comme Médecin, & non comme * *Thaumaturge*. De même quand nous voyons dans l'Egliſe, qu'un homme a perſiſté, trente, quarante, cinquante années dans une habitude criminelle : quand nous voyons que cet homme eſt ataqué d'une maladie mortelle, que d'abord ſes prémiers ſoins ſont pour la guériſon de ſon corps, qu'il apelle l'art & la nature à ſon ſecours, que ſes eſpérances étant perduës du côté du monde,

* Faiſeur de miracles.

monde, il ſe tourne du côté de la Religion, qu'il dit qu'il veut ſe convertir, qu'il pleure, qu'il ſoupire, qu'il demande grace, & qu'il ne fait paroître à nos yeux, que des fantômes de converſion, & de pénitence; nous diſons que l'état de cet homme eſt ſuſpect, & infiniment ſuſpect. Mais nous parlons ſelon les loix ordinaires de la Religion: nous ne voulons pas exclurre la voye des miracles: nous ſçavons bien que Dieu eſt Tout-puiſſant. Ainſi tous ces exemples que vous nous oppoſez, tous ces prodiges de converſion, à l'égard deſquels Dieu eſt comme ſorti des loix ordinaires, ne tirent point à conſéquence: & tous ces diſcours qu'on y ajoûte ſur la puiſſance de Dieu, ſur la force *efficace*, *irréſiſtibile*, *créatrice*, *victorieuſe* de la grace, tous ces diſcours ſolides d'ailleurs, apliquez à nôtre ſujet ſont de vaines déclamations, qui ne ſont rien contre nous. C'eſt nôtre prémiére réponſe.

Mais tous ces exemples de converſion, & de pénitence ſont ils des miracles? Non, Mes Fréres, auſſi n'eſt-ce pas là tout ce que nous avons à vous répondre, & euſſions nous démontré qu'ils ſont tous tels en effet, nous euſſions peu fait encore, & vous retourneriez dans vos maiſons peut-être chacun flaté de la chimérique eſpérance que Dieu fera dans vôtre lit de

mort

mort de pareils prodiges en vôtre faveur. Entrons dans une plus exacte diſcuſſion. Remarquons, & c'eſt la grande ſolution que nous avons à propoſer, remarquons que de tous ces Pécheurs dont-on nous opoſe l'exemple, il n'y en a pas un ſeul, pas un ſeul, qui ſoit dans le cas d'un Chrétien qui difére ſa converſion, & qui ne prétend donner à Dieu que la lie de ſes jours, & les derniers momens d'une maladie mortelle. Non, de tous ces Pécheurs il n'y en a pas un ſeul, qui ſoit dans le cas d'un tel Chrétien, & par conſéquent, il n'y en a pas un ſeul, pas un ſeul, qui puiſſe fournir de prétexte raiſonnable, pour flater les Chrétiens que nous combatons. Dévelopons cette réfléxion, elle eſt de la derniére importance. J'y remarque donc cinq diférences eſſentielles. Il y a de la diférence ou par raport à leurs lumiéres, ou par raport à leurs motifs, ou par raport à la durée de leur crime, ou par raport à leurs vertus, ou enfin par raport à la certitude de leur converſion & de leur pénitence : cinq conſidérations, Mes Fréres, que vous ne ſçauriez inculquer aſſez avant dans vos eſprits. Quelques-unes conviennent à tous, quelques autres à une partie. Vous prendrez ſur vous, Mes Fréres, d'apliquer vous mêmes chacune de

nos

nos réfléxions à l'exemple qui lui ſera propre.

Nous parlons d'abord des lumiéres de ces deux ſortes de Pécheurs ; nous ſoutenons qu'il y a une diférence eſſentielle entre ces Pécheurs, dont on nous opoſe l'exemple, & les Chrétiens qui diférent leur converſion. Car de tous ces Pécheurs, il n'y en a pas un ſeul qui fut éclairé au point où nous le ſommes aujourd'hui. Zachée, les Apôtres, les Prophétes, David, toutes ces perſonnes dans l'époque dont il eſt queſtion, étoient à cet égard inférieurs au plus ignorant des Chrétiens.

Luc. 7: 28. *Le plus petit au Royaume des Cieux eſt plus grand qu'eux* ; c'eſt Jéſus Chriſt qui l'a décidé. Saint Pierre n'avoit pas encore vû la réſurrection de Jéſus Chriſt, lorſqu'il eût la foibleſſe de le renier. Le Brigand converti n'en avoit peut-être jamais ouï parler, lorſqu'il s'abandonnoit à ſes crimes, & Saint Paul ſuivoit les vieux préjugez du Judaïſme, lorſqu'il perſécutoit les

1 Tim. 1: 3. Chrétiens, *& péchoit par ignorance*, comme il le reconnoît lui-même.

Prémiére conſidération qui agrave vôtre condamnation, & qui rend vôtre ſalut plus douteux, ſi vous en diférez l'ouvra-

Tite 2: 11. ge. *La grace vous eſt clairement aparuë*, Dieu vous à fait naître dans un ſiécle ſi éclairé, qu'il ſemble que l'eſprit humain

eſt

eſt allé au période de perfection le plus élevé où ſa foibleſſe lui permet d'ateindre. La Philoſophie eſt dégagée de tous ces termes ambigus, de tous ces points inutiles, de tous ces riens pompeux, dont on gâtoit autrefois l'eſprit de ceux à qui on vouloit le former. On a porté la morale au degré ſuprême. La Théologie eſt purgée du moins dans quelques endroits, & plût à Dieu qu'elle le fût par tout ! de toutes ces recherches épineuſes, de toutes ces vaines queſtions qui amuſérent nos Péres. Si quelques petits eſprits ſuivent encore ces vieilles idées, on s'en rit, ils ſont le ſujet de l'ennui des peuples & l'averſion des ſçavans, & on les laiſſe débiter leurs idées aux murs poudreux de leurs ſolitaires écoles.

Comment n'a-t-on pas prouvé par exemple l'exiſtence d'un Dieu ? Sur combien de preuves claires, aiſées, démonſtratives, n'a-t-on pas fondé ce point capital de la Religion ? Comment n'a-t-on pas éclairci le dogme de l'immortalité de l'ame ? Avec quelle dextérité la Philoſophie ne s'eſt elle pas accommodée avec la Religion ſur cet article, pour démêler l'eſprit d'avec la matiére, pour marquer les fonctions de chaque ſubſtance, pour diſtinguer ce qui apartient au corps, ce qui apartient à l'eſprit ? Comment n'a-t-on pas

prouvé encore la vérité de la Religion Chrétienne? Avec quelle adresse n'a-t-on pas fouillé dans les enfoncemens du passé le plus éloigné, montré à nos yeux, & rendu palpables des prodiges faits il y a dix-sept siécles?

Je ne dis pas ces choses pour faire l'éloge de nôtre siécle, & pour vous en donner une grande idée. Mes Fréres, j'ai des vûës plus relevées. Toutes ces connoissances de nos jours, sont dispensées par cette sage providence qui veille sur vôtre salut, & serviront chacune à vous réfuter. Elles entrent dans l'œconomie du Saint Esprit qui vous illumine. S'il est donc vrai que l'atrocité du crime se mesure par les connoissances de celui qui le commet;

Luc 12: 47. s'il est vrai, que *ceux qui auront connû la volonté du maître seront punis de plus de coups que ceux qui ne l'avoient négligée, que pour*

Jean 9: 41. *l'avoir ignorée*; s'il est vrai *que le péché de ceux qui voyent demeure* (comme disoit Jé-

2 Pier. 2: 21. sus Christ;) s'il est vrai *qu'il vaudroit mieux n'avoir jamais connu la voye de la justice, que de se détourner ensuite arriére du saint com-*

Matth. 25. *mandement*; s'il est vrai *que Dieu redemandera cinq talens à ceux qui ont reçû cinq talens, tandis que ceux qui n'en avoient reçû que deux, ne seront responsables que de deux*;

ibid. 11: 21. s'il est vrai *que Tyr & Sidon seront traitez plus tolerablement que Corazin & Bethzaïda*;

il

il est vrai aussi que vôtre raisonnement est sophistique, que l'éxemple de ces Pécheurs ne peut vous donner que des espérances trompeuses pour vous flater dans le delai de vôtre conversion.

De cette prémiére considération, il en naît une autre qui fait une seconde différence, ce sont les motifs de conversion qui vous pressent, & que les autres avoient à peine entrevûs. Vous êtes pressez plus qu'eux par des motifs de reconnoissance : car qu'étoient toutes les graces qu'ils avoient reçûës de Dieu, au prix de celles dont il vous comble, vous qu'il a fait naître dans le *tems de la bienveillance*, dans *les jours du salut*, dans cette époque bienheureuse ou tant *de justes & tant de Prophétes avoient desiré d'atendre*? Plus qu'eux par des motifs d'intérêt; vous qui avez *puisé de sa plenitude & grace pour grace*; vous à qui *Jésus Christ a révelé l'immortalité & la vie*, & qui ayant de telles promesses, devez d'autant plus vous retirer *de toute souillure de chair & d'esprit*. Plus qu'eux par des motifs de crainte; car *sçachant ce que c'est que la crainte du Seigneur, vous devez être portez à la Foi*. Plus qu'eux par des motifs d'émulation; car non seulement vous avez *cette nuée de témoins*, mais vous avez le grand exemple, le modéle de perfection, qui vous a laissé de si

2 Cor. 6: 2. Matth. 13: 17. Jean 1: 16. 2 Cor. 7: 1. 2 Cor. 5: 11. Hebr. 12: 1.

1 Pier. 2: 21. Matth. 11: 29. Hebr. 12: 2. beaux *patrons afin que vous ſuiviez ſes traces*; qui vous dit *aprenez de moi, que je ſuis débonnaire, & humble de cœur. Regardans à Jéſus le Chef & le Conſommateur de vôtre Foi*, vous devez être portez à ne *point vous relâcher en perdant courage*, ſelon l'exhortation de St. Paul. Plus qu'eux par des motifs pris de la grandeur de vôtre origine; car *vous n'avez pas reçû l'eſprit de ſervitude pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçû l'eſprit d'adoption, par lequel vous criez Abba Pére.* Rom. 8: 15.

A quoi nous conduit cette réfléxion? Si vous avez plus de motifs, vous étes plus coupables, & ſi vous étes plus coupables, la miſéricorde qu'ils ont obtenuë ne conclut rien en vôtre faveur, & l'objection que vous tirez de leur exemple eſt entiérement ſophiſtique. D'ailleurs cette ſupériorité de motifs, rend vôtre converſion plus dificile, & détruit par cela même l'eſpérance que vous apuyez ſur leur exemple. Car quoi que le St. Eſprit ait un pouvoir ſuprême ſur nos cœurs, il eſt pourtant très-conſtant que quand il opére nôtre converſion, il agit avec nous comme avec des perſonnes raiſonnables, & d'une maniére conforme à nôtre nature, en nous propoſant des motifs, & en ſe ſervant de leur force pour nous porter à nôtre devoir. Or quand nôtre cœur

s'eſt

s'eſt rendu inſenſible aux plus grands motifs de converſion, ces motifs perdent toute leur force à nôtre égard.

Comment ſe ſont faites ces converſions miraculeuſes que vous nous oppoſez? C'a été par une voye qui ne ſçauroit avoir de ſuccès par raport à vous. Zachée voit Jéſus Chriſt pour la prémiére fois, qui lui annonce le ſalut. Zachée ſentant par l'opération de la grace la force d'un motif qui ne lui avoit jamais été propoſé ſe rend incontinent ſans héſiter. Les Proſélytes des Apôtres ſont encore en ſuſpens ſur l'idée qu'on doit ſe former de Jéſus Chriſt, *ils l'avoient crucifié par ignorance*, & Jéruſalem demeure indéterminée ſur ce qu'on doit penſer de lui après ſa mort. Les Apôtres préchent: ils prouvent par leurs miracles la vérité de ſa Réſurrection. Alors ces hommes frapez de ces motifs qui ne leur avoient jamais été propoſez ſe rendent incontinent. Ainſi le St. Eſprit agiſſoit dans ces cœurs, mais d'une maniére conforme à leur nature, en leur propoſant des motifs, & en employant la force de ces motifs pour les entrainer. Act. 3: 17.

Mais cette conduite du Saint Eſprit a perdu de ſon efficace par raport à vous. Car quel motif déſormais pourra vous être propoſé, qui ne l'ait été mille fois, & qui n'ait perdu de ſa force par cela même?

Sera ce la misericorde de Dieu? Mais vous
Jude 1: 4. l'avez *changée en dissolution.* Sera ce l'idée d'un Jésus Christ crucifié? Mais vous le crucifiez tous les jours sans remors & sans repentir. Sera ce le sang de l'aspersion?
Hebr. 10: 29. Mais vous avez pris l'habitude *de le fouler à vos pieds.* Sera ce l'espérance du Para-
2 Cor. 4: 18. dis? Mais vous ne regardez *qu'aux choses visibles* Sera ce la crainte de l'Enfer? Mais on l'a tracé mille & mille fois à vos yeux, & vous sçavez l'art malheureux d'en braver les peines & les horreurs. Quand donc Dieu employeroit en vôtre faveur ce même degré de puissance, (je ne dis pas qu'il ne puisse en employer de plus grand) mais quand il employeroit ce même degré de puissance qui opéra ces conversions subites, il ne seroit pas suffisant: quand il feroit le même miracle pour vous; ce miracle seroit trop foible. Il faut donc une plus abondante portion de grace pour vous convertir qu'il n'en fallut pour les autres, & par conséquent ce miracle moins grand qui leur a été acordé, ne conclut point pour celui qui est l'objet de vôtre espérance, & le frivole fondement de vôtre sécurité.

Une troisiéme différence est prise de la durée du péché; car de tous ces Pécheurs que nous avons marquez, si vous en exceptez le Brigand converti, il n'y en a aucun

aucun qui ait perſiſté dans le vice, juſques à la fin de ſa vie. St. Pierre, St. Paul, David, n'y ont été que quelques momens, que quelques jours, tout au plus que quelques années. La plus belle partie de leur vie, a été conſacrée au ſervice de Dieu. Ils ont commis quelques actes d'infidélité, mais ils n'ont jamais ceſſé d'être fideles. Leur chûte a ébranlé leur Foi, mais elle ne l'a pas renverſée : elle l'a envelopée, mais elle ne l'a point étouffée : elle l'a obſcurcie, mais elle ne l'a point éteinte.

J'avouë que le bon Brigand ſemble avoir avec les Pécheurs que nous combatons, cette triſte conformité d'avoir perſiſté dans le crime juſqu'aux extrémitez de ſa vie. Mais ſon hiſtoire eſt ſi conciſe dans l'Evangile & ſi peu circonſtanciée, les conjectures que l'on peut faire ſur ſon ſujet ſont ſi douteuſes, & ſi incertaines, qu'il n'eſt pas poſſible qu'un homme raiſonnable y trouve de régle certaine pour ſa conduite. Quel homme étoit ce Brigand? Quel fut ſon crime? Quel motif pût l'y animer? Quel fut le prémier moment de ſa dépravation? Quel fut celui de ſa pénitence? Quel moyen la grace mit elle en avant pour le convertir? Autant de queſtions, autant de doutes; autant de raiſons ſufiſantes pour ne rien conclurre de ſa con-

verſion. Peut-être n'avoit-il fait ce funeſte métier que depuis un petit eſpace de tems. Peut-être qu'entrainé par une malheureuſe facilité il fut moins coupable de larcin que de molleſſe & de complaiſance. Peut-être que complice de la ſédition de Barrabas, il avoit moins en vûë de troubler la ſocieté, que de donner des bornes à la puiſſance tyrannique & exorbitante des Romains. Peut-être que ſurpris par foibleſſe, ou tenté par néceſſité, il trouva ſa condamnation dans le prémier acte de ſon crime. Peut-être qu'ayant croupi pluſieurs années dans la priſon, il avoit fait pluſieurs actes de pénitence. Je n'affirme pas ces choſes. Ce ne ſont là que des conjectures; mais tout ce que vous pouvez y oppoſer, ne ſeront que des conjectures pareilles qu'on peut refuter avec la même facilité. Et quand même on refuteroit également toutes ces probabilitez; combien de circonſtances ne ſe rencontre-il pas dans vôtre vie, qui ne furent point dans la ſienne, & qui vous rendent plus coupables? Nous l'avons dit, il n'avoit pas reçû l'éducation que vous avez euë, il ne fut point participant d'un torrent de graces ſpirituelles qui vous inondent, il ignoroit mille motifs qui vous preſſent: dès qu'il connoît Jéſus Chriſt, il l'aime & il croit en lui. Et comment enco-

encore? Quelle Foi? Dans quel tems? De la maniére du monde, la plus héroïque. Une foi telle qu'il ne s'en trouva jamais de pareille en Iſraël. Dans le tems que Jéſus Chriſt eſt ataché à la croix, lorſqu'il eſt percé de clous, lorſqu'il eſt livré à une populace éfrénée, lorſqu'on crache ſur ſon viſage, lorſque le Grec s'en rit, lorſque le Juif s'en ſcandaliſe, lorſque Judas le trahit, lorſque Saint Pierre le renie, lorſque les Diſciples prenent la fuite, lorſque Jéſus *anéanti ſouverainement n'a plus de forme que celle de ſerviteur*; le Brigand, le Brigand ſemble avoir pris à lui toute la Foi, & compoſer lui ſeul toute l'Egliſe. Après tout, c'eſt un exemple unique, & ſi le Brigand qui ſe convertit vous raſſûre dans vos crimes; tremblez, tremblez Pécheurs en jetant les yeux ſur celui qui s'endurcit à ſon côté, & que la rareté de cette converſion tardive, vous faſſe craindre de n'avoir pas été choiſi de Dieu préciſément, pour fournir un ſecond exemple à l'univers du ſuccès d'une converſion diférée juſqu'à la mort. Phil. 2: 7.

Une quatriéme diférence roule ſur les vertus de ces Pécheurs dont on nous allégue l'exemple. Car quoi qu'une habitude criminelle ſufiſe pour entrainer dans l'abîme celui qui s'y abandonne, quelque vertu qu'il ait d'ailleurs, s'il manque de

faire pénitence; il eſt certain qu'il y a une diſtance infinie entre l'état de deux hommes, dont l'un eſt tombé véritablement dans le crime, mais qui d'ailleurs a les vertus d'un grand ſaint, & celui d'un autre qui manquant des vertus d'un grand ſaint, eſt tombé dans le même crime. Vous ſuportez un defaut dans un domeſtique, lorſqu'il a les talens eſſentiels pour vôtre ſervice; un defaut dis-je, qui vous ſeroit inſuportable dans la perſonne d'un autre privé des mêmes talens.

Apliquez cette réfléxion au ſujet que nous avons en main. Il s'agit de ſçavoir ſi Dieu vous fera miſéricorde après de grands crimes. Vous nous alléguez pour vous raſſurer l'éxemple de ces Pécheurs qui l'ont obtenuë, après avoir porté le crime, du moins ſelon vôtre prétenſion, auſſi loin que vous. Prenez deux balances. Peſez d'une main vos crimes avec leurs crimes, & de l'autre vos vertus avec leur vertus. Si le poids eſt égal, vôtre raiſonnement conclut: la grace qu'ils ont obtenuë eſt un garant infaillible que vous n'en ſerez point exclus. Mais s'il ſe trouvoit de la diférence dans cet éxamen: s'il ſe trouvoit au lict de vôtre mort que vous leur euſſiez reſſemblé dans ce qu'ils eurent d'odieux, & non dans ce qu'ils eurent d'acceptable, ne concevez vous pas, Mes Fréres, l'in-

juſtice

juſtice de vôtre prétenſion, & la groſſiéreté de vos ſophiſmes?

Or qui eſt-ce, qui eſt-ce de ceux des Chrétiens qui s'abandonnant au crime, oſera ſe comparer à ſes grands ſaints par raport à leurs vertus, comme je reconnois ſans peine, qu'ils leur ſont conformes parfaitement par raport à tous leurs excès. Vous *ſuivez* aujourd'hui *la multitude pour mal faire* comme autrefois Zachée & les Apôtres avant leur converſion; juſques là le parallele eſt juſte; mais pourrez vous, vous rendre témoignage comme eux d'avoir ſuivi Jéſus Chriſt à ſa prémiére ſommation, de n'avoir été rebutez ni par la ſévérité de ſes loix, ni par les ſanglantes horreurs de ſa croix, & de ſon martyre? Vous immolez comme David à une impudique Bath-ſcebah les droits du Seigneur qui vous impoſent la tempérance & la chaſteté: juſques-là le parallele eſt juſte; mais aurez vous comme lui *porté la Loi de Dieu dans vos entrailles?* Vous ſerez vous comme lui *levé à minuit pour chanter ſes loüanges immortelles?* Aurez vous fait comme lui, de la charité vôtre gloire, & de la piété vos delices? Vous perſécutez l'Egliſe comme St. Paul, & par vos objections affectées, par vos critiques malignes, par vos railleries profanes, vous lui enlevez des diſciples comme autrefois ce

Exode 23: 2. Pſ. 40: 9. Pſ. 119: 62.

zéla-

zélateur par ses persécutions & par ses supplices : jusques-là le parallele est juste ; mais aurez vous dit à Jésus Christ comme
Actes 9: 6. lui, *Seigneur que veux tu que je fasse*, dès qu'il vous sera aparu sur le chemin de
Galat. 1: 16. Damas ? N'aurez vous *écouté* comme lui *ni la chair ni le sang*, lors qu'il aura été question d'aller à Jérusalem & d'abjurer les préjugez de vos Péres ? Aurez vous porté le zéle comme lui jusqu'à sentir vôtre *cœur s'aigrir* à l'aspect d'un autel su-
Actes 17: 16. perstitieux, & la charité jusqu'à consentir
Rom. 9: 3. *d'être fait Anathéme pour vos Fréres* ? Vous avez renié Jésus Christ comme St. Pierre, & cette molle lâcheté qui vous a fait plier dans telle & telle societé lors qu'on ataquoit la vertu, vous a rendus semblables à cet Apôtre qui le renia dans la cour de Caïphe, jusques-là le parallele est juste ; mais aurez vous été comme lui tout brûlants pour les intérêts de sa gloire ? Aurez vous dit avec une ardeur pareille à
Jean 21: 17. la sienne, *Seigneur tu sçais que je t'aime ?* Vous aura-t-on vû comme lui prodigues de vôtre sang pour séeller les véritez de
1 Cor. 4: 9. l'Evangile, & après avoir été *en spectacle* à tout l'univers, aurez vous servi comme
2 Tim. 4: 6. lui *d'aspersion sur le Sacrifice ?* Vous êtes comme le Brigand : ce faux poids & cette fausse mesure dont vous usez dans le secret de vos comptoirs & de vos magasins,

ou

ou cette autorité dont vous abuſez à la face de l'univers ſur vos tribunaux, vous rend tels que ce malheureux, qui peut-être ſurprenoit les paſſans avec fineſſe, ou qui les ataquoit à force ouverte : juſques là le parallele eſt juſte ; mais aurez vous eu comme lui des yeux qui ayent percé tous ces nüages dont la croix de Chriſt étoit entourée? Aurez vous reconnu comme lui le Dieu du ciel & de la terre dans la perſonne d'un crucifié ? Aurez vous réparé comme lui par la ſincérité d'un dernier ſoupir les crimes de toute une vie? O ſi dans l'une & dans l'autre de ces diſcuſſions vôtre paralléle eſt juſte, vôtre raiſonnement conclut, & vôtre recours à la grace aura un pareil ſuccès. Mais ſi le paralléle eſt imparfait, & s'il ſe trouve au lict de vôtre mort que vous n'avez ſuivi ces Perſonnages que dans ce qu'ils eurent d'odieux, vôtre preuve eſt ſophiſtique, & vous devez renoncer du moins aux eſpérances que vous aviez apuyées ſur leurs exemples.

Enfin nous trouvons cette derniére diférence entre les Chrétiens qui diférent leur converſion, & ſes Pécheurs dont on nous oppoſe l'exemple ; c'eſt qu'il eſt certain que ceux-ci ſe ſont convertis, & qu'ils ont obtenu miſéricorde, au lieu qu'il eſt très douteux encore ſi les autres auront

part

part à cette miséricorde, & s'ils se convertiront jamais. Dans vôtre raisonnement, ce qui fait la force de vôtre objection, fait la solidité de nôtre réponse. Un Pécheur tandis qu'il s'abandonne au crime est dant un état douteux, & dans une situation flotante, placé entre la vie & la mort, également incertain s'il aura part au salut, ou s'il sera la victime de l'Enfer. Voilà ce que sont les Pécheurs qui diférent leur conversion : voilà ce que nous combatons. Là-dessus, vous nous alléguez l'exemple de gens, qui ont par-dessus vous la détermination de leur état, & de qui la pénitence a été vérifiée par l'expérience. Tous ces Pécheurs lors qu'ils s'abandonnoient au crime comme vous, étoient comme vous aujourd'hui, incertains s'ils auroient part à la grace, ou si l'accès leur en seroit fermé. L'accès leur en a été ouvert, la grace leur a été donnée. Voilà la question décidée : voilà le doute terminé par raport à eux.

Mais vous étes dans des circonstances tout oposées. Vous avez ce qu'il y eut de flotant dans l'état des autres, & non ce qu'il y eut de déterminé, & qui le fit pancher du côté favorable. Dans cette cruelle incertitude, qui est fondé en raison, ou nous qui sommes épouvantez du danger réel que vous courez ; ou vous qui vous apuyez

apuyez ſur l'eſpérance incertaine de vous en affranchir? Ou ce directeur commode qui dans vos plus grands excès étale à vos yeux ces mêmes miſéricordes divines qui vous ſervent de prétexte pour vous afermir dans le crime; ou nous qui faiſons briller à vos yeux le glaive redoutable de ſa vengeance, pour troubler cette indolence, & pour vous réveiller de cette molle ſécurité?

Raſſemblez maintenant, Mes Fréres, toutes ces diférentes réfléxions, & s'il vous reſte quelque ombre d'équité, renoncez aux avantages que vous prétendiez tirer de ces exemples. Conſidérez non-ſeulement que pluſieurs de ces converſions ſont hors des voyes ordinaires de la Religion, mais qu'elles n'ont pû être opérées que par des miracles. Conſidérez que de tous ces Pécheurs il n'y en a pas un ſeul qui ſoit dans le cas d'un Chrétien qui difére ſa converſion juſques aux extrémitez de ſa vie. Conſidérez que vous étes éclairez d'une vive lumiére qu'ils avoient à peine entrevûë. Conſidérez que vous étes preſſez de mille motifs qui leur étoient inconnus. Conſidérez qu'ils n'ont paſſé pour la plûpart qu'un petit eſpace de tems dans le crime, & que vous y conſumez toute vôtre vie. Conſidérez qu'ils ont eu de grandes vertus qui les rendirent agréables aux

yeux

yeux de Dieu, & que vous ne pourrez lui ofrir que vos égaremens ou vôtre indolence. Conſidérez qu'ils ſe ſont relevez par la pénitence, & qu'ils ont donné des preuves conſtantes de leur ſincérité ; au lieu que vous étes encore dans l'incertitude de vous convertir jamais, & que vous allez même vous réduire dans l'impoſſibilité de le faire. Et voyez, voyez enſuite ſi vos raiſonnemens ſont droits, ſi vos prétenſions ſont bien apuyées.

Ces exemples ſont conſolans, nous le reconnoiſſons Mes Fréres, pour les Pécheurs qui travaillent ſans relache à ſe relever. J'aime à les propoſer à ces cœurs contrits & navrez, à ces conſciences *froiſſées, briſées, & tremblantes à la parole* de Dieu. Nous ne venons pas retrécir le chemin du ciel, nous ne venons pas prêcher une morale farouche, nous ne venons pas vous annoncer une Diviñité cruelle & barbare. Plût à Dieu! chacun des pécheurs qui m'écoutent, voulût il revenir à lui même, & groſſir la liſte de ces exemples en qui la grace a triomphé! Mais les pécheurs endurcis n'y ſçauroient rien apercevoir qui ne doive les effrayer.

Eſaïe 66. 5.

Juſques ici nous avons examiné l'exemple de ces pécheurs qui ſembloient combatre nos principes. Voyons maintenant en peu de mots ceux qui les établiſſent,

&

& prouvons ainſi par l'expérience, que la patience de Dieu a ſes bornes, & que pour le trouver favorable, il faut *le chercher pendant qu'il ſe trouve, & l'invoquer tandis qu'il eſt près.* C'eſt nôtre ſeconde partie.

II. Partie.

TRois fameux exemples, Mes Fréres, trois funeſtes monumens établiſſent ces grandes véritez. Indiquons les. Les Cataſtrophes publiques. Les Pécheurs endurcis. Les mourans. Heureux ceux que les malheurs d'autrui rendront aviſez !

Je dis prémiérement les Cataſtrophes publiques. Il y a ſur chaque état, ſur chaque ſocieté, ſur chaque Egliſe, un tems marqué par la Providence : il y a un tems *où le Seigneur ſe trouve*, & un tems *où il ne ſe trouvera point. Un tems où il ſe trouve*; alors le commerce fleurit, les familles proſpérent, les armées ſont victorieuſes, les Politiques gouvernent avec ſuccès, les ſanctuaires ſont ouverts, les fêtes ſolemnelles ſont publiées, & les Fideles ſe diſent les uns aux autres ; *Venez & montons à la montagne de l'Eternel.* Voilà le tems où *le Seigneur ſe trouve.* Tems heureux véritablement qui n'auroit d'autres bornes que celles de la durée du monde, ſi l'ingratitude des hommes n'y faiſoit ſuccéder cet autre tems où *le Seigneur ne ſe trouve point.*

Michée 4. 2.

point. Alors le commerce eſt interrompu, les familles tombent en décadence, les armées ſont miſes en déroute, les politiques ſont confondus, les ſanctuaires ſont renverſez, les fêtes ſolemnelles ceſſent, & *la terre vomit ſes habitans* ſelon l'expreſſion de Moïſe.

Levit. 18: 28.

Eſaïe nous fournit une preuve de cette terrible vérité dans la perſonne des Juifs de ſon tems. Il leur parloit alors, il prioit, il exhortoit, il menaçoit, il tonnoit. Combien de fois l'entendit-on dans les ruës de Jéruſalem, tantôt voulant atirer cette malheureuſe nation par des cordages d'humanité, tantôt voulant *l'arracher comme du feu & la ſauver par la frayeur*? Combien de fois fit-il réſonner ces menaçantes paroles: *Voici le Seigneur s'en va ôter de Jéruſalem tout le ſoûtien du pain & tout le ſoûtien de l'eau, l'homme fort & l'homme de guerre, le juge & le Prophéte, le prévoyant & l'ancien, l'homme d'autorité & le Conſeiller, l'artiſan & l'homme diſert*? Combien de fois leur dit-il de la part de Dieu: *Ecoûtez ce que je vais faire à ma vigne. J'ôterai ſa haye, & elle ſera broutée; j'ôterai ſa cloiſon & elle ſera foulée; je la réduirai en deſert, les ronces & les épines y croîtront, je défendrai à la pluye des cieux de tomber ſur elle*? Combien de fois leur repréſenta-t-il dans un malheureux avenir les Chaldéens s'ap-

Jude 23.

Eſaïe 3: 1. 2. &c.

Eſaïe 5: 5. &c.

s'approchans, Jéruſalem aſſiégée, la ſainte cité jonchée de corps morts, le Temple, le Temple de l'Eternel réduit en monceaux de pierres, le mont ſacré ruiſſelant de ſang, la Judée enſevelie dans ſes cendres, ou noyée dans le ſang de ſes habitans? Combien de fois avec une voix plus tendre cria-t-il? *O ſi tu euſſes obéï à mes commandemens! Pourquoi ſeriez vous encore batus? Pourquoi ajoûtez vous révolte ſur révolte? Depuis la plante du pied juſqu'au ſommet de la tête, il n'y a rien d'entier en lui. Toi porte hurle, toi ville crie, toi toute la Paleſtine ſois écoulée. Entre dans la roche, cache toi dans la poudre, à cauſe de la frayeur de l'Eternel.* Eſaïe 48: 18. Eſaïe 1: 5. Eſaïe 14: 31. Eſaïe 2: 10.

Il étoit tems alors de prévenir tous ces malheurs, & c'étoit le but du Prophéte, & le deſſein de nôtre texte. Mais les Juifs s'endurcirent à cette voix. Dieu prononca ſa ſentence; il exécuta l'arrêt de ſa colére; il fit aprocher le Chaldéen des murs de Jéruſalem, & alors (dit l'hiſtorien ſacré,) *il n'y eut plus de reméde.* Le peuple Juif fit bien ſes efforts pour fléchir le courroux du Ciel; les vieillards élevérent bien des voix plaintives & tremblantes; les enfans jetérent bien des cris lugubres & perçans; les filles de Jéruſalem firent bien retentir leurs ſons lamentables; *les Sacrificateurs pleurérent bien entre le porche & l'autel*; ils dirent bien mille & 2 Chron. 36: 16. Joël 2: 17.

mille fois avec des sanglots redoublez; ibid. *Eternel pardonne à ton peuple, n'expose point ton héritage à oprobre.* C'en étoit fait alors, le tems étoit expiré; *le Seigneur ne se trouvoit plus*, & tout cet apareil de pénitence, dont la plus petite partie eût sufi peut-être pour désarmer le courroux du Ciel, dans une occasion diférente, fut entiérement inutile. C'est-ce qui est exprimé d'une maniére si noble, & si énergique dans ces belles paroles que je vous citois derniérement, & que je voudrois imprimer à jamais dans vôtre mémoire: *Le Seigneur, le Dieu de leurs Péres leur envoyoit des messagers en toute diligence, parce qu'il étoit émû de compassion envers son peuple: mais ils se moquoient de ces messagers, ils mépriſoient leur parole: jusques là que la colére de l'Eternel s'enflama contre son peuple tellement qu'il n'y eut plus de remède. C'est pourquoi il fit venir le Roi des Chaldéens qui tua les jeunes gens avec l'épée, il ne fut touché à pitié ni des jeunes gens, ni des vieillards, ni des décrépits. On brûla aussi la maison de Dieu, on démolit ses palais.* 2 Chro: 36: 15. &c.

Ce qui arriva à la Jérusalem ancienne, se vit aussi dans la Jérusalem moderne. J'apelle la Jérusalem moderne celle qui subsistoit du tems de Jésus Christ. Mille oracles lui prédirent la venuë du Messie; les Prophétes dirent qu'il alloit venir; St. Jean

Jean Baptiſte leur annonça qu'il étoit à la porte; Jeſus Chriſt vint enfin, & dit me voici. Il ſe promena dans les ruës de Jéruſalem, il les inſtruiſit par ſa doctrine, il les frapa par ſes miracles, il les preſſa par ſon exemple, il cria dans leurs aſſemblées; *Marchez tandis que vous avez la lumiére, de peur que les ténébres ne vous ſurprénent. Jéruſalem, Jéruſalem qui tuës les Prophétes; combien de fois ai-je voulû raſſembler tes enfans comme la poule aſſemble ſes pouſſins ſous ſes ailes, & vous ne l'avez point voulû?* Il étoit tems alors; mais ils le laiſſérent écouler ce tems précieux. Et que dit Jéſus Chriſt? *O ſi toi auſſi euſſes connû du moins dans cette tienne journée les choſes qui apartiennent à ta paix! Mais maintenant elles ſont cachées à tes yeux.* Sentez vous toute la force de ces derniéres paroles; *Maintenant elles ſont cachées à tes yeux.* Jéruſalem n'étoit pourtant pas détruite encore, le Temple ſubſiſtoit encore, les Romains leur ofroient la paix, le ſiége n'étoit pas formé; plus de quarante ans s'écoulérent entre la menace & l'événement. Cependant dès lors, dès lors ces choſes *étoient cachées à leurs yeux*; dès lors leur perte étoit réſoluë; dès lors les jours de leur viſitation étoient expirez; dès lors le jour de leur ruïne étoit aſſigné. Tant il eſt vrai que le tems de la patience a ſes bornes, &

Jean 12: 35. Matth. 23: 37. Luc. 19: 44.

que la miséricorde ne vient pas toûjours à point nommé, & dans le moment précis qu'il nous plaît de lui assigner.

Mais, Mes Fréres, à qui prêché-je? A qui prouvé-je aujourd'hui cette triste vérité? Qui compose cet auditoire? Qui
Joël 3. 2. sont ces *tisons retirez du feu*, & ces réchaApoc. 7. 14. pez *de la grande tribulation*? Par quel coup de la providence paroît ici à mes yeux cet amas de tant de provinces? D'où êtes vous? Quelle terre vous vit naître? Ah! Mes Fréres, que vous êtes sçavans sur la vérité que je prêche! Le tems de la patience a ses bornes disions nous. Helas! pouvez-vous l'ignorer? N'en êtes vous pas des témoins d'expérience? Nos preuves ne sont elles pas assez sensibles? Demandez-vous des argumens plus concluans? Venez, voyez, allons sur les masures de nos Temples: allons voir la poudre de nos sanctuaires: allons voir nos forçats dans les fers, & nos confesseurs dans les chaîLevit 18. 20. nes: allons voir la *terre qui nous vomit* sur la face de l'univers, & le nom Réfugié vénéré dirai-je, ou en horreur par toute la terre? Et pour vous présenter des objets plus touchans encore; allons voir nos fréres aux pieds d'un autel qu'ils croyent idolatre: les méres soûtenant la fortune de leur maison aux dépens de l'ame de leurs enfans, qu'elles vouënt à l'idolatrie, & par

un

un funeſte retour * conſervant cette même fortune à leurs enfans aux dépens de leur ame propre. Cédez, cédez à nos miſéres cataſtrophes des ſiécles paſſez, méres dont la tragique mémoire étonne la poſtérité, parce que vous fûtes forcées par les horreurs de la famine à manger la chair de vos fils, & à conſerver vôtre vie en l'arrachant à ceux qui l'avoient reçûë de vous! Quelque ſanglant que fut vôtre état, vous ne leur ôtiez après tout qu'une vie paſſagére, & vous dérobiez par un même coup eux & vous aux rigueurs de la famine. Ici tout ſe ſuit dans le même abîme, & par un prodige inouï, la mére, la mére ſe nourrit, s'il faut ainſi dire, de la ſubſtance de l'ame de ſon fils, & le fils à ſon tour dévore la ſubſtance de l'ame de ſa mére.

Ah! Mes Fréres, voilà mes preuves: voilà mes argumens: voilà les ſolutions que j'oppoſe à vos objections: voilà véritablement le tems, où *le Seigneur ne ſe trouve plus.* Car depuis vos miſéres, quels efforts n'avez vous pas faits pour les terminer, & pour fléchir la vengeance qui vous pourſuit? Combien d'humiliation? Combien de Jeûnes? Combien de ſoûpirs?

* Il y a une déclaration du Roi de France qui porte que l'on confiſquera le bien de ceux qui ne feront pas les Actes de bons Catholiques Romains, au lict de la mort.

Combien de larmes? Combien de proteſtations? Combien de méres éplorées, ſatisfaites de la ruïne de leur maiſon ont demandé pour tout butin l'ame de leurs enfans? Combien *de Jobs*, combien *de* Jerem. 15. 1. *Samuels ſe ſont tenus devant Dieu*, & ont imploré la délivrance de l'Egliſe? Tout cela eſt inutile. Le tems eſt écoulé, le Seigneur ne ſe trouve plus, & peut-être, peut-être ne ſe trouvera-t-il jamais.

Heureux dans l'excès de nos miſéres, ſi nous pouvions eſpérer qu'elles ſeront ſalutaires à ceux qui nous ont recueilli ſur leurs bords dans nôtre naufrage! Car, Mes Fréres, nous conſentons que vous détourniez les yeux de ce que nôtre exil a de glorieux, & que vous ne l'enviſagiez que par ce qu'il a de déplorable. Que vous diſent ces troupes fugitives, & ces familles démembrées? Nous ſommes envoyez de la part du Dieu des vengeances. En nous arrachant à nôtre patrie, il nous a dit; allez peuple malheureux, allez aprendre à l'univers ce que c'eſt que tomber entre les mains d'un Dieu irrité. Portez au monde Chrétien vos ſanglantes, mais ſalutaires leçons, & dites à tous mes enfans en quelque lieu du monde qu'ils puiſſent être; *Si vous ne* Luc. 13. 3. *vous amandez, vous périrez, vous périrez ſemblablement.* Mais vous ſubſiſtez murs de ce Temple, vous floriſſez Provinces

vinces bienheureuſes, & la patience de Dieu a ſes bornes ! Je m'arrête ſur les bords d'un ſiniſtre augure.

Je ne fai plus qu'indiquer mes matiéres. L'expérience nous fournit un ſecond exemple; c'eſt l'endurciſſement des Pécheurs. C'eſt une opinion aſſez ordinaire, & qui n'eſt pas ſans fondement, que le tems de la pénitence embraſſe toute la vie, & que tandis que Dieu nous laiſſe encore au monde, il a pour but de nous convertir. C'a été la penſée du Paraphraſte Chaldaïque qui explique ainſi les paroles de mon texte; *Cherchez l'Eternel tandis que vous étes en vie; invoquez le tandis qu'il vous laiſſe au monde.* Nous ne combatons pas cette penſée. Cependant nous oſons ſoûtenir qu'on voit tous les jours dans l'Egliſe des pécheurs que la grace ſemble avoir abandonnez, & qui paroiſſent être perdus ſans reſſource.

Combien ne voyons nous pas de gens parmi nous qui pour s'être acoûtumez à pécher contre les mouvemens de leur conſcience, péchent enfin ſans remors & ſans repentir? Si les choſes que nous leur prêchons étoient des choſes problématiques; ſi elles étoient telles, qu'elles laiſſaſſent quelque lieu au doute & à l'incertitude, en ſorte qu'on ne pût s'aſſûrer, ſi elles ſont permiſes ou défenduës, nous ne ſe-

rions pas ſurpris de cette inſenſibilité. Mais ne voyons nous pas des Chrétiens commetans de ſang froid les crimes les plus énormes, entretenans des commerces infames, nourriſſants des animoſitez invétérées qui ſe communiquent de pére en fils, & qui paſſent en héritage dans les familles? Ne voyons nous pas des perſonnes qui commetent ces choſes de ſang froid, ſans remors, ſans repentir, qui ſont moins émus aujourd'hui de l'excès du crime, qu'ils ne l'étoient autrefois de la ſeule penſée du crime; & qui ſont auſſi inſenſibles à tout ce que nous pouvons dire pour les émouvoir, que ſi nous racontions des fables, & ſi nous débitions des contes frivoles? D'où vient cela, Mes Fréres? De cela même que nous avons tâché de vous prouver par nos diſcours précédens; c'eſt que les habitudes ſe fortifient, lorſqu'on néglige de les corriger; c'eſt que le St. Eſprit ſe retire, c'eſt qu'il ceſſe de fraper à la porte de nos cœurs, c'eſt qu'il nous abandonne à nous mêmes quand nous perſiſtons à lui réſiſter. Ce ſont là *ces conſciences cautériſées*; ce ſont ces eſprits faſcinez; ce ſont *ces hommes livrez à un eſprit dépourvû de ſens*; ce ſont *ces cœurs engraiſſez*; ce ſont *ces yeux qui voyent & qui n'aperçoivent point, ces intelligences qui entendent, & qui ne comprenent point*, ſelon

1 Tim. 4: 2.
Rom. 1: 21. 24.
Eſaïe 6. 10.

selon le style de l'Ecriture. Et si les raisonnemens que nous avons aportez dans nos actions précédentes, ont été incapables de vous convaincre, ne nous contestez pas du moins ce que vous voyez tous les jours, & qui se passe sous vos yeux. Après cela Prédicateurs étonnez vous si vos raisonnemens, si vos preuves, si vos démonstrations, si vos exhortations, si vos instances les plus pathétiques, & les plus tendres ont souvent si peu de succès. Un Dieu combat contre vous. Vous démontrez, & un Dieu *aveugle les yeux*: vous exhortez, & un Dieu *endurcit* le cœur: & cet Esprit, cet Esprit qui par sa puissance victorieuse travaille avec nous pour illuminer les simples, & pour faire entendre *son secret à ceux qui le craignent*; cet Esprit par une puissance vangeresse affermit les autres dans leur insensibilité volontaire.

Esaïe 7:10.

Ps. 25: 14.

Ce période funeste vient souvent avec plus de rapidité que l'on ne pense. Quand je parle de ces Pécheurs qui sont devenus comme incorrigibles, je n'entens pas seulement ces vieillards, qui ont roulé des cinquante, des soixante années dans le crime, & en qui le peché est devenu comme naturel. Je parle même de ceux qui dans un âge moins avancé, pour avoir refusé de consacrer à Dieu les prémiéres années de leur jeunesse, & pris à titre de bel

esprit

esprit l'incrédulité & l'Athéïsme, sont devenus Athées en effet, en sorte que rien n'est capable de les émouvoir. D'abord c'étoit un simple defaut de zéle, de là est venu le relachement, après a suivi la froideur, depuis l'indolence, ensuite le mépris pour la Religion, enfin la profanation la plus outrée, & la plus opiniâtre. Je vous propose ces exemples à vous, qui étes susceptibles encore des impressions de la grace. Ils ne vous seront pas nuisibles si vous sçavez les bien comprendre. Ils sont placez à vos yeux par la Providence pour vous inspirer un tremblement salutaire, & Dieu les expose dans l'Eglise comme ces mats fracassez que l'on laisse sur les bancs de l'Ocean, pour avertir les Nautonniers, & pour leur dire: éloignez vous d'ici passans, fuyez cet endroit funeste, & que les débris de nôtre naufrage vous fassent chercher une mer plus sûre, & une route moins périlleuse.

Nous produisons un troisiéme exemple, & plût à Dieu que nous eussions moins de droit de le produire, & que nous fussions moins sçavans sur cette matiére! Ce sont vos mourans: exemple que vous vous proposez vous mêmes pour vous endurcir dans le vice, mais qui seroit plus propre à vous efrayer, si vous sçaviez le comprendre. On voit pour l'ordinaire qu'il

n'y

n'y a point de mourant pour méchant qu'il ait été pendant ſa vie, qui ne paroiſſe converti au lict de la mort; l'on ſe perſuade facilement qu'il n'y en a point auſſi qui ne le ſoit en effet, & qu'il n'y a rien de ſi facile que de ſe convertir dans ces derniers momens. Mais deux choſes m'ont toûjours prévenu contre ces repentances tardives, les caractéres mêmes de ces repentances, & ſur-tout leurs ſuites.

Prémiérement les caractéres de ces repentances: car qui connoît un peu le cœur humain, qui ne voie qu'il n'y a rien que de forcé pour l'ordinaire dans ces ſortes de converſions; que c'eſt la crainte du péril, & non des ſentimens de pieté & de juſtice; que c'eſt l'aproche de la mort, & non la haine du péché; que ce ſont les horreurs de l'Enfer, & non les tranſports d'un véritable zéle, qui animent ces Pénitens? Le matelot pendant qu'il jouït d'un vent favorable brave la Divinité, vomit des blaſphémes contre le Ciel, & ſemble ne reconnoître d'autre Providence que ſon art & ſon induſtrie. L'air s'epaiſſit, les bondes des cieux viennent à s'ouvrir, le tonerre gronde, l'éclair brille dans les airs, les vents mugiſſent, l'écume blanchit, l'abîme de l'Ocean ſemble monter dans les cieux, & les cieux ſemblent à leur tour être précipitez dans l'abîme.

me. La conſcience réveillée par ces afreux objets, plus bouleverſée encore par l'image de l'Enfer, & par la penſée d'une mort prochaine & inévitable, cherche à ſe dérober à la fureur du Dieu qui la pourſuit. Le blaſphéme ſe change en bénédictions, la préſomption en priéres, la ſécurité en terreur. Le ſcélerat tout à coup devient un ſaint du prémier ordre, & comme pour tromper la Divinité, après s'être trompé lui-même, il prétend à la faveur de cette fauſſe régénération s'ouvrir les portes des cieux, & s'atirer tous les droits de la vraye pénitence.

Que de converſions de ce genre vous éblouiſſent Chrétiens! Que de Nautonniers parmi vous, dont les larmes & les ſoupirs ne doivent leur naiſſance qu'aux horreurs d'un péril préſent auquel on veut ſe ſouſtraire! Mais ce n'eſt point dans l'agitation produite par le danger, que l'on peut connoître ſi l'on a un recours ſincére à la grace. C'eſt dans la tranquilité, & lorſque l'ame concentrée dans elle même peut s'examiner de ſang froid, & dans ſon état naturel. Ce n'eſt pas lorſque le monde nous quite, que nous pouvons commencer à quiter le monde en vrais Chrétiens: c'eſt lorſque le monde eſt à nôtre portée, & qu'il dépend de nous d'en goûter les charmes.

Mais

Mais ce qui décide sur ces résolutions précipitées ce sont leur suites: car de tous ces Saints faits à la hâte, vous n'en trouverez presqu'aucun qui afranchi du péril, remplisse les projets qu'il avoit formez. Il n'y en a presqu'aucun qui ne se plonge dans le crime avec la même rapidité qu'il avoit fait paroître pour s'en retirer. Argument plus que démonstratif que ces conversions n'étoient pas sincéres: car si ç'avoit été un zéle véritable, & un principe d'amour pour Dieu, qui vous eût dicté tous ces discours, & qui eût allumé ce feu dont vous paroissiez embrasez, vous vous fussiez sans doute soûtenus dans la suite, & comme l'on ne voit aucun fruit de ces ferventes résolutions, on ne peut qu'être convaincu qu'elles étoient extorquées. Car vôtre cœur passeroit-il ainsi en un moment dans les deux extrémitez? Passeroit-il dans un moment, de la pénitence à l'endurcissement, & de l'endurcissement dans la pénitence? Corrigeroit-il dans un moment l'habitude du vice pour revêtir l'habitude de la piété, & renonceroit-il avec une égale facilité à l'habitude de la pieté pour reprendre l'habitude du vice? Or, Mes Fréres, l'exemple de ceux que Dieu rapelle à la vie doit régler vôtre jugement sur ceux qui en sont enlevez.

A toutes ces preuves, Mes Fréres, qu'il ne

ne m'eſt plus permis de metre dans tout leur jour, je crains qu'on n'en puiſſe bientôt ajoûter une autre; je crains qu'un quatriéme exemple ne faſſe bientôt voir à l'univers, combien il eſt dangereux de diférer ſa converſion. Cette preuve, cet exemple, le croiriez vous, Mes Fréres? c'eſt vous mêmes pour la plûpart. A voir le genre de vie que ſuit le plus grand nombre de vous, l'on ne trouve que trop de lieu à cette funeſte conjecture. Mais vous verrions nous ſans frémir courir à bride abatuë dans un abîme, dont des regrets ſans fin & des larmes éternelles, ſeront incapables de vous retirer? Non, Mes Fréres, nous redoublons nos inſtances, nous faiſons de nouveaux efforts pour inculquer dans vos eſprits ces véritez importantes.

APLICATION.

LA prémiére choſe que nous exigeons de vous, c'eſt que vous entriez dans vôtre cœur, & que vous vous rendiez juſtice à vous mêmes; c'eſt que vous reconnoiſſiez que vous étes pour la plûpart dans la funeſte ſituation que nous avons ataquée; que vous étes preſque tous dans le cas du renvoi de la converſion. Je ſçai que le cœur humain a ſes illuſions, & la conſcience ſes profondeurs. Mais après tout

tout vous n'étes pas aveugles à ce point, entrainez les uns par l'avarice, les autres par l'ambition, les uns par la volupté, les autres par la médiſance, les uns par une fierté que rien ne peut faire plier: vivant comme vous faites la plûpart, placez dans une ville où l'on trouve toutes les ocaſions du crime, qui ſe rencontrent dans les grands lieux, & toute la facilité qui ſe voit dans les petits, vous n'étes pas aſſez aveugles, pour croire être en état de grace, tandis que vous perſiſterez dans cet état. Et comme je ſupoſe d'ailleurs que perſonne de vous n'a porté la fureur juſques à ce point que de ſe dire à ſoi-même; j'ai pris mon parti, je me jette tête baiſſée dans les abîmes des Enfers, je conſens d'en être la proye éternelle: comme perſonne de vous ne porte la fureur juſques à ce point, je ſuis en droit d'en conclurre que vous vous fondez preſque tous ſur une converſion éloignée. Commencez par là. Commencez par vous rendre juſtice ſur ce point. C'eſt la prémiére choſe que nous exigeons de vous.

La ſeconde, c'eſt qu'après vous être rendus juſtice à vous mêmes, vous nous la rendiez auſſi. C'eſt que vous rapelliez dans vôtre mémoire les raiſons que nous vous avons aportées dans nos diſcours précédens, contre le renvoi de la converſion,

ſion, & que vous en reconnoiſſiez la force. D'abord nous vous avons parlé ſimplement comme à des hommes qui ont un bon ſens, & une raiſon naturelle, & nous avons tâché de vous prouver par vôtre propre conſtitution, que la converſion devient dificile, ou impraticable à meſure qu'on la difére. Nous vous avons traitez enſuite comme Chrétiens, comme reconnoiſſans une Révélation émanée du Ciel, & nous avons tâché de vous prouver ces véritez par cette Révélation, par le génie de l'œconomie du Saint Eſprit, par la nature des conditions de l'alliance de grace, points capitaux de vôtre Foi, articles fondamentaux de vôtre Religion, & dont vous ne ſçauriez vous éloigner, ſi vous avez quelque ombre de Chriſtianiſme. Aujourd'hui nous venons d'aporter tous nos ſoins à vous faire ſentir les mêmes choſes par des expériences claires, certaines, inconteſtables, & à la portée de tout le monde. Metant donc à part ce qui nous concerne en particulier, & nôtre propre foibleſſe que nous reconnoiſſons & que nous ſentons, rendez juſtice à nos preuves, reconnoiſſez en la force, & voyez ſi vous avez encore quelques dificultez à y oppoſer. Cherchez, examinez, aprofondiſſez. N'eſt-il pas vrai que les mauvaiſes habitudes s'enracinent avec les années,

années, qu'elles s'emparent de nos cœurs, qu'elles prenent possession de toutes les puissances de nos ames, qu'elles se transforment, pour ainsi dire, en nôtre nature? N'est-il pas vrai qne les habitudes de la piété ne s'aquiérent pas tout à coup, dans un instant, par une résolution subite, par un simple mouvement de l'ame? N'est-il pas vrai que ce détachement des sens, que cet abandon du monde & de ses faux biens, que ce renoncement à soi-même, que ce zéle, que cette ferveur, devoirs indispensables du Christianisme, caractéres essentiels du vrai Chrétien, n'est-il pas vrai que ce n'est pas là l'ouvrage d'un moment, d'une heure, d'un jour? N'est-il pas vrai que pour parvenir à cet heureux état, il faut du tems, du travail de la peine, des actes réitérez; & par conséquent qu'une réflexion légére, au lict de la mort, & dans les derniéres années de la vie ne sçauroit sufire à ce grand ouvrage? N'est-il pas vrai que le St. Esprit en nous assistant, veut que nous déférions au Ministére, que nous implorions son secours, que nous cédions à ses instances? N'est-il pas vrai qu'il abandonne à eux-mêmes ceux qui résistent à ses opérations, & qu'il conclut dans nos Ecrirures, de cela même que nous avons besoin de sa grace pour nôtre sanctifica-

tion, que nous devons travailler à nôtre ſalut avec d'autant plus d'efort? N'eſt-il pas vrai que la miſéricorde de Dieu a ſes bornes & ſes reſtrictions, qu'elle n'eſt promiſe qu'à ceux qui rempliront les conditions de l'alliance de grace, & que ces conditions ne ſont pas un ſimple repentir, un léger recours à la grace, un deſir ſuperficiel d'avoir part aux fruits de la mort de Chriſt, mais qu'elles emportent avec elles un changement total, un renouvellement de cœur, une transformation de l'ame; enſorte que quand on s'eſt mis hors d'état de remplir ces conditions, on ſort par cela même de la ſphére des promeſſes Evangéliques? N'eſt-il pas vrai enfin que ces véritez ſe recueillent non-ſeulement par des raiſonnemens, par une enchainure de conſéquences, & de principes éloignez, mais qu'elles ſont ſenſibles encore par une expérience ſoutenuë & inconteſtable? Nous vous demandons encore une fois que vous ſentiez la force de ces raiſonnements, que vous rendiez juſtice à l'évidence de nos preuves.

Une troiſiéme choſe que nous éxigeons encore, c'eſt que vous reconnoiſſiez, ce que ſont les ſermons par raport à vous, le peu de ſuccès qu'ils ont pour l'ordinaire, & par conſéquent le peu d'influence que les nôtres, & nommément ceux que nous

vous

vous avons adreſſez en dernier lieu auront ſur vôtre conduite. Il n'y a point de ſemaine, qu'on n'ataque quelque vice. Il n'y a point de ſemaine qu'on n'en dût corriger quelqu'un. Il n'y a point de ſemaine qui ne dût produire quelque changement ſenſible dans la ſociété, & dans l'Egliſe. Le voit on ? J'en atteſte vos conſciences. Vous nous regardez, comme des déclamateurs apellez à vous entretenir pendant une heure, pour diverſifier vos plaiſirs, ou pour vous délaſſer le prémier jour de la ſemaine des affaires, qui vous occupoient les autres jours. Il ſemble que nous montons dans ces chaires pour vous ſervir d'amuſement, pour vous donner des ſpectacles; tout au plus pour ſoûmettre à vôtre jugement des piéces Académiques, & pour vous dire venez, venez voir, ſi nous avons l'imagination fertile, la *voix belle*, le geſte régulier, l'action ſelon vôtre goût. Dans cette déteſtable ſupoſition, vous érigez la plûpart un tribunal, où vous jugez en dernier reſſort de nos ſermons, & vous nous trouvez tantôt trop longs, tantôt trop courts, tantôt trop froids, tantôt trop pathétiques. Preſque perſonne ne raporte ces exercices à leur véritable uſage, à la ſanctification du cœur, à l'amandement de la vie. Voilà le ſuccès des ſermons que l'on vous adreſ- Ezech. 33:32.

se. Les nôtres seroient-ils plus heureux? Nous serions trop crédules de nous le promettre. Reconnoissez le, Mes Fréres, tout ce que nous avons dit contre le renvoi de la conversion, est à peu près inutile par raport au plus grand nombre. Philosophie, Religion, Expérience, tout cela vous laissera chacun à peu près tels que vous étiez auparavant. C'est la troisiéme chose que vous devez reconnoître.

Après que vous aurez fait ces réflexions, nous vous demandons ensuite, quelles sont vos vûës? Quel parti voulez vous prendre? Que voulez vous devenir? Quelle sera la destinée de toutes ces personnes qui composent cette assemblée? Vous reconnoissez d'un côté que vous êtes dans le cas du renvoi de la conversion. Vous voyez de l'autre, par des preuves tirées de la Raison, de l'Ecriture, de l'Expérience, que ceux qui la diférent ainsi s'expoſent au danger éminent de ne se convertir jamais. Vous étes contraints d'avouër que les exhortations les plus pathétiques sont pour l'ordinaire sans effet, & que cependant le tems presse, que vôtre vie s'envole, & que le moment où vous devez servir vous mêmes de preuve à ces tristes véritez, est prêt à venir. Toutes ces choses ne feront elles aucune impression sur vos esprits? Ne porteront elles

au-

aucune ateinte à cette malheureuſe ſécurité où vous vivez ? Ne troubleront elles point cette fauſſe paix que vous goûtez ? N'auront elles aucune influence ſur vôtre vie ?

Je ſçai le parti que vous allez prendre ; c'eſt que n'y pouvant penſer ſans efroi, vous allez les bannir de vôtre eſprit, & les efacer de vôtre mémoire. Vous allez en ſortant de ce lieu vous munir contre ce tremblement ſalutaire qu'on vous y avoit peut-être inſpiré ; vous allez vous entretenir de tout autre ſujet, que de ces grandes véritez qui vous y ont été prêchées, & trouvant ainſi vôtre ſûreté dans vôtre indolence vous ceſſerez de craindre & de pâlir, parce que vous éloignerez tous les ſujets que vous aviez de le faire : ſemblables à un homme qui dormiroit tranquillement dans une maiſon embraſée, on le preſſe, on lui crie, ſortez de vôtre aſſoupiſſement, vôtre maiſon eſt en feu ; il ſe réveille, il ouvre les yeux, il eſt frapé de ces horreurs, il veut pourvoir à ſa ſûreté, & incontinent il retombe dans ſon prémier ſommeil & ſert de pâture aux flammes.

Mais, Mes Fréres, Mes très-chers Fréres, penſez, penſez que la ſituation de vôtre eſprit ne porte aucune altération à la nature des choſes. Vous pouvez bien

oublier ces grandes véritez, mais vous ne ſçauriez les changer. Elles ſubſiſtent dans leur entier, ſoit que vous y penſiez, ſoit que vous n'y penſiez point. Vous pouvez bien fermer les yeux aux abîmes qui ſont ſous vos pas, mais vous ne ſçauriez les combler, mais vous ne ſçauriez les éviter, à moins que vous ne défériez à nos exhortations, & que vous ne cédiez à nos inſtances.

Ainſi ſi vôtre ſalut vous eſt cher, s'il vous reſte encore quelque ſenſibilité, & quelque étincelle d'amour pour Dieu, ſi vous n'avez pas réſolu vôtre perte, & juré vôtre ruïne, rentrez dans vous mêmes dès ce moment. Prenez dès ce moment de juſtes meſures chacun pour triompher de la paſſion qui vous domine. Ne ſortez point de ce temple ſans être fermement réſolus à changer de vie.

Penſez que vous n'avez pas été mis dans le monde pour vous agrandir, pour vous enrichir, pour y former mille atachemens qui ſerrent les nœuds malheureux qui vous arrêtent ſur la terre; beaucoup moins pour y ſcandaliſer l'Egliſe, pour être fiers, ſuperbes, orgueilleux, injuſtes, intempérans, avares; mais Dieu vous y a placez comme dans un lieu d'épreuve, afin que vous vous prépariez à l'Eternité. Penſez que ſi les diſtractions du monde

monde apellent ſouvent un homme raiſonnable à s'ocuper du monde malgré lui, il n'y a rien de ſi indigne que d'être toûjours dans la diſſipation, toûjours dans les plaiſirs, toûjours dans les ſocietez, comme vous étes pour la plus part. Penſez que ſi l'on pardonne ces vuides continuels à un jeune homme qui ne fait que de naître, & qui n'a pas eu encore le tems de réfléchir, penſez que les jeux, les divertiſſemens, les ſpectacles ne s'acordent guére avec les cheveux gris, & que du moins, du moins ces reſtes de vie, il faudroit les conſacrer au ſervice de Dieu, & à ſon propre ſalut.

Examinez vous ſur ces principes. Que chacun en faſſe la pierre de touche de ſes actions; qu'il y trouve des motifs à ſe réformer; *que le tems paſſé lui ſufiſe*, pour avoir ſatisfait à ſes convoitiſes, & qu'il tremble en conſidérant les coups qu'il a portez à ſon ame, & les dangers qu'il a courus en diférant juſques à ce jour. 1 Pier. 4. 3.

Il y a quarante, cinquante, ſoixante années que je ſuis au monde. A quoi les ai-je employées? Quel compte puis-je rendre d'un tems ſi précieux? Quelles vertus ai-je aquiſes? Quel mauvais panchant ai-je corrigé? Quel progrès ai-je fait dans la charité, dans l'humilité, dans toutes ces vertus pour leſquelles Dieu m'avoit fait

naître? Ne ſuis je pas tout rempli du monde? Mille paſſions diférentes ne ſe ſont elles pas partagées l'empire de mon cœur? Ne m'aſſerviſſent elles pas en eſclave? Miſerable! peut-être ai-je épuiſé le tems de la patience: peut-être déſormais je fraperai en vain à la porte de la grace: peut-être ſerai-je de ceux dont parloit Jeſus Chriſt, *qui voudront ſe ſauver, & qui ne le pourront*: peut-être que cette inſenſibilité que j'éprouve, & que ces réſiſtances que mon malheureux cœur forme encore ſont de ces effets de la vengeance du Seigneur: peut-être que les jours de ma viſitation ſont expirez: peut-être que Dieu ne me conſerve la vie que pour faire de moi un exemple efrayant du malheur de ceux qui diférent de ſe convertir: peut-être que c'eſt à moi que s'adreſſe cette effrayante voix: *Que celui qui eſt injuſte ſoit injuſte encore. Que celui qui eſt impur ſe rende impur encore.* Mais auſſi peut-être ai-je du tems encore: peut-être que Dieu ne me laiſſe au monde que pour me fournir des ocaſions de réparer mes fautes paſſées: peut-être ne m'a-t-il fait venir aujourd'hui dans cette Egliſe que pour me toucher, & pour m'arracher à mes miſéres: peut-être que ces mouvemens de mon ame, peut-être que ces nuages qui s'élevent dans mon cerveau, & ces larmes qui coulent

Luc. 13: 24.

Apoc. 22: 11.

coulent de mes yeux sont des productions de la grace: peut-être que ces atendrissemens, que cette componction, que ces craintes sont des voix qui *me disent de la part de Dieu, de chercher sa face*: peut-être que c'est ici *l'année de la bienveillance, le tems agréable, le jour du salut*: peut-être que si je ne différe plus, & que si je travaille à mon salut sans délai, j'aurai encore du succès dans mes travaux, & je verrai mes peines couronnées. Ps. 27: 8. Esaïe 61: 2. 2 Cor. 6: 2.

Charité de mon Sauveur, entrailles miséricordieuses, abîmes des compassions divines, *longueur, largeur, hauteur, profondeur de la dilection de Dieu, qui surpassez toute connoissance*, résolvez cette importante question; calmez l'agitation de mon esprit; rassûrez mon ame flotante. Ouï, mon Dieu, puisque tu me laisses la vie, je me flate que c'est pour me sauver. Puisque tu me cherches encore, je me flate que c'est pour me corriger. Ainsi je prens de nouveaux engagemens: je ratifie de nouveau l'Alliance, que j'ai tant de fois violée: je te prête de nouveau ces sermens que j'ai tant de fois rompus. Ephes. 3: 18.

Si vous agissez de cette maniére, vôtre travail ne sera point vain au Seigneur. Car qu'est-ce que Dieu demande de vous? Pourquoi vous a-t-il tirez du néant? Pourquoi vous a-t-il donné son Fils? Pourquoi vous

vous communique-t-il son Esprit? Est-ce pour vous perdre? Est-ce pour vous damner? Connoîtriez vous si peu le pére des compassions, le Dieu qui *est charité? Prendroit-il plaisir à la mort du Pécheur, comme à ce qu'il se convertisse & qu'il vive?*

1 Jean 4: 8. Ezech. 33: 11.

Ce sont les assûrances qui suivent les exhortations du Prophéte, & les paroles de mon texte. Car après avoir dit, *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve; invoquez le tandis qu'il est près*; il ajoûte ces consolantes paroles, où je voulois vous conduire, qui ont été le but de mes trois discours, & par où je vai les finir: *Que le méchant délaisse sa voye, & l'homme inique ses pensées; qu'il retourne à l'Eternel; car il aura pitié de lui, & à nôtre Dieu; car il pardonne tant & plus.* Et de peur que le Pécheur pénitent acablé sous le poids de ses crimes, mesurant à sa propre petitesse l'étenduë des misericordes divines, ne desespérât de son salut, il ajoûte encore cette sentence de la part de Dieu, sentence qui exprime si bien la grandeur de ses compassions: *Mes pensées, ne sont pas vos pensées: mes voyes, ne sont pas vos voyes: car autant que les Cieux sont élevez par dessus la terre, autant mes pensées, sont elles par dessus vos pensées.* A Dieu le Pére, le Fils, & le Saint Esprit soit honneur & gloire, à jamais. Amen.

verf. 7.

verf. 8. 9.

SER-

SERMON

Sur les profondeurs Divines.

O profondeur des richeſſes, de la ſageſſe & de la connoiſſance de Dieu! Que ſes jugemens ſont impénétrables, & ſes voyes impoſſibles à trouver! Romains ch. 11. verſ. 33.

QUATRIÈME SERMON.

MEs Fréres, une des principales ſources de la corruption des hommes, c'eſt qu'ils ne ſe forment point d'aſſez nobles idées de la Divinité. L'idée de la morale que l'on ſuit, & l'idée du Dieu qu'on adore ſont deux choſes étroitement jointes enſemble. Si l'on regarde la Divinité comme un Etre élevé, grand, ſublime, on ſe fera une morale grande, ſublime, élevée. Si l'on conſidére Dieu au contraire, comme un Etre limité dans ſes vûës, borné dans ſon pouvoir, peu épuré dans ſes conceptions, on ſe fera une morale ſortable à la Divinité qu'on imagine.

Mais il y a deux voyes bien diférentes, Mes Fréres, pour ſe former cette ſubli-

sublimité de conception, qui a tant d'influence sur la Religion, & sur la conduite de la vie. On voit la grandeur de Dieu
Rom. 1:19. *dans ce qui se peut connoître de lui*, selon l'expression d'un Apôtre, dans le brillant de ce Soleil qui nous éclaire, dans l'étenduë de ce firmament qui nous couvre, dans la varieté de ces créatures qui frapent nos yeux : & jugeant de l'ouvrier par l'ouvrage, on s'écrie à la vûë de tant de merveilles avec le Prophéte; *O Dieu que ton nom*
Ps. 8:1. & suiv. *est magnifique par toute la terre ! Tu as mis ta Majesté par dessus les Cieux : quand je regarde les Cieux, qui sont l'ouvrage de tes mains, la Lune & les Etoiles que tu as agencées, je m'écrie; qu'est-ce que de l'homme que tu te souviennes de lui, & du fils de l'homme que tu le visites ?*

Mais il y a une autre voye pour connoître la grandeur de Dieu : voye moins accessible véritablement, mais plus noble, & même plus sensible à celui qui a
Ephes. 1:18. *les yeux de son entendement illuminez*, c'est de juger de Dieu non par les choses que l'on voit, mais par celles que l'on ne voit point : non par les choses que l'on connoît, mais par celles que l'on ignore. Voye sublime, où l'ame après s'être perduë dans l'abîme des grandeurs divines,
Esaïe 6:2. couvre ses yeux à l'exemple des Séraphins devant la Majesté de Dieu, & s'écrie avec

un

un Prophéte ; *Certainement tu es un Dieu fort qui te caches Les choſes cachées appartiennent à l'Eternel, mais les révélées ſont pour nous & pour nos enfans.* Eſaïe 45: 15. Deut. 29: 29.

C'eſt par ce côté ténébreux que nous nous propoſons de vous faire enviſager la Divinité. Les ténébres nous ſerviront de lumiére, & la nuit, la nuit impénétrable de ſes profondeurs ſera nôtre guide, pour nous conduire juſques à la clarté inacceſſible. *O profondeur des richeſſes de la ſageſſe & de la connoiſſance de Dieu! Que ſes jugemens ſont impénétrables, & ſes voyes impoſſibles à trouver!* Ce ſujet eſt grand, non ſeulement parce que tout ce qui vient de l'Eſprit de Dieu, porte avec ſoi un caractére de grandeur : mais parce qu'il nous ofre une des véritez les plus ſublimes de la Religion. D'ailleurs ce ſujet ſi obſcur & ſi débatu va nous engager à traiter des matiéres ſi conteſtées parmi les Chrétiens, que nous avons héſité plus d'une fois, ſi nous le ferions monter dans cette chaire : & nous nous ſommes ſouvenus de Saint Auguſtin, que l'on dit avoir trouvé tant de dificultez ſur ces dogmes, qu'il n'oſa pas achever ſon commentaire ſur l'Epître aux Romains. Mais par cela même qu'il eſt hériſſé de dificultez, nous avons crû devoir faire nos éforts, pour vous montrer qu'elles réfléxions ces ſortes de

de ſujets doivent nous inſpirer. J'ai donc beſoin non ſeulement de vôtre atention ordinaire; mais d'une contention d'eſprit proportionnée à la matiére que je traite. Car enfin je ne viens pas à vous, s'il faut ainſi dire, pour vous éclairer, mais pour vous confondre. Je voudrois m'élever aujourd'hui, & élever tous ces auditeurs au-deſſus de cet Univers, pour arriver juſqu'à ce Dieu par qui l'Univers ſubſiſte. O nuée! O obſcurité qui êtes autour du ſanctuaire du Dieu fort! Laiſſez nous percer vos ténébres. Laiſſez nous du moins, proſternez, concentrez, adorer vos profondeurs ſacrées, metre tout à profit dans la Religion, & nous ſervir également de la colomne de feu, & de la colomne de nuée pour nous aprocher du Créateur. Amen.

Pour bien entrer dans la penſée de l'Apôtre, il eſt important de ſe mettre devant les yeux le ſujet auquel il l'aplique, & de ne perdre jamais de vûë le but de toute cette Epître. L'Apôtre ſe propoſoit principalement de s'oppoſer à un ſchiſme ſcandaleux qui déchiroit l'Egliſe de Rome. Elle étoit compoſée de deux ſortes de Chrétiens, dont les uns venoient d'entre les Gentils, & les autres du Judaïſme. Les derniers conſervoient pour les autres ce mépris qu'ils avoient toûjours eu

eu pour les nations étrangéres. Ils soûtenoient que quant à eux, ils avoient un droit naturel aux graces que le Messie venoit de répandre dans l'Eglise: parce qu'étant nez Juifs, ils étoient les légitimes héritiers d'Abraham, à qui la promesse étoit faite; au lieu que les Gentils n'y participoient que par pure grace. Saint Paul a combatu ce préjugé. Il a prouvé que les Juifs & les Gentils étant tous également *sous le péché*, ils avoient un égal besoin de l'alliance de grace: qu'ils devoient les uns & les autres leur vocation à la miséricorde de Dieu: que nul n'étoit rejeté comme Gentil, ni admis comme Juif; mais que ceux là seuls auroient part au salut, qui avoient été élûs par les décrets éternels de Dieu. Les Juifs ne pouvoient goûter des idées si humiliantes, & ajuster toute cette doctrine avec les prérogatives de leur nation: beaucoup moins pouvoient-ils entrer dans le systême de Saint Paul sur la Prédestination. Saint Paul destine le chapitre dont nous avons pris nôtre texte, & les deux qui le précédent, à répondre à leurs dificultez. Il s'est tourné, s'il faut ainsi dire, de tous les côtez, pour les éclairer. Il a raisonné, prouvé, argumenté. Mais après avoir entassé preuves sur preuves, raisonnemens sur raisonnemens, solutions sur solutions, Rom. 3: 11.

il avouë dans les paroles de mon texte, qu'il met sa gloire à demeurer au-dessous de son sujet: il se range en quelque façon dans la classe des plus ignorans de ceux à qui il écrit: il reconnoît qu'il n'a pas reçû une mesure assez abondante de l'Esprit de Dieu, pour pénétrer dans ces abîmes, & il s'écrie sur leurs bords; *O profondeur des richesses de la sagesse, & de la connoissance de Dieu! que ses jugemens sont impénétrables, & ses voyes impossibles à trouver!* Ainsi l'Apôtre en parlant des profondeurs Divines, avoit principalement en vûë la conduite de Dieu à l'égard de tous ceux que ses décrets destinent à la gloire, ou préparent à la perdition. J'avouë que pour traiter ce texte dans la plus exacte précision, il faudroit le considérer par raport à ces événemens, & à ces dogmes; mais rien n'empêche que nous ne l'envisagions dans une plus grande étenduë. C'est ici une maxime générale. D'un sujet particulier l'Apôtre prend ocasion d'établir une vérité universelle; c'est que la grandeur divine est telle, qu'elle absorbe nos conceptions & nos pensées, & que c'est porter la témérité à son comble, que de vouloir réduire la conduite de Dieu au niveau de nôtre foible raison.

C'est-ce que nous devons vous prouver. Suivez nous; venez apprendre Chrêtiens à vous connoître vous mêmes, & à sentir vôtre

vôtre petiteſſe. Nous allons vous ouvrir quatre abîmes, en vous faiſant enviſager la Divinité ſous quatre diférentes faces. Nous allons vous donner quatre ſujets de vous écrier avec l'Apôtre; *O profondeur!* Je m'explique. Les quatre voyes dont Dieu ſe ſert pour ſe faire connoître à l'homme, & qui ſont en efet quatre miroirs de ſes perfections, ſont en même tems quatre abîmes, où nôtre foible raiſon ſe perd. Ces voyes ſont, l'idée de la Divinité, la Nature, la Providence, & la Révélation. Voilà quatre chemins, ſi j'oſe ainſi dire, tout rayonnans de lumiére; mais en même tems voilà quatre abîmes tout couverts d'une obſcurité adorable.

LE prémier miroir où nous contemplons la Divinité, & en même tems le prémier abîme où nôtre foible raiſon ſe trouve égarée, c'eſt l'idée des perfections Divines. C'eſt une voye qui nous conduit à Dieu: c'eſt un miroir de la Divinité. Pour le prouver il n'eſt pas beſoin que nous examinions d'où nous avons puiſé cette idée: ſi elle nous eſt naturelle, ou ſi elle nous eſt aquiſe: ſi nous la devons à ceux qui nous donnérent la naiſſance, ou à ceux qui prirent ſoin de nôtre éducation: ſi elle vient immédiatement de l'Auteur de nôtre être, qui l'a gravée dans nôtre

ame, ou ſi nous l'avons formée nous mêmes, par une enchaînure de principes & de conſéquences : queſtion ſi agitée dans l'école; tant de fois établie, & tant de fois combatuë, & ſur laquelle chacun ſemble dire des choſes ſi claires & ſi ſolides, quoi qu'opoſées. Toûjours ſçai-je par moi-même, que j'ai l'idée d'un Etre ſouverainement parfait, & dont je ne pourrois ſéparer un ſeule perfection, ſans détruire l'eſſence de ſon ſujet. Je ſçai même qu'il doit y avoir hors de moi un objet qui réponde à cette idée: car par cela même que je penſe, & que je ſçai que je ne ſuis pas l'Auteur de cette faculté qui penſe au dedans de moi, j'ai lieu de conclurre qu'une cauſe étrangére l'a produite. Si cette cauſe étrangére eſt un être qui tire ſon exiſtence d'une autre cauſe étrangére, il faut remonter néceſſairement de degré en degré, juſqu'à ce que nous trouvions celui qui tire ſon exiſtence de ſon propre fonds, l'Etre qui tire ſon exiſtence de ſon propre fonds, c'eſt l'Etre infini. J'ai donc l'idée de l'Etre infini. Cette idée n'eſt pas une chimére de mon eſprit; c'eſt le portrait d'un original qui exiſte indépendamment de mes réfléxions. Voilà la prémiére voye par où nous allons juſqu'au Créateur : voilà le prémier miroir de ſes perfections.

Mais

Mais que cette voye a de profondeurs! Mais que ce miroir eſt obſcur! & que je trouve mon ame abſorbée, lorſque je veux, ſi j'oſe ainſi dire, la faire voguer ſur cet Ocean! Un homme infame qui vivoit au commencement du ſiécle paſſé: un homme qui avoit formé le plus abominable deſſein qui fut jamais: qui avoit levé avec onze perſonnes de ſa trempe un Collége d'incrédulité, d'où il devoit répandre ſes émiſſaires dans tout l'Univers, pour déraciner le dogme de l'exiſtence de Dieu, de tous les cœurs, cet homme dis-je ſe prit d'une façon bien ſinguliére à prouver qu'il n'y a point de Dieu, ce fut d'en donner l'idée. Il crut que le définir c'étoit le réfuter, & que le meilleur moyen de faire voir qu'il n'y a point de Dieu, c'étoit de dire ce que Dieu eſt. *Dieu*, diſoit cet impie, *Dieu eſt un Etre qui ſubſiſte depuis d'infinies révolutions de ſiécles, & cependant il n'a point de tems, & n'eſt ſuſceptible ni de paſſé ni d'avenir: il remplit tout ſans être dans aucun lieu: il eſt immobile ſans ſituation: il parcourt tout ſans mouvement: il eſt bon ſans qualité, grand ſans quantité, univerſel ſans parties, mouvant toutes choſes ſans ſe mouvoir: ſa volonté conſtituant ſa puiſſance, & ſa puiſſance étant confonduë avec ſa volonté: au deſſus de tout, hors de tout, au dedans de tout, au delà de tout, avant tout, & après tout.* Vanini Amphitheatrum Providentiæ

Mais s'il y a de l'extravagance à vouloir tirer de la sublimité des perfections divines des argumens pour combatre l'existence de Dieu, il est de la sagesse de l'homme, d'y trouver des sujets pour humilier cette superbe raison, à laquelle il encense. Nous ne rougissons pas d'une partie de la définition que nôtre Athée donne de Dieu, & nous détestons le but qui la lui a inspirée. Bien loin que cette définition, nous porte à dégrader l'objet de nôtre culte, du rang suprême qu'il occupe dans la nature des êtres, elle nous porte à lui rendre l'hommage le plus profond dont la créature puisse être capable, & de prosterner nôtre foible raison devant son immensité.

Ouï, *Dieu subsiste depuis des révolutions infimes de siécles : cependant il n'est susceptible ni de passé ni d'avenir.* Cet amas de siécles écoulez, que la rapidité des tems a dérobez à nôtre vûë, sont aussi présens à ses yeux, que le moment indivisible où nous subsistons ; & l'avenir le plus reculé ne sçauroit metre aucun voile, qui cache à ses yeux les choses qui sont à naître. Il réünit dans un seul point le passé, le présent, & l'avenir. Il est par excellence : *Je suis celui qui suis.* Il ne perd rien par les années consumées, il n'aquiert rien par celles qui leur succédent. *Dieu remplit tout, sans*

Exode 3. 14.

ſans avoir de lieu. Montez au delà des voutes des Cieux, il y eſt : deſcendez dans le ſépulcre ; l'y voilà : prenez les ailes de l'aube du jour & logez vous au delà de la mer ; là ſa dextre vous ſaiſira, là ſa main vous empoignera : couvrez vous des ombres de la nuit, la nuit même lui ſervira de lumiére autour de vous. Pſ. 139. 8. & ſuiv. Cependant il n'a point de lieu, & cette qualité par laquelle nôtre corps eſt renfermé dans l'enceinte de ces murs, & s'ajuſte avec les parties de cet air qui fait nôtre circonférence, ne ſçauroit convenir à ſa ſpiritualité. *Il parcourt tout* ſans mouvement. La promptitude de l'éclair, qui dans un inſtant paſſe de l'Orient à l'Occident, ne peut égaler la rapidité avec laquelle ſon intelligence monte juſqu'au plus haut des Cieux, deſcend au fonds des abîmes, & viſite dans un moment toutes les parties de l'Univers. Cependant il eſt immobile, & pour ſe trouver dans un lieu, il n'abandonne point un autre lieu : demeurant avec ſes diſciples ſur la terre, lors même qu'il ſe trouve au Ciel, dans le centre de la félicité & de la gloire. *Sa volonté conſtituë ſa puiſſance, & ſa puiſſance n'eſt point diſtincte de ſa volonté.* Toutes les créatures de l'Univers doivent leur exiſtence à un ſeul acte de cette volonté, & mille mondes nouveaux n'atendent qu'un acte pareil,

reil, pour sortir du sein du néant & pour paroître avec éclat. *Il est au dessus de tout*, tout étant soumis à sa puissance. *Au dedans de tout*, tout étant un écoulement de sa volonté. *Avant tout, après tout.* Guinde ton imagination, créature foible, mais superbe : fai des éforts de génie : éleve ta méditation : concentre toi dans tes pensées : voi si tu pourras ateindre à comprendre une existence sans commencement, une durée sans succession, une présence sans circonférence, une immobilité sans situation, une agilité sans mouvement, & mille autres atributs, où la langue moins puissante à s'expliquer que l'ame à concevoir, ne sçauroit trouver d'expression. Voi,pése,calcule. *Ce sont les hauteurs des Cieux,qu'y ferois tu ? Ce sont les profondeurs de l'abîme,qui connoîtrois tu ?* Crions donc sur le bord de cet abîme, *O profondeur!*

Job 10: 8.

LA seconde voye qui nous conduit au Créateur, & en même tems le second abîme où nôtre raison se perd, ce sont les ouvrages de la nature. L'étude de la nature a un côté clair & lumineux ; c'est *là selon le stile du Prophete le langage des Cieux, qui racontent la gloire du Dieu fort* ; c'est *l'image visible des choses invisibles de Dieu*, comme parle St. Paul. Mais elle a aussi un côté sombre & ténébreux. Quelle prodi-

Ps. 19: 1.

Rom. 1: 20.

gieuse

gieuſe varieté de créatures, qui ſont hors de la ſphére de nos ſens! Que de milliers, que de dix mille milliers d'eſprits, que l'Écriture nomme Anges, Archanges, Chérubins, Séraphins, Trônes, Puiſſances, Vertus, Principautez, & dont nous ignorons les propriétez, les opérations, le nombre, le miniſtére! Quelle prodigieuſe multitude d'Aſtres, de Soleils, de mondes mouvans, au prix deſquels nôtre Terre n'eſt qu'un point, & dont nous ne connoiſſons ni la variété, ni l'éclat, ni la deſtination! Combien dans le ſein de la terre, de plantes, de minéraux, d'animaux, où l'induſtrie de l'homme n'a pû encore pénétrer! A quoi ſervent tant de tréſors, que la mer renferme dans ſes abîmes? A quoi ces vaſtes campagnes, ces forêts impénétrables, & ces païs inhabitez qu'on n'a jamais découverts, & qu'on ne découvrira peut-être jamais? A quoi ces animaux, ces inſectes, ces monſtres, qui ſemblent être à charge à la nature, & ne faire que la défigurer? Pourquoi le Créateur laiſſe-t-il l'homme privé de tant de riches productions, qui lui ſeroient d'un ſi grand uſage, tandis qu'il les abandonne aux animaux des champs ou aux poiſſons de la mer, à qui elles ſont inutiles? D'où viennent les fleuves, les fontaines, les vents & les tempêtes, la vertu de

l'aiman, le flux & le reflux de la mer? Philosophe répondez, ou plûtôt avouëz vôtre ignorance, & reconnoissez les profondeurs des voyes du Créateur.

Mais ce seroit peu de confondre l'homme dans les sujets que nous venons de produire. Il n'est pas étonnant qu'il s'égare dans les voyes les plus sublimes, & il lui est plus glorieux d'avoir tenté ces routes impraticables, que honteux de l'avoir fait sans succès. Il y a des objets plus propres à humilier la raison humaine. Les objets les moins susceptibles en aparence de grandeur & de dificultez, absorbent l'esprit de l'homme, s'il les veut aprofondir. Que l'homme se considére soi-même, il se perdra dans la méditation de sa propre essence. Qu'est-ce qu'un homme? Qu'est-ce que cette ame qui pense & qui réfléchit? Qu'est-ce que cette union d'un esprit à une portion de matiére? Qu'est-ce que cette matiére même, à laquelle un esprit est uni? Autant de questions, autant d'abîmes; autant de profondeurs impénétrables dans les voyes du Créateur.

I. Qu'est-ce que cette ame? Qu'on me dise en quoi consiste ce qui constituë son essence? Est-ce la puissance de déployer ses facultez? Mais de là il suit cette conséquence, qu'une ame peut avoir l'essence d'une ame, sans avoir jamais pensé, raisonné

ſonné, réfléchi; pourvû qu'elle ait la puiſſance de le faire. Eſt-ce l'acte même de penſer? Mais de là il ſuit cette autre conſéquence, qu'un eſprit ceſſe d'être eſprit, lors qu'il ceſſe de penſer: ce qui ſemble contraire à l'expérience. Qu'eſt-ce donc que nôtre ame? Eſt-ce cet amas de penſées qui nous ocupent, & qui ſe ſuccédent l'une à l'autre? Mais comment telles ou telles penſées dont aucune n'eſt eſſentielle à l'ame, conſtituënt elles ſon eſſence lors qu'elles ſont jointes enſemble? Eſt-ce un ſujet diférent de chacune de ces penſées particuliéres? Mais qu'on nous donne, s'il eſt poſſible, une idée diſtincte de ce ſujet. Qu'eſt-ce donc qu'une ame? Eſt-ce une ſubſtance immatérielle, indiviſible, diférente du corps, & qui ne peut-être envelopée dans ſes ruïnes? Sans doute; mais en m'en donnant cette notion, vous me dites plûtôt ce que l'ame n'eſt pas, que ce qu'elle eſt en efet: vous éloignez les fauſſes idées, mais vous ne m'en donnez pas une véritable: vous me dites bien que l'eſprit n'eſt pas un corps, mais vous ne m'expliquez pas ce que c'eſt que l'eſprit: & je cherche une idée claire, diſtincte, réélle, poſitive.

Mais ſi je me confonds moi même, en conſidérant la nature de mon ame, je me confonds de nouveau, quand je cherche la

la liaiſon de cette ame avec ce corps. Qu'on me diſe par quelle merveille une ſubſtance ſans étenduë & ſans parties, peut s'unir à un ſujet matériel & étendu? Quelle liaiſon il y a, entre la volonté de ſe mouvoir & le mouvement? Quel raport entre la trace d'un cerveau, & l'idée d'un eſprit? Comment mon ame, avant que d'avoir ſon idée préſente, va la chercher? Et ſi elle l'a préſente, comment il eſt beſoin qu'elle la cherche? Avoir recours à la puiſſance de Dieu, cela eſt ſage j'en conviens, ſi l'on ſe ſert de cette réponſe pour avouër ſon ignorance; mais ſi l'on s'en ſert pour la couvrir, ſi l'on prétend avoir beaucoup expliqué, quand on a dit que c'eſt Dieu qui fait toutes ces choſes, on ſe trompe ſans doute. C'eſt dire je n'en ſçai rien en termes Philoſophiques, & lors qu'il ſemble que l'on va dire je le ſçai.

Enfin je demande que l'on m'explique ce que c'eſt que le corps humain. Que dis-je le corps humain? J'en prens la plus petite partie: je n'en prens qu'un atome, & qu'un petit grain de pouſſiére, & je le donne à examiner à toutes les écoles, & à toutes les Académies de l'Univers. Cet atome a de l'étenduë, il peut être diviſé, il eſt ſuſceptible de mouvement, il réfléchit la lumiére. Il n'y a pas un ſeul

de

de ces atributs, qui ne nous fourniſſe mille & mille queſtions, que le plus grand Philoſophe ne ſçauroit réſoudre. Mes Fréres, quand on eſt dans une Ecole; quand on ocupe une chaire Académique; quand on ſe fait une loi de répondre à tout, il eſt aiſé de parler, & de *trouver beaucoup de diſcours*, comme s'en exprime le ſage. Eccleſ. 7. 29. Il y a un art, qui s'apelle ſoûtenir, & cet art eſt bien nommé: car il ne conſiſte pas à peſer les dificultez, & à les réſoudre, ou à reconnoître ſon ignorance, mais à perſiſter dans ſa propre Théſe, & à la défendre à tors & à travers. Mais quand on eſt dans ſon cabinet; quand on médite de ſens froid; quand on cherche à ſe ſatisfaire, & qu'on a d'ailleurs quelque juſteſſe d'eſprit, on raiſonne d'une autre maniére. Il n'y a point d'homme ſincére, s'il a un bon génie, qui ne ſoit contraint de reconnoître, que la peſanteur, que la dureté, que la lumiére, que l'étenduë, ſont des ſujets ſur leſquels on a dit juſqu'à ce jour des choſes très curieuſes, & très ſpirituellement imaginées, mais qui laiſſent l'eſprit après tout, à peu près dans la même incertitude où il étoit auparavant. Ainſi ce génie ſublime, cet Auteur de tant de volumes, ce Philoſophe conſommé, ne peut pas m'expliquer ce que c'eſt qu'un grain de pouſſiere; un Atome, un Atome eſt un écueil

écueil fatal à sa Philosophie, où toute sa science se brise & s'évanouit.

Concluons que la nature, ce miroir où Dieu se peint à nos yeux, est couvert d'ombres & d'obscuritez. C'est ce qui est énergiquement exprimé par deux Auteurs sacrez, par St. Paul, & par le St. homme Job. *Dieu a fait*, dit le prémier, *Dieu a fait l'étenduë de la Terre, l'ordre des tems & des saisons, les bornes de l'habitation des hommes: afin qu'ils cherchent le Seigneur, pour le trouver en quelque sorte comme en tâtonnant.* Voilà la voye de Dieu, & l'abîme tout ensemble. *Afin qu'ils cherchent le Seigneur.* Voilà la voye qui nous conduit jusqu'à Dieu. *Pour le trouver en quelque sorte comme en tâtonnant.* Voilà l'abîme. Et dans le Chap. 26 de Job. l'Auteur sacré dépeint avec de vives couleurs, la multitude, la varieté, le nombre innombrable des ouvrages du Créateur: & il finit par reconnoître, que tout ce que nous connoissons n'est rien, au prix de ce que nous ignorons encore. *Il étend l'Aquilon sur le vuide*, dit-il, *il suspend la terre sur le néant: il a compassé les bornes des eaux: les colomnes des Cieux s'étonnent & s'ébranlent à sa menace: il fend la mer par son pouvoir: il frape les flots par son intelligence. Cependant ce ne sont là que les bords de ses voyes.* Pesez bien ces expressions. Cette étenduë, cette

Act. 17: 26: 27.

Job. 26: 7. & suivans.

terre,

terre, ces trésors d'eaux amassées, ces colomnes des Cieux, ces espaces infinis, ce soleil avec sa lumiére, ces Cieux avec leurs Astres, cette Terre avec ses plantes, cette Mer avec ses poissons; *ce ne sont là que les bords de ses voyes, ce que nous en sçavons est peu de chose, & qui est-ce qui pourroit sonder le grand éclat de sa puissance?* Crions donc, placez sur les bords des ouvrages de la nature; *O profondeur!*

LA Providence est la troisiéme voye qui nous conduit à Dieu, qui nous donne de nouveaux sujets d'adorer ses perfections; mais qui confond nôtre esprit, & qui nous fait sentir que Dieu n'est pas moins incompréhensible dans la maniére dont il gouverne le monde, que dans la maniére dont il l'a formé. C'est ce qu'il seroit aisé de prouver, si les bornes qui me renferment me permetoient d'examiner les ressorts dont la Providence se sert dans le gouvernement de cet univers. Contentez vous de jeter les yeux un moment sur la conduite de la Providence dans le gouvernement de l'Eglise, depuis un siécle & demi.

Qui eût crû que dans un Royaume voisin, un Roi cruel & superstitieux, le plus grand ennemi que la Réformation eût jamais; Henri VIII.

mais; lui qui par la fureur de ses armes & par les productions de sa plume, s'opposoit à ce grand ouvrage, réfutant ceux qu'il ne pouvoit persécuter, persécutant ceux qu'il ne pouvoit réfuter: qui eut crû que ce Monarque servît le premier au dessein qu'il vouloit renverser, frayât le chemin à la réformation, & en secoüant le joug du Pontife Romain, executât le plan de la Providence, lors qu'il sembloit ne faire qu'assouvir sa volupté & son ambition?

Clement VII. Qui eût crû que l'ambitieux Clément, pour soutenir des droits chimériques, que l'orgueil du Clergé a forgez, & auxquels la lâcheté des peuples & la molleſſe même des Souverains les soumet; qui eût crû, dis-je, que cet ambitieux Pontife, en lançant les foudres du Vatican contre ce Roi; eût perdu tout un grand Royaume, & eût porté ainsi le prémier coup à la Tyrannie qu'il avoit dessein d'afermir?

Qui eût crû que Zuingle eût eu de si grands succès au milieu du peuple de l'univers le plus inviolablement ataché aux coutumes de ses péres; d'un peuple qui retient avec scrupule, jusqu'à la forme des habits de ses ancêtres; d'un peuple sur tout, si ennemi des innovations en matiére de Religion, qu'il peut à peine soufrir une explication nouvelle d'un passage de l'Ecriture

ture, un argument qui n'avoit point encore été employé, une remarque de Critique ; qui eût crû qu'on eût pû lui persuader une Religion si diamétralement opposée à celle qu'il avoit succée avec le lait ?

Qui eût crû que Luther pût triompher, de tant d'obstacles, qui s'opposoient au succès de ses Prédications en Allemagne ; & que ce superbe Empereur, qui comptoit parmi ses captifs des Pontifes & des Rois, Charles V. ne pût triompher d'un miserable Moine ?

Qui eût crû que ce tribunal barbare de l'Inquisition, qui asservit tant de peuples à la superstition, eût été dans ces Provinces une des prémiéres causes de nôtre Réformation ?

Et peut-être que de cette nuit ténébreuse qui envelope aujourd'hui une partie de l'Eglise, va s'élever la lumiére. Peut-être que ceux qui parleront après nous sur la Providence, auront lieu de mettre dans le Catalogue de ses profondeurs, la maniére dont Dieu délivra la vérité oprimée dans un Royaume, où elle fleurissoit avec tant d'éclat, & que ces coups redoublez qu'on porte contre les Réformez, ne serviront qu'à afermir la Réformation. Mais nous abrégeons ce troisiéme article, & nous passons au quatriéme, où nous devons vous entretenir des profondeurs de la Révélation.

Vous produirons nous la liſte mortifiante des queſtions indiſſolubles, dont pluſieurs dogmes de nôtre foi ſont ſuſceptibles: comme ſont par exemple la Trinité, l'incarnation, la ſatisfaction, l'union des deux natures en Jéſus Chriſt, les voyes ſecrétes que ſuit le St. Eſprit dans la converſion des cœurs, la nature préciſe du bonheur dont nous jouïrons dans l'intervalle qui ſera entre nôtre mort & nôtre réſurrection, les facultez des corps glorifiez, les idées qui nous reſteront de ce que nous aurons vû dans ce monde, & divers dogmes de ce genre?

Mais je vous éloigne trop long-tems du but principal de l'Apôtre. Il eſt tems de vous ramener au ſujet précis qui lui a inſpiré cette exclamation. Les paroles de nôtre texte ſont, ainſi que nous l'avons inſinué dès l'entrée de ce diſcours, la concluſion des Chapitres IX. X. & XI. de cette Epître. Ces Chapitres ſont la croix des Théologiens. Les queſtions ſur les décrets de Dieu, qui y ſont traitées, ſont ſi abſtruſes, que dans tous les ſiécles de l'Egliſe, & particuliérement depuis le ſchiſme de Pélage, les Théologiens orthodoxes & hétérodoxes, ont employé tous leurs eforts, pour nous en donner un ſyſtême exemt de difficultez,

tez, & ils ont tous échoüé dans ce deſſein.

Pour vous le faire comprendre, nous allons vous raporter ſuccintement leurs diférens ſyſtêmes : & la courte revuë que nous en ferons, ſufira pour vous convaincre que la matiére paſſe la portée de l'eſprit humain, & que ſi le ſentiment de nos Egliſes a cet avantage par deſſus les autres, qu'il eſt plus conforme à la droite raiſon, & aux déciſions de l'Ecriture, il a pourtant ſes abîmes & ſes profondeurs.

Commençons par le ſyſtême de Socin & de ſes Sectateurs. Dieu ſelon eux, non ſeulement n'a pas déterminé le ſalut de ſes enfans, mais même il n'a pû le prévoir. Tout ce que l'homme réſout dépend de ſa liberté ; & tout ce qui dépend de la liberté de l'homme, ne ſçauroit être l'objet de la connoiſſance de Dieu ; ainſi Dieu ne ſçauroit prévoir ſi je croirai ou ſi je ne croirai point, ſi j'obéïrai ou ſi je n'obéïrai point, ſi je recevrai l'Evangile ou ſi je le rejeterai. Il n'a fait d'autre décret que celui de ſauver celui qui croira, qui obéïra, qui ſe ſoumetra à l'Evangile : ces choſes dépendent de ma volonté ; ce qui dépend de ma volonté eſt incertain ; un objet incertain ne peut être l'objet d'une connoiſſance certaine : Dieu ne peut donc pas prévoir certainement ſi ma condition

ſera éternellement heureuſe, ou ſi mon ſort ſera funeſte pendant toute l'éternité.

Voilà ce ſyſtême. Graces au Ciel, je prêche à un auditoire Chrétien. Il n'eſt pas néceſſaire que je m'arrête à réfuter ces erreurs, & vous ſentez, je m'aſſure, que raiſonner de cette maniére, ce n'eſt pas éclaircir la Religion, c'eſt renverſer la Religion, c'eſt dégrader d'un même coup, Dieu de ſa qualité de Dieu, & l'Ecriture de ſon infaillibilité.

C'eſt vouloir dégrader Dieu de ſa qualité de Dieu: car qu'eſt-ce je vous prie, qu'un Dieu qui a fait des Etres, & qui n'a pû prévoir ce qui réfulteroit de leur exiſtence? Un Dieu qui a formé des Eſprits unis à des corps ſous de certaines loix; & qui n'a pas ſû faire une juſte combinaiſon de ces loix, pour connoître ce qu'elles pourroient produire? Un Dieu qui eſt forcé à ſuſpendre ſes jugemens? Un Dieu qui aprend tous les jours quelque choſe de nouveau, & qui ignore aujourd'hui ce qui arrivera demain? Un Dieu qui ne ſçauroit connoître ſi la paix ſera concluë, ou ſi la guerre continuëra à ravager l'univers; ſi la Religion ſera reçûë dans tel Royaume, ou ſi elle en ſera banie; ſi le légitime ſucceſſeur ſuccédera à la Couronne, ou ſi la Couronne ſera uſurpée? Car ſelon la diférente détermination

de

de la volonté des hommes, du Roi, du Peuple, le Prince fera la paix, ou il déclarera la guerre, la Religion ſera banie ou reçûë; le Tiran ou le véritable Roi ocuperont le Trône: & ſi Dieu ne peut pas prévoir à quoi ſe déterminera la volonté humaine, il ne peut prévoir auſſi aucun de ces événemens: ce qui eſt dégrader Dieu de ſa Divinité, & faire de la plus parfaite de toutes les intelligences, un Etre environné de bornes & de ténebres.

Mais nier la préſcience de Dieu, c'eſt dégrader l'Ecriture de ſon infaillibilité: car comment oſer ſoûtenir qu'on reſpecte l'Ecriture, lors qu'on nie que Dieu connoiſſe les déterminations de la volonté humaine? Que voudroient donc dire tant de déclarations expreſſes, qu'elle a faites ſur ce ſujet? Que voudroit dire le Pſalmiſte; *O Dieu tu connois quand je m'aſſieds & quand je me leve, tu aperçois de loin ma penſée, tu ſondes toutes mes voyes, même devant que la parole ſoit ſur ma langue, tu ſais tout ce que je vais dire?* Pſ. 139: 9. Que voudroit dire Dieu lui même par la bouche d'Ezéchiel? *Ainſi a dit l'Eternel, vous parlez de cette maniére ô maiſon d'Iſraël: mais je ſonde vos penſées une par une?* Ezech. 11: 5. Et par la bouche d'Eſaïe; *J'ai ſçû que tu agirois avec perfidie?* Eſaïe 48. Que voudroit dire S. Pierre, parlant de ſes propres conceptions: *Seigneur tu ſçais* Jean 21: 17.

toutes choſes? Que voudroit dire le ſage, qui nous aſſure, non ſeulement que Dieu connoît le cœur des Rois; mais qu'*il le tient même en ſa main, & qu'il le flêchit comme le cours des eaux?*

Proverb. 21:1.

Sur tout comment acorder avec ce principe, tant de prophéties expreſſes d'événements, qui ayant une liaiſon intime avec la volonté humaine, n'auroient pû être prédits certainement, ſi Dieu n'avoit une connoiſſance certaine de ces déterminations? *La préſcience de Dieu*, dit Tertullien, *a autant de témoins, qu'elle a fait de Prophétes & de Prophéties.* Si Dieu n'a pas prévû que Jéſus Chriſt viendroit prêcher l'Evangile, que les Juifs concevroient de la haine contre lui, qu'ils le livreroient à Pilate, qu'ils ſolliciteroient ſa mort, que Pilate auroit la lâcheté de mollir & de ſe rendre à leurs inſtances; ſi Dieu n'a pas connû toutes ces choſes, comment a-t-il pû les prédire?

Tertul. liv. 2. contre Marcion.

Mais ceux que je combats, ne reſpectent guere l'Ecriture & ſes déciſions. Et voilà à quoi conduit ce principe, que c'eſt à la raiſon à décider des dogmes de l'Ecriture, & non aux dogmes de l'Ecriture à diriger la raiſon. Ce principe une fois poſé, tous les dogmes de nôtre foi croûlent, & l'expérience confirme cette réflexion. Voyez dans quels précipices ce prin-

principe a conduit Socin & ſes Sectateurs. A quelle déciſion de l'Ecriture, à quel dogme de la foi, à quelle vérité établie, preſſée, repétée, ne les fit-il point porter ateinte? L'eſclavage de la volonté humaine, ſemble détruire la nature de l'homme: il faut nier cet eſclavage. Mais le dogme des décrets abſolus, ſemble choquer la liberté de l'homme: il faut nier ces décrets abſolus. Mais la preſcience de Dieu ne ſçauroit ſubſiſter ſans ce dogme: il faut nier cette preſcience. Mais mille & mille prophéties prouvent cette préſcience: il faut nier le ſens myſtique d'un nombre infini de ces prophéties. Mais Jéſus Chriſt les a vérifiées: il faut conteſter à Jéſus Chriſt ſes titres, ſes atributs, ſes ouvrages, ſon culte, ſa ſatisfaction: il faut nier ſa Divinité, ſon unité avec Dieu, ſon incarnation: il faut en faire un homme, un Prophéte, un Docteur diſtingué des autres ſeulement par quelques talens extraordinaires: il faut nier tout le ſyſtême de l'Evangile, du ſalut, de la Rédemption. Suivre ces idées, Mes Fréres, c'eſt aller de précipice en précipice.

Je propoſe en ſecond lieu, le ſyſtême de nos Fréres de la Confeſſion d'Augsbourg, & celui d'Arminius: car quoi qu'ils diférent ſur d'autres articles, ils ſont les uns & les autres a peu près dans

les mêmes principes sur ce point. Les voici. Ils acordent la préscience, & ils nient la prédestination. Ils disent bien que Dieu a prévû de tout tems, quels seroient les bienheureux dans le Ciel, & les victimes de l'Enfer: mais ils frémissent de la Thése qui établit que Dieu a prédestiné les prémiers à la félicité, & les autres à la misére. Selon eux Dieu n'a fait d'autre décret que de sauver les croyans, & de damner les incrédules; il a donné à tous les hommes des secours sufisans pour croire, & ayant seulement prévû quels seroient ceux qui auroient la foi, quels ceux qui seroient incrédules; il n'a formé aucun décret, d'où suive ni la foi des uns, ni l'incrédulité des autres.

Mais quoi que ce ne soit nullement nôtre coutume d'envenimer les controverses, & de crier à l'hérétique, dès qu'on n'est pas de nôtre opinion; & que nous aimions mieux concilier les sentimens qui nous sont contraires, que triompher en les réfutant; nous ne scaurions nous empêcher de faire trois réfléxions sur ce systême, & de remarquer I. Qu'il s'acorde peu avec lui-même. II. Qu'il est directement opposé à diverses décisions du St. Esprit, & particuliérement à la doctrine des trois chapitres que nous avons citez. III. Que quand nous acorderions à ceux qui le pro-

propoſent tout ce qu'ils prétendent prouver; ils laiſſeroient encore mille dificultez dans la doctrine des décrets de Dieu, & qu'ils ſeroient toûjours obligez de s'écrier comme nous ſur cet article; *O profondeur!*

Je dis que ce ſyſtême s'acorde peu avec lui même, que la doctrine de la préſcience ſupoſe celle de la prédeſtination, & qu'à moins que de nier que Dieu prévoit nôtre ſalut, on eſt obligé par ſa propre Théſe de dire qu'il nous y prédeſtine. J'avouë qu'il y a un ſens très véritable, ſelon lequel il eſt vrai de dire que prévoir une choſe eſt une action de l'eſprit, diférente de la réſoudre. Mais il y a un autre ſens, où réſoudre & prévoir ne ſont qu'une action unique. Je m'explique; ſi je prévois que mon Souverain, en envoyant des troupes armées dans la maiſon de la veuve & de l'orfelin, expoſera cette maiſon au pillage; il eſt certain que ma préviſion n'a aucune influence ſur le ſort de cette maiſon, & qu'avoir prévû ſon pillage, ce n'eſt pas la prédeſtiner à être pillée. Mais ſi mon Souverain prévoit cet événement, s'il connoît la rage & la fureur dont les ſoldats ſont animez, s'il ſait par expérience que dans des conjonctures pareilles ils ont fait de pareils déſordres, ſi malgré cette préſcience, il envoye ces furieux dans cette maiſon, s'il leur laiſſe

leurs armes, s'il ne leur donne aucun frein, aucun maître supérieur pour retenir leur fureur; ne sentez vous pas, Mes Fréres, que prévoir & résoudre ne sont en cette ocasion qu'une même chose?

Apliquez ces réfléxions à la matiére que nous avons en main. Supoſons qu'avant la création de cet Univers, Dieu eût subsisté seul, avec un autre Esprit tel qu'il vous plaira l'imaginer. Supoſons ensuite que Dieu ait formé le plan du monde, & qu'il l'ait communiqué à cet Esprit qui subsistoit avec lui. Supoſons enfin, que Dieu qui formoit ce plan, & que cette intelligence à qui Dieu l'a communiqué, ayent prévû l'un & l'autre qu'il y auroit des hommes de ce monde sauvez, & qu'il y en auroit de damnez; ne sentez vous pas qu'il y auroit une diférence essentielle, entre la préscience de Dieu, & la préscience de cet Esprit que nous avons supoſé? La préscience de ce dernier n'a aucune influence, quelle qu'elle puisse être, sur le salut ni sur la damnation des hommes; parce qne cet Esprit ne fait que prévoir & qu'il en demeure là. Mais la préscience de Dieu, n'est-elle pas d'ūn autre genre? Est-ce une préscience nuë, oisive, & sans influence? Non seulement il prévoit, mais il crée; non seulement il prévoit qu'un homme libre fera un bon ou un mauvais

vais uſage de ſa liberté, mais il la lui donne. De bonne foi, prévoir & réſoudre en Dieu, n'eſt-ce pas une même choſe? Que ſi l'on ne veut dire autre choſe, en diſant que ce ſont deux actes diférens, ſi ce n'eſt que Dieu n'a pas fait violence à ſa créature, mais que nonobſtant ſa préſcience, l'un s'endurcit librement, & l'autre croit librement: ſi l'on ne veut établir que cela, donnons nous la main d'aſſociation; voilà préciſément nôtre ſyſtême, & nous n'avons point de ſujet de nous noircir les uns les autres, puiſque nous ſoûtenons la même Théſe.

Nous trouvons un ſecond inconvénient dans le ſyſtême de la ſimple préſcience, c'eſt qu'il ne ſçauroit quadrer avec le ſyſtême de l'Ecriture, qui établit clairement la doctrine obſcure de la prédeſtination. Je laiſſe pluſieurs paſſages qui ſemblent déciſifs ſur cette matiére; je laiſſe ce que Jéſus Chriſt dit à ſon Pére; *Je te rens graces, de ce que tu as caché ces choſes aux ſages & aux entendus, & de ce que tu les as révélées aux petits enfans: il eſt ainſi ô Pere, parce que tel a été ton bon plaiſir:* je laiſſe ce que dit St. Paul, au Chapitre prémier de ſon Epître aux Ephéſiens; que *Dieu nous avoit élûs avant la fondation du monde; nous ayant prédeſtinez pour nous adopter à ſoi:* je laiſſe ce fameux paſſage du huitiéme de l'Epître

Mat. 11: 25.

v. 4.

tre

v. 28. 29. tre aux Romains, qui semble si clair & si décisif sur cette matiére: *Ceux qu'il a préconnus il les a aussi prédestinez, ceux qu'il a apellez il les a aussi justifiez.* Je laisse tous ces passages, parce que ceux que je combats contestent les explications que nous leur donnons, & qu'il est de l'équité, ou d'écouter ce qu'ils y oppose & de leur répondre, (ce que les limites de ces exercices ne sçauroient nous permettre) ou de ne nous en pas servir, en supposant cela même qui est en question, qu'il s'agit là de la prédestination, telle que nous la concevons. Contentons nous pour combatre le système de la préscience sans prédestination, de vous faire jeter les yeux sur ces trois chapitres de l'Epitre aux Romains, dont nôtre texte fait la clôture.

Je sçai bien ce qu'on nous oppose. On dit que nous nous formons des fantômes pour les combatre: que la pensée de St. Paul y est claire; qu'elle paroît dans tout son jour, par le but qu'il se proposoit, & que ce but n'a aucun raport avec les décrets absolus, bien loin de les établir. L'Apôtre avoit posé cette Thése, que l'Evangile seroit désormais la seule alliance qui conduiroit les hommes au salut, au lieu que l'adhérence à l'œconomie Lévitique seroit funeste. Là-dessus les Juifs se récrient; ils ne peuvent comprendre que l'adhé-

l'adhérence à une loi émanée de Dieu conduise à la perdition. St. Paul répond à ces plaintes : il dit que Dieu est en droit d'annexer sa grace aux conditions que bon lui semble ; que les Juifs ayant renié le Messie qui leur aportoit le salut, n'ont aucun lieu de se plaindre, si Dieu les prive des fruits d'une alliance dont ils rejetent les conditions. Voilà selon ces Théologiens tout le mystére de ces Chapitres, où il n'y a, disent-ils, aucune trace ni de prédestination, ni de réprobation.

Mais comment borner là le but de St. Paul ? Faites un moment cette supposition. Supposez qu'un Juif parût dans cet auditoire, & qu'il vous fit cette objection : vous autres Chrétiens, vous vous formez de Dieu une idée contradictoire. Dieu a dit que le culte Mosaïque seroit éternel, & vous soûtenez que Dieu l'a aboli. Dieu a dit que *celui qui feroit ces choses vivroit par elles*, & vous dites que leur observation conduit à la perdition éternelle. Dieu a dit que le Messie viendroit pour les enfans d'Abraham ; & vous dites qu'il s'est retiré de cette postérité, & qu'il a traité alliance avec des nations étrangeres. Supposez qu'un Juif nous fît ces dificultez, & que nous vouluſſions simplement les résoudre, indépendamment des décrets éternels que nous supposons en Dieu ; que répondrions nous

Rom. 10. 5.

nous à ce Juif? Nous lui dirions d'abord, qu'il a mal compris le ſens de la loi; que cette éternité qui étoit promiſe à l'œconomie Levitique, ne devoit s'étendre que juſqu'à la venuë du Meſſie. Sur tout nous lui dirions que les plaintes qu'il fait contre le Meſſie, ſont très-mal fondées. Vous vous plaignez, dirions nous, que Dieu déroge à ſa fidelité en vous abandonnant; mais vôtre plainte eſt injuſte. Dieu a traité ſon alliance avec vos Péres, il a promis de bénir leur poſterité, il s'eſt engagé de vous envoyer un Libérateur chargé de bénédictions & de graces. Non-ſeulement ce Libérateur eſt venu : mais il eſt né au milieu de vous, dans vôtre nation, d'une de vos Tribus, d'une de vos familles : il a commencé par vous les fonctions de ſon miniſtére : il vous a ofert le ſalut : vous l'avez rejetté, vous avez tourné en ridicule ſa doctrine, vous l'avez apellé Beelzébub, vous avez ſollicité ſa mort, vous l'avez crucifié, vous l'avez perſécuté enſuite dans la perſonne de ſes Miniſtres & de ſes Diſciples. Les Gentils au contraire arborent ſes étendarts; ils ſont prodigues de leur ſang, pour les intérêts de ſa gloire. Eſt il étonnant, que Dieu diſtingue dans la diſpenſation de ſes graces, deux nations ſi étrangement diférentes, dans la maniére dont elles ont répondu à ſa voix?

Au

Au lieu de cela, que fait St. Paul ? Ecoutez ſes réponſes : *Avant que les enfans fuſſent nez, avant qu'ils euſſent fait ni bien ni mal, afin que le propos ſelon l'élection de Dieu demeurât : il fut dit, le plus grand ſervira au moindre : j'ai aimé Jacob, & j'ai haï Eſaü : je ferai miſéricorde, à celui á qui je ferai miſericorde, & j'aurai compaſſion de celui de qui j'aurai compaſſion. L'Ecriture dit de Pharao, je t'ai ſuſcité pour cela même, afin de faire voir en toi ma puiſſance. Il fait miſericorde à qui il veut, & endurcit celui qu'il veut. Qui es tu toi qui conteſtes contre Dieu? La choſe formée, dira-t-elle à celui qui l'a formée, pourquoi m'as tu faite ainſi? Le potier de terre n'a-t-il pas le pouvoir de faire d'une même maſſe de terre, un vaiſſeau à honneur, & un autre à dèshonneur? Qu'eſt-ce ſi Dieu en voulant montrer ſa colére, & donner à connoître ſa puiſſance, a toléré avec patience les vaiſſeaux de colere, préparez pour le jour de la perdition?* Dans toutes ces réponſes, St. Paul a recours aux décrets de Dieu. Et une preuve certaine, que c'eſt là ce qu'il veut aprendre à ce Juif converti à qui il parle, c'eſt que ce Juif lui fait des objections qui n'ont point de lieu dans le ſyſtême que je combats, mais qui ſont préciſément les mêmes que l'on a faites de tout tems ſur la doctrine de la prédeſtination ; *Pourquoi Dieu ſe plaint-il encore?* v. 19.

Qui

Qui eſt-ce qui peut réſiſter à ſa volonté? Ainſi le ſyſtême de la préſcience ſans la Prédeſtination, ne peut s'ajuſter avec l'Ecriture.

Mais en troiſiéme lieu, à quoi ce ſyſtême eſt-il bon? Répand il de la lumiére ſur les voyes de la Providence? Comble-t-il quelques uns de ces abîmes, où nôtre foible raiſon s'abſorbe? Et n'eſt-il pas ſujet, aux mêmes dificultez que celui de la Prédeſtination? Ces dificultez ſont les ſuivantes. Comment un Dieu ſouverainement bon crée-t-il des hommes qu'il ſçait devoir être un jour infiniment miſérables? Comment un Dieu infiniment ſaint, permet-il que le péché ait entrée au monde? Comment un Dieu qui a un amour ſans bornes pour la juſtice, ne donne-t-il pas à tous les hommes des ſecours eficaces pour être parfaitement ſaints? Comment un Dieu qui nous dit qu'il *veut que tous les hommes ſoient ſauvez*, n'a-t-il fait connoître ſes loix, pendant l'eſpace de quatre mille ans, qu'à la ſeule nation des Juifs? Comment encore aujourd'hui n'étend il pas nos conquêtes juſqu'aux extrémitez de l'Univers: afin que nous y portions la lumiére du Chriſtianiſme, & que nous faſſions retentir le ſon de nôtre Prédication dans les climats idolâtres, & juſqu'au fonds des Moſquées? Comment prête-

* 1 Tim. 2: 4.

prête-t-il ſon concours à la créature, lors qu'elle s'abandonne à ces noirs atentats, qui font frémir la nature? Voilà les grandes dificultez qu'on ſemble pouvoir oppoſer à la Providence. Qu'on nous indique un ſyſtême où elles n'ayent point de lieu, nous ſommes prêts à l'embraſſer. Mais dans le ſyſtême que nous venons de combatre, toutes ces dificultez ſe rencontrent, & quand nous donnerions à ceux qui l'adoptent, tout ce qu'ils demandent, ils ſeroient obligez pourtant de s'écrier avec nous ſur le bord des voyes de Dieu; *O profondeur!*

Je vous propoſe en troiſiéme lieu, le ſyſtême de ces Théologiens qu'on nomme *Supralapſaires*. Ce nom de *Supralapſaire*, ſignifie au deſſus de la chûte, & on nomme ainſi ces Théologiens, parce que dans la maniére dont ils rangent les décrets de Dieu, ils remontent au deſſus de la chûte de l'homme, comme nous l'allons expliquer. Leur grand principe, c'eſt que Dieu a tout fait pour ſa propre gloire: que dans la création de cet Univers, il a eu pour but de manifeſter ſes atributs, & particuliérement ſa bonté & ſa juſtice: que pour parvenir à ce but, il a créé des hommes, dans le deſſein qu'ils péchaſſent: afin qu'enſuite il parût infiniment bon, en pardonnant à quelques-uns de ces hommes,

& parfaitement juſte en condamnant les autres: en ſorte que Dieu a réſolu de damner tels & tels, non parce qu'il a prévû qu'ils pécheroient, mais il a réſolu qu'ils péchaſſent, afin de les damner. Voilà ce ſyſtême en deux mots. Ce n'eſt pas celui qui eſt généralement reçû dans nos Egliſes, quoi qu'il ait eu pour défenſeurs pluſieurs de ſes membres, & de ſes Docteurs. Mais quelque vénération que nous ayons pour leur mémoire, nous reconnoiſſons ingénuëment, que nous ne ſçaurions digérer les conſéquences qu'il nous ſemble traîner après ſoi. Nous y trouvons les dificultez ſuivantes, que nous ne faiſons qu'indiquer.

I. Nous demandons qu'on nous explique ce qu'on entend par ce principe, *Dieu a tout fait pour ſa gloire.* Si l'on veut dire par là, qu'il eſt juſte que la créature ſe dévouë à la loüange du Créateur; nous y ſouſcrivons volontiers. Si l'on veut dire que les atributs de Dieu brillent dans ſes ouvrages; nous y ſouſcrivons encore. Mais ſi l'on veut établir par là cette propoſition; que Dieu en créant les hommes, n'a eu d'autre vûë, pour ainſi dire, que ſon propre intérêt; nous nions cette propoſition, & nous ſoûtenons que Dieu a créé les hommes pour leur bonheur propre, & afin d'avoir des

ſujets,

ſujets, ſur qui il répandit ſes graces.

II. Nous demandons qu'on nous diſe comment on conçoit, que réſoudre de damner des milliers d'hommes, contribuë à la gloire de Dieu. Nous concevons bien, qu'il eſt de la gloire de la juſtice de Dieu, de punir des hommes coupables; mais réſoudre de damner des hommes, qui ne ſont pas encore conſidérez comme pécheurs, les créer afin qu'ils péchent, vouloir qu'ils péchent pour les damner; c'eſt ce qui nous ſemble plus propre à ternir la gloire de Dieu, qu'à la relever.

III. Nous demandons, comment dans cette Hypothéſe on peut concevoir que Dieu n'eſt pas auteur du péché. Dans le ſyſtême ordinaire de nos Egliſes, Dieu permet ſeulement que les hommes péchent: c'eſt le mauvais uſage de ſa liberté qui entraîne l'homme dans le précipice: & ce principe je l'avouë eſt ſujet à des dificultez ſans nombre. Mais dans celui-ci, Dieu veut le péché: pour parvenir au but qu'il s'eſt propoſé en créant le monde, & il faut que les hommes péchent: Dieu les a créez pour cela. Si ce n'eſt pas là conſtituer Dieu auteur du péché, il faut donc que nous renoncions aux idées les plus diſtinctes, & les plus claires.

IV. Je demande qu'on acorde ce ſyſtême, avec tant de déclarations expreſ-

ſes, qui nous diſent, que *Dieu veut que*
1 Tim. 2: 4. *tous les hommes ſoient ſauvez*; avec ces preſſantes inſtances; avec ces reproches perçans, avec ces tendres regrets, que Dieu fait paroître à l'égard de ceux qui ne ſe
Pſ. 81: 14 convertiſſent point : *O ſi mon peuple m'eut écouté* ! *Jéruſalem, Jéruſalem, combien de*
Matth. 23: 37. *fois ai-je voulu raſſembler tes enfans, comme la poule aſſemble ſes pouſſins, & vous ne l'avez point voulu* !

V. Je demande qu'on me diſe, comment il eſt poſſible de concevoir un Dieu, qui étant ſouverainement heureux, a voulu ajoûter ce degré, quoi qu'inutile à ſon bonheur, de créer des hommes ſans nombre, pour les acabler à jamais ſous des chaînes d'obſcurité, & pour les faire dévorer par des flammes éternelles. Tels ſont les abîmes que nous ouvrent ces Théologiens. Il n'y a perſonne au monde, qui ait plus de ſujet qu'eux de ſe récrier ſur les voyes de Dieu, conçûës d'une maniére ſi incompréhenſible ; *O profondeur* ! Et j'avouë que je ne puis aſſez m'étonner, de voir des hommes qui nous diſent de ſang froid, que Dieu à créé cet Univers, à deſſein de ſauver un homme, & d'en damner cent mille ; qu'il n'y a ni ſoupir, ni priére, ni larmes, ni ſanglots, qui puiſſent faire révoquer cet arrêt ; qu'il faut ſubir la ſentence d'un Dieu, dont

dont la gloire demandoit qu'il créât tous ces peuples pour les damner : je ne puis assez m'étonner de voir des gens qui soûtiennent ces propositions, d'une maniére crûë, dure, sans adoucissement, sans restriction: & qui nous disent ensuite que tout cela n'est susceptible d'aucune dificulté, & que toutes les objections qu'on y peut oppose, ne méritent pas même qu'on y réponde.

Telles étant les dificultez, qui se rencontrent dans les diférens systêmes, qui ont été imaginez sur les décrets du Créateur, nous n'avons plus, ce me semble, qu'un seul parti à embrasser, c'est celui de nos Eglises. Et il paroît par les réfléxions que nous avons faites, que quelques ténébres qu'il laisse encore sur cette sombre matiére, c'est pourtant celui de tous qui se trouve le plus conforme aux lumiéres de la raison, & aux décisions de l'Ecriture. Nous croyons que Dieu par un principe de bonté, a créé le genre humain ; qu'il étoit de sa sagesse que les hommes fussent formez libres ; que la tige du genre humain, Adam nôtre malheureux Pere, abusa de sa liberté ; que ses descendans ont ajoûté à leur corruption naturelle, & aux péchez de leurs Aïeux, mille crimes qui leur sont propres ; qu'une conduite si monstrueuse, rend les Péres

& les Enfans dignes d'une misére éternelle, en sorte que sans violer les loix de la justice, Dieu peut perdre à jamais, les uns & les autres; qu'ayant prévû de toute éternité ces malheurs, il a résolu de toute éternité, de tirer de cet indigne amas de créatures condamnées, un certain nombre d'hommes qu'il veut sauver; que pour eux il a envoyé son Fils au monde; qu'il leur acorde son Esprit, pour leur apliquer les fruits de la mort de son Fils; que cet Esprit les conduit, de l'ouïe de la parole, à la sanctification, de la sanctification, à la félicité éternelle. Voilà en deux mots le systême de nos Eglises.

Là-dessus si vous me demandez, comment il arrive que de deux hommes à qui le Messie est annoncé, l'un le reçoit, & l'autre le rejete: je vous répondrai avec St. Paul, que cette diférence est telle, *afin que le décret de l'élection demeure.* Si vous me demandez encore d'où vient ce choix; d'où vient que Dieu choisit l'un pour lui donner son Esprit, & pour relever sa miséricorde, & qu'il choisit l'autre pour servir de victime à sa justice; à cela je vous répondrai, que *Dieu a compassion de celui qu'il veut, qu'il endurcit celui qu'il veut*: c'est-à-dire, qu'il le laisse dans son endurcissement. Si vous me demandez encore, si Dieu peut, sans blesser sa sainteté, laisser

Rom. 9. 11.

Vers.

ſer un homme dans ſon endurciſſement; à cela je répons, que Dieu eſt le Maître de ſa créature, & *qu'un Potier de terre peut faire d'une même maſſe, un vaiſſeau à honneur, & un vaiſſeau à déshonneur.* Si vous me demandez encore, à quoi ſert donc mon Miniſtére, & de quel droit Dieu peut ſe plaindre par ma bouche, de ce que tant de Pécheurs perſiſtent dans l'impénitence, puis que Dieu a réſolu de les y laiſſer; à cela je vous répondrai; *Qui es tu toi qui conteſtes contre Dieu? La choſe formée dira-t-elle à celui qui l'a formée, pourquoi m'as tu faite ainſi?* v. 21. v. 20.

Après toutes ces queſtions, ſi vous en apellez à ma conſcience; ſi vous me demandez ſi mes propres réponſes ſont capables de me ſatisfaire pleinement; ſi l'on ne peut pas ſe ſervir de mes propres armes pour me combatre; ſi les objections que j'ai oppoſées aux autres, ne ſemblent pas conclurre contre moi, & ſi tout ce ſyſtême que je viens de vous propoſer, me paroît ſans dificulté; à cela je répondrai en mettant le doit ſur la bouche: je reconnoîtrai mon ignorance: je ne déchirerai point le voile dont Dieu a couvert ſes myſtéres, & je m'écrierai ſur ces abîmes, comme ſur les autres voyes du Créateur; *O profondeur des richeſſes de la ſageſſe, & de la connoiſſance de Dieu! Que ſes jugemens*

sont impénétrables, & ses voyes impossibles à trouver! C'étoit là le but de mon texte, & le but de mon discours.

APLICATION.

C'Est assez envisager les profondeurs Divines, comme un objet qui confond l'esprit, & qui le ravit en le confondant. Il faut les envisager maintenant, comme des sources fécondes de vertu & de sainteté. La doctrine que nous venons d'établir, est le triomphe de la partie pratique de la Religion, comme elle est ce qu'il y a de plus sublime dans sa partie spéculative. Rapellez dans vôtre mémoire, tout ce que nous venons de vous dire, sur les ténébres dont Dieu se couvre à vos yeux. Faites réfléxion que par tout la lumiére est mêlée avec l'obscurité. Obscurité dans les idées naturelles, obscurité dans les ouvrages de la nature, obscurité dans la conduite de la Providence, obscurité même dans plusieurs dogmes de la Révélation. Parmi tant de diverses ténébres, je vois un principe certain, une clarté sans nuages, une lumiére exemte de ténébres, une vérité que les idées naturelles, que la voix des créatures, que la conduite de la Providence, que tout concourt à m'enseigner; c'est qu'il faut vivre saintement. Nous

Nous ne faiſons pas cette réfléxion pour plaider en faveur du Pyrroniſme, & pour diminuër la certitude de ces dogmes, qu'il a plû à Dieu de nous révéler. Malheur à nous, ſi travaillant d'une main à établir les fondemens de la Religion, nous venions les ſaper d'un autre ! Arriére de nous ces *Vanini* modernes, qui ſous prétexte de nous faire enviſager la Divinité, comme un Etre entouré de ſaintes ténébres, nous voudroient perſuader que c'eſt un Etre contradictoire, & que la Religion qu'il nous adreſſe, choque la raiſon, & eſt incompatible avec elle-même. Mais d'où vient je vous prie, que parmi tant de ténébres que Dieu laiſſe devant nos yeux, il a placé les devoirs pratiques dans un lieu ſi clair & ſi éminent? D'où vient que les dogmes mêmes qui ſont les plus clairement révélez, ſont pourtant exprimez d'une maniére qui a fourni des dificultez, ſinon ſolides & réelles, du moins vraiſemblables & aparentes: & que la partie pratique eſt révélée avec tant de clarté, qu'elle ne ſçauroit être ſuſceptible d'aucune objection, qui ait quelque vraiſemblance ou quelque couleur? Mes Fréres, ou il faut nier la ſageſſe du Créateur, ou il faut tirer de là cette conſéquence; c'eſt que ce qu'il y a de plus néceſſaire à ſçavoir, c'eſt que

ce dont la négligence eût été plus funeſte à l'homme, c'eſt que ce à quoi nous devons être le plus inviolablement atachez; c'eſt la Religion pratique.

Apliquons cette réfléxion générale, aux profondeurs des décrets de Dieu. Si le décret de Dieu *demeure ferme*, vous ne ſçauriez avoir de véritable joye ni de ſolide contentement, juſqu'à ce que vous ayez décidé chacun cette grande queſtion; ſuis je de ceux que Dieu deſtine à la gloire, ou ſi je ſuis de ces autres qu'il prépare à la perdition? Mais comment ſe ſatisfaire ſur une queſtion ſi obſcure? Le décret eſt impénétrable. Le livre de vie eſt ſéelé. On vous l'a dit mille fois, il n'y a point d'autre voye, que celle d'examiner ſi vous avez les caractéres de l'Election, & toute vôtre vocation, c'eſt de vous employer à les aquérir. Ces caractéres vous le ſçavez, ſont la patience, la douceur, la charité, l'humilité, le détachement du monde, & les autres vertus Chrétiennes. C'eſt à vous à les remplir. Un peu moins de ſpéculation & plus de pratique. Devenons moins curieux, & travaillons à nous rendre plus ſaints. Laiſſons à Dieu le ſoin de l'arrangement de ſes décrets, & pour nous, arrangeons nos actions & la conduite de nôtre vie. Et ne dites point, ſi je ſuis prédeſtiné ma

2 Tim. 2: 19.

foi

foi viendra bien ſans que j'y travaille. Vous étes de mauvaiſe foi en faiſant cette objection: car étant perſuadez que vos jours ſont comptez, vous ne laiſſez pas de prendre des alimens, & de vous donner tous les ſoins néceſſaires pour vôtre conſervation. Et voilà comme il faut agir à l'égard de vôtre ſalut.

Et nous Miniſtres de Jéſus Chriſt, quelle eſt nôtre tâche? Pourquoi ſommes nous envoyez vers ce peuple? Eſt-ce pour aprofondir les décrets de la Prédeſtination & de la Réprobation? Puis que l'Eſprit de Dieu a révélé la vérité de ces myſtéres, ſans doute qu'il eſt permis d'en entretenir nos peuples, & ce ſeroit vouloir *être ſage par-deſſus ce qu'il faut être ſage,* que de ſuprimer cette partie de la Religion. Mais après tout, faut il en demeurer là? Faut il même en faire la principale matiére de nos diſcours? A Dieu ne plaiſe, que nous connuſſions ſi mal le but de nôtre Miniſtére! J'aimerois autant voir un Médecin qui étant conſulté ſur une maladie preſſante, s'employeroit à faire des diſcours ſur le terme de la vie, harangueroit ſon patient, lui diroit que ſes jours ſont comptez, qu'il ne tombera pas un cheveu de ſa tête ſans la volonté de Dieu. Orateur hors de ſaiſon, laiſſe là tes diſcours, & déploye tes actions: Rom. 12: 3.

con-

conſulte les ſymptômes de mes maux, apelle l'art & la nature à mon ſecours, & laiſſant à Dieu l'exécution de ſes projets éternels, preſcri moi les remédes que je dois prendre, & le régime qu'il faut ſuivre : travaille à ſoûtenir ce corps qui chancele, & à retenir ce ſoufle qui eſt prêt à s'évanouïr. Apliquons nous cette image. Penſons au grand compte que nous devons rendre à ce Maître qui nous envoye. Prenons garde que dans le grand jour de ſon jugement, il ne nous tienne ce langage; arriére de moi ſerviteurs réfractaires ! Je vous avois établis pour rendre l'Egliſe ſainte, & non pour la rendre ſçavante; pour afermir les élûs, & non pour leur prêcher de pénétrer dans le myſtére de l'Élection; pour leur annoncer mes loix, & non pour aprofondir mes décrets.

Mais ne nous bornons pas à ces devoirs trop généraux. Les ténébres dont Dieu ſe couvre à nos yeux, font le procès au Théologien téméraire, au Zélateur indiſcret, au Chrétien timide & chancelant, à l'homme de chair & de bouë ataché aux choſes ſenſibles.

I. Au Théologien téméraire : à vous qui diſtilez vôtre cerveau, à vouloir pénétrer des véritez impénétrables; & que ce panchant audacieux jete dans l'un de ces écueils, ou d'embraſſer le menſonge, ou

de

de rendre la vérité comme insoûtenable en l'expliquant. Car prenez y garde, Mes Fréres, celui qui rejete un dogme parce qu'il ne le comprend pas, & celui qui veut le comprendre parfaitement, parce qu'il est apellé à le recevoir, péchent tous deux par le même principe, pour ne pas sentir les bornes de l'esprit humain. Deux écueils également dangereux. Mais d'un côté, il faut être bien téméraire, il faut avoir des idées bien bornées, d'un Dieu infini, il faut être bien peu versé dans les sciences, pour n'admettre que les principes qui n'ont point de dificulté, & pour regarder la profondeur d'un mystére, comme un caractére de fausseté. Quoi! une Créature misérable, une Créature qui ne sçait rien, une Créature qui ne se connoît pas elle-même, voudroit connoître les décrets de Dieu, & les rejeter si elle ne peut les aprofondir! Mais d'un autre côté, il faut avoir la vûë bien courte, il faut être d'un génie bien foible, il faut bien peu connoître les vûës du Créateur, pour ne sentir aucune dificulté, pour trouver que tout est clair, pour ne vouloir suspendre son jugement sur rien, pour prétendre, non seulement soûtenir la vérité d'un mystére, mais pour en vouloir sonder les abîmes. Petit homme rentre dans ton néant. Couvre toi de

ta

ta poussiére, & aprens du plus grand des Théologiens, à t'arrêter où il faut s'arrêter, & à crier sur le bord de l'abîme; *O profondeur!*

II. Les profondeurs Divines doivent confondre le Zélateur indiscret : ceux qui décrient, qui déchirent les opinions diférentes de leur syſtême, sur des matiéres en elles mêmes obscures & ténébreuses. Ici nous versons nôtre douleur dans le sein de nos Fréres de la Confession d'Augsbourg, dont quelques Docteurs nous dépeignent avec de noires couleurs, trempent leur plume dans le fiel lors qu'ils écrivent contre nous, nous taxent de faire de la Divinité un Dieu cruel & barbare, un Dieu qui est l'auteur du péché, & qui autorise lui-même par ses décrets, le relâchement & la corruption des hommes. Vous le voyez, si c'est là nôtre doctrine. Vous le voyez, si nous ne joignons pas nos voix à celles des Séraphins, & si nous ne faisons pas résonner nos auditoires, des cris redoublez; Esaïe 6: 1. *Saint, saint, saint est l'Eternel des armées.* Vous le voyez, si nous n'exhortons pas Matth. 7: 13. nos peuples à *entrer par la porte étroite, à travailler à leur salut avec crainte & tremblement.* Phil. 2: 12. 13. Mais les conséquences que nous vous imputons, nous dites vous, ne suivent elles pas de vos principes? Je veux pour

pour un moment qu'elles en ſuivent. Ne ſufit-il pas que nous les déſavouïons, que nous les les condamnions? Une pareille réponſe de vôtre bouche ſur un autre dogme, ne nous a-t-elle pas ſatisfaits? Acuſez nous d'être de mauvais logiciens; mais ne nous acuſez pas d'être de méchans hommes. Acuſez nous de mal raiſonner; mais ne nous acuſez pas d'exercer un Miniſtére infidéle. Mais, direz vous, vous avez des Docteurs parmi vous, qui empoiſonnent eux-mêmes les controverſes, qui réfutent avec aigreur, qui excommunient ceux qui ne ſont pas de leur ſentiment ſur la prédeſtination, & qui voudroient pouvoir metre tout à feu & à ſang. Avons nous de ces Docteurs? Ah! Dieu veuille nous en délivrer! Mais ils ſuivent leur propre eſprit, & non l'eſprit de nos Egliſes. Nos Egliſes n'ont jamais ſéparé perſonne de leur communion, pour ce point ſeul, qu'on n'étoit pas de leur ſentiment ſur la prédeſtination. Vous le ſçavez par expérience. Ne vous ouvrons nous pas nôtre ſein? Ne vous recevons nous pas à nôtre communion? N'avons nous pas un deſir ſincére, ardent, de nous réünir avec vous? O ſi Dieu vouloit exaucer nos vœux! O Epouſe de Jeſus Chriſt, ſi Dieu vouloit terminer ces guerres inteſtines qui te déchirent! O

En-

Enfans de la Réformation, si vous sçaviez unir vos efforts, contre le vrai ennemi de la Réformation & des Reformez ! C'est la matiére de nos souhaits. Ce sera sans cesse la matiére de nos priéres.

III. Les profondeurs des voyes Divines, font le procès au Chrétien timide & chancelant : caractére trop commun au milieu de nous. Nôtre foi nous abandonne dans nos besoins ; *l'anchre ferme* de l'espérance nous échape dans la tempête ; nous nous brisons pour l'ordinaire, contre l'écueil de l'adversité ; nous nous trouvons confondus, lors que nous voyons évanouïr des projets, dont le succès sembloit être la base de nôtre bonheur, & du bonheur de l'Eglise. Mes Fréres, soyons mieux soûtenus dans nos principes. La prudence Chrétienne veut bien qu'on mete la main à l'œuvre. Il faut être vigilant, assidu, exact dans ses affaires particuliéres. De même dans les dangers publics ; il faut assembler les sages, il faut lever des armées, il faut que chacun travaille selon son pouvoir, & qu'il porte sa pierre pour la construction du Temple ; mais quand nos desseins échouënt, alors soyons fermes, immobiles, inaltérables. Souvenons nous que nous ne sommes que de petits enfans, au prix de cette intelligence qui tient le timon du monde ; que

Hebr. 6:19.

que Dieu nous laisse souvent prendre des mesurés justes, raisonnables, & qu'il aime ensuite à soufler sur tous nos desseins, afin de nous délivrer par des voyes inopinées, & de nous sauver avec plus d'éclat.

Quand je veux me pénétrer de cette vérité, je jéte les yeux sur l'ennemi de la Religion. Je le vois d'abord égalant, que dis-je? surpassant les plus superbes Potentats. Je le vois à un point d'élévation, qui fait l'étonnement du monde universel. Je le vois nombreux dans sa famille, victorieux dans ses armées, étendu dans ses limites. Je vois des places conquises, des batailles gagnées, tous les coups qu'on porte à son Thrône, ne servant (s'il faut ainsi dire) qu'à l'afermir. Je vois une Cour idolâtre, qui l'éléve au-dessus des hommes, au-dessus des Héros, & qui l'égale à Dieu même. Je vois toutes les parties de l'Univers, inondées de ses troupes, vos frontiéres menacées, la Religion qui chancele, & le monde Protestant au terme de sa ruïne. A la vûë de ces orages, je n'atens plus que le dernier coup qui va renverser l'Eglise, & je m'écrie; O nacelle batuë de la tempête! vas-tu être engloutie dans les flots? O Eglise de Jésus Christ *contre laquelle les portes de l'Enfer ne devoient jamais prévaloir!* Matth. 16: 18. est-ce là le fruit de tes espérances? Voici la Divinité *qui retrousse le bras de sa sainteté,* Esaïe 52: 10.

qui sort du sein du Cahos, qui nous confond par les miracles de son amour, après nous avoir confondus par les ténébres de sa Providence. Voici dans l'espace de deux Campagnes, plus de cent mille ennemis, ou ensevelis dans les ondes, ou emportez par l'épée de nos soldats, ou foulez aux pieds de nos chevaux, ou acablez de nos chaînes. Voici des Provinces entiéres soumises à nôtre obéïssance. Voici nos généreux guerriers, couverts des plus beaux lauriers qui eussent jamais frapé nôtre vûë. Voici cette puissance fatale qui étoit montée jusqu'au Ciel; la voici qui chancele, qui tombe, & qui s'en va précipitée dans les Enfers. Mes Fréres, que ces événemens nous rendent sages. Ne jugeons pas de la conduite de Dieu par nos idées, & aprenons à respecter les profondeurs de sa Providence.

Les Campagnes de Hochstet & de Ramelies.

Mais quoi! serons nous toûjours dans le tems des ombres & des ténébres? Y aura-t-il toûjours un voile, entre le Parvis & le Sanctuaire? Dieu nous conduira-t-il toûjours à travers les goufres & les abîmes? Ne verrons nous jamais le soleil? Et Dieu nous guidera-t-il toûjours avec la colomne de nuée? Ah, Mes Fréres! ce sont là précisément les pensées, ce sont les mouvemens, ce sont les élans, ce sont les transports que nous voudrions vous inspirer: & c'est-ce que

que nous disions ; les profondeurs Divines, nous montrent la folie de l'homme de chair & de bouë, qui n'aime que cette vie. Bien-tôt cette nuit, cette sombre nuit sera dissipée. Bien-tôt nous entrerons dans ce Temple, où il n'y a *plus de soleil, parce que l'agneau en est lui-même la lumiére.* Apoc. 21: 23. Bien-tôt nous arriverons à ce bienheureux période, où ce qui n'est qu'*en partie sera aboli.* 1 Cor. 13: 10. Dans le Ciel nous connoîtrons toutes choses : dans le Ciel nous connoîtrons la Nature, la Providence, la grace, la gloire : dans le Ciel Jesus Christ résoudra nos dificultez, & nos objections : dans le Ciel nous verrons Dieu *face à face.* 1 Cor. 13: 12. O que cette connoissance remplira nos esprits de joye ! O qu'il sera doux de puiser ainsi la lumiére & la vérité dans leur source ! Mon ame sors de ta poussiére. Anticipe sur ces époques de félicité, & di comme Moïse ; *Seigneur fai moi voir ta gloire* : Exode 33: 18. Seigneur dissipe la nuée & l'obscurité qui sont autour de ton Thrône : Seigneur comble l'abîme qui nous sépare. *Mais l'homme mortel ne sçauroit me voir & vivre.* ibid. v. 20. He ! bien mourons donc : mourons pour devenir immortels : mourons pour connoître Dieu : mourons pour être *participans de la nature Divine.* 2 Pier. 1: 2. Heureux de former de si nobles vœux ! Heureux de les voir acomplis !

SERMON

Pour le jeûne célébré à l'ouververture de la Campagne de l'année 1706.

Ecoutez maintenant ce que dit l'Eternel. Lève toi, plaide par devant les montagnes, & que les Collines entendent ta voix Ecoutez montagnes le procès de l'Eternel; même les plus fermes fondemens de la terre; car l'Eternel à un procès avec son peuple, l'Eternel veut plaider avec Israël. Mon peuple que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je travaillé? Répon moi. Michée 6. vers. 1. 2. 3.

CINQUIÉME SERMON.

SOdome étoit si abominable lors que Dieu voulut la consumer par un déluge de feu, qu'on ne peut voir sans admiration la condescendance qu'il eut pour Abraham, lors qu'il lui permit de plaider en faveur de cette ville rebelle. Abraham en est lui-même surpris. Il craint d'embraser la colére de celui dont il vient solliciter

liciter la clémence. *Que l'Eternel ne se courrouce point*, dit-il, *& je parlerai. Voici j'ai pris la liberté de parler à l'Eternel, quoique je ne sois que poudre & que cendre.* Cependant Dieu l'écoute, il répond, il acorde, il est prêt de faire grace à Sodome, & de pardonner à une multitude innombrable de coupables, s'il se trouve un petit nombre de justes. Abraham lui dit : *S'il y a cinquante justes dans Sodome, les feras tu périr aussi? Ne pardonneras tu point à la ville à cause des cinquante justes?* Et Dieu répond : *Je pardonnerai à la ville s'il s'y trouve cinquante justes.* Abraham continuë : *Peut-être en trouvera-t-on cinquante moins cinq : peut-être quarante : peut-être trente : peut-être vingt : peut-être dix.* Dieu écoute Abraham, Dieu se laisse conduire par Abraham jusqu'à l'extrémité de ses compassions, & atend, s'il faut ainsi dire, le signal de son serviteur, pour fraper les derniers coups sur Sodome. Tant il est vrai, que la charité fait son Essence, & que les titres *de miséricordieux & de pitoyable*, sont les prémiers rayons de sa gloire.

Genese 18: 27. ibid. v. 34. & suiv. Exode 14: 6.

Mais, Mes Fréres, si vous admirez la bonté de Dieu, lors qu'il soufre qu'un ver de terre oppose ses raisons à ses jugemens, & plaide la cause de ces Pécheurs dont la ruïne étoit déterminée ; quels mouvemens je vous prie doit produire

dans vôtre esprit, le spectacle que nous vous ofrons aujourd'hui? Voici dans les paroles de mon texte; voici Dieu non seulement soufrant que le Pécheur plaide sa cause devant lui, & suspendant ses droits souverains: mais le voici prêt à plaider lui-même en la présence du Pécheur: le voici descendant de son Tribunal, rendant compte de sa conduite, & se soumetant lui-même au jugement de ses créatures. *Ecoutez ce que dit l'Eternel. Leve toi, plaide par devant les montagnes, & que les Collines entendent ta voix. Ecoutez montagnes, le procès de l'Eternel; même les plus fermes fondemens de la terre, car l'Eternel a un procès avec son peuple, l'Eternel veut plaider avec Israël. Mon peuple que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je travaillé? Répon moi.*

C'est ce spectacle inouï que nous allons exposer à vos yeux, pour vous faire entrer dans les sentimens de componction & de pénitence que vous demandent la solemnité de ce jour, & ce bras de l'Eternel levé sur vos têtes, pour les écraser, dirai-je, ou pour les défendre? Avons nous besoin de prévenir vos esprits, & de solliciter vôtre atention? Que s'il me reste quelques vœux à former encore sur cet article, je vous conjure par les murailles de ce temple qui subsistent encore, mais que l'Ennemi veut renverser; par l'in-

l'intérêt de vos Femmes, de vos Enfans, dont la perte eſt déja préparée, par l'amour que vous devez à la Religion, & à l'Etat; au nom de nos Souverains, de nos Généraux, de nos Soldats, dont la prudence & la valeur ne peuvent que manquer de ſuccès ſans le ſecours du Tout-puiſſant; je vous conjure, & je vous ſomme d'aporter dans cet exercice, des eſprits atentifs, des cœurs acceſſibles. Diſtractions du monde, ſoucis terreſtres, volées importunes d'oiſeaux qui troublez tant de fois nôtre ſacrifice, diſparoiſſez aujourd'hui. Laiſſez nous avec nôtre Dieu. Laiſſez nous réparer les brêches faites à Jéruſalem, prévenir celles dont elle eſt encore menacée, mettre le Dieu des batailles dans nôtre parti, & atirer par nos ſoupirs & par nos priéres ſes bénédictions ſur l'Etat, & ſur l'Egliſe. Amen.

AVant que de faire nos eforts pour pénétrer dans l'eſprit de ce texte, parcourons en les expreſſions, elles ſont dignes chacune de nos réflexions. *Ecoutez ce que dit l'Eternel; montagnes, collines, fondemens de la terre, écoutez.* Quelle pompe dans ces termes! Voici qui prépare l'eſprit à de grandes choſes. C'eſt une mauvaiſe maxime dans l'art oratoire, de promettre beaucoup à ſes auditeurs. L'ima-

gination de celui qui écoute, va ſouvent plus loin que l'imagination de celui qui parle. Les Orateurs du ſiécle aiment à ſurprendre les eſprits, par des penſées qu'ils n'ont pas promiſes; afin que les choſes qu'ils diſent paroiſſent d'autant plus grandes, qu'elles ſont moins atenduës.

Mais le St. Eſprit a-t-il beſoin des régles de nôtre Rhétorique, & la parole éternelle eſt elle aſſervie aux loix de nos Orateurs? Il n'y a point de proportion entre l'Eſprit des hommes, auquels le Prophéte adreſſe ſa voix, & l'Eſprit de ce Dieu qui anime le Prophéte. Pour grande que ſoit vôtre atente elle ſera toûjours ſurpaſſée. Les grandes choſes ne manqueront point a vôtre pénétration, mais vôtre pénétration manquera aux grandes choſes. *Les penſées de Dieu ſeront* toûjours *au-deſſus de vos penſées, comme les Cieux ſont élevez par-deſſus la terre.* D'abord un Prophete ſemble ne préſenter qu'un objet à l'Eſprit, & il en préſente un grand nombre: vous croyez qu'il ne vous promet qu'un Libérateur charnel, & il promet le Meſſie: vous raportez ſes diſcours au tems, & il a l'éternité en vûë. C'eſt donc à bon droit qu'il ſe promet tout de ſon ſujet. *Ecoutez montagnes; écoutez collines. Et vous les plus fermes fondemens de la terre écoutez.*

Eſaïe 55: 8.

Ecoutez

Ecoutez ce que dit l'Eternel, ajoûte nôtre Prophéte. C'eſt l'Eternel qui parle par la bouche de ſes ſerviteurs: il leur a confié ſes tréſors : il a mis en eux le *Miniſtére de réconciliation.* Il eſt vrai, que ces *tréſors* ſont dans *des vaiſſeaux de terre*; mais ce ſont les tréſors du ſalut, & tout ce qui regarde le ſalut vous intéreſſe. Il eſt vrai, ce ſont des Miniſtres foibles; mais ce ſont les Miniſtres du Souverain, & tout ce qui vient de ſa part vous doit être vénérable. Quand nous cenſurons le Pécheur, quand nous faiſons réſonner dans ces auditoires nos *Maranathas & nos Anathémes*, nous excitons les plaintes & les murmures. Mes Fréres, qu'on nous renvoye dans nos cabinets & dans nos écoles, ſi nous voulons mettre la main au timon de l'Etat, & pénétrer dans les ſecrets de vôtre politique; qu'on nous note comme des hommes ſuſpects & dangereux, ſi nous cherchons, ſous prétexte de pieté & de Religion, à nous rendre Maîtres dans les Familles. Mais quand nous ſommes dans cette chaire, quand nous ne vous propoſons d'autre parole que celle qui eſt émanée de la bouche de Dieu même, ni d'autres loix que celles qui viennent de ſon Trône; ne trouvez point étrange ſi nous vous diſons; écoutez avec reſpect, écoutez avec atention. Nous

2 Cor. 5: 18.

2 Cor. 4: 7.

1 Cor. 19: 22.

2 Cor. 5: 20. Esaïe 1: 2. sommes les *Ambassadeurs de Christ. L'Eternel a parlé.* Voilà nôtre commission, voilà nos titres, voilà nos patentes.

Leve toi, plaide par devant les montagnes, & que les collines entendent ta voix. Ecoutez montagnes, écoutez collines, écoutez fondemens, même les plus fermes fondemens de la terre, écoutez ce que dit l'Eternel. Quand l'Eternel parle, tout doit faire silence. Il sçait faire entendre sa voix aux créatures les plus insensibles. *La voix de l'Eternel est forte, la voix de l'Eternel est magnifique, la voix de l'Eternel brise les Cedres du Liban: elle fait sauteler Sirjon comme un faon de licorne: elle jéte des éclats de flammes de feu: elle fait trembler le desert: elle découvre les forêts.* Tout l'univers reconnoît cette voix, & tout l'univers s'y soumet. Elle fait plus. Elle commande au néant: elle *apelle les choses qui ne sont point comme si elles étoient. Les Cieux ont été faits par la parole de l'Eternel, & l'étenduë par le soufle de sa bouche. Il a dit, & la chose a eu son Etre: il a parlé, & elle a comparu.*

Ps. 29: 3. & suiv. Ps. 33: 6. ibid. v. 6.

Il n'y a qu'un Etre dans la nature, qui soit sourd à la voix de Dieu; c'est le Pécheur. Plus insensible que la pierre, plus dur que les rochers, il refuse d'être atentif. Il faut que le Prophéte s'adresse aux créatures inanimées; il faut qu'il se tourne vers les coteaux, vers les montagnes,

vers

vers les fondemens de la terre. *Ecoutez montagnes, écoutez collines, écoutez vous les plus fermes fondemens de la terre,* & faites honte à mon peuple. *Le bœuf connoît son possesseur, l'âne connoît la créche de son maître; mais Israël n'a point de connoissance, mon peuple n'a point d'intelligence. Israël a oublié le Dieu fort qui l'a formé, & le rocher qui l'a engendré.* Esaïe 1: 3. 4.

Ha! que l'Israël d'aujourd'hui, ressemble à l'Israël du tems de Michée! Quand nous parlons de la part de Dieu, nous trouvons presque toûjours des esprits absens, des yeux distraits, des cœurs insensibles. Nous avons beau dire, *l'Eternel a parlé: Ecoutez ce que dit l'Eternel.* Peu s'en faut qu'on ne nous réponde, *qui est l'Eternel, que j'obéisse à sa voix?* Chacun voudroit un Evangile à sa mode. Chacun voudroit porter la main à l'encensoir. Une morale rigide n'est point du goût de nos auditeurs. Chaque Pécheur dit de celui qui la prêche, ce qu'un Roi impie disoit autrefois de Michée; *Je le hai, car il ne prophétise que du mal.* Il faudra désormais que nous nous adressions à ces voûtes, à ces piliers, à ces murs: nôtre auditoire est insensible. Esaïe 1: 2. Exode 5: 2. 1 Rois 22: 8.

L'Eternel a un procès avec son peuple: l'Eternel veut plaider avec Israël. Il y a dans les anciennes versions, *l'Eternel a un débat, l'Eter-*

l'Eternel s'arraiſonnera avec Iſraël. Mais j'ai traduit, *procès*, avec pluſieurs Interprêtes, conformément au mot de l'original, qui eſt très ſuſceptible de ce ſens, à nos derniéres réviſions, & à l'idée régnante dans tout ce texte. Quant au mot *s'arraiſonnera*, il n'eſt plus de nôtre uſage; & c'eſt un malheur, Mes Fréres, qu'après avoir traduit les termes des originaux, nous ſoyions ſouvent contraints de traduire la verſion même: tant nos formulaires publics & nos traductions, ſont devenuës barbares & inintelligibles.

L'Eternel a un procès avec ſon peuple. Quel procès, Mes Fréres? Jamais cauſe pareille ne fut plaidée devant des Juges. Jamais tribunal ne fut inſtruit d'une afaire ſi importante. Et les parties de ce procès, & la maniére dont il ſe plaide, & la matiére dont il s'agit; tout y eſt digne d'atention.

Les parties de ce procès; d'un côté c'eſt le Maître du monde: c'eſt celui devant qui *toutes les nations de l'univers ne ſont qu'une goûte d'eau, qui eſt aſſis ſur le globe de la terre, qui voit ſes habitans comme des ſauterelles, qui péſe les montagnes au crochet, & les coteaux à la balance.* D'un autre côté, c'eſt le Peuple, c'eſt Iſraël, c'eſt l'Egliſe. Ainſi c'eſt un Epoux qui plaide avec ſon Epouſe, c'eſt un Pére qui plaide avec ſes

Eſaïe 40: 15. ibid. v. 22.

ſes Enfans, c'eſt le Créateur qui plaide avec ſa créature. Qui vit jamais un procès, où les parties fuſſent plus dignes de conſidération?

La maniére dont ſe plaide cette cauſe eſt plus remarquable encore. *L'Eternel a un procès avec ſon peuple.* Qui peut entendre cette voix? A ces mots la conſcience eſt bouleverſée: le Pécheur va chercher les fentes des rochers, & demande la chûte des montagnes, pour ſe dérober au courroux de Dieu. Chacun va s'écrier avec un Prophéte; *Qui eſt-ce qui ſubſiſtera devant le feu dévorant? Qui eſt-ce qui ſéjournera avec les ardeurs éternelles?* Et comme les anciens Iſraëlites; *Que le Seigneur ne parle point à nous de peur que nous ne mourions. Comment l'homme mortel ſe juſtifieroit-il devant le Dieu fort?* Mais que vos conſciences s'apaiſent. Dieu ne vient point ici avec apareil redoutable de ſa vengeance. S'il a pour but de confondre ſon peuple, ce n'eſt pas par les effets de ſa colére, c'eſt par les reproches de ſon amour. *Mon peuple que t'ai-je fait? Mon peuple en quoi t'ai-je travaillé? Répon moi.* Il ſçait bien qu'il n'a rien à lui alléguer, mais il veut le toucher par les plus nobles motifs: il veut exciter au dedans de lui cette *repentance dont on ne ſe repent jamais*, *cette triſteſſe ſelon Dieu, ce cœur froiſſé & bri-*

Eſaïe 33: 14.

Exode 20: 19.

Job 9: 2.

2 Cor. 1: 10.

Pſ. 51: 19.

briſé, qui eſt ſi cher à ſes yeux. Ainſi que tous ceux qui ont beſoin de foudres & de tonnerres; que tous ceux à qui il faut ouvrir l'Enfer ſous leurs pieds; que tous ceux dont l'ame eſt inacceſſible aux motifs d'équité & de juſtice ſortent de ce temple. Ce n'eſt point à eux que nous prêchons aujourd'hui. Nous parlons au peuple de Dieu. *L'Eternel a un procès avec ſon peuple; l'Eternel veut plaider avec Iſraël.* Nous parlons à ceux qui ont un cœur pour entendre ces tendres expreſſions, ces expreſſions ſi tendres, que parmi tout ce qu'on voit de ce genre dans les Poëtes & les Orateurs, on ne trouve rien qui aproche de celles-ci : *Mon peuple que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je travaillé? Répon moi.*

Enfin la matiére de ce procès eſt remarquable; c'eſt toute la conduite de l'homme à l'égard de Dieu, c'eſt toute la conduite de Dieu à l'égard de l'homme. Dieu veut bien porter ſa patience juſques à écouter les plaintes de ſon peuple; mais il veut auſſi que le peuple entende les ſiennes.

Voilà en général quel eſt le but de ce texte. Mais ces réflexions ſeroient elles ſufiſantes ſur un ſujet digne de la méditation la plus profonde? Il faut le voir de plus près; il faut inſtruire à fonds ce procès;

cès ; il faut écouter ces parties si peu proportionnées, & si peu propres en aparence à être confrontées ensemble ; il faut examiner qui a tort, si c'est Dieu, si c'est l'homme. Pardonne, ô Dieu ! si des vers de terre osent agiter cette téméraire question, & plaider ainsi en ta présence. Ta condescendance ne servira qu'à relever ta gloire. *Tu seras trouvé juste dans tes discours, & pur dans tes jugemens.* Voyons donc prémiérement quelles sont les plaintes de l'homme à l'égard de Dieu, & ce que Dieu peut y répondre. Après quoi nous verrons quelles sont les plaintes de Dieu à l'égard de l'homme, & ce que l'homme alléguera pour sa justification. Mais, comme nous l'avons insinué, ne soyez pas surpris, Mes Fréres, si nous oublions quelquefois que Michée parloit aux Juifs, & si nous considérons désormais ce texte, & par raport aux Chrétiens en général, & par raport à ceux qui composent cet auditoire en particulier.

Ps. 51: 6.

QUe la Créature se plaigne de son Créateur ; c'est une de ces véritez qui tiennent du Paradoxe. Elle lui doit *la vie le mouvement & l'être.* Cet air qu'elle respire, ce souffle qui l'anime, ce soleil qui l'éclaire, cette terre qui la porte, sont autant d'émanations de ses bon-

Actes 17: 28.

tez.

tez. Cependant il eſt très conſtant que l'homme ſe plaint contre Dieu. Outrager la Divinité, fouler ſes ordres aux pieds, blaſphémer contre ſon ſaint nom, être inſenſible aux marques les plus tendres de ſon amour, comme nous faiſons tous les jours, n'eſt-ce pas murmurer? N'eſt-ce pas ſe plaindre?

Ecoutons ces plaintes. Vos vœux ſont acomplis, Mes Fréres, & vous vous trouvez aujourd'hui dans l'état où Job vouloit être, lorſque dans l'excès de ſes douleurs, il prononçoit ces paroles énergiques: *Que je ſouhaiterois de ſçavoir où je pourrois trouver Dieu! J'irois juſques à ſon trône, je déduirois mon droit en ſa preſence, je remplirois ma bouche d'argumens, j'entendrois ce qu'il me diroit, & je ſçaurois ce qu'il peut avoir à me répondre.* Déduiſez le ce droit, mortels; préparez les ces argumens; Dieu eſt prêt à vous écouter.

Job 23. 2. & ſuiv.

Quand on rentre dans ſoi-même, on croit pouvoir ſe plaindre de Dieu, à ces trois égards: on trouve ſes loix trop ſévéres, ſes jugemens trop rigoureux, ſes graces temporelles trop peu abondantes. Suivons l'homme dans ces trois articles.

I. Les Loix de Dieu nous paroiſſent trop ſévéres. *Mon peuple que t'ai-je fait?* A cela la concupiſcence répond; j'aimerois à dominer dans le monde, & Dieu veut que

que je sois humble, que je lave les pieds de mes Disciples, & *qu'estimant chacun plus excellent que moi*, je me place s'il faut ainsi dire au poste le plus bas de cet univers. Phil. 2. 3.

J'aimerois à amasser des richesses; & Dieu veut que *mes mœurs soient sans avarice, que regardant les lis des champs & contemplant les oiseaux des cieux*, j'aprenne par leur exemple à me reposer sur la Providence. Hebr. 13. 5. Matth. 6. 28.

J'aimerois à me nourrir délicieusement, à rafiner sur les plaisirs; & Dieu veut que je sois sobre, que je *mate mon corps pour le réduire en servitude*, & qu'au lieu de me resserrer en moi-même, je me répande au dehors pour donner à la charité, ce que je destinois à mes voluptez. 1 Cor. 9. 27.

J'aimerois à divulguer les vices de mon prochain, à établir ma réputation sur les débris de la sienne; & Dieu exclut de son Royaume ceux qui s'abandonnent à la médisance. En un mot chaque desir de mon cœur, trouve quelque loi de Dieu qui le gêne. Ah! d'où vient qu'il me donne des loix si opposées à mes panchans, ou qu'il me laisse des panchans si opposez à ses loix?

Je vous entens, Pécheurs, vous voudriez que la Divinité eût formé le plan de la Religion, non sur ces régles éternelles de *l'équité & de la justice*, qui *sont la base de son trône*, mais sur les sugestions de ces impures passions dont vous êtes ani- Ps. 97. 2.

mez. Vous voudriez que la Religion, deſtinée par ſes conſeils à repurger l'univers de ces vices infames qui le défigurent, eût ouvert une ample carriére, à ces mêmes vices, & raſſûré les conſciences que la juſtice d'un Dieu vengeur vient épouvanter. Vous voudriez que le Dieu ſouverain, par une condeſcendance incompatible avec la pureté de ſes perfections, eût revêtu en quelque ſorte lui-même les impuretez de l'homme pécheur; l'homme pécheur étant aſſez lâche & aſſez impur, pour refuſer de ſe réformer ſur la ſainteté du Dieu ſouverain.

Mais y faites vous bien réfléxion? Vous vous plaignez des loix de Dieu. Qui êtes vous? D'ou êtes vous venus? Qui vous a donné la naiſſance? Dieu n'eſt-il pas vôtre Maître? Cette étenduë immenſe qui paroît à vos yeux, ces eſpaces infinis où vôtre imagination ſe perd, ces Cieux qui roulent ſur vos têtes, cette terre qui vous ſoûtient, n'eſt-ce pas l'empire de Dieu? Et vous vile creature, reléguée dans un coin de cet univers, vous maiſon d'argile, vous vermiſſeau, vous néant, plus
Pſ. 61: 10. *vain que la vanité même*, vous qui ne faites
ibid. 39:7. que vous *promener parmi ce qui n'a que de l'aparence*; vous murmurez contre les loix de Dieu, vous voudriez être les maîtres de la Religion, vous voudriez lui dire défends

fends ceci, permets cela, vous voudriez lui faire la loi sur son trône. Quelle folie!

II. Vous vous plaignez des loix de Dieu. Ces loix ne sont elles pas justes en elles mêmes? Dieu veut que vous l'aimiez. Mais ses perfections, sa majesté, ses graces sans nombre, vous permettent elles de lui refuser un devoir si juste? Dieu veut que vous aimiez vos prochains. Mais seroit il juste que vous qui êtes tirez de la même poussiére que ce prochain, & qui y devez retourner; seroit-il juste que sous prétexte de quelque avantage extérieur, vous eussiez pour vous mêmes ces ridicules préférences, qui ne vont à rien de moins qu'à ravaler la nature humaine, & à nous faire estimer nous même par des biens qui sont hors de nous? Seroit-il juste que dans la societé chacun contribuât à vous rendre heureux, que l'artisan vous aidât de son industrie, que le sçavant vous éclairât de ses lumiéres, que le politique vous assistât de ses conseils, que le soldat vous défendît de son courage; & que simple spectateur de ces choses, vous n'eussiez d'autre soin que celui de jouir du travail des autres? Tout cela seroit-il juste? Vos plaintes sont elles bien fondées? *Mon peuple que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je travaillé? Réponi moi.*

III. Vous vous plaignez des Loix de Dieu. Mais ces loix à quoi tendent elles, qu'à rendre vos ames auſſi parfaites qu'elles puiſſent l'être? Nous vous en faiſons encore les juges. Repréſentez vous, vous mêmes à vous mêmes, violant toutes les loix que Dieu vous a données: repréſentez vous ſans amour pour Dieu, ſans charité pour vos prochains, fiers, orgueilleux, médiſans, calomniateurs. Repréſentez vous au contraire, humbles, pieux, fervens, patiens, charitables: n'eſt-il pas vrai que malgré la violence de vos paſſions, vous vous trouvez plus dignes d'eſtime dans ce dernier état que dans l'autre? Que ſi ces paſſions vous aveuglent au point de vous rendre inacceſſibles à ces réfléxions; repréſentez vous deux hommes, dont l'un eût les vices de ce prémier tableau, & l'autre toutes les vertus du ſecond; & ſi vous ne préférez ce dernier à l'autre, plaignez vous de la ſévérité des loix divines.

IV. Vous vous plaignez des Loix de Dieu. Mais ces loix ne ſont elles pas infiniment propres à vous rendre heureux même ſur la terre? Dans quel état ſeroit un cœur, de quelles ſcénes ſanglantes deviendroit-il le théatre, ſi Dieu vouloit le livrer aux noires penſées de l'envie, aux excès de la volupté, aux ſoins rongeans de l'a-

l'avarice, aux tempêtes de l'ambition? Figurez vous une ſocieté où il fût permis de voler, d'aſſaſſiner, de commettre des adultéres; une ſocieté où l'on ne reconnût d'autre motif que ſon interêt, d'autres loix que ſes paſſions, d'autres bornes que celles de ſon ambition; une ſocieté où le Magiſtrat oprimât le peuple, où le peuple ſe révoltât contre le Magiſtrat, où l'ami trahît ſon ami, & celui qui avoit reçû des bienfaits, perçât le ſein de ſon Bienfaiteur; qui voudroit être membre d'une ſocieté de ce genre? Figurez vous au contraire un plan oppoſé: portez cette ſupoſition auſſi loin qu'il eſt poſſible, vous ſentirez qu'il n'y a rien de ſi propre que les loix de Dieu, à rendre les hommes heureux dès cette vie, & que quand il y auroit des cas particuliers, où ces loix aportent quelques troubles, & quelques peines, on en ſeroit amplement dédommagé, non ſeulement par l'eſpérance du bonheur éternel, mais même par le plaiſir préſent, d'avoir ſuivi les régles de l'ordre, & par l'aprobation de la conſcience.

V. Vous vous plaignez des loix de Dieu. Mais que ſont elles ces loix, ſi ce n'eſt celles qu'il ſe preſcrit à lui-même? Dieu vous ordonne d'être juſtes. N'eſt-il pas juſte lui-même? *La juſtice & l'équité ne ſont elles pas la baſe de ſon trône?* Dieu veut Pſ. 97. 2.

que vous soyez humbles. Mais quoi que cette vertu semble répugner à la nature Divine; n'a-t-on pas vû le prodige étonnant d'un Dieu infirme & humilié, & celui qui *ne réputoit point rapine d'être égal à Dieu, s'anéantir souverainement, jusqu'à prendre la forme de serviteur*? Dieu veut que vous soyez charitables. N'est-il pas la *charité*? N'êtes vous pas inondez de ses graces? Ne vous a-t-il pas donné son Fils? Beauté admirable de la Religion, Mes Fréres, qui transforme la créature sur l'image de celui qui l'avoit formée: condescendance du Dieu que nous adorons, qui a ataché l'imitation de ses atributs la véritable félicité, & qui veut nous faire participer à son bonheur, en nous rendant participans de ses perfections!

Phil. 2: 7.

1 Jean 4: 16.

Vous vous plaignez des loix de Dieu. Mais qu'est-ce que Dieu demande de vous, si ce n'est que vous fassiez vos efforts pour lui plaire? Ne promet-il pas d'accepter vôtre sanctification, quelque foible, quelque imparfaite qu'elle puisse être, pourvû qu'elle soit sincére? Ne vous promet-il pas les graces eficaces de son Esprit, pour supléer à vôtre foiblesse? Entrez dans vous même: écoutez ces sugestions, ces joyes, ces espérances, qui s'excitent dans vos consciences: c'est le bras de l'Eternel qui vous tire, c'est la lumiére céleste qui *resplendit*

2 Cor. 4: 6.

plendit au dedans de vous, c'eſt l'Eſprit qui travaille à vous convertir. Si Dieu ſe préſentoit à vous au milieu des brandons, & des foudres de Sinaï; ſi vous étiez *venus au feu brûlant, à l'obſcurité & à la tempête*; ſi du milieu de la montagne étincelante il vous crioit, *maudit eſt qui ne perſévére dans tout ce qui eſt écrit dans le livre*; vôtre foibleſſe pourroit vous ſervir d'excuſe : mais comme j'ai dit, il parle à ſon *peuple*, il ſe préſente à lui avec tous les adouciſſemens de ſa grace.

Hebr. 12: 18. Deut. 27: 26.

Ah! ſi vous déploriez vôtre corruption! Si vous diſiez dans l'amertume de vôtre ame; *Miſérable que je ſuis! qui me délivrera de ce corps mortel?* Il vous conſoleroit lui-même: il vous diroit qu'*il ne briſe point le roſeau caſſé, & qu'il n'éteint point le lumignon qui fume.* Si confus de vôtre foibleſſe vous vous jetiez à ſes pieds pour implorer ſon aſſiſtance; il vous donneroit ſon eſprit, qui portant ſa force & ſa lumiére juſqu'aux replis les plus cachez de vôtre cœur, déracineroit vôtre corruption dans ſon centre. Mais vous aimez vos péchez, vous outragez cette main charitable qui vous eſt oferte, *vous contriſtez le St. Eſprit*, vous changez *la grace de Dieu en diſſolution*: après cela vous vous plaignez que les loix de Dieu ſont ſévéres : vous regardez Dieu Légiſlateur com-

Rom. 7: 24. Matth. 12: 20. Epheſ. 4: 30. Jud. 4.

me un ennemi mortel qui vous fait la guerre. Ah! que ces reproches ſont injuſtes! *Mon peuple que t'ai-je fait?* Mes commandemens ſont ils pénibles, & *mon joug n'eſt-il pas aiſé? Mon fardeau* n'eſt-il pas *léger?* Ne ſuis je pas *debonnaire & humble de cœur? Mon peuple que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je travaillé? Répon moi.*

Matth. 11: 29.

Les ſecondes plaintes de l'homme regardent Dieu comme gouverneur du monde. Il ſe plaint de l'œconomie trop reſſerrée de ſa Providence, & des bornes étroites qu'il a données aux faveurs temporelles qu'il lui acorde. Rendons juſtice à la nature humaine, Mes Fréres: reconnoiſſons l'aparence d'équité qui eſt dans cet argument, ſi nous ne pouvons pas juſtifier l'argument même. Il eſt vrai que cette plainte a quelque couleur. Dieu ſe préſente à nous dans la Religion, ſous les rélations les plus tendres; comme ami, comme frére, comme pére, comme époux: *la terre* eſt en la puiſſance de ce Dieu qui s'unit à nous ſi étroitement, et *tout ce qui eſt en elle*: un ſeul acte de ſa volonté, peut envoyer dans nos maiſons, les plaiſirs, les richeſſes, les grandeurs. Cependant il nous laiſſe dans la miſére & dans l'indigence; & à peine trouverons nous dans tout le volume de l'Evangile, un ſeul paſſage qui nous faſſe préſumer que nous ſerons grands,

Pſ. 24: 1.

grands, riches, acréditez dans le monde, si nous nous dévoüons sincérement aux préceptes du Christianisme. C'est le second sujet de plainte.

Mais si cette objection paroît d'abord indissoluble dans la bouche d'un Chrétien, c'est préciſément de la bouche d'un Chrétien qu'elle ne ſçauroit partir, s'il ne porte l'ingratitude & l'aveuglement, juſqu'à leur dernier excès. Si vous étes Chrétiens, vous devez être ſi pénétrez des biens dont vous étes comme inondez, qu'il n'eſt pas même concevable comment l'idée de ces biens temporels, que vous croyez manquer à vôtre félicité, peut faire impreſſion ſur vos ames, & trouver encore quelque place dans vôtre cœur. Si vous étes Chrétiens, vous devez être perſuadez que Dieu vous *a bénis de toutes ſes bénédictions ſpirituelles en Jéſus Chriſt; qu'il vous a élûs en lui avant la fondation du monde; qu'il vous a prédeſtinez pour vous adopter à ſoi par Jéſus Chriſt ſelon ſon bon plaiſir.* Ephes. 1: 3. & ſuiv. Si vous étes Chrétiens, vous devez être perſuadez que *Dieu vous a tant aimez, qu'il vous a donné ſon Fils; afin qu'en croyant en lui vous ne périſſiez point, mais que vous euſſiez la vie eternelle.* Jean 3: 16. Si vous étes Chrétiens, vous devez être perſuadez que pour vous *il a remué le ciel, la terre, la mer, & le ſec,* & qu'il a envoyé ſon Eſprit dans vos Aggée 2: 6.

cœurs, pour y ſéeller vôtre adoption. Si vous êtes Chrétiens, vous devez être perſuadez que cette parole qu'il vous adreſſe par nôtre Miniſtére, que ces tables ſacrées qu'il dreſſe ſi ſouvent à vos yeux, que ces ſolemnitez qu'il publie au milieu de vous, ſont de tendres ſoins de cette Providence, qui établit *les uns pour être Apôtres, les autres pour être Paſteurs & Docteurs, pour l'aſſemblage des ſaints & pour l'œuvre du miniſtére.* Si vous êtes Chrétiens, vous devez être perſuadez qu'à l'heure de vôtre mort les cieux ſeront ouverts à vos yeux, comme autrefois à St. Etienne; que les Anges vous ſoûtiendront dans vôtre agonie, comme ils ſoûtinrent vôtre Redempteur, que vôtre ame ravie en extaſe entonnera le chant de triomphe aux extrémitez de la carriére. Si vous êtes Chrétiens, vous devez être perſuadez qu'il y a des *demeures dans la maiſon de vôtre Pere*; que *Jéſus Chriſt* vous y eſt allé *préparer le lieu*; que les viciſſitudes de l'Eternité ne porteront aucune altération à vôtre bonheur. Si vous êtes Chrétiens, vous devez *être déja juſtifiez, déja glorifiez, déja reſſuſcitez, déja aſſis enſemble aux lieux céleſtes, en Jéſus Chriſt.*

Ephes. 4: 11.

Jean 14: 2.

Ephes. 6: 1.

Eſt-il concevable que prévenus par tant de ſoins, que comblez de tant de faveurs, qu'élevez à de ſi glorieuſes eſpérances, vous

vous osiez vous plaindre de ce que vous manquez de quelque prospérité sur la terre ; que vous puissiez même penser à ces frêles avantages, dont les mondains ont l'ame remplie ?

Ce n'est pas tout. Que l'on examine la morale de Jésus Christ dans sa source, on verra qu'elle est presque incompatible avec les prospéritez mondaines. Le cœur de l'homme est tel, qu'il falloit, ou que Jésus Christ changeât les loix de sa Religion, s'il vouloit nous mettre en possession des biens temporels, ou qu'il nous privât des biens temporels, s'il vouloit établir les loix de sa Religion. Vous voudriez dites vous qu'il eût promis à la modération, les plaisirs, à la charité les richesses, à l'humilité les grandeurs. Mais plutôt pour conserver à un cœur sa modération, il falloit qu'il lui ôtât ses plaisirs qui sont un piége si dangereux : il falloit qu'il privât des richesses l'homme charitable, pour ne pas exciter son avarice : il falloit qu'il ôtât les grandeurs mondaines à l'humble, de peur qu'elles ne fissent bréche à son humilité. C'est là une vérité de sentiment & d'expérience. On diroit que chaque bien temporel, porte avec soi un venin mortel, qui infecte celui qui le possede. Les tentations où la prospérité nous plonge, sont infiniment plus

plus dificiles à vaincre, que celles où l'adverſité nous expoſe. Tel qui a triomphé des Perſécuteurs, des Bourreaux, des Tyrans; a ſuccombé à l'orgueil, à l'ambition, à l'intempérance, lors que les objets propres à embraſer ſes paſſions ſe ſont oferts à ſes yeux.

Non ſeulement les proſpéritez temporelles ſont oppoſées à nos devoirs, elles le ſont par cela même à nôtre véritable bonheur. Si Dieu nous avoit donné une vie pleine de charmes, nous euſſions pris peu de ſoin de nous en procurer une autre: il eſt naturel d'aimer un ſéjour où l'on trouve des délices : tout ce qui nous atache à la terre, ralentit l'ardeur que nous aurions pour le Ciel : *l'homme intérieur ne ſe renouvelle, que lorſque l'homme extérieur tombe*, & nôtre foi s'établit ſur les ruïnes de nôtre fortune. Lors que la Colombe rencontre hors de l'Arche les vents déchaînez, les eaux débordées, les bondes des cieux ouvertes, l'univers entier enſeveli dans les ondes, elle cherche ſon refuge dans l'Arche. Mais lorſqu'elle trouve des plaines & des campagnes, elle s'y arrête. Mon ame voilà ton image. Lorsque le monde te propoſe des proſpéritez, des dignitez, des richeſſes, tu écoutes la voix de l'enchanteur, & tu te laiſſes ſurprendre par ſes charmes. Mais lorſque

2 Cor. 4. 16.

tû

tu ne trouves dans le monde, que pauvreté, que dégoûts, que misére, tu tournes tes yeux vers le Ciel pour y chercher la félicité dans son centre. Aujourd'hui malgré les disgraces dont nôtre vie est acompagnée, il nous en coute infiniment, lors qu'il faut nous en arracher, que seroit ce si tout y prospéroit selon nos vœux? Parlez à un Homme qui a la mort sur les lévres : épuisez la Philosophie & la Religion pour le résoudre à mourir : placez le entre deux objets, entre le ciel & la terre, entre le tems d'où il va sortir, & l'éternité où il va entrer : dépeignez lui d'un côté le néant des choses humaines: ouvrez le Ciel à ses yeux d'un autre côté, montrez lui ces Anges bienheureux qui doivent être ses societez éternelles, cet Agneau qui doit le paître, ce Dieu qui sera *tout en tous*, & ces délices inéfables auxquelles il va être admis. Au milieu de tant de raisons qui semblent si propres à le détacher du monde, ce monde lui est cher encore. Cette vie, cette vie courte, cette vie indigente, cette vie qui n'est qu'un amas de mensonges & d'aparences, cette vie l'emporte sur cette éternité glorieuse, triomphante. Si malgré tant de dégôuts que nous trouvons sur la terre, il nous en coute tant d'éforts, lors qu'il s'agit de la quiter; que seroit ce donc, Chrétiens,

tiens, ſi Dieu nous avoit donné une ſanté plus ferme, une vie plus longue, une maiſon plus floriſſante. Que ſeroit-ce s'il ne ſe mêloit aucune mortification dans nôtre élévation, aucune inconſtance dans nos amitiez, aucunes viciſſitudes dans nôtre fortune?

Enfin le troiſiéme ſujet de plainte que nous formons contre Dieu, regarde la rigueur de ſes jugemens. Les Juifs du tems de Michée l'avoient éprouvée en diverſes rencontres, & le Proféte leur prédit de nouvelles miſéres: *Vous peuples écoutez & toi terre ſois atentive, & tout ce qui eſt en elle. Que le Seigneur l'Eternel ſoit témoin contre vous, le Seigneur ſortant du Palais de ſa Sainteté. Voici, l'Eternel va ſortir de ſon lieu: il marchera ſur les hauts lieux de la terre: les montagnes & les vallées ſe fondront en ſa préſence: c'eſt pourquoi je me plaindrai, je m'en irai tout dépouïllé, je hurlerai, je ferai une complainte comme de dragons & de chathuans: car il n'y a pas une de ſes playes qui ne ſoit incurable. Jéruſalem ſera labourée comme un champ: Sion ſera reduite en monceaux de pierres. Ils crieront à l'Eternel mais il ne les exaucera point, mais il cachera ſa face arriére d'eux.*

Mich. 1: 2. 3. & ſuiv.

Mais comme nous enviſageons tout ce texte par raport à vous, Mes Fréres, il vous

vous eſt permis aujourd'hui de donner un libre cours à vos plaintes, & de dire à la face du ciel & de la terre les maux que Dieu vous a faits. *Mon peuple que t'ai-je fait?* Ah! Seigneur que de choſes tu nous as faites! Chemins de Sion couverts de deüil, portes de Jéruſalem déſolées, Sacrificateurs ſanglotans, Vierges dolentes, Sanctuaires abatus, deſerts peuplez de fugitifs, Membres de Jéſus Chriſt errans ſur la face de l'univers, Enfans devouëz à l'Idolatrie, priſons remplies de Confeſſeurs, galéres regorgeantes de Martyrs, ſang de nos compatriotes, répandû comme de l'eau, cadavres vénérables, puiſque vous ſervîtes de témoins à la Religion, mais jétez à la voirie, & donnez aux bêtes des champs, & aux oiſeaux des cieux pour pâture, maſures de nos Temples, poudre, cendre, pouſſiére, triſtes reſtes des maiſons conſacrées à nôtre Dieu, feux, rouës, gibets, ſuplices inouïs juſqu'à nôtre ſiécle, répondez, & dépoſez ici contre l'Eternel.

Mes Fréres, ſi nous conſidérions Dieu comme juge, quelle foule de raiſons ne pourrions nous pas alléguer, pour juſtifier ces coups dont il vous a frapez? L'abus que nous faiſions de ſes graces, le mépris que nous avions pour ſa parole, les avertiſſemens de ſes Paſteurs, dont nous ne tenions

tenions aucun compte, tant de mondanité, tant d'orgueil, tant de froideur, tant d'indiférence, & tant de vices odieux qui ont précédé nos miséres, sont des témoins trop convaincans & des preuves trop autentiques, que nous les avions méritées, & doivent faire succéder à nos plaintes, ce triste, mais sincére aveu qu'un Prophéte met dans la bouche de l'Église, *l'Éternel est juste; car je me suis rebellé contre lui.*

Lam. 1: 18.

Mais dans tout ce texte nous considérons Dieu comme Pére, & nous disons qu'il n'a point démenti cette qualité dans ses châtimens même les plus rigoureux. L'amour qu'il avoit pour vous l'a porté à employer les moyens extrêmes pour vous rapeller à lui. Vous le sçavez, Mes Fréres, & vous ne le sçavez que trop; la facilité avec laquelle on jouït de la présence de Dieu, diminuë souvent à nos yeux le prix de cet avantage. J'en apelle à l'expérience. Rapellez à vôtre mémoire, ce tems qui lui est si cher, ce tems où la parole de Dieu étoit prêchée dans les lieux de vôtre naissance, & où Dieu par une bonté admirable, vous acordoit tout ensemble, & les biens spirituels & les prospéritez terrestres. J'en ateste vos consciences: connoissiez vous alors tout ce que valoient ces faveurs? N'étiez vous jamais dégoûtez de cette Manne qui tomboit

boit chaque matin à vos portes ? Ne disiez vous jamais comme les Israëlites ; *Nos yeux ne voyent que Manne.* Il a fallu pour raminer vôtre zéle que Dieu vous ait ôté son chandelier : il a fallu que la dificulté de travailler à sauver vos ames, vous en fît sentir la néceſſité, & que l'abſence de l'époux myſtique embraſât vôtre ferveur. Alors on a vû en efet la pieté redoubler au milieu de vous ; & quoi que les malheurs des tems nous ayent fait voir tant de preuves de la fragilité humaine, c'eſt pourtant à ces mêmes malheurs que nous devons ces beaux exemples, dont la mémoire paſſera à la poſtérité la plus reculée. Nomb. 11. 6.

Reconnoiſſons le donc, Mes Fréres, & rendons hommage aux droits de Dieu, après avoir oſé y porter ateinte. Dieu n'a rien fait à l'égard de son peuple dont il ait lieu de ſe plaindre : dans toute ſa conduite il lui a montré la protection d'un Dieu, la fidélité d'un Epoux, la tendreſſe d'un Pére, & nous n'avons rien à répondre à la voix qu'il nous adreſſe ; *Mon peuple que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je travaillé ? Répon moi.*

Mais, Mes Fréres, ſi Dieu a répondu aux plaintes du peuple, voyons maintenant de quelle maniére le peuple répondra aux plaintes de Dieu : voyons ce que

nous répondrons nous mêmes à celles qu'ils nous fait entendre. Il a écouté les nôtres ; refuſerions nous d'entendre les ſiennes ? Achevons d'inſtruire ce fameux procès qui eſt entre Dieu & ſon Egliſe. *L'Eternel a un procès avec ſon peuple ; l'Eternel veut plaider avec Iſraël.*

VOus ſçavez trop bien l'hiſtoire du peuple Juif pour ignorer ſes déréglemens. Ils avoient corrompu leurs mœurs, & leur Religion ; *Juda avoit autant de Dieu que des villes* : ils aimoient mieux ſacrifier leurs enfans à Moloch, que leurs moutons & leurs bœufs à l'Eternel : il n'y avoit ni opinion ſi bizarre, ni culte ſi ridicule, ni Divinité ſi baſſe, ni idolatrie ſi groſſiére, qui n'eût quelque lieu parmi eux. Après avoir ainſi ſecoué le joug de la Religion qui ſert de frein à nôtre cœur, ils avoient lâché la bride aux paſſions les plus déréglées : ils avoient adopté tous les vices des nations chez qui Dieu les avoit fait habiter. C'eſt ce qui leur eſt reproché dans tant d'endroits des Prophétes, & particuliérement dans ces paroles énergiques d'Ezéchiel, où ce malheureux peuple eſt repréſenté ſous la plus odieuſe image dont l'imagination puiſſe être frapée ; *O que ton cœur eſt lâche ! dit le Seigneur l'Eternel. O Femme adultére qui prens*

Jerem. 11: 13.

Ezech. 16: 30. 32. & ſuiv.

prens des Etrangers au lieu de ton mari! On donne salaire aux autres impudiques, mais toi tu as donné à tes adultéres les presens que ton époux t'avoit faits; afin que de toutes parts ils vinssent pour assouvir tes passions infames! Et il t'est arrivé dans tes abominations, le contraire de ce qui arrive aux autres: parce qu'il n'y avoit personne qui te recherchât, tu as donné des présens, & tu n'en as point reçû: paroles qui nous donnent de ce peuple les idées les plus afreuses. Car s'il étoit odieux sous la loi, de faire *du salaire d'une femme impure* des ofrandes au Seigneur; qu'elle abomination je vous prie de prendre les préſens mêmes du Seigneur, pour assouvir les passions d'une femme impure? Deut. 23: 18.

Ce qui agravoit l'atrocité de leurs crimes, c'étoit ces graces sans nombre dont Dieu les avoit comblez. Le Prophéte les rapelle à leur souvenir, immédiatement après nôtre texte: *Mon peuple souviens toi,* leur dit-il; *souviens toi que je dissipai le conseil de tes ennemis, & que je t'affranchis d'une servitude cruelle.* Que de faveurs ce peuple avoit reçûës, Mes Fréres! Que d'engagemens à craindre Dieu! Il avoit traité son alliance avec eux: il avoit fendu la mer pour leur faire un passage: il avoit fait descendre du pain du ciel pour les nourrir: il avoit fait sortir des eaux du Michée 6: 4. 5.

rocher pour les abreuver : il les avoit introduits dans un païs, un païs dont Moïse leur avoit dit ; *Le païs où vous allez passer eſt un païs dont l'Eternel ton Dieu a ſoin, ſur lequel l'Eternel ton Dieu a continuellement les yeux, depuis le commencement de l'année juſqu'à la fin.* D'ailleurs tous les biens de la vie dont ils jouïſſoient, étoient autant de types, autant de gages, autant de figures de quelques graces ſpirituelles, que Dieu leur promettoit encore, ou dont ils avoient actuellement la jouïſſance. Après tant de graces de la part de Dieu : après tant de crimes de la part du peuple, Mes Fréres, Dieu n'a-t-il pas ſujet de ſe plaindre? Y a-t-il jamais eu de procès plus juſtement intenté que celui qu'il lui intente?

Deut. 11:12.

Mes Fréres, en liſant l'hiſtoire de ce peuple vous en avez eu ſans doute de l'horreur ; vous avez blâmé ſans doute ſon idolatrie ; vous avez déteſté ſon ingratitude ; vous avez condamné le rélâchement des Paſteurs, & tous les vices du peuple. Mais que diriez vous, ſi nous vous prouvions que nous ſommes pires encore ? Que diriez vous, ſi nous vous montrions que les excès des ſacrificateurs & des peuples, ſont allez plus loin encore dans la nouvelle œconomie, que ſous l'ancienne ? C'eſt-ce que porte le procès

que

que l'Eternel a contre vous; c'eſt-ce qu'il faut examiner maintenant.

Mais qui de nous, qui de nous auroit la fermeté d'entrer dans ce détail? Et qui de vous peuple Chrétien auroit l'humilité de s'entendre faire ces reproches ſans murmurer & ſans frémir, ſans crier *ôte, ôte,* contre celui qui oſeroit l'entreprendre? Jean 19: 15. Choſe étrange! quand nous plaidions tout à l'heure la cauſe injuſte de l'homme contre le Créateur, le Créateur atentif a ſatisfait à nos plaintes; la terre ne s'eſt point ouverte ſous nos pieds pour nous engloutir; le feu du ciel n'eſt point deſcendu pour nous dévorer, & chaque article du procès que nous lui avions intenté a eu ſes réponſes & ſes gloſes. A préſent qu'il s'agit d'écouter les plaintes du Créateur, j'entens déja chacun qui murmure, je vois chacun qui refuſe d'avoir pour des reproches juſtes une déférence que Dieu n'a point refuſée à des plaintes ſans fondement.

He bien, nous vous ſervirons ſelon vôtre goût: nous vous traiterons comme des malades à qui il faut déguiſer les remédes qu'on leur préſente, & les opérations qu'on leur prépare: nous ne déciderons rien: nous laiſſerons encore chacun de vous le juge de ſa propre vie. Nous allons ſeulement vous produire quelques articles du

procès de Dieu contre vous ; nous allons seulement vous proposer quelques maximes, sur lesquelles nous vous apellons à vous examiner. Mais s'il vous reste quelque ombre de justice ; nous vous conjurons de vous les apliquer.

Prémiére maxime ; *Quand un peuple est distingué de Dieu par des faveurs signalées, il doit signaler sa reconnoissance.* Vous sentez chacun l'équité de cette maxime, & personne ne la conteste. Or y eut il jamais dans l'univers un peuple favorisé du ciel au point où l'a été le peuple de ces Provinces? Un peuple, (permettez moi de remonter jusqu'à vôtre prémiére origine) un peuple né parmi les tourmens les plus afreux ; & les suplices les plus barbares ; un peuple asservi à des Tyrans plus cruels que des Pharaos ; un peuple qui n'avoit point de honte de prendre le nom de *Gueux* pour ses titres, & *la Besace* dans ses étendards ; un peuple qui dans l'espace de six mois, fournit six mille personnes aux rouës & aux gibets ; un peuple sorti de cet état, & parvenu au point de grandeur & de gloire où vous êtes aujourd'hui ; un peuple qui placé dans un petit coin du monde, & n'ocupant (s'il faut ainsi dire) que quelques arpens de terre, donne le branle à tout l'univers ; un peuple qui a fait tête en même tems à

deux

deux grands Rois, un peuple à l'égard duquel on a vû la mer ſuſpendre ſon flux dans une journée qui devoit décider à jamais du ſort de ces Provinces; un peuple de qui l'ennemi ocupoit les plus fortes places, & qui n'avoit plus pour reſſource, que la fidélité impuiſſante de quelques Citoyens; mais qui a vû cet ennemi s'enfuyant *par ſept chemins* Deut. *après être venu par un chemin*; un peuple 28. 7. qui habite un païs formé (ſi j'oſe ainſi dire) contre les loix de la nature, mais que le Dieu de la nature ſoûtient comme par miracle; un peuple maître de ſes impôts, de ſes loix, de ſon gouvernement; un peuple qui voit briller au milieu de ſoi le chandelier du Seigneur dans tout ſon éclat, & la Réformation dans toute ſa pureté. Ce n'eſt là qu'un catalogue très imparfait des graces par leſquelles Dieu vous diſtingue. Vous diſtinguez vous par vôtre reconnoiſſance? Je l'ai déja dit, je ne décide rien, je vous laiſſe vous mêmes les juges de vôtre conduite. Voit on au milieu de vous plus de pieté, & de dévotion que parmi les autres peuples de l'univers? Y voit on plus d'atention à la parole de Dieu, & plus de déférence à ſes ordres? Y voit on plus de bons exemples dans les chefs de Famille, & plus d'éducation dans les enfans? Y voit on plus de

ferveur pour la Religion, & plus de zéle pour le rétabliſſement des Autels? Y voit on plus d'amour pour la vérité, & plus de travaux entrepris pour la propagation de la foi? Y voit on plus de compaſſion pour les malheurs de Sion, plus de ſenſibilité pour la froiſſure de Joſeph? Je ne prononce rien, je ne décide rien, je vous laiſſe vous mêmes les juges de vôtre vie.

Peut-être que ceux de mes auditeurs que le courroux du ciel pourſuit depuis ſi long-tems, & que Dieu ſemble reſerver pour des monumens éternels de ſa fureur & de ſa vengeance; peut-être croyent ils que la maxime touchant les faveurs de Dieu n'a rien qui puiſſe les concerner. Mais ſerions nous aſſez ingrats, pour ne pas apercevoir les biens dont Dieu nous a comblez? Et ſerions nous aſſez endurcis, pour ne pas ſentir juſques où nous avons porté nôtre ingratitude?

Mes Fréres, regardons pour un moment en arriére. Jetons pour un moment les yeux ſur les lieux de nôtre naiſſance, dont nous avons été exilez: rapellons à nôtre
Pſ. 41: 5. ſouvenir ces tems, où *nous marchions en troupe avec une voix de triomphe juſques à la maiſon de Dieu*, pour m'exprimer avec le Prophéte: ſouvenons nous de tant d'avantages dont nous avons joui juſqu'au jour, où nous en ſommes ſortis. Quelle

beauté

beauté dans le climat! Quelle douceur dans la ſocieté! Quelle facilité dans le commerce! Quels progrès dans les ſciences, & dans les beaux arts! Quelle multitude d'ocaſions de s'avancer dans la ſocieté, chacun ſelon les talens qu'il avoit reçûs du ciel! Nôtre reconnoiſſance a-t-elle été proportionnée aux libéralitez du Seigneur? Helas! cet exil que nous déplorons, cette diſperſion qui nous arrache à nos rélations les plus tendres, cet ennui qui nous dévore, ces larmes que nous verſons, ne ſont ce pas de triſtes garans de nôtre inſenſibilité, & de nôtre ingratitude? C'eſt le prémier article du procès de Dieu contre nous: c'eſt la prémiére maxime ſur laquelle nous devons nous examiner.

La ſeconde maxime regarde les châtimens de Dieu. Voici la maxime; *Quand on eſt ſous la main d'un Dieu irrité, on eſt appellé au deuil & à la componction. Des plaiſirs, innocens dans des circonſtances diférentes, deviennent criminels dans celles-ci.* Vous ſentez encore la vérité de cette maxime. Vous ſçavez que Dieu vous crie par ſon Prophéte; *Ecoutez la verge & celui qui l'a aſſignée.* Ce fut là un des reproches les plus cuiſans qu'il faiſoit à ſon peuple: *Le Seigneur l'Eternel des armées vous a apellez en ce jour aux pleurs & au deuil, à vous arra-*

Michée 6:9.

Eſaïe 22: 12.

cher les cheveux, à vous couvrir de sac & de cendre, & voici joye & allégresse: on tuë des bœufs, on égorge des moutons, on mange la chair, on boit du vin, & on dit ensuite, mangeons & beuvons, car demain nous mourrons. Or l'Eternel des armées m'a déclaré disant, si jamais cette iniquité vous est pardonnée. Et c'étoit là le souci cuisant qu'un Prophete

Jerem. 5: 3. verſoit dans le ſein de Dieu; *Tu les as frapez, & ils n'en ont point ſenti de douleur: tu les as conſumez, & ils ont refuſé de recevoir inſtruction, ils ont endurci leurs faces plus qu'une roche, & ils ont refuſé de ſe convertir.*

Or, Mes Fréres, quoi que les graces du Seigneur nous preſſent de toutes parts, il eſt viſible pourtant dans la conjoncture préſente que nous ſommes ſous ſa verge. Je laiſſe toutes ces tribulations dont nous vous avons déja entretenus: je ne parle plus ni de Confeſſeurs, ni de Priſonniers, ni de Martyrs: je ne vous rapelle plus les gibets, les rouës, les tortures, objets ſi propres à banir de nôtre cœur cette joye

Amos 6: 6. inſenſée qui le remplit, ſi nous étions *ma-*
Pſ. 112: 13. *lades de la froiſſure de Joſeph, & atachez aux pierres de Sion.* Je ne veux parler que du ſujet qui nous aſſemble: je ne veux parler que de cette guerre ſi cruelle, & ſi tragique. L'Ange exterminateur ne ſe promé-ne-t-il point à droit & à gauche? *L'épée*

de

de l'Eternel enivrée de sang, ne fait elle pas un vaste sépulchre de tous les lieux de l'univers? Vos fortunes, vos libertez, vôtre Religion, ne sont elles pas chancelantes? Et la victoire rapide acompagnât-elle toûjours vos Flotes, & vos Armées, n'avez vous pas dans le péril vos amis, vos époux, vos freres? Nos triomphes ne coûteront ils point de larmes? Nos lauriers ne seront ils point ensanglantez? Les cris de quelque mére qui aura perdu son enfant, les soupirs de quelque épouse qui aura perdu son époux, les plaintes de quelque ami qui aura perdu son ami, ne troubleront ils point nos chants de victoire, & ne mêleront ils point des sons lugubres aux cris de nôtre allégresse? Jerem. 47:6.

Nous sommes donc sous la main de Dieu. Cependant quelles impressions font sur nous des objets si éfrayans? Quels efets produisent dans nos ames des objets si propres à y jetter l'épouvante & l'horreur? A-t-on rompû quelque partie de plaisir? S'est on absenté de quelque cercle? A-t-on retranché quelque fête & quelque spectacle? Les pleurs, les soupirs, le deuil, le jeûne, le sac, la cendre, est-ce ce qu'on voit au milieu de nous? Ne diroit on pas à nous voir que tout succéde selon nos desirs; qu'il n'y a point de danger, point de guer-

guerre, point de ſang prêt à verſer, point de campagnes qui aillent être jonchées de corps morts? Voilà le ſecond article du procès de Dieu contre nous. Voilà la ſeconde maxime ſur laquelle roulera le procès que Dieu vous intente. Je ne prononce rien, je ne décide rien, je vous laiſſe vous mêmes juger à quelle plainte cette maxime donne lieu.

Ma troiſiéme maxime regarde le but de la prédication & du miniſtére. Voici la maxime; *Le ſpectacle des Egliſes n'eſt pas le but du miniſtére; Y aſſiſter ſans devenir plus ſage, c'eſt agraver ſes miſéres en agravant ſes péchez.* Sur ce principe jamais ces temples ne s'ouvrent, jamais vous n'aſſiſtez dans ces aſſemblées, jamais vous n'entendez de ſermons, que vous ne ſoyiez apellez à en retirer quelque fruit, qui réponde à ce but que nous venons de vous marquer. Le faites vous? Eſt-ce l'Eſprit qui vous anime? Quand on jéte les yeux ſur cet auditoire, & qu'on le regarde avec les yeux de la chair, on y trouve tout ce qui eſt capable & d'éblouïr, & de ſurprendre; on y trouve des Princes, des Magiſtrats, des Généraux, de beaux eſprits, des ſçavans. A peine dans le reſte de l'Europe verroit on ramaſſé dans un ſi petit eſpace tant de têtes vénérables. On y voit encore

tout

tout l'extérieur de la pieté; empreſſemens, concours de peuple, atention, larmes, ſoûpirs, & tout ce qui ſemble former des auditeurs zélez & fervens. Mais le but, le grand but du miniſtére y eſt il même connû?

Lorſque vous venez dans ce ſaint lieu, penſez vous à ce que vous allez faire, & en entrant dans la maiſon de Dieu, *prenez vous garde à vôtre pied*, ſelon l'expreſſion d'un Prophete? Lorſque vous étes ſous cette chaire, vôtre cœur accompagne-t-il celui qui prie? Vôtre ferveur ſuit elle ſes diſcours, & vôtre ame embraſée s'unit elle avec ſa voix pour ouvrir les portes des cieux, & pour fléchir le Toutpuiſſant? Lorſque vous écoutez nos ſermons, avez vous la docilité requiſe en des perſonnes qu'on inſtruit? Vôtre mémoire travaille-t-elle à s'inculquer les véritez qu'on vous enſeigne? Vôtre cœur s'aplique-t-il les reproches qu'on lui fait? Lorſque vous étes hors de ce temple, repaſſez vous dans vôtre ame les choſes que vous avez ouïes? En faites vous le ſujet de ces cercles que vous formez en ſortant de ces exercices? En demandez vous compte à vos enfans & à vos domeſtiques, & voit on quelque fruit au milieu de vous, de tant d'exhortations, de tant de ſommations, de tant d'inſtances? Je ne décide rien, je ne pro-

Eccleſ. 4. 17.

nonce

nonce rien, je vous laiſſe vous mêmes les juges de vôtre conduite.

Quatriéme maxime: elle regarde la médiſance. Voici la maxime; *La médiſance eſt un vice impur dans ſa ſource, dangereux dans ſes éfets, général dans ſes influences, irréparable dans ſes ſuites; un vice qui porte trois coups mortels, qui frape & celui qui le commet, & celui envers qui on le commet, & ceux qui le voyent commettre. On le tolére dans la ſocieté, c'eſt parce que chacun a un panchant invincible à le commettre.* Examinez cette ville ſur cette maxime. Vos médiſances ne ſont elles pas fameuſes dans les climats les plus reculez? Ne ſont elles pas remarquées par les voyageurs & les étrangers? Ne voit on pas au milieu de vous des perſonnes cruellement atentives à la conduite du prochain, qui diſent ſans ceſſe; Où eſt il? D'où vient il? Que fait il? Que penſe-t-il? N'a-t-on pas une joye extrême, lorſqu'on peut découvrir quelque imperfection dans ſa vie? Ne publie-t-on pas avec malice des vices que la charité devoit couvrir? N'invente-t-on pas? N'ajoute-t-on pas? Ne calomnie-t-on pas? N'ataque-t-on pas les hommes les plus illuſtres & les plus vénérables; des Chefs de famille, des Magiſtrats, des Paſteurs? Ne taxe-t-on pas ſans raiſon & & ſans fondement celui-ci d'héréſie, celui-

là

là de fraude, cet autre d'intrigue criminelle? Voilà le quatriéme article du procès que Dieu vous intente. Je ne prononce rien, je ne décide rien, je vous laisse vous mêmes les juges de vôtre conduite.

Cinquiéme maxime; *Si les périls au milieu desquels la Providence nous conduit, & les coups dont elle nous frape, doivent toucher tous les cœurs, ils doivent faire impression particuliérement sur l'ame de ceux qui les voyent de plus près.* Je m'explique. Il n'y a personne au milieu de nous, il n'y a point de crédit si bien afermi, point de maison si bien soûtenuë, point de fortune si bien cimentée, que cette guerre n'intéresse. Par conséquent il n'y a personne qui par des priéres ardentes, & par une piété avérée, ne doive contribuer à favoriser nos armées.

Mais il est pourtant visible que nos Généraux, que nos Officiers, que nos Soldats, ont un interêt plus particulier & plus personel à ce que la Campagne nous prépare. Des gens qui outre tous les périls auxquels la fragilité humaine rend sujets chacun de nous, vont s'exposer encore aux dangers des siéges, des batailles, des suites d'une vie pénible & laborieuse; des gens qui sont toûjours aux prises avec la mort; des gens qui marchent toûjours parmi les feux & les flammes; des gens qui en-

entendent toûjours à leurs oreilles le ſon des inſtrumens belliqueux, qui leur dit d'une voix ſi forte & ſi éfrayante ; *Souvenez vous que vous etes mortels*, des gens de ce caractére ne doivent ils pas être plus émus de ces objets que nous, qui ne les voyons que de loin ? Et par conſéquent, ne doivent ils pas entrer avec plus de ſincérité encore dans les diſpoſitions que ces objets ſemblent exciter ? Voilà la maxime ; voilà le cinquiéme article du procès que Dieu vous intente.

Voyez, examinez. Voit on la pieté & la Religion reſpectées dans vos troupes ? L'Arche de l'Eternel marche-t-elle toûjours à la tête de vôtre camp ? La Colomne de nuée ſert elle à guider vos pas ? La charité anime-t-elle des cœurs que des périls communs doivent réünir ? Ces bouches prêtes à rendre le dernier ſoupir, s'ouvrent elles pour bénir le Créateur, & pour lui remetre une ame qui eſt ſur le bord de vos levres ? Ces corps couverts de pouſſiére, dont les membres vont être épars, ſont ils *les Temples du St. Eſprit* ? Punit on avec la même ſévérité les injures faites à Jéſus Chriſt, que celles qui regardent le Chef des armées ? *Voulez vous exciter le Seigneur à jalouſie ? Etes vous plus forts que lui* ? Voulez vous lui arracher la victoire ? Voulez vous triompher malgré lui ; ou ſi vous voulez

1 Cor. 6: 19.

1 Cor. 10: 22.

voulez qu'il vous favoriſe, lorſque vous avez l'impiété ſur le front, l'irréligion dans le cœur, & le blaſphéme à la bouche? Je ne décide rien, je ne prononce rien, je vous laiſſe chacun tirer les conſéquences naturelles qui ſuivent de cette maxime.

Ma ſixiéme maxime regarde le jeu. Voici la maxime; *S'il y a des circonſtances où le jeu eſt innocent, elles ſont rares & preſque inouïes. Il eſt plus aiſé de renoncer à ce plaiſir, que de le prendre ſans paſſer les bornes.* Examinez vous ſur cette maxime. N'y a-t-il point parmi nous de ces eſprits à qui le jeu eſt devenu néceſſaire, à qui il a fait perdre le goût pour tous les autres plaiſirs de la vie? N'y a-t-il point de Péres, & de Méres qui y entrainent leurs familles par leurs diſcours, & plus encore par leurs exemples? N'y a-t-il point d'opulent qui ſe croye autoriſé d'y conſumer ſon opulence? N'y a-t-il point de néceſſiteux qui y employe le fonds, & s'il faut ainſi dire, le pain même de ſa famille? Je ne décide rien, je ne prononce ſur rien, je vous laiſſe vous mêmes les juges de vôtre conduite.

Mais pourquoi ne pas prononcer? Pourquoi ne pas décider? Pourquoi reſpecter de fauſſes délicateſſes? Pourquoi *ne pas annoncer tout le conſeil de Dieu?* Pourquoi Actes 20: 27.

Gal. 1: 10. *vouloir plaire aux hommes?* Ah, Mes Fréres! si je me tais, ces pierres, ces voûtes, ces murs, les côteaux, les montagnes, les collines, se leveront en jugement contre vous. *Ecoutez montagnes, écoutez collines, écoutez le procès de l'Eternel. L'Eternel a un procès avec son peuple: l'Eternel veut plaider avec Israël.* Oui l'Eternel a un procès avec vous. Il vous fait des reproches capables de fendre vos cœurs, de vous faire fondre en larmes amères, si vous êtes encore sensibles. Il se plaint sur tous ces articles que nous venons d'alléguer. Il se plaint de ce que vous êtes insensibles aux menaces les plus terrassantes de sa bouche, & aux coups les plus formidables de sa main. Il se plaint de ce que vous vous déchirez, de ce que vous vous entremordez les uns les autres, comme les créatures les plus barbares, & les plus féroces. Il se plaint que l'impiété, que l'irréligion, que l'intempérance régnent dans ces ames, qui font gloire d'avoir Dieu même pour leur chef. Il se plaint de ce que vous oubliez l'excellence de vôtre nature, la noblesse de vôtre origine, & de ce que vous ocupez des ames immortelles à des amusemens indignes d'un esprit qui a quelque ombre d'intelligence. Il se plaint de ce que les exhortations, les instances, les sommations les plus fortes, & les plus

pres-

preſſantes ſont preſque entiérement ſans ſuccès. Il ſe plaint de ces crimes abominables que vous commettez à la face du ſoleil, & de ceux que la nuit cache de ſes noires ombres, mais dont je n'oſe faire rétentir les horreurs, dans ces murs deſtinez à reſonner des loüanges du Créateur. Il ſe plaint de ce que vous allez le forcer à ſurmonter tout le panchant qui le porte à ſe répandre en bénédictions ſur vous; de ce que vous le forcez à prendre la verge, pour fraper les plus rudes coups. Déja l'orage commence à ſe former; déja le tonnerre ſe fait entendre; déja la foudre eſt prête à crever, ſi nôtre jeûne, ſi nôtre ſac, ſi nôtre cendre, ne préviennent ces jugemens qui nous menacent, dirai-je, ou qui nous envelopent?

Tel eſt le procès que Dieu vous intente: telles ſont les plaintes qu'il vous fait. C'eſt à vous à y repondre. Juſtifiez vous, plaidez, parlez, répondez. *Mon peuple que t'ai-je fait?* Qu'avez vous à dire en vôtre faveur? Comment juſtifierez vous vôtre ingratitude, vôtre inſenſibilité, vos excès, vos médiſances, vos diſſipations, vôtre froideur, vôtre mondanité, vôtre orgueil, vos communions indignes, vos jeûnes oubliez, vos ſermens fauſſez, vos réſolutions violées, vos cœurs également endurcis à ſes menaces, à ſes promeſſes, à ſes

châtimens, aux brêches qu'il a faites à l'Egliſe, & à celles qu'il lui prépare? Avez vous quelque choſe à répliquer? Encore une fois juſtifiez vous, plaidez, parlez, répondez.

Ah, Mes Fréres, Mes Fréres! me trompé-je? Il me ſemble que je lis dans vos yeux, dans vos cœurs, ſur vos fronts, la réponſe que vous allez faire. Il me ſemble que je les vois ces cœurs, pénétrez d'une véritable douleur. Il me ſemble que je vois ces fronts, couverts d'une ſainte confuſion, & ces yeux, baignez des larmes d'une ſalutaire repentance. Il me ſemble que j'entens la voix de vos conſciences *froiſſées, briſées, tremblantes à la parole de Dieu.* Il me ſemble que je les entens; *Moi je ne répondrai point à mon Dieu, & quand même je ſerois juſte, je demanderois grace à mon juge.* Ce fut la diſpoſition du peuple après avoir entendu Michée. *Mon peuple que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je travaillé? Répon moi.* Et le peuple afligé de ſes péchez, éfrayé des jugemens de Dieu, navré, confus, acablé, conſterné, répond; *Avec quoi préviendrai-je l'Eternel? Avec quoi me proſternerai-je devant le Dieu ſouverain?*

Pſ. 51: 19. Job. 15. Michée 6:6.

C'eſt la réponſe que fit le peuple Juif: c'eſt la réponſe que nous atendons de vous. Répondez chacun; *Avec quoi préviendrai-je l'Eternel? Avec quoi me proſterne-*

ner ai-je devant le Dieu souverain? Avec quoi arrêterai-je ces torrens débordez qui menacent le monde Chrétien, & qui s'aprêtent à nous engloutir? Et nous vous répondrons de la part de Dieu, prévenez le par vos soupirs: prévenez le par vos larmes: prévenez le par des résolutions, mais par des résolutions fortes, constantes, éficaces: prévenez le par des éfusions, & par des redoublemens d'amour.

Voilà ce qu'il faut faire aujourd'hui: voilà le dessein de ce jour: voilà la fin de nôtre jeûne: voilà le but de ce discours. Car, Mes Fréres, il ne sufit pas d'avoir vû le procès qui est entre Dieu & vous, il faut le terminer: il faut reconcilier les parties: il faut se rendre à la voix de Dieu, qui crie à chacun de vous; *Qu'il fasse la paix avec moi; qu'il fasse la paix avec moi.* Esaïe 27:4.

Magistrats, Souverains, Grands du monde, Pasteurs, Troupeau, Péres de famille, Jeunes gens, ne voulez vous pas tous répondre à cette invitation? Ne protestez vous pas tous à la face du ciel & de la terre, & en la présence de ces Anges qui assistent dans nos assemblées, que vous préférez cette paix à tous les trésors du monde? N'étes vous pas résolus, sincérement, fortement, de bonne foi, de n'enfraindre jamais ces clauses? *Seigneur tu sçais* Jean 21: 17.

toutes choſes: tu connois toutes choſes, & tu pénétres dans les intentions les plus ſecrétes de ce peuple.

Si nous répondons chacun à ce que Dieu demande de nous, ſentons la joye que doit nous inſpirer nôtre retour en grace avec lui. Que venez vous de voir Chrétiens, & que venez vous d'entendre? Dieu qui a plaidé devant vous, Dieu qui s'eſt juſtifié, Dieu qui vous a confondus; mais Dieu qui vous a pardonné. Que ne devez vous pas eſpérer d'un Dieu ſi doux & ſi tendre?

Je vois dans un heureux avenir, les larmes de Sion eſſuyées, le deuïl de Jeruſalem terminé, ſes captifs afranchis de leurs fers, & ſes forçats de leurs chaînes.

Je vois dans un heureux avenir, la victoire ſuivre nos pas, nos Généraux couverts de lauriers, & toutes nos campagnes marquées de quelque triomphe nouveau.

Je vois dans un heureux avenir, nos priéres changées en actions de graces, nos jeûnes en fêtes ſolemnelles, nôtre deuïl en triomphe, & tous ces fidéles qui s'aſſemblent aujourd'hui pour implorer le ſecours du Dieu des batailles, convoquez ſolemnellement pour bénir le Dieu des victoires, faiſant rétentir cet auditoire de ces cris redoublez; *La dextre de l'Eternel a fait vertu, la dextre de l'Eternel a fait vertu. L'épée de l'Eternel, l'épée de Gédeon.*

Pſ. 118. 15. Juges 7. 20.

Je

Je vois dans un heureux avenir, nos ennemis confondus, *le courrier allant à la rencontre du courrier, & le meſſager à la rencontre du meſſager; pour annoncer au Roi de Babylone* que ſes armées ſont miſes en déroute. Je vois le commerce fleurir au milieu de ce peuple, la paix & la liberté pour jamais afermies dans ces provinces. Jerem. 51: 31.

Allez généreux guerriers, allez vérifier de ſi doux augures: allez ſaintement prodigues de vôtre ſang combattre pour la Liberté, pour la Religion, & pour la Patrie. Puiſſe le *Dieu des Armées* vous ramener victorieux auſſi rapides que nos ſouhaits! Puiſſe-t-il réünir tant de cœurs, & raſſembler tant de familles, que la campagne va ſéparer! Puiſſe-t-il épargner le ſang Chrétien, & en vous rendant vainqueurs, faire grace à ceux que vous allez vaincre! Puiſſe-t-il vous donner de recueïllir les couronnes & les lauriers, que nos mains empreſſées vous préparent! Puiſſe-t-il après vous avoir donné à tous une vie douce, glorieuſe, utile à l'Etat & à vos familles, vous ouvrir les portes de l'Eternité, & vous introduire dans le Temple de la paix! Amen. Dieu vous en faſſe la grace. A lui, au Pére, au Fils, & au St. Eſprit ſoit honneur & gloire dès maintenant & à jamais. Amen.

SERMON

Sur la nature du

PÉCHÉ IRRÉMISSIBLE.

Il est impossible que ceux qui ont été illuminez, qui ont goûté le don céleste, & ont été faits participans du St. Esprit, & qui ont goûté la bonne parole de Dieu, & les puissances du siécle avenir ; s'ils retombent, soient renouvellez à la repentance, Hebr. ch. 6. vers. 4. 5.

SIXIÉME SERMON.

Genes 28: 17 — QUe ce lieu ici est épouvantable ! C'est ici la maison de Dieu : c'est ici la porte des Cieux ! Cette frayeur de Jacob n'auroit rien qui dût nous surprendre, Mes Fréres, dans une ocasion diférente. Si Dieu se fût préſenté à ce Patriarche, avec l'éclat redoutable de sa fureur & de sa vengeance, entouré du *feu dévorant*, de *l'obscurité*, & *de la tempête*, je ne serois pas surpris qu'un homme, qu'un pécheur, qu'un fidéle des prémiers âges de l'Egliſe eût été aterré de

Hebr. 12: 18 — 12: 18

ce

ce spectacle. Mais que dans le tems que Dieu vient avec les marques les plus tendres de son amour, dans le tems qu'il dresse une échelle miraculeuse entre le ciel & la terre, & qu'il fait voir des Anges montans & descendans pour assister son serviteur, dans le tems qu'il lui adresse ces consolantes paroles ; *Voici je suis avec toi, je t'acompagnerai par tout, je te ramenerai dans ta maison, je ne t'abandonnerai jamais*; que dans ce tems Jacob tremble, c'est-ce qu'on ne peut voir sans étonnement. Quoi *la porte des Cieux* est elle terrible, & *la maison du Seigneur* est elle donc un objet propre à jeter l'horreur dans une ame? Genes. 28: 15.

Mes Fréres, sans doute que la frayeur de Jacob vint de la présence de Dieu, de la singularité de la vision même, & du spectacle inouï dont son imagination avoit été si frapée. Mais portons plus loin nos réflexions. Oui, il y a un sens très juste selon lequel il est vrai que la *porte des cieux* est terrible, que *la maison de Dieu est épouvantable*, que ses faveurs doivent porter la terreur dans la conscience. Les grandes graces donnent ocasion aux grands crimes, & c'est des lieux les plus éminens, que se font les plus grandes chûtes. St. Paul dans les paroles de mon texte, met chacun des Hébreux à qui il s'adresse, dans la situation de Jacob. Il fait briller à leurs

yeux les merveilles faites en leur faveur depuis leur conversion au Christianisme, tant de prodiges qui frapérent leurs sens, tant de lumiéres qui éclairérent leurs esprits, tant d'atraits qui se firent sentir à leurs cœurs. Il leur ouvre *la porte des cieux*, mais en même tems il veut qu'ils s'écrient: *Que ce lieu ici est terrible* ! & qu'ils tirent de cette profusion de graces, des motifs à une frayeur salutaire. *Il est impossible*, leur dit-il, *il est impossible que ceux qui ont été illuminez, qui ont goûté le don céleste, & qui ont été faits participans du Saint Esprit, & qui ont goûté la bonne parole de Dieu, & les puissances du siécle à venir, s'ils retombent, soient renouvellez à la repentance.*

Ocupons nos esprits de cette méditation. Nous nous proposons de vous montrer dans deux discours diférens, le plus grand de tous les crimes, & le plus grand de tous les malheurs. Le plus grand de tous les crimes; c'est-ce que nous examinerons aujourd'hui, & qui est exprimé dans ces paroles, *ceux qui ont été illuminez, qui ont goûte le don céleste, qui ont été faits participans du St. Esprit, qui ont goûté la bonne parole & qui retombent*. Le plus grand de tous les malheurs; ce sera la matiére d'une autre action, & c'est-ce qui est marqué ensuite, *il est impossible qu'ils soient renouvellez à la repentance.*

Saint Paul après avoir prononcé ces foudroyan-

droyantes paroles ajoûte ; *Mes bien aimez, nous sommes persuadez de meilleures choses de vous.* Heureux Apôtre, qui en faisant résonner les arrêts de la vengeance du ciel, pouvoit se flater, qu'ils n'enveloppoient aucun de ceux, à qui sa voix étoit adressée ! Nous, Mes Freres, que vous dirons nous ? *Bien aimez, nous sommes persuadez de meilleures choses de vous* ? C'est une disposition digne de nos souhaits : puisse-t-elle être l'efet de ce discours, & le fruit de ce ministére ! Amen. Hebr. 6. 9.

Avoir été illuminé, avoir goûté le don céleste, avoir participé au St. Esprit, savouré la bonne parole, connû les puissances du siécle à venir, & retomber malgré tant de graces ; ce sont les traits odieux que l'Apôtre employe pour décrire le crime, dont nous devons vous expliquer la nature. Ce qu'il y a de hideux dans ce portrait, & ce qui est ajoûté dans la suite, qu'*il est impossible* que ceux auxquels il convient, *soient renouvellez à la repentance*, nous fait assez comprendre, qu'il s'agit ici du plus grand de tous les crimes, & nous donne par cela même une idée vague de sa nature.

Aussi quelques-uns ont crû que la voye la plus certaine pour s'en former une juste idée, c'est de se représenter ce qui se peut concevoir de plus afreux. Ils ont rassemblé

blé divers caractéres, qui agravent un péché; & ils ont dit qu'un homme, qui auroit connû la vérité, qui l'auroit mépriſée, haïe, réfutée, perſécutée, & qui ſe ſeroit porté à cet excès, non par la crainte du ſuplice, ou par l'eſpérance du prix que les Tyrans propoſent à l'Apoſtaſie, mais par un principe de malice; ils ont dit, qu'un homme placé dans ces circonſtances, ſeroit préciſément celui dont l'Apôtre vouloit parler, & que c'eſt dans ce compoſé monſtrueux de lumiére, & de conviction, d'oppoſition à la vérité, & de malice indomptable, que conſiſte cet afreux crime.

Quelques-uns ſont allez plus loin: ils ont cherché dans l'hiſtoire ancienne & moderne, quelqu'un à qui ces caractéres puſſent convenir, afin qu'ajoûtant les exemples aux enſeignemens, ils donnaſſent une idée compléte du péché dont nous cherchons la nature. Ils en ont trouvé deux principaux. Le prémier eſt celui de l'Empereur Julien, cet indigne Neveu du Grand Conſtantin, déſigné dans l'hiſtoire, par l'odieux nom d'Apoſtat, qui après avoir été élevé dans le ſein de l'Egliſe, avoir exercé avec ſon frére Gallus, la charge de Lecteur (ne ſoyez pas ſurpris, Mes Fréres, que le Neveu d'un Empereur voulût être Lecteur dans l'Egliſe, les prémiers

miers Chrétiens avoient une autre idée que nous des charges Eccleſiaſtiques) après dis-je avoir rempli cette charge, abandonna la Foi Chrétiene, perſécuta les Chrétiens, voulut réfuter le Chriſtianiſme, prit la charge de Grand Pontife, ſe porta à cet excès de fureur, de vouloir éfacer les impreſſions du Baptême, avec le ſang des victimes, & ſi nous en croyons une tradition raportée par Théodoret, mourut en blaſphémant contre Jéſus Chriſt. Theodoret hiſt. eccl. livr. 3. ch. 26.

Le ſecond exemple eſt de ce fameux Vénitien, dont l'hiſtoire ſemble n'avoir conſervé la mémoire, que pour faire horreur à la poſtérité, & pour épouvanter à jamais tous ceux qui péchent contre leurs lumiéres. Il s'apelloit Francois Spierra. Il goûta la doctrine de la Réformation, & publia ſes ſentimens: il fut cité devant le Nonce du Pape, & menacé de perdre la tête s'il n'abjuroit ſa croyance: ſa crainte cauſa ſa lâcheté, & il eut la foibleſſe de renoncer publiquement à nôtre communion. Mais à peine eut il fait cette funeſte abjuration, qu'il ſe livra à une profonde mélancholie. Le trouble de ſon eſprit ſe communiqua à ſon corps; & comme ſur le point de ſa mort, on faiſoit des eforts pour le convaincre de la miſéricorde de Dieu; *Je le ſçai*, dit il, *je le ſçai que Dieu eſt miſéricordieux: mais cette conſolation*

ne

ne me regarde point, moi qui ai renié la vérité. J'ai péché contre le Saint Esprit; déja je sens les horreurs des malheureux; mes frayeurs sont insupportables. Qui délivrera mon ame de ce corps? Qui lui ouvrira le puits de l'abîme? Qui la chassera dans la sombre demeure des Enfers? Je suis damné sans ressource; je ne regarde plus Dieu comme mon Pére, mais comme mon ennemi: je le déteste (O horreur! se peut il qu'une bouche Chrétienne s'ouvre pour de pareils blasphémes!) *je le déteste comme tel, impatient de l'aller maudire, avec les Démons dans les Enfers, dont je sens déja les peines & les horreurs.*

C'est ainsi que par des enseignemens & par des exemples plusieurs ont travaillé à donner des idées de ce crime dont nous cherchons la nature. Dans la suite de cette méditation, nous tâcherons de tirer de leur méthode tout ce qu'elle contient de plus propre à vôtre instruction: mais nous nous croyons obligez de faire avant toutes choses quelques réflexions plus particuliéres, & de puiser la lumiére à sa source. Comme il s'agit d'un péché, unique dans son genre, l'Ecriture semblant n'exclurre du salut que ceux qui en sont coupables, il est de la derniére importance de jeter les yeux sur tous les passages où l'on peut présumer qu'elle a ce péché en vûë; d'examiner ce que ces passages

ont

ont de conforme, & ce qu'ils ont de différent, & de tirer de cette confrontation des éclairciſſemens, qu'on ne ſçauroit chercher ailleurs, qu'avec très peu de ſuccès.

Cette tâche n'excéde point les bornes de ces exercices; il n'y a que quatre paſſages, où nous puiſſions préſumer que l'Ecriture parle de ce péché. Le prémier eſt dans les Evangiles, où il eſt fait mention du péché *contre le Saint Eſprit.* Le ſecond eſt dans le chapitre dixiéme de l'Epître aux Hébreux, où il eſt parlé d'une *atente terrible de jugement, reſervée à ceux, qui péchent volontairement après avoir connu la vérité.* Le troiſiéme eſt dans la prémiére Epître de Saint Jean, au chapitre cinquiéme, au verſet ſeiziéme, où il eſt parlé *d'un péché à mort, pour lequel l'Apôtre défend de prier.* Le quatriéme c'eſt nôtre texte.

Matth. 12: 31. 32. Marc. 3: 28. Luc. 12: 10. v. 27.

Si c'étoit la coûtume de vos Prédicateurs, de prendre pluſieurs paſſages de l'Ecriture, pour le ſujet d'un diſcours, nous vous euſſions lû tous ces quatre, pour la matiére de celui-ci: examinons les, ils nous conduiront au but que nous nous propoſons, c'eſt de vous faire connoître quel eſt ce péché que nous nommerons déſormais le *péché irrémiſſible.*

Commençons par celui de l'Evangile. Voici

Matth. 12: 31: 32. Voici les paroles de St. Matthieu ; *Je vous dis que tout péché, & tout blasphéme sera pardonné aux hommes, & si quelqu'un dit quelque parole contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné. Mais qui en aura dit contre le Saint Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siécle, ni dans celui qui est à venir.* Ce passage que St. Augustin a prétendu être le plus dificile de nos écritures, vous deviendra intelligible si vous en examinez l'ocasion, & si vous en pesez les expressions.

Aug. de verbo dom. serm. 11.

Prémiérement l'ocasion. Elle est aisée à connoître : Jesus Christ venoit de guérir un possédé. Les Pharisiens avoient été témoins de ce miracle ; ils n'avoient rien à oppoſer contre le fait ; leurs yeux dépoſoient en faveur de Jésus Christ. Ils prennent une autre voye pour le rendre odieux. Ne pouvant s'inscrire en faux contre le miracle, ils tâchent de persuader qu'il vient d'une source impure, & ils disent que c'est par la vertu du Démon, que Jésus Christ guérit les Démoniaques. C'est à cette ocasion, que Jesus Christ prononce ces paroles ; *En vérité je vous dis, que tout péché*, & la suite.

Le sens de ces expressions n'est pas plus mal aisé à entendre. Qu'est-ce que *le Fils de l'homme ?* Qu'est-ce que *le Saint Esprit ?* Qu'est-ce que *parler contre* l'un,

l'un, & contre l'autre? Le Fils de l'homme, c'eſt Jeſus Chriſt paroiſſant ſous la forme d'un fils d'un homme. Et ſans refuter ici l'erreur palpable d'un ſçavant Critique, qui prétend que lorſque dans le texte ce mot n'eſt pas précédé de l'article, il ne s'entend pas de nôtre Sauveur, mais des hommes en général, je me contente, pour juſtifier le ſens que je donne ici à cette expreſſion, de remarquer que St. Luc dans ſon Evangile, après avoir apellé nôtre Sauveur, *Fils de l'homme*, au verſet huitiéme du chapitre douziéme, ajoûte; *Celui qui aura parlé contre le Fils de l'homme, il lui ſera pardonné*; d'où il ſuit manifeſtement que par ce *Fils de l'homme*, il faut entendre Jeſus Chriſt. Si cette expreſſion à d'autres ſignifications ailleurs, c'eſt ce qui ne fait point à mon ſujet. Grotius.

Par le *Saint Eſprit*, il faut entendre la troiſiéme Perſonne de la très Sainte Trinité, conſidérée non comme Dieu ſeulement, mais comme Auteur des Miracles faits pour la confirmation de l'Evangile. Cela poſé, *parler contre le Fils de l'homme*, c'eſt outrager Jeſus Chriſt, rendre ſuſpecte ſa doctrine, révoquer en doute ſa miſſion, & particuliérement être ſcandaliſé des miſéres qui l'accompagnérent ſur la terre. Tels étoient ceux qui diſoient: *N'eſt-ce pas là le fils d'un charpentier? Peut il venir* Matth. 13: 55. Jan 1: 46.

Matth. 11: 19. *quelque chose de bon de Nazareth? C'est un mangeur & un beuveur, & un ami des Péagers, & des gens de mauvaise vie. Parler contre le Saint Esprit*, c'est résister par malice à l'évidence d'une doctrine, lorsque celui qui l'annonce, la confirme par un signe aussi palpable & aussi démonstratif, que la guérison d'un Démoniaque, & atribuër au Démon des miracles, qu'on sçait avoir Dieu seul pour Auteur. Voilà, selon nous, toute la lumiére que nous pouvons tirer de ce texte. Voilà l'explication de ces paroles. Et comme plusieurs personnes jugent du sens d'un passage, non par lui même, mais par le caractére de celui qui le propose, nous sommes obligez de les avertir, que nous puisons cette explication, non seulement dans les livres de plusieurs de nos plus fameux Théologiens qui l'adoptent; mais dans les écrits d'un des plus judicieux de tous les Péres de l'Eglise, je veux dire Saint Chrysostome. Voici la substance de sa glose sur le texte de Saint Matthieu. *Vous avez dit que j'étois un séducteur, & un ennemi de Dieu. Je vous pardonne cet excès. Vous aviez quelque sujet d'être scandalisez de cette chair dont je suis revêtu. Vous pouviez ne pas sçavoir qui je suis. Mais pouvez vous ignorer que chasser les démons est l'ouvrage*

Chrysost. serm. 41. ou 42. dans quelques éditions.

vrage du Saint Esprit ? C'est pourquoi celui qui dit que je fais ces miracles par Beelzébub, ne sera jamais pardonné. C'est le commentaire du sage Saint Chrysostome. A quoi je joins une remarque d'un Auteur bien plus digne de vôtre foi, c'est Saint Marc, qui après avoir parlé du péché contre le St. Esprit, ajoûte ces mots ; *Car,* dit il, *les Pharisiens disoient, il a l'Esprit immonde.* D'où je tire cette conséquence, que les Pharisiens en atribuant des miracles qui venoient du Saint Esprit, à un esprit immonde, étoient précisément coupables de ce péché contre le Saint Esprit, dont Jésus Christ avoit parlé : ce qui me semble démonstratif. Marc. 3: 30.

Le second passage que nous devons vous expliquer, est au chapitre cinquiéme de la prémiére Epitre de St. Jean. *Si quelqu'un voit son frére pécher du péché qui n'est point à la mort, il demandera à Dieu, & il lui donnera la vie, sçavoir à ceux, qui ne péchent point à la mort. Il y a un péché à mort : je ne dis point que tu pries pour ce péché là.* Qu'est-ce que ce *péché à mort* ? Sur cette question, comme l'on dit ordinairement, autant de sentimens que de têtes. 1 Jean 5: 16.

Consultez ceux de l'Eglise Romaine. Ils établiront sur ces paroles, la frivole distinction de péché mortel, & de

péché véniel : conjecture fauſſe, & directement oppoſée au but même de ceux qui l'avancent. Car ſi ce ſens eſt fondé, il s'enſuit manifeſtement, que dès qu'un homme auroit commis ce qu'on apelle un péché mortel, il ne faudroit plus prier pour lui, & que celui qui en auroit commis un véniel, auroit encore beſoin des priéres des Chrétiens, pour éviter une mort qu'il n'auroit pas méritée, ce qui eſt inſoûtenable, & que ceux même de l'Egliſe Romaine ne voudroient pas admettre.

Conſultez les Diſciples de Novatien cet indigne Prêtre qui troubla l'Egliſe du troiſiéme ſiécle, & qui ſous prétexte de ſévérité Evangélique, vengeoit ſa propre quérelle, & déchiroit le Chriſtianiſme, par un ſchiſme ſcandaleux. Ils vous diront qu'il eſt ici queſtion de certains crimes commis après le Baptême, lors même que celui qui en eſt coupable y eſt tombé par foibleſſe ; & ils trouveront dans ce paſſage, des fondemens à leur cruelle penſée, que ceux qui ſont dans ce cas, doivent être exclus de la pénitence : ce qui eſt directement oppoſé à l'eſprit du Chriſtianiſme, & à la pratique des prémiers ſiécles de l'Egliſe.

Conſultez d'autres interprétes. Ils vous diront que par *le péché à mort*, il faut entendre

tendre celui dans lequel le pécheur persiste opiniâtrément, & dont il refuse de faire pénitence. Mais dans ce principe, l'Apôtre n'auroit aucun péché particulier en vûë; tous les péchez, de quelque genre qu'ils puissent être, pouvant également devenir dans ce sens *des péchez à mort*, si l'on ne s'en releve par la pénitence. Or il semble que nôtre Apôtre se fixe à une idée plus restrainte: *Il y a*, dit il, *un péché à mort, je ne veux pas que tu pries pour ce péché là.*

Consultez quelques Critiques. Ils vous diront que dans les prémiers âges de l'Eglise, Dieu envoyoit des maladies pour certains crimes; qu'il y avoit des Chrétiens, à qui il révéloit si la maladie seroit mortelle, ou si elle auroit de meilleurs succès, & que celui qui avoit *péché à mort*, étoit celui dont Dieu avoit résolu la perte: glose qui à la vérité ne peut-être refutée, mais aussi que l'on avance presque sans preuve.

Quelle idée devons nous donc atacher, direz vous, à ces paroles de l'Apôtre, & quel est ce *péché à mort*, dont il veut nous parler ici? Je l'ai déja insinué, & je le répéte encore, il est dificile de l'expliquer. Cependant quand on examine avec atention les vûës de l'Apôtre dans tout ce chapitre, on découvre le sens de ce texte.

Le but de Saint Jean étoit de fortifier les nouveaux Chrétiens, dans la profession de cet Evangile qu'ils avoient si heureusement embrassé : c'est pour cela qu'il récapitule dans ce chapitre, les principales preuves qui en établissent la vérité. *Il y en a aussi trois qui rendent témoignage sur la terre, l'eau, l'esprit, & le sang.* C'est-à-dire, que l'innocence des premiers Chrétiens, qui est apellée *l'eau*, que les Miracles, qui sont apellez *l'Esprit*, que le Martyre dont les Fidéles ont seellé leur témoignage, & qui est apellé *le sang*; c'est-à-dire, que ces trois sortes de témoins parlent en faveur de la Religion Chrétienne, & rendent inexcusables ceux qui la rejétent. Après toutes ces réfléxions, & diverses autres de ce genre, l'Apôtre leur dit expressément, qu'il leur écrit ces choses pour les confirmer dans la Religion Chrétienne, & toute l'Epître finit par cette exhortation; *Mes petits enfans, gardez vous des idoles.* Entre cette conclusion, & ces passages citez se trouve le verset, que nous expliquons. *Il y a un péché à mort, je ne veux pas que tu pries pour ce péché là.* Le *péché à mort* ne seroit ce point celui-là même contre lequel il avoit voulû munir les Chrétiens, je veux dire l'Apostasie ? La chose est très probable; ceux pour lesquels l'Apôtre défend de prier,

1 Jean 5:8.

ce

ce sont ceux qui avoient abjuré le Christianisme.

Mais quoi, direz vous, un homme est il donc perdu sans ressource pour avoir renié la vérité, & tous ceux, qui sont dans ce triste cas seront ils donc mis dans la liste de ceux pour lesquels l'Apôtre défend de prier? A Dieu ne plaise, Mes Fréres, que nous prêchassions une doctrine si monstrueuse, & que nous renouvellassions nous mêmes l'héresie du cruel Novatien, de laquelle nous avons insinué la fausseté! Mais il y a deux sortes d'Apostats, & deux sortes d'Apostasies. Il y a une Apostasie où l'on tombe par la crainte des tourmens seulement, ou par les prémiers éblouissemens, que causent les promesses faites par le Démon à ses prosélytes. Il y en a une où l'on tombe par la haine que l'on porte à la vérité, & par l'abominable plaisir que l'on prend à s'y opposer. Il seroit cruel de nommer *péché à mort* le prémier de ces crimes; mais l'Esprit de Dieu nous conduit à avoir cette idée du second. Il y a aussi deux sortes d'Apostats. Il y en a qui n'avoient fait que de foibles progrès dans la connoissance de la vérité; Chrétiens foibles, & imparfaits, qui ignoroient encore ces joyes, & ces transports que peut causer dans une ame, une Religion qui promet

le pardon de tous les péchez, & une félicité éternelle. Il y en a au contraire, à qui Dieu avoit donné des lumiéres extraordinaires, à qui il avoit communiqué même le don des miracles, & fait ſentir les douceurs de ſes promeſſes. Il ſeroit dur de rejeter les prémiers; mais l'Apôtre a les ſeconds en vûë. Ceux qui ont *péché à mort*, ſelon Saint Jean, ce ſont ceux qui après avoir reçû tous ces dons, abjuroient le Chriſtianiſme. Et peut-être, que dans l'Egliſe primitive, honorée du diſcernement des Eſprits dans quelques-uns de ſes membres, il y avoit des Chrétiens qui pouvoient diſcerner ces derniers Apoſtats, d'avec les autres.

Ces réfléxions nous conduiſent à l'intelligence des deux paſſages qui nous reſtent à vous expliquer, celui du dixiéme de l'Epître aux Hébreux, & celui de nôtre texte. Il eſt clair que dans l'un & dans l'autre, l'Apôtre portoit ſa vûë ſur le crime de ce ſecond ordre d'Apoſtats. Cela eſt clair à l'égard de nôtre texte. L'Apôtre dans toute cette Epître, a pour but de prévenir l'Apoſtaſie, comme il ſeroit aiſé de le prouver. Il a pour but ſur tout de faire ſentir que renier la Religion, après avoir vû les miracles qui la confirment, c'eſt le dernier terme du crime, miracles qu'il nomme *les diſtri-*

distributions de l'Esprit Il a les mêmes vûës dans nôtre texte. Vous en sentirez l'évidence, si vous faites atention à la description qu'il nous fait des graces communiquées à ceux dont il y trace la sentence. Hebr. 2: 4.

I. *Ils ont été illuminez*; c'est-à-dire, ils ont connû l'Evangile: ils ont comparé les Prophètes avec les Apôtres, la prédiction avec l'acomplissement; & par diverses preuves de ce genre, ils se sont fortement convaincus que Jésus Christ est le Messie. Ou bien, *ils ont été illuminez*, c'est-à-dire, ils ont été baptisez: car dans l'Eglise primitive on faisoit précéder l'instruction au Baptême selon l'ordre de Jésus Christ; *Allez, enseignez toutes les nations les baptisans, &c.* Et c'est-ce que veut dire Saint Paul, au commencement de nôtre chapitre, lors qu'il parle de *la doctrine des Baptêmes.* C'est aussi ce qu'entend St. Pierre, lors qu'il dit, que *le Baptême qui sauve, n'est pas celui par lequel les ordures de la chair sont nétoyees, mais la reponse d'une bonne conscience. La reponse d'une bonne conscience,* c'est ce compte que rendoit le Catechuméne, de sa Foi, & de ses lumiéres. Delà vient qu'on apelloit communément un homme baptisé un *illuminé*; & la prémiére chose qu'on exigeoit de celui qui demandoit le Baptême, s'apelloit *l'illumi-* Matth. 28: 19. v. 2. 1 Pier. 3: 21.

Just. Mart. Apol. 2. pro Christia.

nation. Le lavement du Baptême, dit un Ancien, *s'apelle l'illumination, parce que celui qui y aprend ces choses, est illuminé :* delà vient aussi que la version Syriaque, au lieu *d'illuminez*, comme porte nôtre traduction selon l'original, a traduit les *baptisez.*

II. *Ils ont goûté le don céleste*; c'est-à-dire, ils ont éprouvé les douceurs de la Grace; quelques raïons de cette paix que nous ressentons lors que nous ne craignons plus la peine de nos péchez; lors qu'après avoir passé, s'il faut ainsi dire, par les routes étroites & épineuses de la pénitence, nous rentrons en grace avec Dieu.

III. *Ils ont eté faits participans du Saint Esprit, ils ont savouré la bonne parole & les puissances du siécle à venir.* Toutes ces différentes expressions se peuvent entendre des miracles faits à leurs yeux ou opérez par eux-mêmes. *Le Saint Esprit* se prend en ce sens, dans divers endroits de l'Ecriture, comme dans ce fameux passage des Actes; *Avez vous reçû le St. Esprit? Nous n'avons pas même ouï dire qu'il y eût un Saint Esprit. La bonne parole*, c'est la promesse de Dieu; comme dans le 19. de Jérémie. *Je mettrai en éfet ma bonne parole*, c'est-à-dire, ma promesse; & la promesse faite aux prémiers Chrétiens, c'étoit le don des miracles, selon cet Oracle; *Ce sont ici les signes qui acompagneront ceux qui auront crû.*

Actes 19: 2. Grotius. Jerem. 29: 10. Marc. 16: 17.

crû. Ils jéteront hors les Diables, ils chasse- verſ.
ront les ſerpens, ils parleront de nouveaux 17. 18.
langages. Enfin *les puiſſances du ſiécle à venir* ce ſont auſſi les prodiges qui devoient être faits dans le tems de l'Evangile que les Juifs apellent *le ſiécle à venir* : prodiges que l'Apôtre apelle ailleurs *l'excel-* Epheſ.
lente grandeur de la puiſſance de Dieu, l'efi- 1: 19.
cace de la puiſſance de ſa force. Voilà les graces dont ils avoient été honorez, leur crime c'eſt qu'ils retombent ; *Il eſt impoſſible s'ils retombent, qu'ils ſoient renouvellez à la repentance.*

Retomber ne marque pas l'état d'un homme qui après avoir obtenû la grace d'un péché, le commet encore. Quelque triſte que ſoit ſa condition, elle n'eſt pourtant pas ſans reſſource. *Retomber*, dans nôtre texte, ſignifie une chûte ſans reſtriction, une défection totale, un abandon général de Jéſus Chriſt, & de ſa Religion. *Tomber*, dans le ſtyle de Saint Paul au chapître IX. de l'Epître aux Romains, marque le prémier endurciſſement de la nation Juive. *Retomber*, dans nôtre texte, c'eſt non ſeulement rejeter Jéſus Chriſt, c'eſt le rejeter après l'avoir connû : c'eſt non ſeulement le rejeter, mais c'eſt l'outrager, c'eſt le perſécuter par malice & avec obſtination. Voilà toute la lumiére que nous pouvons tirer de nôtre texte.

Le

Le péché irrémissible, dans ces paroles, c'est celui des Apostats, mais tels que nous les avons dépeints dans les articles précédens.

Et c'est précisément le sens du 10. chapître de l'Épître aux Hebreux; *Si nous pé-* Hebr. 10: 26. *chons volontairement après avoir connû la vérité, &c.* comme il seroit aisé de le prouver, si mon heure ne m'obligeoit à me resserrer.

Maintenant si vous avez été atentifs à tous ces objets que nous venons d'ofrir à vos yeux; si vous avez écouté l'explication que nous vous avons donnée de tous ces passages, vous devez être en état de vous former vous mêmes une idée compléte du *péché irrémissible*, vous devez sçavoir quel étoit ce crime, du moins aux tems de l'Eglise primitive. C'étoit renier la Religion, la haïr, la persécuter par un principe de malice, lorsqu'on étoit convaincu qu'elle est émanée du Ciel. Deux sortes de gens pouvoient commettre ce crime, dans les âges Apostoliques. I. Ceux qui n'avoient jamais embrassé cette Religion, mais qui s'oppoſoient à ses progrès, malgré la conviction de leur esprit, & les suggestions de leur conscience. C'étoit là le crime des Pharisiens, qui avoient la malice d'atribuër au Démon, des miracles qu'ils sçavoient intérieurement avoir Dieu seul pour Auteur. II. Ceux qui avoient pro-

profeſſé l'Evangile, qui avoient été baptiſez, qui avoient reçû le don des miracles, & ſenti toutes ces graces dont nous avons fait l'énumération. C'étoit le crime de ceux, qui après leur converſion à la Foi, abjuroient la Religion, & vomiſſoient contre Jéſus Chriſt, tous les anathémes que ſes ennemis, & particuliérement la Synagogue, exigeoient de ſes Apoſtats. C'eſt eux que nôtre Apôtre avoit en vûë dans les paroles de mon texte, & dans le dixiéme chapître de cette Epître; c'eſt d'eux que Saint Jean veut parler quand il fait mention du *péché à mort*. Ainſi le péché dont il eſt parlé dans ces trois derniers paſſages, & *le péché contre le Saint Eſprit* dont il eſt fait mention dans les Evangiles, ſont des péchez d'un même genre, s'il faut ainſi dire, mais de diverſes eſpéces: nous les avons compris les uns & les autres ſous le nom vague de *Péché irrémiſſible.*

Ces choſes étant ainſi poſées, vous triomphez peut-être. Ce diſcours qui dans ſa deſtination, doit jeter une ſainte frayeur dans vos ames, ſert peut-être déja à flater vôtre ſécurité: vous ne voyez plus rien dans ce texte qui doive vous intéreſſer, & vous trouvez que la vie la plus déréglée n'a pas même du raport avec ce crime, particulier aux prémiers Chrétiens.

Diſſi-

Diſſipons, s'il eſt poſſible, ces funeſtes illuſions. Nous aurions peu fait, de vous dire comment les prémiers témoins de l'Evangile ſe rendoient coupables de ce crime, il faut voir quel raport il peut avoir avec nous. En général il n'eſt pas poſſible qu'on entende ces matiéres ſans rouler diverſes queſtions dans ſon ame, & ſans ſe demander à ſoi-même; n'aurois-je point commis ce péché? Telle, ou telle mauvaiſe habitude, où je me trouve engagé n'en conſtitue-t-elle point l'eſſence? Si j'ai échapé à ce malheur juſques à ce jour, ne ſuis je point en danger d'y tomber dans la ſuite de ma vie? Il eſt juſte de vous ſatisfaire, Mes Fréres, ſur ces articles. Jamais nous n'agitâmes de plus ſérieuſes queſtions, & nous reconnoiſſons ingénûment que tout ce que nous venons de vous propoſer, n'étoit que pour vous conduire aux choſes qui nous reſtent à vous dire, & pour leſquelles nous avons beſoin de toute l'atention dont vous nous favoriſez.

Quoi que la vérité ſoit toûjours la même, & qu'elle ne change point de nature, ſelon le caractére de ceux à qui elle eſt annoncée, il eſt conſtant qu'on doit répondre à ces queſtions, ſelon le génie de ceux qui nous les propoſent. Ces queſtions donc qui reviennent en ſubſtance toutes à celle-ci; peut on commettre aujourd'hui

le

le péché irrémissible ? ces queſtions dis-je peuvent être propoſées par ces trois diférens principes : par un eſprit de mélancolie, par un eſprit de timidité, par un eſprit de précaution. Diverſifions nos réponſes ſelon la diverſité de ces caractéres.

I. On peut faire ces queſtions par un eſprit de mélancolie. Il y a des tempéramens funeſtes, & des cerveaux atrabilaires. Il y a une maladie qui épaiſſit le ſang, qui envenime les humeurs, & qui empoiſonne les eſprits. Une maladie de ce genre paſſe bientôt du corps à l'eſprit: elle porte ceux qui en ſont ataquez, à enviſager tout du côté hideux, à ſe former des fantômes, à ſe livrer à une douleur qui ferme l'accès à toutes les conſolations, & qui aplique l'ame toute entiére, à ces mêmes objets qui la tourmentent, & qui la bourrellent. Si un eſprit de ce genre vient à examiner ſa conſcience, & à retracer à ſes yeux l'hiſtoire de ſa vie, il ſera ingénieux à ſe peindre ſoi-même à ſoi-même avec de noires couleurs : il ſe fera des atentats de ſes négligences, & des monſtres de ſes foibleſſes ; il en groſſira le nombre, il en exagérera l'atrocité, il ſe placera au rang des plus abominables pécheurs. Et comme lors qu'il eſt queſtion de nous condamner nous mêmes, & de

nous

nous humilier devant Dieu, nous ne trouvons toûjours que trop de solides argumens pour cela, l'homme dont nous parlons bâtissant sur ces principes, & prenant les motifs d'humiliation & de pénitence, pour de justes sujets d'horreur & de déséspoir, croira facilement être perdu sans ressource, & avoir commis *le péché irrémissible.* Il est bien nécessaire sans doute de raisonner avec des gens de ce caractére. Il faut bien travailler à les ramener, & entrer en aparence, dans leurs sentimens, pour les combatre avec plus de force: mais après tout, un homme dans cet état a plus besoin de médecin que de directeur, & de remédes que de sermons. Il faut, si le mal n'est pas sans ressource, dissiper cette humeur, par les moyens que l'art & la nature nous fournissent, par les douceurs de la societé, par la jouïssance d'un air serein, par l'exercice même des plaisirs innocens dont la Religion nous permet l'usage. Sur tout, il faut prier Dieu qu'il *réjouïsse leurs os brisez, qu'il renouvelle en eux, un esprit bien remis*, & qu'il n'abandonne pas aux remors & aux bourrélemens des reprouvez, une ame rachetée par le sang de son Fils, & reconciliée par son sacrifice. Voilà pour les mélancoliques. J'avouë, qu'en lisant la fin tragique du malheureux François Spierra, j'ai

Ps. 51: 10.

j'ai été porté à le mettre dans cette classe; & je ne cesse de m'étonner que quelques Théologiens l'ayent taxé si facilement d'être coupable du *péché irrémissible.*

II. On peut proposer ces questions par un excès de timidité. Nous distinguons la timidité d'avec la mélancholie, parce que (comme nous vous le disions tout-à-l'heure) la mélancholie est une indisposition du corps, au lieu que l'autre a son siége particuliérement dans l'Esprit même, & est causée par de fausses notions qu'on se forme de Dieu, & de l'Evangile. Un homme timide fixe son esprit sur ce que la Religion nous enseigne de la justice de Dieu, & ne fait presque pas d'attention à ce qu'elle dit de sa miséricorde. Il considérera ce qui nous est proposé sur la perfection à la quelle le nom Chrétien nous apelle, & ne s'arrêtera jamais aux condescendances Evangeliques. Un tel homme se portera facilement, comme le mélancholique, à se croire coupable du *péché irrémissible.* S'il se flate de ne l'avoir pas commis encore, il aura toûjours des craintes importunes de le commettre: craintes qui peuvent venir véritablement d'un bon principe, & avoir des suites heureuses, puisqu'elles portent à la précaution, & à la vigilance; mais craintes pourtant outrées dans leurs degrez, & in-

compatibles dans leur nature, sinon avec la qualité d'enfans de Dieu, du moins avec cette paix à laquelle tout bon Chrétien peut prétendre, & qui fait un des plus doux atraits de la Religion, & un des motifs les plus éficaces dont elle se sert pour gagner les cœurs.

Si un homme de ce caractére me fait cette question; peut on commettre aujourd'hui *le péche irrémissible*? Je lui ferai remarquer ce que nous vous disions tout à l'heure, que ce péché, du moins dans toutes ses circonstances a un rapport particulier aux miracles, dont Dieu confirmoit autrefois la doctrine de l'Evangile; & par conséquent se reconnoître aujourd'hui coupable de ce crime, c'est suivre plûtôt les mouvemens de sa crainte, que les suggestions de sa raison. Je comparerai le crime qui allarme cette conscience, avec celui de ces malheureux dont nous vous entretenions. Je lui prouverai par cette comparaison, que la disposition d'un homme qui blasphémoit contre Jésus Christ, qui livroit une guerre ouverte à tous ceux qui professoient sa doctrine, n'a rien de comparable à l'état d'un autre qui péche avec remors & avec repentir, qui lute contre le vieil homme, & qui tantôt vainqueur, & tantôt vaincu, a bien lieu de reconnoître par ses défaites, que l'amour

mour Divin ne brûle pas dans son âme, avec toutes ses ardeurs, mais qui doit voir aussi par ses victoires, qu'il n'y est pas totalement éteint. J'obligerai ce Chrétien à rentrer plus particuliérement dans sa conscience: je lui ferai considérer cette sainte frayeur qui le remplit, ces terreurs qui l'agitent, ces remors qui le troublent, & je lui ferai voir dans cela même qui cause sa douleur, des motifs à l'adoucir. En général, n'outrons jamais les matiéres; ne séparons jamais ce que Jésus Christ a uni avec un si sage tempérament. Si vous ne fixez les yeux que sur la miséricorde de Dieu, vous y trouverez infailliblement des prétextes à vôtre sécurité: si vous vous bornez à considérer sa justice, vous tomberez dans le déséspoir. C'est ce sage tempérament de sévérité & de douceur, de justice & de miséricorde, d'éspérance & de frayeur, qui met l'ame d'un Chrétien dans sa véritable assiete; c'est ce sage tempérament qui fait la beauté de la Religion, & qui la rend si éficace pour la conversion des hommes. Voilà pour les esprits timides.

Mais malheur à nous, si sous prétexte de vous expliquer le but précis d'un passage de l'Ecriture, nous vous cachions ces vûës générales, qui intéressent les Chrétiens de tous les tems & de tous les lieux,

& qui vous regardent, Mes Fréres, d'une façon plus particuliére! Et malheur à nous, ſi ſous prétexte de calmer les remors d'une conſcience timorée, nous fourniſſions le moindre prétexte aux cœurs endurcis, pour flater leur ſécurité, & les afermir dans leur endurciſſement! Nous l'avons dit, on peut faire cette queſtion, par un eſprit de précaution, & pour connoître le danger, uniquement dans la vûë de l'éviter. Peut on commettre aujourd'hui *le péché irrémiſſible*? Suivez nous dans nos réponſes.

On ne peut pas le commettre par raport à ce qu'il a de particulier, & par raport aux circonſtances où ſe trouvoient ceux qui vêcurent dans les prémiers âges de l'Egliſe. Nous l'avons démontré, ce me ſemble, par nos réflexions précédentes, n'y ayant aucun homme aujourd'hui qui ait vû Jeſus Chriſt faiſant des miracles, & qui puiſſe l'apeller Beelzebub, comme les Phariſiens, ni qui en ait reçû lui-même les dons, & qui ait renié enſuite la Religion Chrétienne, comme faiſoient ces Apoſtats dont nous vous avons entretenus. Mais on peut commettre ce crime, par raport à ce qui en conſtituë l'eſſence, & qui en fait l'atrocité; c'eſt-ce que nous eſpérons prouver auſſi. Car je demande, qu'eſt-ce qui fait l'énormité de ce crime?

Sont-

Sont-ce ces prodiges conſidérez en eux-mêmes, ou ſi c'eſt la lumiére & le ſentiment dont ils étoient acompagnez, & qui naiſſoient dans l'ame de ceux qui en étoient les témoins? Sans doute ce ſont ces éfets, c'eſt cette lumiére, c'eſt-ce ſentiment, qui agravoient le crime de ces malheureux, & non les miracles & les prodiges conſidérez d'une maniére abſtraite, & ſans raport à ceux qui les voyoient ou qui les opéroient eux-mêmes. Si nous prouvons donc que les ſoins que la Providence prend aujourd'hui pour convertir les Chrétiens, peuvent porter dans leur ame la lumiére & le ſentiment de la grace, au même degré où étoient parvenus les témoins de ces miracles, ne prouverons nous pas par cela même, que ſi les Chrétiens de nos jours réſiſtent à ces ſoins de la Providence, ils ſont auſſi coupables que les autres, & par conſéquent, que ce qui conſtituë l'eſſence & l'atrocité du *péché irrémiſſible*, ſubſiſte encore aujourd'hui comme dans les ſiécles Apoſtoliques?

Or, Mes Fréres, c'eſt-ce qui nous ſemble pouvoir s'établir. Et c'eſt ici où, ſuivant ce que nous avions dit dès l'entrée de ce diſcours, nous allons reprendre pour expliquer *le péché irrémiſſible* la méthode de ces Théologiens qui raſſemblent di-

vers caractéres d'atrocité, pour faire connoître en quoi ce péché consiste. Qu'est-ce donc qui rendoit si atroce le crime dont nous avons expliqué la nature? Le voici en substance; c'est que celui qui le commettoit résistoit à une grande lumiére; c'est qu'il combatoit cette même vérité dont il sentoit l'évidence; c'est qu'il péchoit avec malice; c'est qu'il se rendoit insensible à tous les atraits que le Saint Esprit avoir répandus dans son ame. Voilà ce qui faisoit l'énormité de ce crime: voilà ce qui peut se trouver chez les Chrétiens de nos jours.

I. Un Chrétien aujourd'hui peut pécher contre ses lumiéres. Ne dites pas qu'il n'est pas possible qu'il résiste à un degré de lumiére aussi élevé que celui dont on étoit éclairé dans l'Eglise primitive. J'avouë que personne de nous n'a vû des miracles qui le confirment dans les articles de sa foi. Mais j'ose soûtenir qu'il y a aujourd'hui des véritez aussi palpables & aussi sensibles, que si elles avoient été prouvées par des miracles; j'ose soûtenir que si l'on ramasse toutes les preuves que nous avons aujourd'hui pour nous convaincre de la vérité de la mission de Jesus Christ, il en resultera une lumiére aussi vive que celle qui étoit produite dans l'ame des Pharisiens, par le prodige

dige du Démoniaque guéri; j'oſe ſoûtenir que bien des queſtions qui s'agitent parmi les Chrétiens, ſont auſſi fortement établies que ſi elles avoient été confirmées par des miracles. Telles ſont par exemple celles que nous avons avec l'Egliſe Romaine, ſur le Sacrement de la Sainte Céne.

Nous avons autant de raiſon de rejeter le dogme de la Tranſubſtantiation, que ſi nôtre ſyſtême ſur ce ſujet avoit été prouvé par des miracles. Il y a plus. Supoſez deux Docteurs dont l'un établît le dogme de la Transſubſtantiation, & l'autre le refutât: ſupoſez que le prémier de ces Docteurs, Catholique Romain, fît un miracle pour établir ſon dogme, & que le Docteur Réformé propoſât les raiſons dont nous avons acoûtumé de nous ſervir pour le détruire; dans cette ſupoſition, nous aurions autant de lieu d'adhérer au dernier Docteur qu'à l'autre. Cela paroît un paradoxe; mais cela n'en eſt pas moins conſtant. Si le dogme de la Transſubſtantiation a lieu, il faut que le témoignage des ſens ſoit capable de nous tromper. Il faut que nos yeux, qui nous diſent que c'eſt là du pain, que nôtre odorat, qui nous dit que c'eſt là du pain, que nôtre goût, qui nous dit que c'eſt là du pain, ſoient capables de nous tromper. Il faut que les raiſonnemens évidens du Docteur Réformé,

mé, tel que celui-ci, les accidens du pain n'étans que le pain même modifié de telle ou de telle maniére, il n'eſt pas poſſible qu'ils ſubſiſtent ſans le pain; & cet autre, un corps en conſervant la nature du corps ne peut pas avoir des proprietez incompatibles avec le corps; il faut que ces argumens puiſſent nous faire illuſion. Mais ſi le témoignage des ſens & l'évidence de l'Eſprit peuvent nous faire illuſion, lorſque le Docteur Réformé les employe pour refuter le dogme de la Transſubſtantiation, comment pourrons nous nous aſſûrer qu'ils ne nous trompent point auſſi lorſque le Docteur Romain ſe ſert de ce même témoignage des ſens & de cette même évidence, pour nous faire voir ſon miracle, ou pour nous démontrer ſa preuve? D'où il ſuit cette conſéquence, qu'il y a aujourd'hui des véritez de Religion, auſſi clairement établies, que ſi elles avoient été confirmées par des miracles. S'il ſe trouvoit donc un homme qui eût étudié la Religion, un homme qui eût ſenti toute cette évidence dont nous prétendons qu'elle eſt ſuſceptible; s'il ſe trouvoit un tel homme qui l'abjurât publiquement; je ne dis pas que cet homme commît *le péché irrémiſſible*, dans toute ſon étenduë, mais il eſt conſtant qu'il en auroit ce caractére, d'avoir péché contre la plus vive lumiére. II. Ce

II. Ce qui rendoit atroce ce péché dans les prémiers ſiécles, c'étoit de combatre cette Religion, dont on voyoit l'évidence. Cela peut ſe trouver auſſi dans les Chrétiens de nos jours. Un homme qui eſt convaincu que la Religion Chrétienne eſt émanée du Ciel: un homme qui ne doute point que parmi toutes les communions diverſes du Chriſtianiſme, celle dont il fait profeſſion ne ſoit la ſeule véritable; un homme qui abandonne cette Religion; un homme qui argumente, qui réplique, qui écrit volumes ſur volumes pour juſtifier ſon Apoſtaſie, & qui combat ainſi ces mêmes véritez dont il ne peut s'empêcher d'apercevoir l'évidence; un tel homme, n'a pas commis *le péché irrémiſſible*, dans toute ſon étenduë, mais il en a ce caractére d'avoir combatu des véritez, dont ſon ame étoit convaincüe.

III. Ce qui rendoit ce péché énorme, c'étoit de tomber dans l'Apoſtaſie, non par la crainte des ſuplices, & entrainé par les prémiers apas que le Démon ofroit à ſes Proſelytes, mais par un principe de haine pour une vérité qui choque les paſſions des hommes. Cela peut ſe trouver auſſi chez les Chrétiens de nos jours. Par exemple, un homme qui ſe mêle dans nos aſſemblées, qui lit nos livres de Religion, qui adhére à nôtre culte, mais qui dans

ſes diſcours ordinaires, travaille à rendre ſuſpecte la vérité, à établir le Deïſme ou la profanation, & qui s'abandonne à cet excès parce qu'il hait une Religion qui l'incommode, & qui le gêne, & qu'il voudroit la déraciner de tous les cœurs; un tel homme n'a pas commis *le péché irrémiſſible*, dans toute ſon étenduë, mais il en a ce caractére, la haine pour la vérité.

Enfin ce qui rendoit ce péché atroce, par raport aux Apoſtats, c'étoit de s'abandonner à cet excès, même après avoir goûté la joye que produit dans une ame l'eſpérance du ſalut. Cela peut ſe trouver encore chez les Chrétiens de nos jours. Par exemple, un temporaire, un homme qui *a reçû la parole avec joye*, pour me ſervir des expreſſions de Jéſus Chriſt, un homme qui pendant long-tems, a prié avec empreſſement, qui a communié avec joye, un homme de ce caractére, qui oublie toutes ces choſes, qui réſiſte à tous ces atraits, & qui les ſacrifie aux délices que préſente une Religion Antichrétienne, un tel homme n'a pas commis *le péché irrémiſſible*, mais il eſt certain qu'il en a ce caractére, de tomber *après avoir été illuminé, après avoir goûté le don céleſte.*

Matth. 13: 3.

Vous ſentez maintenant, Mes Fréres, que tous ces caractéres ſéparément, peuvent

vent ſe trouver dans nos Chrétiens. Mais s'il ſe rencontroit un homme chez qui ils ſe trouvaſſent tous; un homme qui eût connû la verité & qui l'eût abjurée; un homme qui l'eût non ſeulement abjurée, mais refutée & perſécutée; un homme qui l'eût refutée & perſécutée, non dans la ſurpriſe d'une tentation, à la vûë des rouës & des tortures, mais par un principe de malice & de haine pour la vérité; s'il ſe trouvoit, dis-je, un homme à qui tous ces caractéres convinſſent, ne concevez vous pas, qu'un tel homme auroit de juſtes ſujets de craindre d'avoir commis *le péché irrémiſſible?*

Et pour recueïllir toutes mes réflexions en deux mots, & répondre à la queſtion d'une maniére plus préciſe encore; peut on commettre aujourd'hui *le péché irrémiſſible?* Je répons; on ne peut pas le commettre dans toutes ſes circonſtances, mais on peut le commettre dans ſon eſſence, & dans ce qui en fait l'atrocité. Il eſt rare qu'on y tombe, mais il n'eſt pas impoſſible. Peu de perſonnes s'y abandonnent dans toute ſon étenduë, mais pluſieurs le commettent en partie, & dans ſes degrez. Quelques-uns par une crainte malfondée s'imaginent fauſſement d'en être coupables; mais un plus grand nombre y tend tous les jours, & par un eſprit de ſécurité

curité manque de s'en apercevoir. On doit éloigner la pensée d'avoir porté sa corruption jusqu'à cet excès, mais on doit prendre plus de précaution encore pour s'empêcher de l'y porter dans la suite, & d'arriver à un poinct funeste, dont l'on est plus proche peut-être que l'on ne pense.

APLICATION.

QUels éfets produiront sur vos esprits, les véritez que vous venez d'entendre? Sera-ce d'enfler vôtre orgueil, de vous donner de grandes idées de vos vertus, & de vous porter à vous excuser vous mêmes, parce que vous ne sçauriez vous reconnoître dans le portrait de ces pécheurs, que nous avons tracé à vos yeux? Tirerez vous vôtre gloire de ce que vôtre corruption n'est pas parvenuë au degré suprême, & de ce qu'il y a encore un poinct d'horreur où vous pouvez la porter? Laisserez vous consumer vos cœurs à ces playes qui les dévorent, sous prétexte qu'elles ne sont pas déséspérées, & qu'il y a encore du reméde? Et atendrez vous à vous repentir & à demander grace, que la repentance soit impraticable, & que la grace soit inaccessible?

Mais qui de ceux qui m'écoutent seroit animé de cette fureur? Quelle conscience fascinée pourroit demeurer tranquille, sous

sous prétexte qu'elle n'est pas coupable du *péché irrémissible*? Car d'où vient après tout, que ce crime est si formidable? Toutes les raisons que nous en pouvons alléguer aboutissent à celle-ci comme à leur centre, c'est qu'il précipite dans les enfers. Mais n'est-ce pas là la fin de tous les crimes? Il y a cette diférence, je l'avouë, entre celui-là & les autres, c'est que celui qui l'a commis est entiérement sans ressource: au lieu qu'après avoir commis les autres, on a une seure ressource dans la conversion. Mais toûjours il faut se convertir, il faut se corriger, il faut se repentir: il faut même le faire de bonne heure: car on voit dans la Religion ce qu'on voit dans le corps humain. Il y a des maladies sans remède; il y en a qu'on peut guérir lorsqu'on y aporte ses soins: mais elles ont cette conformité entr'elles, c'est qu'elles deviennent incurables lorsqu'on les néglige, & que ce qui n'étoit d'abord qu'une indisposition légére, devient par l'obstination & par l'indolence, une maladie mortelle. De même, il y a mille péchez qui ne portent pas d'abord des coups mortels à nos ames: mais si nous nous y endurcissons; si nous *contristons le St. Esprit*; Ephes. 4. 30. si nous étoufons la voix de la grace, & les suggestions de nos consciences; si nous n'y aportons le salutaire apareil de la pé-

pénitence, ils nous ouvriront le chemin à une miſére éternelle.

D'ailleurs, il y a peu de perſonnes dans le Chriſtianiſme, il y a peu de monſtres dans la nature, capables de porter d'abord le crime juſqu'à ce poinct dont nous vous avons montré les horreurs. Mais combien y en a-t-il qui en ſuivent la funeſte route, & qui y vont comme par degrez? On n'arrive pas dans l'inſtant aux derniers excès. Les coups d'eſſai du pécheur ne ſont pas de ces noirs atentats qui font frémir la nature. Un diſciple de Jeſus Chriſt ne paſſe pas tout à coup de la plus vive lumiére à la nuit la plus ténébreuſe, & des ſublimes vertus aux crimes atroces; mais on y arrive peu à peu. D'abord c'eſt une ſimple diſtraction, de là l'on paſſe à la négligence, enſuite viennent les péchez, après on étoufe les remors, enfin l'on va aux grands crimes; & tel qui d'abord frémiſſoit à la penſée d'une foibleſſe, devient enfin inſenſible aux atentats les plus noirs & aux trames les plus criantes.

Mais une réflexion dont vous ne ſçauriez trop pénétrer vos eſprits, dans ces tems bienheureux, où Jéſus Chriſt vient à nous avec ſa lumiére, avec ſon Eſprit, avec toutes les puiſſances des ſiécles Evangeliques, roule ſur les ſiniſtres ſuites qu'ont tous ces ſoins de la Providence, lors-

lorsqu'on manque de les raporter à leur véritable usage. Vous vous réjouïssez de ce que vous vivez dans ces bienheureux siécles que *tant de Rois, & tant de Prophétes ont désiré de voir :* vous étes fondez en raison. Vous vous réjouïssez de ces avantages, lorsque vous persistez chacun dans le vice qui vous plait, & dans l'habitude qui vous entraine; & sous prétexte que vous n'étes ni Juifs ni Payens, vous croyez trouver dans la Religion dequoi calmer les remors d'une conscience qui s'abandonne à toute sorte de crimes : c'est là un préjugé extravagant, mais presque général parmi les Chrétiens. Mais cette lumiére de l'Evangile à laquelle vous vous réjouïssez, ce Christianisme qui vous distingue, cette foi qui fait vôtre gloire; c'est-ce qui agravera vôtre sentence, si vous ne réformez vôtre vie. Les Pharisiens étoient heureux de voir Jesus Christ en chair, d'être les témoins de ses miracles & de recueillir les oracles qui émanoient de sa bouche : mais c'est ce qui rendit leur péché irrémissible. Les Hébreux étoient heureux d'avoir *été illuminez, d'avoir goûté le don celeste, & d'avoir vû les puissances des siécles Evangéliques*, mais c'étoit ce même bonheur qui eût rendu leur perte irréparable, s'ils fussent tombez dans l'Apostasie. Luc. 10: 24.

Apliquez cette réflexion à chaque sermon

ſermon que vous entendez, à chaque moyen de converſion que la Providence vous ofre, & voyez quels éfets elle doit produire ſur ceux qui vous annoncent l'Evangile. Elle ſuſpend nôtre eſprit, elle nous lie les bras, s'il faut ainſi dire, dans l'exercice de nôtre miniſtére. L'idée des biens que l'Evangile vous aporte, nous anime; l'idée des ſuites funeſtes qu'éprouvent ceux qui y réſiſtent, nous étonne & nous épouvante.

Nous aveuglerions nous volontairement? Quels fruits produiſent au milieu de vous les ſoins de la Providence? Quel compte pouvez vous rendre de tant de prérogatives dont Dieu vous a favoriſez? Ne croyez pas que nous aimions à déclamer, & à vous faire des portraits hideux de vôtre conduite. Plût à Dieu que la prédication de l'Evangile reçûë par vous & miſe en pratique, changeât nos cenſures en éloges, & fît de tous vos cenſeurs des panégyriſtes! Mais la charité ne combat point l'expérience. Tant d'exhortations, tant d'inſtances, tant de tendres ſommations, tant de ſermons pathétiques, tant de lumiéres répanduës, & tant de combats livrez à vos vices, laiſſent l'orgueilleux dans ſon orgueïl, l'implacable dans ſa haine, la femme mondaine dans ſa mondanité, & chacun dans ſes prémiers vices.

vices. Quel parti devons nous prendre? Faut il continuer à enseigner la vérité, à presser les devoirs de la morale, & à vous tracer ces routes salutaires, où vous refusez d'entrer? Mais nous vous l'avons déja dit; c'est ce qui fera vôtre perte, c'est ce qui agravera vôtre condamnation, c'est ce qui apesantira vos chaines. Faut il fermer ces Eglises? Faut il renverser ces chaires? Faut il exiler ces Pasteurs? Et faisant les objets de nos vœux de ce qui doit faire l'objet de nos plus justes craintes, faut il s'écrier, Seigneur ôte nous ta parole, Seigneur ôte nous ton Esprit, Seigneur ôte nous ton chandelier, de peur qu'ayant reçû des graces en trop grand nombre, nous n'ayons à rendre un compte plus grand, & des peines plus rigoureuses à endurer?

Mais pourquoi abandonnons nous nos esprits à de si tragiques pensées? Seigneur, laisse nous ces dépots précieux d'une *gratuité qui vaut mieux que la vie*, & donne nous un nouveau cœur. Il est vrai, Mes Fréres, mille objets nous disent que vous persisterez dans vôtre endurcissement: mais je ne sçai quel sentiment nous flate que vous y allez renoncer. C'étoit la disposition de St. Paul envers les Hébreux: il voyoit bien les combats que le monde alloit livrer à leur foi, & la chûte pres- Ps. 63: 4.

que certaine de quelques-uns, cependant il espére, & par un argument de charité il conclut que la justice de Dieu même est intéressée à prévenir leur chûte. Il croit plus, il croit voir un objet qui le rassûre. Il ouvre aux Hébreux cette carriére de tribulations dans laquelle ils marchérent avec courage. Il rapelle à leur souvenir tant de Sophismes refutez, tant d'ennemis confondus, tant de combats soûtenus, tant de victoires remportées, tant de trophées déja dressez à leur gloire, & les proposant eux-mêmes à eux-mêmes pour modéle, il les anime par l'idée de ce qu'ils avoient fait déja, à ce qu'ils devoient faire encore. *Rapellez dans vôtre mémoire*, leur dit-il, *les jours précédens, où vous avez soûtenu un grand combat de soufrances; quand d'un côté vous avez été exposez à la vûë de tout le monde, par vos afflictions & par vos oprobres, quand vous avez été compagnons de ceux qui étoient ainsi haraſſez. Ne rejetez point vôtre confiance, qui a une si grande rémunération.* Nous adressons une pareille exhortation à chacun de ceux qui nous écoutent. Nous proposons à chacun de vous ce qu'il y eut de beau dans vôtre vie, quoi que si foible & si défectueux, tant de communions, tant de priéres, tant de soupirs pousſez au Ciel, tant de larmes de pénitence. Et vous, Mes Fréres,

Hebr. 10: 32. & suivans.

mes

mes chers Fréres & honorez Compatriotes, je rapelle à vos esprits, comme Saint Paul aux Hébreux, la terre jonchée des cadavres de vos Martyrs, & teinte de vôtre sang, les deserts peuplez de vos fugitifs, les lieux de vôtre naissance abandonnez, vos liens les plus doux rompus, vos prisonniers dans les fers, & vos confesseurs dans les chaines, vos maisons rasées jusqu'aux fondemens, & les précieux débris de vôtre naufrage dispersez sur tous les rivages Chrétiens. Ah! *ne rejetons point nôtre confiance qui a une si grande rémunération.* Que tant de travaux ne soient point perdus; n'abandonnons jamais ce Jesus à qui nous nous sommes voüez, & serrons tous les jours les nœuds qui nous lient à sa communion.

Si nous sommes dans ces dispositions, ne craignons ni les menaces, ni les anathémes de nos Ecritures. Comme les textes les plus consolans ont un côté foudroyant pour ceux qui abusent de la grace; les textes les plus foudroyans ont un côté consolant pour ceux qui répondent aux vûës du Saint Esprit. Celui que nous vous expliquons est de ce genre: car l'Apôtre en nous parlant d'un certain ordre de pécheurs, qui ne peuvent plus être renouvellez par la repentance, nous enseigne par cela même que la repentance renou-

vellera tous les autres, de quelque genre qu'ils puissent être. Repentons nous donc. Brisons ces cœurs. Atendrissons ces pierres. Faisons sourdre des fontaines de larmes, de ces rochers secs & arides. Et après avoir passé par les horreurs de la pénitence, laissons aller nos esprits à la joye de nôtre salut. Banissons toutes les craintes importunes. Rendons des hommages de confiance au Dieu miséricordieux; & ne confondons jamais le déséspoir avec la pénitence. La pénitence honore la Divinité; le déséspoir l'outrage. La pénitence adore sa bonté; le déséspoir lui ravit un titre qui fait le plus beau rayon de sa gloire. La pénitence embrasse les promesses de l'Evangile; le déséspoir le taxe de mensonge & de fausseté. La pénitence suit l'exemple des Saints; le déséspoir confond les hommes avec les Démons. La pénitence donne au sang du Redempteur du monde son véritable prix; le déséspoir le *tient pour une chose profane.* Entrons dans ces réflexions, & que ce jour soit également, & le triomphe de la pénitence sur les horreurs du péché, & le triomphe de la grace sur les douleurs de la pénitence. Amen. Dieu nous en fasse la grace. A lui, Pére, Fils, & Saint Esprit soit honneur & gloire à jamais. Amen.

Hebr. 10: 29.

SER-

SERMON

Sur la peine du

PÉCHÉ IRRÉMISSIBLE.

Il est impossible que ceux qui ont été illuminez, qui ont goûté le don céleste, & ont été faits participans du St. Esprit, & qui ont goûté la bonne parole de Dieu, & les puissances du siécle avenir ; s'ils retombent, soient renouvellez à la repentance, Hebr. ch. 6. vers. 4. 5.

SEPTIÉME SERMON.

C'Est une Loi bien digne de vos réfléxions, Mes Fréres, que celle que Dieu donna à Moise touchant la fille du Sacrificateur. Elle est au chapitre 21. du Lévitique. *Si la fille du Sacrificateur s'abandonne à l'impureté, qu'elle soit brulée.* Quand il s'agit des autres familles d'Israël, Dieu se contente de dire en général ; *Qu'il n'y ait point d'impureté parmi les filles d'Israël* : laissant ou à la singularité du cas, ou à la prudence des Juges, à déterminer la peine qu'on in-

Levit. 21: 9.

Deut. 23: 17.

infligeroit aux coupables. Mais pour la fille du Sacrificateur, il y a une Loi distincte, & un suplice marqué : une Loi même plus sévére, & un suplice plus rigoureux ; & c'est ce qu'on ne peut voir sans étonnement. Le Sacrificateur étoit ce qu'il y avoit de plus auguste parmi les Juifs : c'étoit lui qui représentoit le Pontife par excellence, Jesus *qui est Sacrificateur éternellement, selon l'ordre de Melchisédec*: c'étoit lui qui s'aprochoit de Dieu, de la façon la plus étroite, ayant la liberté d'entrer dans *les lieux saints*, de consulter l'Oracle, & de déclarer au peuple les ordres du Créateur : en un mot, ce qu'il y avoit de plus intime communication, de commerce plus familier, d'entretien plus ordinaire entre Dieu & la créature, se trouvoit entre Dieu & le Sacrificateur. La faveur du Pére ne devoit elle pas réjaillir sur les enfans ? N'eut on pas dit, que Dieu auroit un peu plus d'indulgence pour ses péchez, & pour ceux de sa famille, que pour les péchez du peuple ? Et que s'il vouloit faire une Loi expresse pour la fille du Sacrificateur, ce seroit une Loi de misericorde ? Mais non, au contraire la Loi est une Loi de sévérité, le suplice est un suplice de rigueur ; *Qu'il n'y ait point d'impureté parmi les filles d'Israël.* Mais quant à la fille du Sacrificateur ;

Pſ. 110: 4.

Hebr. 9: 25.

si

ſi elle tombe dans ce crime qu'elle ſoit brûlée.

Il n'y a perſonne de vous je m'aſſûre, Mes Fréres, qui ne préviene la ſolution que j'oppoſe à cette dificulté. Par cela même, que le Sacrificateur avoir des communications plus intimes avec le Saint des Saints ; par cela même, il devoit ſe purifier avec plus de ſoin : par cela même, ſa famille devoit veiller ſur elle même avec plus d'exactitude : par cela même, les crimes de ſes enfans étoient plus atroces, & dignes d'une peine plus rigoureuſe.

Mais ſentez vous bien, Mes Fréres, le raport de cette Loi avec vos devoirs ? *Tout cela arrivoit en Type*, ſelon l'expreſſion de Saint Paul, *ces choſes ſont écrites pour nous.* 1 Cor. 11: 11. ibid. C'eſt préciſément la conduite que Dieu tient à l'égard des Chrétiens, dans la nouvelle œconomie : il met une diférence extréme, entre les familles du peuple, & les familles des Sacrificateurs. Quand on n'a vû que de loin les parvis de l'Eternel ; quand on n'a qu'une vague connoiſſance de ſes Loix ; quand on n'a goûté qu'imparfaitement la beauté de la vertu, & les douceurs de la Religion, on péche avec moins de conſéquence. Mais quand on eſt entré dans la famille du Sacrificateur ; quand on eſt membre de l'Egliſe ; quand on a vû la juſtice de ſes devoirs, & ſenti

les atraits de la préſence de Dieu: ſi l'on renonce à la vérité & à la vertu, on eſt d'autant moins admis à la miſéricorde, qu'on y avoit trouvé un plus facile accès. C'eſt la grande vérité que nous devons établir, & la ſentence de l'Apôtre: *Il eſt impoſſible que ceux qui ont été une fois illuminez, & qui ont goûté le don céleſte, & ont été faits participans du Saint Eſprit, & ont goûté la bonne parole de Dieu, & les puiſſances du ſiécle à venir: s'ils retombent ſoient renouvellez à la repentance.*

Il y a déja quelque tems, s'il vous en ſouvient, Mes Fréres, que nous commençâmes l'explication de ce texte. Nous le diviſâmes en deux parties; & nous devions y conſidérer I. la nature du crime, & II. la peine du crime. Nous examinâmes le premier de ces points. L'autre nous doit ocuper aujourd'hui. Mais en vain travaillerions nous à vous l'expliquer, ſi vous n'avez encore préſentes à l'eſprit les choſes que nous vous dîmes alors. Il nous paroît important de les rapeller ici en faveur de ceux qui en ont perdu les idées, & ce ſont là ſans doute ceux qui font le plus grand nombre de nos auditeurs.

Nous tachâmes donc de vous donner une idée diſtincte du *Péché irrémiſſible.* Nous vous dîmes que la méthode de pluſieurs Théologiens, pour expliquer la nature

ture de ce crime, étoit d'entasser divers caractéres, qui peuvent rendre un crime atroce, & de faire consister dans ce composé odieux l'essence de ce péché. Nous ne rejetâmes pas cette méthode; mais il nous parut que ce péché étant unique dans son genre, il étoit nécessaire avant toutes choses, de jeter les yeux sur tous les passages, où nous pouvions présumer que l'Ecriture avoit ce péché en vûë. Nous en examinâmes quatre principaux. Celui des Evangiles, où il est parlé à la lettre du *blasphéme contre le Saint Esprit*; celui du chapître v. de la prémiére Epître de Saint Jean, où il est fait mention *du péché à mort*, pour lequel on nous défend de prier; celui du x. chapître de l'Epître aux Hébreux, où l'Auteur sacré nous déclare, que *si nous péchons volontairement après avoir eu la connoissance de la vérité, il ne reste plus qu'une ferveur de feu qui doit dévorer les adversaires*; enfin celui de nôtre texte. Nous étudiâmes ces passages, nous en pesâmes les termes, nous en observâmes les circonstances: & de cette combinaison il nous parut que par *le blasphéme* dont il est parlé dans les Evangiles, il falloit entendre le péché des Pharisiens, qui atribuoient au Démon les miracles qu'ils sçavoient avoir Dieu seul pour auteur. Que dans les trois autres passages,

Matth. 12: 21. Marc. 3: 28. Luc. 10: 12. Jean 1: 16. Hebr. 10: 26.

le crime dont il eſt fait mention étoit l'abjuration du Chriſtianiſme : non une abjuration cauſée par les prémiéres terreurs que donnent les menaces des Tyrans, ou par les prémiers éblouïſſemens de leurs promeſſes : mais une abjuration faite de ſang froid, par un principe de haine pour la verité ; non une abjuration faite par des Chrétiens foibles & chancelans, mais par ceux qui avoient eu déja des connoiſſances ſublimes, qui avoient vû des miracles, ou qui en avoient même reçû le don.

Tous ces paſſages ainſi expliquez, nous donnérent une idée générale du péché dont nous cherchions la nature ; & voici quelle fut nôtre concluſion. Commettre *le péché irrémiſſible*, dîmes nous, c'étoit dans l'Egliſe primitive, renier la Religion, la haïr, la perſécuter par un principe de malice, lors qu'on étoit fortement convaincu qu'elle eſt émanée du Ciel. Deux ſortes de gens pouvoient être coupables de ce crime, dans les ſiécles Apoſtoliques : ceux qui n'avoient jamais embraſſé la Religion, mais qui s'oppoſoient à ſes progrès, c'étoit le crime des Phariſiens : ceux qui avoient profeſſé l'Evangile, vû & operé des miracles ; c'étoit le crime des Apoſtats. Ce ſont les deux eſpéces de ce péché. Nous comprîmes l'une

l'une & l'autre ſous l'idée vague de *péché irrémiſſible.*

Toutes ces choſes expliquées, il nous parut que nous avions peu fait encore pour vôtre édification. Nous agitâmes cette célébre queſtion, ſi l'on peut commettre aujourd'hui *le péché irrémiſſible*, & nous diſtinguâmes trois principes qui pouvoient inſpirer cette queſtion. Un principe de mélancolie, un principe de timidité, un principe de précaution. Nous renvoyâmes aux Médecins les mélancoliques, nous raſſûrâmes les timides; & pour ſatisfaire les autres, & répondre à la queſtion d'une maniére préciſe, nous établîmes cette propoſition. Qu'on pouvoit commettre aujourd'hui ce crime, non dans ce qu'il avoit de particulier, & dans toutes les circonſtances où étoit l'Egliſe primitive; mais dans ce qui en conſtituë l'eſſence, & qui en fait l'atrocité. On ne peut pas le commettre dans ſes circonſtances particuliéres; n'y ayant perſonne aujourd'hui qui ait vû Jéſus Chriſt faiſant des miracles, & qui les ait atribuez à une vertu magique, ni qui ayant reçû ſoi-même ces dons, ait renié le Chriſtianiſme. Mais on peut le commettre dans ce qui en conſtituë l'eſſence, & qui en fait l'atrocité. En effet, dîmes nous, qu'eſt-ce qui rendoit ce crime atroce parmi les prémiers Chré-

Chrétiens? Ce n'étoit pas les miracles, conſidérez en eux-mêmes & dans une vûë abſtraite: mais c'eſt que celui qui le commettoit, réſiſtoit à une grande lumiére: c'eſt qu'il péchoit, après avoir déja goûté les atraits de la grace: c'eſt qu'il s'abandonnoit à ce péché, par malice & par haine pour la vérité: c'eſt qu'il refutoit cette même Religion qu'il venoit d'abandonner, & qu'il perſécutoit ceux qui en faiſoient profeſſion. Or nous prouvâmes que tous ces caractéres ſéparément, pouvoient ſe trouver aujourd'hui chez les Chrétiens, & que s'il y en avoit quelcun en qui ils ſe trouvaſſent tous, on auroit de juſtes ſujets de craindre qu'il ne fût coupable de ce crime.

Nous recueillîmes toutes nos réfléxions ſur cette matiére, en deux mots; peut on commettre aujourd'hui *le péché irrémiſſible?* On ne peut pas le commettre, dîmes nous, dans toutes ſes circonſtances; mais dans ce qui en conſtituë l'eſſence, & qui en fait l'atrocité. Il eſt rare qu'on y tombe, mais il n'eſt pas impoſſible. Peu de perſonnes s'y abandonnent dans toute ſon étenduë, mais pluſieurs le commettent en partie. Quelques-uns par une crainte outrée, s'imaginent l'avoir commis: mais un plus grand nombre y tend, & par un eſprit de ſécurité manque à s'en

s'en aperçevoir. On doit éloigner la pensée d'avoir porté la corruption jusqu'à cet excès : mais on doit prendre plus de précaution encore, pour s'empêcher de l'y porter dans la suite, & d'arriver à un poinct funeste, dont quelques-uns peut-être sont plus proches qu'ils ne pensent. Telle fut la matiére de nôtre premier discours. L'Analyse que nous venons d'en faire, peut vous servir, non seulement à vous donner une idée du *péché irrémissible*; mais elle vous servira d'essai, pour examiner si vous suivez une matiére lors qu'on vous l'explique, & si nos sermons laissent quelque trace dans vôtre esprit. Maintenant après vous avoir expliqué la nature de ce crime, il s'agit de vous en expliquer la peine : elle est exprimée en ces termes; *Il est impossible que ceux qui ont été illuminez, s'ils retombent soient renouvellez à la repentance.*

IL *est impossible que ceux qui ont été illuminez, qui ont goûté le don céleste, &c. s'ils retombent, soient renouvellez à la repentance.* Est-ce là la voix d'un Apôtre? Est-ce là un stile Evangélique? Est-ce là ce *son doux & coi* de la nouvelle œconomie? Et ne semble-t-il pas partir plûtôt des brandons & des tonnerres de Sina, que de la montagne de Sion, d'où l'on croiroit ne devoir

1 Rois 19: 12.

Zach. 4: 7. devoir entendre que ces sons éclatans qui crient sur l'Eglise, *grace, grace pour elle?* Saint Paul semble s'inscrire ici en faux contre mille déclarations de nos Ecritures, 1. Tim. 2: 4. qui invitent *tous les hommes* à la repentance: contre les atributs de Dieu, dont *la* Jacq. 2: 13. *miséricorde se glorifie par dessus la condamnation:* contre la nature du cœur de l'homme, qui par cela même qu'il avoit été éclairé de la lumiére Evangélique, & frapé de ses motifs, semble pouvoir toûjours rentrer dans ces mêmes dispositions: contre l'œconomie du St. Esprit, qui triomphe des plus grands obstacles, qui ressuscite les morts spirituels, & qui arrache les plus grands pécheurs à leur corruption.

Ces dificultez ont paru si pressantes à quelques-uns, qu'ils ont fait tous leurs éforts pour les éviter, & qu'ils ont coupé ce nœud qu'ils ne pouvoient défaire. Les uns veulent que ce seul passage soit un préjugé contre toute cette Epître; tels furent divers prémiers Chrétiens, & ceux de la ville de Rome en particulier, qui crurent que cette sentence étoit un argument sufisant pour éfacer ce livre du canon de nos Ecritures. Les autres disent que cette expression, *il est impossible*, ne doit pas être prise à la lettre; que l'impossibilité dont il est ici question, ne signifie autre chose qu'une grande dificulté, & non une impossibi-

possibilité proprement dite. Les autres croyent que Saint Paul fait seulement ici allusion à la doctrine de quelques Rabins, qui enseignoient que les ablutions nétoyoient de toute sorte de souillures ; en sorte que dès qu'on tomboit dans quelque péché, on n'avoit qu'à se laver de nouveau, pour recouvrer sa prémiére innocence : au lieu que le Baptême des Chrétiens ne se pratique qu'une fois, & qu'il n'y a point de ressource dans sa réitération. Les autres s'imaginent que Saint Paul a seulement égard au tems où vivoient les Hébreux. Les Hébreux étoient à la veille de cette horrible irruption, que les Romains alloient faire sur Jérusalem, & qui devant enlever tant de milliers d'hommes, leur ôteroit tout moyen de se convertir. Les autres soûtiennent que l'Apôtre parle ici seulement des forces humaines : *il est impossible*, c'est-à-dire, si Dieu nous abandonne à nous mêmes ; à peu près comme il est dit dans l'Evangile, *qu'il est plus aisé qu'un Chameau*, ou qu'un cable, entre *dans le trou d'une aiguille* ; mais Jesus Christ ajoûte immédiatement, *ce qui est impossible aux hommes, est possible à Dieu.* Marc 10:25. v. 27.

Nous n'aurions jamais fait, Mes Fréres, si nous voulions examiner en détail toutes ces pensées diverses. Nous nous contenterons de prouver la vérité, sans

nous

nous atacher beaucoup à combatre l'erreur: perſuadez que le meilleur moyen de refuter les fauſſes opinions, c'eſt d'établir la véritable, ſur de ſolides fondemens. Nous expliquons d'abord nôtre penſée ſur ce poinct, & nous n'entrons dans aucun des adouciſſemens propoſez par ces Interprétes. Nous croyons qu'il s'agit ici d'une impoſſibilité réëlle & proprement dite; non que ſi Dieu vouloit pardonner ce crime, il n'eût la puiſſance de le faire; nous ne ſçaurions en douter; mais *il eſt impoſſible* que ceux qui ont commis ce crime *ſoint renouvellez à la repentance*; c'eſt-à-dire, que jamais ils ne ſeront renouvellez, & qu'ils ſont perdus ſans reſſource. Voilà nôtre penſée ſur ce texte: il ne ſufit pas de l'avancer, il faut la prouver; & pour porter la lumiére dans vos eſprits, nous rangerons nos réfléxions, de telle maniére, que chacune de nos preuves ſera une ſource de ſolution à vos dificultez. Vous oppoſez à nôtre commentaire, I. Diverſes expreſſions de l'Ecriture qui invitent tous les pécheurs à la repentance: nôtre prémiére preuve roulera ſur divers paſſages qui en interdiſent ceux qui ſont coupables de ce péché. Vous nous oppoſez II. la miſéricorde de Dieu: nôtre ſeconde preuve roulera ſur la nature de ce crime, qui arme ſa juſtice contre ceux qui le

le commettent, & qui les soustrait à sa miséricorde. Vous nous opposez III. le cœur de l'homme : nôtre troisiéme preuve roulera sur le cœur de l'homme. Vous nous opposez IV. l'œconomie du St. Esprit, qui triomphe des cœurs les plus endurcis : nôtre quatriéme preuve sera prise de cette même œconomie, & vous fera sentir que ces pécheurs n'en sçauroient être l'objet. Ainsi chaque preuve sera une source de solution.

Vous nous opposez prémiérement des passages & des décisions expresses de l'Ecriture. Nous vous en opposons aussi. Rapellez dans vôtre mémoire les passages que nous vous avons expliquez ; ils vous conduiront à donner un sens littéral à cette menace. Le texte des Evangiles est exprès; *Si quelcun blasphéme contre le Saint Esprit, il ne lui sera pardonné, ni dans ce siécle, ni dans celui qui est à venir.* Cette expression ôte toute espérance de pardon. Je sçai, qu'il y a quelque dispute parmi les Interprétes sur le sens de ces paroles, *le siécle à venir* ; les Juifs mêmes ne sont pas d'accord sur ce sujet. Les uns divisent toute la durée du monde en deux périodes, le siécle présent, & le siécle à venir ; & entendent par le siécle présent, tout ce qui a précedé le Messie, & par le siécle à venir, tout le tems qui doit s'écouler depuis Matth. 12. 32. &c.

sa venuë, jusqu'à la consommation des siécles. Les autres disent, dans leur style ordinaire, qu'il y a trois siécles à venir; celui du Messie, celui qui est entre la mort & la résurrection, & celui qui suit la résurrection; mais quelque sens qu'on donne à ce mot lors qu'il est seul, on n'a pas de dispute sur la phrase entiére: on convient que cette maniére de parler, *ni dans ce siécle, ni dans celui qui est à venir*, signifie jamais. Je laisse pour le prouver diverses autoritez, qui seroient plus propres pour une chaire Académique, que pour une chaire de Prédicateur: & je me contente de cette remarque, c'est que Saint Marc en raportant ces paroles de Jesus Christ substituë aux mots de *siécle à venir* l'éternité: expliquant de l'éternité ces paroles de St. Matthieu, *ni dans ce siécle, ni dans celui qui est à venir*; ce qui exclut toute espérance de pardon.

Marc 3: 29.

Le passage de Saint Jean conduit à cela même; *Il y a un péché à mort: je ne dis pas que tu pries pour ce péché là.* Car pourquoi ne vouloir pas qu'on prie pour ce péché, si ce n'est parce que la priére seroit entiérement inutile? Et qu'on ne nous oppose point, que Saint Jean ne fait pas une défense expresse de prier pour ces pécheurs; mais qu'il se contente de ne pas ordonner qu'on prie, qu'il ne dit pas, *je défens qu'on prie*;

1 Jean 5: 16.

prie; mais *je ne dis pas que tu pries pour ce péché là*; car cela revient au même sens. Et pourquoi ne diroit-il pas de prier, si la priére pouvoit avoir quelque éficace? Plus le crime est grand, plus la priére doit être recommandée, plus elle doit être ardente, lors qu'il est à préſumer que le pécheur pour lequel on prie peut être encore reçû en grace: & par conſéquent St. Jean en exceptant ces pécheurs, du nombre de ceux pour leſquels il veut que l'on prie, établit, qu'en vain l'Egliſe préſenteroit des requêtes en leur faveur. Saint Auguſtin avoit d'abord adopté ce ſens; il s'en retracta dans la ſuite. Nous reſpectons ſa mémoire, mais ce n'eſt pas la prémiére fois que ce Docteur s'eſt retracté dans des choſes qui ne demandoient aucune retractation, & qu'il a perſiſté dans des ſentimens ſur leſquels il eût été bon de ſe retracter. Mais pour ne pas abuſer de ce paſſage expliqué de cette maniére, il faut que vous vous ſouveniez ici, Mes Fréres, de ce que nous vous dîmes, quand nous vous prouvâmes que Saint Jean avoit en vûë des Apoſtats d'un certain ordre. C'eſt que peut-être dans l'Egliſe primitive, honorée du don des miracles, & particuliérement du diſcernement des Eſprits, il y avoit des Chrétiens qui connoiſſoient ſi un Apoſtat étoit dans le cas de ceux pour

Aug. Retr. lib. 1.

lesquels il étoit permis de prier, ou s'il devoit être mis dans une autre classe. Et comme ces dons ne se perpetuérent pas dans l'Eglise, & que nous en découvrons à peine quelque trace dans le quatriéme siecle, il est bien dificile d'aprouver la conduite des Chrétiens de ce tems là, qui non seulement regardoient Julien l'Apostat comme un de ces pécheurs, pour lesquels il ne faut pas prier, mais qui faisoient des imprécations contre lui. Beaucoup moins doit on louër la conduite de quelques uns, de nos jours, qui se faisant de nos Persécuteurs, la même idée que l'Eglise du quatriéme siécle se formoit de Julien, & supposant qu'ils sont coupables du *péché irrémissible*, se croyent en droit de les maudire. Rendons justice à nos ennemis, Mes Fréres, ceux qui ont pris soin de leur éducation les ont munis contre ce danger. *Le péché irrémissible* supose tant de lumiéres dans celui qui le commet, & ceux dont nous parlons ont l'esprit si ténébreux, que leur ignorance crasse les met hors de péril de tomber jamais dans ce crime.

verſ. 26. 27. Enfin les deux passages des Hébreux, celui du chapitre dixiéme & celui de nôtre texte, disent expréssement, qu'il n'y a point de rémission pour ceux qui sont coupables de ce crime. Celui du chapitre dixiéme est si clair, que nous ne pourrions

rions que l'obscurcir en voulant lui donner une plus grande lumiére; *Si nous péchons volontairement, après avoir connu la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour le péché, mais une atente terrible de jugement, & la ferveur d'un feu qui doit dévorer les adversaires*; peut on exprimer plus positivement une perte sans ressource?

C'est aussi l'idée de nôtre texte. Pesez en les expressions: *Il est impossible qu'ils soient renouvellez à la repentance.* Qu'est-ce à dire, *être renouvellé à la repentance?* C'est se repentir une seconde fois. La conversion nous est représentée dans l'Ecriture, sous l'idée d'un renouvellement: de là viennent ces expressions, de *renaissance*, de *régénération*, d'*homme nouveau*, de *nouvelle créature.* Ceux qui croyent que dans nôtre texte, l'Apôtre parle seulement de la réïtération du Batême, donnent un autre sens à ces expressions. Au lieu de traduire *renouvellé à la repentance*, ils traduisent *être dédié de nouveau par la repentance*; & comme dans le Batême nous sommes dédiez à Dieu, ils disent que l'Apôtre entend ici un second Batême, ce que nous apellons le renouvellement à la repentance. Mais si c'étoit ici le lieu d'entrer dans un détail de critique, il seroit aisé de prouver qu'il n'y a point de traduction plus naturelle que la nôtre, ni de mot qui ré-

Jean 3: 3. 2 Cor. 5: 17.

ponde mieux à celui de l'original, que le mot de *renouvelle*, reçû par nos Interprêtes.

Mais que dit St. Paul, de ce renouvellement? Il dit qu'*il est impossible* que ceux qui tombent dans ce crime, dont nous vous avons expliqué la nature, soient jamais admis à ce renouvellement: & par cette expression, *il est impossible*, il exclut toute ombre même d'espérance. C'est ce qu'emporte ce terme. Examinez tous les textes de l'Ecriture où ce mot est employé, vous n'en trouverez aucun, où l'on puisse prouver qu'il s'agit d'une simple dificulté. *Il est impossible*, signifie par tout une impossibilité littérale & proprement dite: comme, *ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu*; *il est impossible de lui plaire sans la Foi*; *il est impossible que Dieu mente.*

Marc 10: 25. Hebr. 11: 6. 6: 18.

Rapellez maintenant toutes ces expressions, Mes Fréres, & faites cette réfléxion. Dans tous les passages où nous pouvons présumer qu'il s'agit du péché dont nous avons expliqué la nature, l'espérance du pardon est interdite à ceux qui le commettent: ne sommes nous donc pas fondez en raison, de rejeter tous les adoucissemens que l'on veut donner à cette sentence? Or, Mes Fréres, cette prémiére preuve doit servir en même tems de solution à la prémiére classe des dificultez que vous pourriez nous opposer. L'Ecriture, dites

dites vous, ſemble inviter à la repentance tous les pécheurs de quelque ordre qu'ils puiſſent être: je l'avouë, ce ſont là les loix générales; mais les loix générales ont leurs exceptions: ceux qui ont commis *le péché irrémiſſible*, ſont une exception à ces régles. Cela ſe prouve par les textes que je viens d'indiquer. C'eſt la prémiére ſource de ſolution.

Nôtre ſeconde preuve eſt priſe de la nature de ce crime, & ſert de ſolution à tous les argumens que l'on nous oppoſe, tirez de la miſéricorde de Dieu. Avez vous bien fait réfléxion ſur l'atrocité de ce crime? Ramaſſez ces traits odieux dont nous vous l'avons dépeint: raſſemblez tous ces membres diférens en un ſeul corps, & conſidérez ce monſtre dans toutes ſes horreurs.

I. Un crime où l'on ataque, non quelque point particulier de la Religion, mais toute la Religion en corps, ſes dogmes, ſes promeſſes, ſes loix, s'oppoſant au deſſein de Dieu, renverſant le plus bel ouvrage qui fût jamais entré dans ſes projets éternels. Un crime où l'on taxe Jéſus Chriſt, d'être un faux Prophéte, où l'on le note du titre infame d'impoſteur, où l'on vomit des blaſphémes & des anathémes, contre ſa Religion, & contre ſa perſonne. Voi la lettre 97. du liv. 10. de C. Pline.

II. Un crime où l'on tombe, contre ses lumiéres, après avoir vû des miracles, après en avoir même reçû les dons. Ce n'étoit pas assez, que pour manifester ses atributs aux hommes, Dieu eût *assigné un pavillon au soleil, qu'il eût étendu le Firmament comme une courtine, fixé la terre sur ses pilotis, donné des bornes à la Mer*, & fait entonner à l'Univers entier, un concert qui publie les loüanges du Créateur : malgré cet éclat merveilleux qui brille dans la nature, Dieu étoit encore couvert à nos yeux ; c'étoit *le Dieu fort qui se cache ; nul n'avoit jamais vû Dieu ; il habitoit une lumiére inaccessible, & l'homme ne pouvoit le trouver qu'en tâtonnant.* Mais par la voye des miracles de l'Evangile, il rendit la vérité sensible ; comme disant à la créature : tu n'as pas voulu me rendre hommage dans l'établissement des loix de la nature, rens moi du moins hommage lors que je les viole : tu ne m'a rendu que des adorations grossiéres lors que j'ai envoyé la mort au monde, adore moi du moins lors que j'ouvre le tombeau, & que je ressuscite les morts. Le pécheur dont je parle ferme les yeux à toutes ces lumiéres, il outrage la main qui veut dessiller ses yeux, & devient lui-même inaccessible à la vérité, après que la vérité a cessé d'être inaccessible.

Psea. 19: 4. Pseau. 103: 2. & suivans. Esa. 45: 15. Jean 1: 18. 1 Tim. 6: 16. Actes 17: 27

III. Un crime que l'on commet, après avoir

avoir senti les atraits de la Religion. Quelque belle que soit la vertu, un Pécheur semble digne d'excuse, lors qu'il est apellé à nager toûjours contre le torrent, à se crucifier toûjours, & à trouver dans chaque nouvel exercice de vertu un nouveau genre de martyre. Mais Dieu se proportionne à cet homme, il acompagne ses travaux de douceurs : à mesure que l'esprit apereoit, le cœur goute, à mesure qu'il avance dans la carriére du salut, les peines diminuënt & la joye d'y marcher augmente. Le Pécheur dont nous parlons, s'est rendu volontairement insensible à cette joye ; comme si un plaisir n'étoit doux que lors qu'il vient des ennemis de Dieu, comme si un plaisir perdoit de son prix, lors que c'est la main de Dieu qui le présente.

IV. Un crime vers lequel on s'avance de sang froid, lors que l'ame est en équilibre, lors qu'elle a tout le pouvoir d'examiner la vérité des argumens & la force des motifs, la beauté de la Religion qu'on ataque, la Majesté de Dieu que l'on combat, la justice des loix qu'on outrage, la sainteté des engagemens que l'on viole, le bonheur du Ciel auquel on renonce, les horreurs de l'Enfer qu'on brave, & tout l'atentat qu'on trame & qu'on s'aprête à commettre.

V. Un crime où l'on péche par malice, & qui semble par cela même particulier au Démon, & incompatible avec l'homme : car jusques ici ce qui distinguoit l'homme pécheur d'avec le Démon, c'étoit cela même. Le Démon péchoit par malice, l'homme péchoit par foiblesse: le Démon pour haïr la vérité, l'homme pour ne pas assez la connoître: le Démon pour se plaire à outrager la Divinité, l'homme pour borner les hommages qui lui sont dûs. Ici tout est confondu, on ne distingue plus l'homme d'avec le Démon, ni le Démon d'avec l'homme, & par un prodige inouï, cette Religion, cette Religion, qui par sa sublimité devoit
2 Pier. 1: 4. rendre l'homme *participant de la nature divine*, cette Religion par l'excès enorme du Pécheur, est ocasion à l'homme de se transformer en Démon.

VI. Un crime où l'on ne se contente pas de pécher seul, & d'enlever à Dieu, son amé propre; mais un crime par lequel on veut damner tout le genre humain, dresser autel contre autel avec Jesus Christ. Jesus Christ crioit dans les transports de
Jean 12: 32. sa charité; *Moi quand je serai élevé de la terre je tirerai tous les hommes après moi.* Celui qui commet le *péché irrémissible* étant lui-même précipité dans les Enfers, voudroit entraîner avec lui toute l'Eglise dans le précipice.

VII. Un

VII. Un crime où pour le dire en un mot, & pour parler avec nôtre Apôtre, *l'on crucifie de nouveau le Seigneur de gloire.* Hebr. 6. 6. A la vûe de cette misére éternelle où le péché alloit plonger l'homme, Dieu fit un prodige d'amour, il livra son fils à la croix. Mais il s'agissoit d'éteindre les flammes de l'Enfer, & rien ne parut trop cher aux yeux de Dieu pour prévenir de si grands malheurs. Le Pécheur dont nous parlons, veut pousser à bout les bontez de Dieu, trouver des bornes à sa miséricorde, & essayer si ce Dieu qui a envoyé une fois son Fils au monde pour sauver les hommes, voudra l'envoyer une seconde fois, pour assouvir les brutales passions de ces hommes qu'il vouloit sauver.

Tels, & plus odieux sont les traits qui constituent le *Péché irrémissible.* Après cela nous allégueréz vous encore la miséricorde de Dieu? La miséricorde de Dieu! O que cette miséricorde damne de gens! Il n'est que trop vrai, l'idée de cette miséricorde a renversé l'Esprit d'un nombre presque infini de Chrétiens. Bien des Chrétiens bouleversent tout le plan de l'Evangile, & se font une miséricorde selon leur goût. L'Evangile la fait infinie, & nous la faisons contradictoire. L'Evangile en fait un remède à nos maux, & nous en

en faisons un motif à mal faire. L'Evangile en fait un apareil à la pénitence, & nous en faisons une *couverture de malice.* Mais bien loin que la miséricorde de Dieu doive vous surprendre lors qu'elle se refuse à ceux qui ont commis le *Péché irrémissible*, elle doit vous étonner, lorsqu'elle ouvre son sein à tous les autres pécheurs. Elle ne m'étonne pas dans sa suspension: mais elle m'étonne dans son exercice. Elle ne m'étonne pas lors qu'elle déclare *que celui qui aura blasphemé contre le St. Esprit ne sera jamais pardonné*: mais elle m'étonne lors qu'elle dit que *toute parole prononcée contre le Fils de l'homme obtiendra grace.* Elle ne m'étonne pas lors qu'elle dit *qu'il y a un péché à mort, & qu'il ne faut pas prier pour ce péché là*: mais elle m'étonne lors qu'elle dit; *Si quelqu'un voit son frére pécher du péché qui n'est point à mort, qu'il prie, & Dieu lui donnera la vie.* Elle ne m'étonne pas lors qu'elle dit: *Si nous pechons volontairement après avoir connu la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour le péché:* mais elle m'étonne lors qu'elle dit; *Nous avons la liberté d'entrer dans les lieux saints par le sang de Jesus, par ce chemin qu'il nous a dédié nouveau & vivant par le voile, c'est-à-dire par sa propre chair.* Elle m'étonne quand elle apelle les pécheurs, qu'elle dit à ceux qui se repentent; *Allons avec assu-*

1 Pier. 2: 6.

Matt. 12: 31.

ibid.

1 Jean 5: 16.

ibid.

Heb. 10. 26.

Heb. 10: 19, 20.

Heb. 4: 16.

rance

rance au trône de la grace : mais elle ne m'étonne pas lors qu'elle laisse un libre cours à la justice, & qu'elle céde à cette voix de mon texte; *Il est impossible que ceux qui ont été illuminez, s'ils retombent soient renouvellez à la repentance.*

La nature de l'Homme vous a fourni un troisiéme genre d'objections, elle va nous fournir aussi un troisiéme genre de preuves de la vérité que nous soûtenons. Si vous considérez l'homme avec atention, vous verrez qu'*il est impossible qu'on soit renouvellé à la repentance* lors qu'on est tombé dans ce crime. Vous verrez qu'après s'être déchainé contre la Religion de cette maniére, on devient incapable de sentir la vérité à la quelle on s'est fait une étude de fermer les yeux. Pour le comprendre suspendez vôtre jugement, Mes Fréres, jusqu'à ce que nous ayons posé quatre principes qui vont donner du jour à cette matiére.

Prémier principe. La vérité la plus claire se préfente à nos yeux, sous l'idée du mensonge, lors que nous l'envisageons dans un certain point de vûë. Prenez par exemple les miracles des Apôtres. Jamais fait éloigné de dix-sept siécles, ne fut démontré avec tant d'évidence. Si les miracles des Apôtres sont des faits fabuleux, il faut que tout conspire à nous tromper,

&

& que tout ce qui prouve par tout ailleurs, nous faſſe illuſion dans ce cas ſeul. Cependant on peut enviſager ces miracles d'un certain côté, qui rendra leur foi ſuſſpecte. On vous dira par exemple, qu'un fait auſſi ancien que celui-là a paſſé pour venir juſqu'à nous, par tant de bouches, par tant de plumes, par tant d'eſprits diférens, qu'il n'eſt pas poſſible que la vérité n'ait été altérée par leur diverſité. On vous dira que nous ne ſavons pas juſqu'où s'étendent les forces de la nature, que peut-être ce que nous prenons pour un miracle n'eſt qu'un éfet naturel. On vous dira que le Démon a auſſi ſes influënces ſur les êtres ſublunaires, & que ce que nous croyons être un ſoin de la Providence pour éclairer nos eſprits, peut être un preſtige du Démon qui veut les ſéduire. On vous dira qu'un Apollonius de Thyane avoit auſſi fait des miracles : & c'eſt l'objection que les Payens avoient toûjours à la bouche, & qu'un infame auteur avoit pouſſée de toute ſa force, dans un livre abominable, où il faiſoit un parallele odieux entre Jeſus Chriſt & ce fourbe, où il donnoit la préférence à ce dernier. Ainſi chaque propoſition, chaque vérité, chaque démonſtration, tout vous paroîtra faux, quand vous le regarderez dans un certain point de vûë. C'eſt un principe inconteſtable.

Hierocles. Voi. Euſebe demonſtra. evangel. contra Hieroc. Voi. auſſi Lactance. divin. inſt. li. 3. c. 3.

Un

Un second Principe, c'est que quand on hait une vérité, quand on travaille obstinément à la combatre, on ne jéte jamais qu'une foible vûë sur ceux de ses côtez par où elle éclate, mais on fixe fortement ses yeux sur ceux qui la rendent suspecte. Ainsi un homme qui souhaiteroit que les miracles des Apôtres fussent fabuleux, n'examinera que foiblement ces preuves sur lesquelles nous en établissons la vérité, & il fixera toute l'atention de son esprit, sur ces dificultez que nous avons indiquées.

Voici un troisiéme principe. Quand nous avons acoutumé de lier une certaine idée avec un certain objet, jamais cet objet ne s'ofre à nôtre esprit, qu'il ne soit acompagné de cette idée à laquelle nous l'avons ataché. C'est ainsi que quand nous avons vû plusieurs fois un homme vêtu d'uncertain habit, nôtre imagination ne nous le représente jamais que revêtu de cet habit avec lequel il avoit frapé nos yeux: quand nous l'avons vû dans un certain lieu, nôtre imagination le place dans ce même lieu où nous l'avions aperçû, & ainsi du reste.

Enfin nôtre dernier principe, c'est que nôtre esprit est borné, & plus borné mille fois que nous ne sçaurions nous l'imaginer. Par cela même qu'il se fixe à un objet,

jet, il eſt impoſſible qu'il en enviſage un autre, avec une égale force. Par cela même qu'il enviſage la Religion du côté des dificultez qui la combattent, il eſt impoſſible que dans ce même moment il aprofondiſſe les argumens qui la démontrent.

Tous ces principes étant ainſi établis, vous allez voir l'uſage que nous en allons tirer, & comment ils fondent cette propoſition, que la converſion devient abſolument impraticable à celui qui a commis le *Péché irrémiſſible*. Qu'eſt-ce que le *Péché irrémiſſible ?* Nous vous en avons expliqué la nature. C'eſt la diſpoſition d'un homme qui hait la Religion, & qui la connoit, qui la refute, qui aporte tous ſes ſoins à la rendre ſuſpecte, quoi qu'il en ait vû l'évidence. Or ſelon tous nos principes, *il eſt impoſſible* que cet homme revienne à lui-même. Faites en vous mêmes l'aplication.

Selon nôtre prémier principe, toutes les véritez ont certains côtez qui ſemblent les rendre ſuſpectes : par conſéquent la Religion paroîtra toûjours fauſſe, quand on l'enviſagera dans un certain point de vûë.

Selon nôtre ſecond principe, quand on hait une vérité on l'enviſage toûjours par ces ſortes de côtez : par conſéquent cet homme

homme dont nous parlons qui hait la Religion, parce qu'elle choque ſes paſſions, aura toûjours l'eſprit atentif aux dificultez qui la combatent ; & dès qu'on lui préſentera une preuve, il la tournera de tous les côtez, juſqu'à ce qu'il ait trouvé celui qui ſemble l'affoiblir.

Selon nôtre troiſiéme principe, quand on a joint une idée à un certain objet, cet objet ne ſe préſente jamais à nôtre eſprit, qu'il ne ſoit acompagné de cette idée à laquelle on l'a ataché : & par conſéquent, jamais les preuves de la Religion ne ſe préſentent à l'eſprit de cet homme, qu'elles ne ſoient acompagnées de ces dificultez qui en diminuënt l'évidence.

Selon nôtre quatriéme principe, l'eſprit de l'homme eſt borné ; en ſorte que quand il s'atache à un objet, il n'eſt pas poſſible qu'il ſe fixe en même tems à un autre : & par conſéquent, cet homme qui a toûjours préſentes à l'eſprit les dificultez qui combatent la Religion, ne peut s'atacher aux preuves qui l'établiſſent. D'où il ſuit, que quand on a porté l'obſtination juſqu'à ce degré qui conſtituë l'eſſence du *Péché irrémiſſible*, il n'eſt pas poſſible que l'on revienne jamais à embraſſer de nouveau cette Religion de laquelle on s'eſt détourné.

Ces principes que nous venons d'éta-

blir peuvent servir (pour le dire en passant) à éclaircir la célébre question qu'on agite dans les Ecoles. On demande s'il y a des Athées: on répond ordinairement que non. Mais il y a une dificulté contre ce syſtême, qui semble le renverser de fond en comble, c'eſt l'expérience, c'eſt qu'on voit des gens qui soûtiennent l'Athéïsme, qui vivent dans l'Athéïsme, qui meurent dans l'Athéïsme.

Je dis que par les principes que nous venons d'établir, on concilie la dificulté avec le syſtême. Il y a un sens, auquel il eſt vrai de dire qu'il n'y a point d'Athées: il y a un autre sens, selon lequel on peut soûtenir qu'il y en a. Il n'y a point d'Athées & il ne peut pas y en avoir. C'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas poſſible qu'un homme qui a l'eſprit libre & qui veut en faire uſage, puiſſe tomber dans l'Athéïsme. Car s'il n'y a point de Dieu au monde, le ciel, la terre, la mer, le soleil, les étoiles, la nature, les élemens, nos yeux, nôtre cerveau, nôtre ame, nôtre conſcience, chaque plante de nos campagnes, chaque fleur de nos jardins, chaque atome de l'univers, devient un abîme, plus hériſſé de dificultez que toute nôtre Théologie. L'exiſtence de Dieu eſt une clef qui explique tout, & il n'y a point d'homme au monde qui puiſſe digérer les conſéquen-

quences de l'Athéïsme. Dans ce sens il n'y a point d'Athées.

Mais dans un autre sens il y a des Athées, c'est-à-dire selon nos principes, que comme le dogme de l'existence de Dieu, envisagé par certains côtez & dans un certain point de vûë, peut paroître faux à l'esprit; il peut arriver qu'un homme que ce dogme choque, envisagera toûjours ce dogme par ces côtez là. Il peut arriver qu'il s'acoutumera si fort a enveloper chaque preuve de l'existence de Dieu, de la dificulté qui semble la combatre, que cette preuve ne s'ofrira jamais à son esprit sans cette dificulté dont il l'a envelopée; en sorte que son esprit qui est borné, ne pouvant sufire à la dificulté & à la preuve tout ensemble, panchera toûjours du côté de la dificulté qui couvre la preuve. C'est ainsi que se font les Athées: & s'il y avoit quelcun dans cet auditoire, qui fût assez malheureux pour avoir porté sa corruption jusqu'à cet excès, j'en ateste sa conscience, (si tant est qu'il reste de la conscience à un pareil homme) j'en ateste sa conscience, s'il n'est pas parvenu à l'Athéïsme par cette voye.

Cela même doit résoudre une dificulté, qui naît naturellement de l'idée que nous avons donnée du *Péché irrémissible*: elle a je ne sai quoi de contradictoire. Un homme qui connoît la vérité & qui la hait,

un homme qui goûte les dons céleſtes & qui y renonce; un tel homme n'eſt-ce pas une chimére? Se peut-il qu'un homme en même tems renonce à ce qu'il croit vrai, & abandonne ce qui lui eſt avantageux? La dificulté ſeroit indiſſoluble, ſi l'on ſupoſoit cet homme dans un état diférent de cet eſclavage où il s'enchaine lui même, par l'habitude qu'il prend de n'enviſager ce qui eſt vrai que par le côté par où il paroît faux, & de n'enviſager ce qu'il a ſû lui être avantageux, que par le côté ſelon lequel il paroît nuiſible.

Heureux qui toûjours ſur ſes gardes contre la paſſion & le préjugé, conſerve cette rare, mais précieuſe liberté, qui eſt le plus glorieux avantage de l'homme! Heureux qui ſçait enviſager toûjours une propoſition dans toutes ſes vûës, & un bien dans toutes ſes faces; & qui ſe détermine ſelon que la propoſition eſt vraye ou fauſſe, ſelon que l'objet eſt avantageux ou nuiſible!

Nous voici enfin arrivez à la quatriéme claſſe de preuves que nous devons vous propoſer, c'eſt l'œconomie du S. Eſprit. Nous voici parvenus au quatriéme ordre de dificultez qu'on nous oppoſe, c'eſt cette même œconomie: preuve ſi néceſſaire, dificulté ſi preſſante, que ſi nous n'établiſſons

la

la prémiere, & ſi nous ne refutons la ſeconde, tout ce que nous avons propoſé juſques ici croûle comme de ſoi même. Car puiſque dans la converſion de l'homme, c'eſt la grace qui fait tout, & que rien n'eſt impoſſible à la grace; comment peut on dire de quelque péché que ce puiſſe être, qu'*il eſt impoſſible que celui qui en eſt coupable ſoit renouvellé à la repentance*? Nous n'avons rien fait ſans doute ſi nous laiſſons cette objection dans ſon entier; il faut y répondre, & ſelon nôtre projet il faut la tourner en démonſtration, & prouver ainſi que celui qui commet *le Péché irrémiſſible* ſort des termes Evangéliques, & ſe ſouſtrait aux ſecours de la grace.

Tout roule ſur un principe; un principe l'un des plus importans de la Religion, & qui a une influëence générale ſur tous ſes dogmes. Voici le principe. Dans le cours ordinaire de la Religion, lorſque le St. Eſprit nous éclaire & que nous fermons les yeux à ſa lumiére, lors qu'il nous preſſe à la vertu & que nous réſiſtons à ſes motifs, il ſe retire de nous, & nous abandonne à nôtre corruption & à nos ténébres.

Remarquez bien ce que nous vous propoſons, & ne donnez à nos paroles ni plus ni moins d'étenduë que nous ne leur en donnons nous mêmes. Nous ne nions pas que Dieu ne donne quelquefois ſa grace

dans une mesure si abondante, qu'il n'est pas possible à l'homme d'y résister. Nous sommes fortement convaincus, que Dieu fixe quelquefois tellement les yeux du Chrétien, sur ce que la Religion a de vrai, & son cœur sur ce qu'elle a d'aimable, qu'il n'est pas possible qu'il refuse & de la croire & de l'aimer: & c'est de cette maniére qu'il faut entendre le dogme de *l'irrésistibilité* de la grace, si débatu & (s'il m'étoit permis de le dire) quelquefois si mal entendu dans nos Eglises. Mais nous disons, que quand la lumiére & la force des motifs sont présentez à l'homme dans un degré inférieur, s'il ferme les yeux à cette lumiére, s'il s'endurcit à ces motifs, Dieu, dans le cours ordinaire de la Religion, l'abandonne à sa corruption & à ses ténébres.

Nous ne supposons pas non plus dans nôtre principe, que le bon usage que l'homme fait d'une prémiére grace, détermine le St. Esprit à lui acorder une seconde grace, en sorte que l'homme partage avec Dieu la gloire de la conversion. Nous sommes persuadez que l'homme est si corrompu par sa nature, que si Dieu l'abandonnoit à lui même après lui avoir révélé la vérité & l'avoir pressé à la vertu, il retourneroit à sa corruption prémiére: tel qu'un globe pesant qu'une main puissan-

te

te feroit remonter vers un chemin élevé, ne manqueroit jamais de redescendre s'il étoit laissé à sa propre pente. Nous disons seulement, que si l'homme ferme volontairement les yeux à la lumiére qui l'éclaire, s'il endurcit son cœur aux motifs dont le S. Esprit le presse, s'il retire l'épaule, pour ainsi dire, arriére de ce *joug aisé* que la grace lui impose, Dieu l'abandonne à sa corruption & à ses ténébres. Voilà nôtre principe. Matth. 11: 30.

C'est à cela que se raportent ces exemples de l'Ecriture, qui paroissent renfermer d'insurmontables dificultez: comme celui de Pharaõ, dont il est dit que *Dieu endurcit le cœur*: comme celui d'Achab, à qui *Dieu envoye un esprit trompeur, pour l'induire au mensonge.* C'est à cela que se raportent ces pressantes exhortations, par lesquelles les auteurs sacrez nous somment de ne pas *endurcir nos cœurs lors que nous entendons la voix de Dieu*; de ne pas *éteindre l'Esprit*; de ne pas *contrister le S. Esprit*; de ne pas *résister au St. Esprit*; de *travailler à nôtre salut avec crainte, & avec un tremblement* salutaire, par cela même que *Dieu fait en nous le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir.* C'est à cela que se raportent ces déclarations expresses, qui ne font à parler proprement que mon principe, exprimé en d'autres termes, com- Exode 9: 12. 1 Rois 22: 21. Psea. 95: 8. 1 Thes. 5: 19. Eph 4: 19. Philip. 2: 12. 13.

me celle-ci; *Parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, il les a livrez aux convoitises de leur propre cœur*; & cette autre; *Parce qu'ils n'ont pas reçû l'amour de la vérité, Dieu leur envoiera éficace d'erreur pour croire au mensonge.* C'est à cela que se raportent, ou plûtôt c'est ce que disent expressément les paroles de mon texte, *qu'il est impossible que ceux qui ont été illuminez s'ils retombent, soient renouvellez à la repentance.* Ainsi tout concourt à établir ce principe.

Rom. 1:21. 24. 2 Thes. 2:10. 11.

Je sai bien que cela n'est pas du goût des faux Chrétiens, qui cherchent à s'afermir dans le vice. Dans nôtre systême, & de la maniere dont nous concevons l'œconomie du St. Esprit, il faut qu'un Chrétien vive dans une continüelle vigilance, de peur de résister à la grace, & de se soustraire au St. Esprit. Ce systême importune, disent quelques uns, il allarme la conscience, & il n'est pas consolant.

Mais, Mes Fréres, je ne sai si ceux qui ont écrit sur les sources de la corruption, n'en ont pas oublié une des principales; c'est que nous voulons être trop *consolez*. Ce panchant a peut-être plus d'influënce sur nous, que nous ne pensons. Les pécheurs les plus obstinez veulent qu'on les console. Quand on nous apelle auprès d'un mourant (& ce mourant est quelque-

quefois un scélérat qui n'a besoin que d'être aterré) on nous demande que nous allions *consoler* un malade. Un homme qui retient le bien d'autrui veut qu'on le *console*. Un adultére qui donne tête baissée dans le crime veut aussi qu'on le *console*. De même sur ce sujet, sur l'opération du St. Esprit, un homme qui atend la grace les bras croisez, que dis-je qu'il l'attend? un homme qui la fuit, que dis-je qu'il la fuit? un homme qui la profane, qui l'outrage, un tel homme veut qu'on le *console*. Mais malheur à vous si vous étiez *consolez* de cette maniere! Malheur à celui qui vous *consoleroit* de cette maniere! Et plûtôt l'accès à cette chaire nous fût-il à jamais interdit, que si nous vous *consolions* de cette maniere! Pour moi je l'avouë, Mes Fréres, si je trouvois que ma conscience goutât de telles *consolations*, alors je craindrois que ma Religion, loin d'être un pacte fait avec Dieu, par lequel je lui remets mon ame à sanctifier & à conduire au salut, ne fût un pacte contracté avec le Démon, pour étoufer ma conscience, & pour me précipiter dans l'Enfer, sans m'en faire voir les horreurs. Ne vous y trompez donc pas: il n'y a point de dogme, point de promesse, point d'adouciſſement dans la Religion, qui puisse *consoler* un homme qui veut obstinément persister dans

sa corruption, & mon principe demeure inconteſtable, c'eſt que lors que le St. Eſprit nous éclaire, & que nous fermons les yeux à sa lumiére, lors qu'il nous preſſe à la vertu, & que nous réſiſtons à ſes motifs, il nous abandonne à nôtre corruption & à nos ténébres.

Mais ce principe poſé, vous ſentez, ſans que je m'arrête à le prouver, comment l'œconomie du St. Eſprit démontre que celui qui a péché de la maniére que nous l'avons expliqué, *ne ſera jamais renouvellé à la Repentance.* Ce pécheur, non ſeulement a manqué par ſa foibleſſe naturelle de faire un bon uſage de la grace, mais par une malice volontaire, il s'eſt ſouſtrait à cette grace. Le St. Eſprit a porté le flambeau à ſes yeux, & ce pécheur a fermé les yeux à ce flambeau. Le Saint Eſprit lui a fait voir les fondemens de la Religion, & ce pécheur a été criminellement ingénieux à chercher des dificultez dans cette Religion. Le St. Eſprit lui a fait ſentir ces motifs, ces grands motifs, qui devoient l'arracher au crime, & cet homme a employé tous ſes éforts à combatre ces motifs. Il n'eſt plus l'objet de la grace, il eſt ſorti des termes évangéliques.

Il ne reſte donc plus, ce me ſemble, qu'une dificulté ſur toute cette matiére; une dificulté qui avoit déja réſulté de nôtre prémier

prémier discours, & que celui-ci semble fortifier encore. Car tandis que nous vous entretenions du *péché irrémissible* plusieurs de vous rouloient cette objection dans leur pensée ; il semble que toute cette doctrine, porte ateinte au dogme de la persévérance des Saints, & de la certitude du salut. En effet, si *Dieu connoit ceux qui sont siens, si ses dons, & sa vocation sont sans repentance, si le fondement de Dieu demeure ferme, si ceux qu'il a aimez, il les aime jusqu'à la fin*; comment se peut il que l'on commette un crime irrémissible, après que par la grace du St. Esprit, on *a été illuminé, on a goûte le don*, &c. Un mot sur cette objection, & je finis.

Rom. 11: 29. 2 Tim. 2: 19. Jean 13: 1.

Elle a deux parties, dont l'une regarde le St. Esprit, & l'autre regarde le fidéle. On demande, comment il se peut, que le St. Esprit abandonne un homme dont il sembloit avoir commencé le salut, & comment il est possible puis qu'il abandonne un tel homme, qu'un fidéle s'assure de perséverer.

A la prémiére partie de cette dificulté, je répons, & je distingue deux sortes de graces du St. Esprit, ou deux sortes de degrez dans cette grace. Il y a une grace portée jusques à ce degré, qui constituë & qui produit la véritable foi. Il y a une autre sorte de grace qui par la ma-

malice de l'homme ne produit qu'une foi feinte, superficielle, & improprement ainsi nommée. La prémiére de ces graces, produit une foi qui ne se détruit jamais. Mais la foi qui résulte de la seconde s'évanouït, semblable à cette semence dont il est parlé dans l'Evangile, qui pour avoir été jetée dans *des lieux pierreux, ne prend aucune racine, & se séche incontinent.* La prémiére est la foi du fidéle; la seconde est celle des temporaires. Faites à vôtre objection l'aplication de cette distinction.

Matth. 13: 5.

A l'égard de la seconde partie de l'objection; comment donc, comment moi Chrétien infirme, cœur chancelant, esprit fragile, & qui ne sentis jamais qu'imparfaitement ces transports, qui sont les seaux de l'élection, comment pourrai-je m'assurer de ne déchoir jamais, puisque les autres sont déchus?

Sur cette question, nous faisons une réfléxion générale, c'est que de tous les dogmes de la Religion, il n'y en a peut-être point de si utile, de si consolant, de si éficace, lors qu'il est bien entendu, ni en même tems de si dangereux, & de si nuisible, lors qu'on le détourne de son véritable usage, que celui de l'assurance du salut.

Il faut donc éviter deux écueils sur ce dogme: l'un de se trop assurer de son salut;

lut, & l'autre de ne pas s'en assurer assez. Dans le prémier écueil tombent ces gens, qu'il dès qu'ils ont quelque lumiére, dès qui se sentent quelque mouvement de pieté, où le tempérament & la machine ont peut-être plus de part que les pensées de l'esprit & les mouvemens du cœur, s'assurent de leur salut, & croyent que c'est un crime que de craindre. A ces gens-là, nous leur disons : *Que celui qui est debout, prenne garde qu'il ne tombe.* A ces gens-là, nous adressons la voix de St. Paul aux Romains : *Tu és debout par la foi, ne t'éleve point par orgueil, mais crains : car si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, prens garde qu'il ne t'épargne point aussi,* & pour nous renfermer dans nôtre Epître, & dans nôtre Texte, nous agissons avec eux comme Saint Paul avec les Hébreux. Les Hébreux avoient reçû l'Evangile : ils en avoient soûtenu la profession, aux dépens de leur repos, aux dépens de leur honneur, aux dépens de leur fortune ; témoin les éloges magnifiques, que l'Apôtre leur donne sur la fin de cette Epître. Cependant Saint Paul veut que ces Hébreux, ces mêmes Hébreux, qui avoient donné tant de marques de leur pieté, & de leur zéle ; ces Hébreux qui avoient soûtenu un grand combat de soufrances ; ces Hébreux qui avoient *été exposez à la vûë*

1 Cor. 10: 12.

Rom. 11: 20.

Hebr. 10: 32. & suiv.

vuë de tout le monde par leurs afflictions, & par leurs oprobres; ces Hébreux qui avoient *soûtenu avec joye le raviſſement de leurs biens*; ces Hébreux qui avoient *participé à ſes chaines*; il veut que ces Hébreux tremblent encore. Je n'ajoûte rien à cette réfléxion: c'eſt pour le prémier écueil qu'il faut éviter.

Mais on peut dire dans un ſens très-juſte, dans un ſens même comme j'ai dit, très-puiſſant pour ſanctifier les Chrétiens, qu'un fidéle doit s'aſſûrer de ſon ſalut.

Comme un homme qui a paſſé ſoixante années dans l'habitude d'une probité mondaine, peut s'aſſûrer qu'il ne deviendra jamais trompeur, traitre, aſſaſſin: de même un homme, que la foi a transformé, un homme qui par le ſecours du St. Eſprit a acquis l'habitude de la foi, & de l'amour divin, peut ſe convaincre invinciblement, que ces diſpoſitions ne le quiteront jamais. On doit donc s'aſſûrer de ſon ſalut, lors qu'on a porté la foi, & la pieté juſqu'à ce degré, où cet homme dont nous allégons l'exemple, à porté la probité mondaine. On doit s'aſſûrer de ſon ſalut, lors qu'on a donné de ſa foi, & de ſa pieté des preuves auſſi conſtantes, que ce même homme en a donné de ſa probité mondaine; & au lieu de dire, je ſuis élû, donc je ſerai homme de bien, il faut

faut dire, je suis homme de bien, donc je suis élû. Ces dogmes pris de cette maniére, n'ont rien de contraire à l'idée que nous vous avons donnée du *péché irrémissible*, parce que ceux qui y tombent, n'ont pas eû mêmes les commencemens de la véritable foi, bien loin d'avoir eû une foi avérée par une longue suite de vertus.

APLICATION.

C'Est à vous, Mes Fréres, d'entrer dans ces réfléxions, & de les raporter à leur véritable usage. Nous venons d'examiner dans deux discours diférens, une matiére épineuse, obscure, & presque impénétrable. Vous dirons nous ce qui nous a déterminé à ce choix? Nous ne l'avons pas fait sans dessein. Nous sçavons que plusieurs de vous n'aiment point qu'on traite des sujets faciles. Ils disent que lors qu'ils viennent dans ce temple, c'est dans le dessein de s'instruire; qu'ils souhaiteroient que leurs Prédicateurs leur enseignassent toûjours quelques véritez ignorées, qu'ils leur ouvrissent ces sentiers mal-aisez, que les Théologiens doivent connoître mieux que le reste du Peuple, en sorte que l'on pût toûjours raporter de leurs discours, quelque

que connoiſſance qu'on n'avoit point auparavant.

On pourroit peut-être, vous donner bien des avis, ſur ce deſir que vous avez d'aprendre. On pourroit vous faire remarquer, que ſouvent il arrive qu'on aime les véritez de ſpéculation, parce qu'on ſe ſent preſſé par les véritez de pratique; que la Religion conſiſte plus à agir, qu'à ſçavoir; qu'après tout, les déſordres de cette Egliſe, viennent moins de ce qu'on n'étudie pas ce qu'on ignore, que de ce qu'on néglige ce qu'on ſçait déja.

Mais nous ne voulons pas entrer dans ces diſcuſſions, & ramener cette controverſe. Vous voulez qu'on vous inſtruiſe; vous faites bien. Lors que vous nous demandez comme ce jeune homme de l'Evangile; *Que ferai-je pour hériter la vie éternelle?* & que nous vous répondons comme Jeſus Chriſt; *Ne tuë point. Ne commets point d'adultere. Ne dérobe point. Ne dis point de faux témoignage*; vous nous repliquez, *je ſçai toutes ces choſes dès ma jeuneſſe*; à la bonne heure. Vous voulez faire des progrès; vous avez raiſon: c'eſt le précepte de l'Apôtre, qui veut que nous ajoûtions *à la foi la vertu, & à la vertu la ſcience*. En un mot, vous voulez que toutes les fois, que l'on monte dans cette chaire, on vous aporte quelque connoiſ-

Marc 10: 19. & ſuiv.

2 Pier. 1: 5.

noiſſance, & quelque lumiére. Hé bien, nous nous réglerons ſur vôtre goût : nous réglerons nos diſcours publics, & nos méditations particuliéres ſur vos idées, nous traiterons preſque toûjours quelcun de ces dogmes que vous aimez, & nous ferons nos éforts pour les éclaircir.

Mais tandis que nous aurons tant d'indulgence pour vous, ne nous ſera-t-il pas permis de vous demander que vous en ayez pour nous à vôtre tour? Que dis-je pour nous ? Ah nous ſommes obligez de vous le déclarer, à la décharge de nos conſciences, & par le grand interêt de vôtre ſalut; toute vôtre Théologie, toutes vos lumiéres, toutes vos connoiſſances vous ſeront funeſtes, ſi vous n'en tirez des conſéquences pour vôtre vie. Nous venons de vous expliquer une matiére dificile: nous avons fait nos éforts pour y répandre quelque lumiére : nous avons traité ces queſtions obſcures; qu'eſt-ce que le *péché irrémiſſible ?* pourquoi a-t-il ce caractére? Mais quand nous y aurions eû tout le ſuccès imaginable, en ſorte que déſormais, aucun de ceux qui nous écoutent n'eût plus de dificulté ſur ce ſujet. Quand à ces deux queſtions nous en aurions ajoûté un plus grand nombre encore; diſons plus, quand nous aurions eû l'art merveilleux de raſſembler, & d'éclaircir dans un

discours tous les passages dificiles depuis la Genése jusques à l'Apocalypse. Quand nous aurions mis à l'abri de toute dificulté, l'histoire de la création, la tentation du prémier homme, & tout ce qu'il y a de singulier dans les discours, & dans la vie des Patriarches. Quand nous aurions dévelopé toutes les loix de Moïse. Quand nous aurions pénétré dans les livres historiques, & que nous aurions démêlé toutes les contradictions aparentes que l'on nous oppose sur les Généalogies, & sur la Chronologie. Quand nous aurions expliqué le livre de Job, qui dans son style, dans ses sentences, dans son but, paroit presque inexpliquable. Quand nous vous aurions marqué le but, l'occasion, & le sens de chaque Pseaume. Quand nous aurions assigné à chaque oracle des Profétes sa vraye signification, & que nous aurions rendu raison de toutes ces dimensions, & de toutes ces mesures d'Ezechiel qui sont la croix des Interprétes. Quand passant du vieux Testament, à l'ouverture du nouveau, nous aurions éclairci les Evangiles, les prémiers chapitres de l'Epître aux Ro-
1. Cor. 15. 29. mains, le *baptême pour les morts*, & toutes les révélations de l'Apocalypse. Quand nous vous aurions fait comprendre toutes ces choses, si vous en demeuriez là, je le dis à la lettre, nous croirions n'avoir rien fait;

&

& je le dis encore à la lettre, j'aimerois mieux par un discours avoir converti un de ceux qui m'écoutent, avoir corrigé une mauvaise habitude, avoir obligé quelcun à restituer un bien mal aquis, à se reconcilier avec son frére, à renoncer à quelque mauvais commerce; j'aimerois mieux ce succès, que de vous avoir donné ces lumiéres, si elles étoient stériles dans vôtre vie. Voulez vous être chrétiens? Joignez la vertu à la lumiére, acompagnez la connoissance de la pratique; connoissez & agissez, & tirez du texte que vous venez d'entendre les conclusions & les motifs, qu'il vous présente.

Nous nous félicitons nous mêmes, de ce qu'en vous parlant du *péché irrémissible*, nous pouvons vous rendre ce témoignage, qu'aucun de vous n'a porté sa corruption jusqu'à ce degré. Une fois, une fois enfin nous avons trouvé un péché qu'on ne peut pas vous imputer. Hé à quoi sommes nous réduits grand Dieu, qu'il faille nous réjoüir de ce qu'il y a un crime dont vous n'êtes pas coupables! La sainteté de vôtre vocation, la Majesté du nom chrétien que vous portez, les soins que Dieu prend pour vôtre salut, ne devroient ils pas les banir tous du milieu de vous? La régle générale du moins, ne devroit elle pas être de ceux que vous ne commettez point,

& l'exception de ceux que vous commettez ; & faut il au contraire, que la régle ſoit de ceux, que vous commettez, & l'exception de ceux que vous ne commettez point ? Quelque autre crime que nous euſſions dépeint, vous nous en auriez fourni des originaux, & il falloit préciſément, que nous préchaſſions ſur *le péché irrémiſſible*, pour vous rendre ce témoignage, qu'aucun de vous n'en eſt coupable.

Félicitons nous toutefois, & jouïſſons du moins de nôtre diſette. Ouï, Mes Fréres, mes très-chers Fréres, il n'y a perſonne de vous, de qui l'on puiſſe dire, *il eſt impoſſible que vous ſoyez renouvellez par la repentance.* Médiſans, Calomniateurs, Adulteres, Pécheurs de quelque genre que vous puiſſiez être, la miſéricorde vous eſt encore oferte, & vous n'êtes point dans le cas de ceux pour leſquels il n'y a plus de reſſource.

Mais ce terme ſi funeſte, où vous n'êtes point arrivez encore, n'eſt ce pas le terme où vous tendez la plûpart, & où quelques-uns marchent à grands pas ? Si vous n'avez pas commis ce péché dans toute ſon étenduë, n'en êtes vous pas coupables du moins en partie ? Vos lumiéres tant de fois éteintes, vos remors ſi ſouvent étoufez, le St. Eſprit tous les jours négligé, outragé, contriſté, n'en

ſont

ſont ce pas les caractéres ? Et qu'importe après tout, que vous puiſſiez vous repentir encore, ſi vous ne vous repentez en éfet ? Qu'importe ſi vous vous perdez, que ce ſoit, ou pour vous être rendu la Repentance impratiquable, ou pour avoir négligé de vous repentir.

Vous pouvez vous repentir, dites vous, & parce que vous le pouvez, vous ne vous repentez point. Helas! c'eſt là préciſément ce qui donne lieu à nos plaintes. Si le tems de la repentance vous étoit enlevé; ſi les jours de vôtre *viſitation* étoient finis; ſi vous étiez perdus ſans reſſource; nous ne précherions plus: nous nous contenterions de déplorer vôtre malheur, de verſer ſur vous des larmes améres, comme Jéſus Chriſt ſur Jéruſalem, & de crier ſur cette Egliſe; *O ſi toi auſſi euſſes connu du moins en cette tienne journée les choſes qui apartiennent à ta paix! mais maintenant elles ſont cachées à tes yeux.* Luc 19: 44. ibid. v. 42. & ſuiv.

Vous pouvez vous repentir, & parce que vous le pouvez, vous ne vous repentez point; à cauſe de cela, nous vous importunerons encore, nous *crierons* encore *à plein goſier*, nous troublerons encore cette fauſſe paix que vous goutez dans vôtre ſécurité; & puiſqu'il eſt tems encore, puiſque vous n'êtes pas perdus encore, nous vous ſommerons, nous vous *charpanterons*, Eſaïe 58: 1.

Oſée 6. 5. nous vous *tuërons par les paroles de nôtre bouche*, pour parler avec un Proféte.

Vous pouvez vous repentir aujourd'hui, mais êtes vous fûrs que vous le pourrez demain? Il y a plus d'un obſtacle, qui donne lieu à la propoſition de mon texte; *Il eſt impoſſible qu'on ſoit renouvellé à la repentance* La vivacité de nôtre eſprit qui s'éteint. *Il eſt impoſſible*, que cette ame enchainée dans la matiére, livrée à l'erreur, & au préjugé, ſoit jamais *renouvellée à la repentance.* Les maladies qui nous menacent. *Il eſt impoſſible*, que cet homme étendu dans un lict d'infirmité, acablé de douleurs, troublé de la crainte de la mort, *ſoit renouvellé à la repentance.* Les délires à quoi nos eſprits ſont ſujets. *Il eſt impoſſible*, que cet eſprit rempli de chiméres, plein de phantômes, forcené, phrénétique, *ſoit renouvellé à la repentance.*

Vous pouvez vous repentir. Repentez vous donc. Profitez du tems de la grace. Jetez vous entre les bras de la miſéricorde. Ouvrez les yeux à la lumiére. Cédez au motif qui vous preſſe, & penſez au bonheur d'un homme qui a fait ſa paix 2 Pier. 1: 2. avec Dieu, qui a *afermi ſa vocation*, qui peut s'apliquer ces dogmes conſolans de la certitude du ſalut, & de la perſéverance des Saints, qui peut dire comme Saint 2 Tim. 1: 12. Paul; *Je ſçai; je ſuis aſſûré. Je ſçai à qui j'ai*

j'ai crû. Je suis assûré qu'aucune créature ne me séparera de l'amour que Dieu m'a témoigné en Jesus Christ : car c'est là le privilége du Chrétien. Rom. 8: 37.

Au milieu des vicissitudes du siécle, & de ces bouleversemens qui envelopent tout l'univers, un seul bien demeure ferme, c'est le salut du fidéle. *Toute chair est comme l'herbe, & toute sa grace est comme la fleur d'un champ. L'herbe est séchée, sa fleur est tombée, mais la parole de Dieu demeure éternellement. Le ciel, & la terre passeront, mais un seul jöta des paroles de Dieu ne passera point.* Le soufle de nos narines va s'évanouïr, mais le St. Esprit dont nous avons *été seellez* ne nous quitera jamais. La vie est incertaine, mais la gloire nous est assûrée, & tous les flots débordez contre cette maison de poussiére, tous les complots formez contre nôtre salut, n'y sçauroient porter ateinte. Esaïe 40: 6. 7: 8. Matth. 5: 18. Ephes. 1: 13.

O présence du St. Esprit! O joye de nôtre salut! O arres de nôtre félicité! O *seau de Dieu* qui *demeures ferme*, séellez nous *pour le jour de la rédemption de la possession aquise!* C'est le vœu que St. Paul faisoit en faveur des Ephésiens. C'est le vœu que je fais pour vous. *Je fléchis les genoux devant le Pére de nôtre Seigneur Jesus Christ, afin que selon les richesses de sa gloire, il vous donne que vous soyez puissamment fortifiez,* 2 Tim. 1: 13. Ephes. 1: 13. Ephes. 3: 14.

tifiez, par son Esprit dans l'homme intérieur, afin qu'étant enracinez, & fondez dans la charité, vous soyez remplis de toute plénitude de Dieu. Or à celui qui par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment au de-là de ce que nous demandons, & de ce que nous pensons; à lui soit gloire dans l'Eglise par Jesus Christ, dans tous les âges. Amen. Amen.

Ephes. 3: 20.

SER-

SERMON

Sur l'Aumône.

Donnez en aumône ce que vous avez
Luc. XI. 41.

HUITIÉME SERMON.

NOs Temples ſont les Maiſons de Dieu. C'eſt le lieu d'où il répand ſes graces avec une plus riche abondance. Il eſt vrai que l'immenſité de ſon eſſence ne peut être renfermée dans des bornes, *que les cieux, même les cieux des cieux ne ſçauroient le contenir*, & que le monde univerſel eſt le Théatre de ſes libéralitez. Cependant c'eſt dans ces Temples qu'il donne les marques les plus auguſtes de ſa préſence, & qu'il ouvre ſes plus magnifiqne tréſors. De là vient que Salomon après avoir bâti cette ſuperbe maiſon, dont nous avons la deſcription au prémier livre des Rois faiſoit à Dieu cette priére : *O Eternel que tes yeux ſoient ouverts continüellement ſur cette maiſon, qui eſt le lieu duquel tu as dit mon nom ſera là.*

1 Rois 8:27.

1 Rois 8:29. & ſuiv.

Quand ton Peuple d'Israël te priera dans ce lieu; quand il aura été batu de l'ennemi; quand les cieux seront fermez; quand il y aura famine, mortalité, brûlure, s'ils te prient, s'ils étendent leurs mains vers cette maison, exauce les des cieux, du domicile arrêté de ta demeure. Ne croyez pas que ces prérogatives fussent restreintes au Temple de Jérusalem. Elles se trouvent dans les nôtres. Toutes les fois que nous vous assemblons dans ce lieu, nous vous conduisons au tribunal de Dieu même, nous vous disons avec la sagesse éternelle; *O vous qui êtes altérez, venez aux eaux; & vous qui n'avez point d'argent, venez, mangez, achetez, sans aucun prix du vin & du lait.*

Esaïe 55: 1.

Aujourd'hui Chrétiens, cette maison change de face. Ce n'est plus ce superbe lieu d'où partent les richesses & l'abondance. C'est une maison d'indigence. C'est, si je l'ose dire un hôpital général, où j'assemble par la pensée tous les pauvres, toutes les veuves indigentes, tous les orphelins destituez, tous les vieillards affamez que ces provinces virent naître, & ceux que les malheurs des tems jetérent sur vos bords, & répandirent au milieu de vous. Quel spectacle! Dieu prend aujourd'hui la place de l'homme, & l'homme va prendre la place de Dieu. Dieu prie, c'est l'homme qui exauce. Dieu demande, c'est l'hom-

l'homme qui acorde. Dieu met toutes choſes à prix, le ciel, la grace, la gloire, & du haut de ces cieux où il habite parmi les loüanges des bienheureux, il ſollicite vos charitez, & vous crie par nôtre bouche; *Donnez en aumône ce que vous avez.*

Quelle circonſtance plus propre pourroit nous être oferte pour vous prêcher la charité? Durant le cours de quelques ſemaines, ces voûtes ne rétentiront que de la plus grande charité qui fut jamais. Vos Prédicateurs ne fixeront vos yeux que ſur ce grand ſacrifice de charité qui a reconcilié les hommes avec Dieu. En ſorte que ſi nous ſommes aſſez heureux pour toucher vos cœurs, on entendra un concert d'amour & de charité, entre le Créateur & la Créature. La terre répondra au ciel, *le ciel répondra à la terre:* le Ciel criera à l'ame fidéle, *voici l'agneau qui ôte le péché du monde*; & l'ame fidéle à ſon tour pénétrée de reſſentiment dira: O Dieu! *mon bien ne vient point juſqu'à toi, mais aux ſaints qui ſont ſur la terre*, & répandra ſur les pieds de Jeſus Chriſt, cette onction qu'elle ne peut verſer ſur le chef de Jeſus Chriſt même. C'eſt ce que nous propoſons aujourd'hui, & nous n'ouvrîmes jamais la boſche avec un deſir plus ardent d'être écoutez & de prêcher avec ſuccès. Secondez nos foibles éforts. Ouvrez nous des

Les ſemaines de la paſſion.

Oſée. 2: 22. Jean 1. 28: Pſea. 16: 2.

1 Jean 4: 8. des entrailles de charité. Et toi ô Dieu! qui és *la charité même* anime chaque partie, chaque période, chaque expreſſion de ce diſcours, donne nous de faire de tous ceux qui l'écoutent des diſciples à la charité. Amen.

DOnnez en aumône ce que vous avez; ce ſont les paroles de nôtre texte & l'Evangile de ce jour. Nous ne nous arrêterons pas à comparer les termes de nôtre verſion avec ceux de l'original, & à juſtifier nos Interprétes. Quelques uns avoient crû que ce n'étoit pas ici une exhortation à la charité, mais une cenſure ſur l'idée que les Phariſiens ſe formoient de cette vertu. Les Phariſiens après avoir fait des rapines & des extorſions, vouloient plâtrer leur conduite, en faiſant quelques aumônes. Si nous en croyons ces Interprétes, Jeſus Chriſt n'a ici d'autre vûë que celle de condamner ces infames pratiques: de ſorte qu'au lieu de traduire, *donnez en aumône ce que vous avez*, il faudroit traduire ſelon eux, *vous donnez en aumône ce que vous avez, & vous vous imaginez enſuite que toutes choſes vous ſeront nétes.*

Mais cette interprétation qui préſente une grande vérité à l'eſprit, doit pourtant être rejetée, comme n'étant pas de ce lieu,

lieu, & ne se trouvant conforme ni à la force du terme, qui emporte après soi un précepte, ni aux plus anciénes versions, ni à ces paroles qui suivent, *Toutes choses vous seront nétes*, qui donnent l'idée d'une promesse, & qui par cela même semblent devoir être jointes avec un précepte.

Retenons donc le sens de nôtre version, & reconnoissons dans ces paroles un ordre de nôtre Maitre qui nous préscrit la charité. Il adressoit cet ordre aux Pharisiens, & en leur personne à tous les Chrétiens. Les Pharisiens étoient de ces hommes qui aiment les vertus d'éclat, & qui prétendent en s'aquittant des petits devoirs, se dispenser des plus nécessaires. Jesus Christ le leur a reproché dans ce chapitre. *Ils nétoyoient le dehors de la coupe & du plat*, v. 42. & leur *cœur étoit rempli d'extorsion & de rapine.* Ils dîmoient *la mente, la rûë*, & toutes sortes d'herbages, mais ils négligeoient la charité. Dans une autre ocasion je dirois qu'ils étoient comme quelques-uns de ceux qui m'écoutent, qui sont tout couverts au dehors, de pieté & de Religion, qui levent les yeux au Ciel, qui arrosent ces Eglises de leurs larmes, qui semblent exhaler leur ame en soupirs, qui crient sans cesse la Religion, la Religion; mais qui ne connoissent la charité, que par les peines

peines qu'ils soufrent lors qu'on leur en parle. A cela que dit Jesus Christ? *Vous autres Pharisiens vous nétoyez, le dehors de la coupe & du plat, mais vous étes au dedans pleins d'extorsion & de rapine. Mais plûtôt, plutôt* que de pratiquer tout cet extérieur; plûtôt que d'affecter un zéle si mal entendu; plûtôt que d'être si exacts dans ces minuties, *donnez en aumône ce que vous avez.* La charité est le centre où toutes les vertus aboutissent. *O Homme qu'est-ce que le Seigneur demande de toi, si ce n'est que tu exerces la misericorde, & que tu marches avec humilité en la présence de ton Dieu? Quand je parlerois le langage des hommes, même des Anges; quand je livrerois mon corps pour être brûlé; quand j'aurois toute la foi, jusques là que je transportasse les montagnes;* & ajoûtons aussi, quand je communierois tous les jours de ma vie, quand je jeûnerois toutes les semaines, quand je brûlerois du zéle des Séraphins, *si je n'ai pas la charité, je suis comme l'airain qui résonne & comme les cymbales qui font du bruit.*

Michée 6: 8.

1 Cor. 13: 1.

Mais ces réflexions sont trop vagues, entrons dans un plus grand détail. Nous divisons tout ce discours en deux parties générales. Dans la prémiére, nous ferons l'éloge de l'aumône, en faisant l'éloge de la charité qui en doit être le principe. Dans la seconde nous ferons quelques considéra-

sidérations plus particuliéres sur l'aumône même.

L'Eloge de la charité sera la matiére de nôtre prémiére partie. Consídérons cette vertu sous toutes ses diférentes faces. I. Par raport au bonheur de la société. II. Par raport au grand but de la Religion. III. Par raport aux horreurs de la mort. IV. Par raport au jugement de Dieu. V. Par raport au bonheur céleste. VI. Par raport à Dieu même. La charité fait le bonheur de la société. La charité constitüe l'essence de la Religion. La charité triomphe des horreurs de la mort. La charité apaise ce tribunal redoutable devant lequel nous devons être citez. La charité fait le lien des intelligences célestes, & est le plus beau rayon de leur gloire & le principal point de leur bonheur. La charité est l'image de la Divinité même, & l'expression de son essence. Ainsi pratiquer le devoir de la charité, donner l'aumône par ce principe, c'est être citoyen fidéle, chrétien véritable, mourant tranquile, criminel absous, membre de l'Eglise triomphante; donner l'aumône c'est retourner dans son centre, & se réformer sur l'image de ce Dieu, de qui nôtre ame a tiré son origine. Pressons chacun de ces articles. I. Partie.

I.

I. La charité fait le bonheur de la société. Pratiquer le devoir de l'aumône c'est être citoyen fidéle. Pour le comprendre, vous n'avez qu'à examiner quel est le principe sur lequel agit celui qui refuse d'assister les pauvres selon son pouvoir; vous n'avez qu'à considérer à quelle extrémité la société seroit réduite, si chacun suivoit le même principe. Le principe d'un homme qui refuse d'assister un pauvre est celui-ci, c'est que celui qui posséde des biens, doit les posséder uniquement pour lui-même, & qu'il ne doit en faire part aux autres, qu'autant que son propre intérêt le demande; mais que quand cet intérêt propre est séparé de celui du prochain, il ne doit point être touché de ses miséres. Or il est constant qu'il n'y a point de principe plus opposé au bien public. Que deviendroit la société si chacun raisonnoit de cette maniére. Si le Politique disoit; je me servirai de ma sagesse & de mon exprérience pour arriver au faite des grandeurs, & pour y porter ma famille, mais dès que l'intérêt de la Patrie sera séparé du mien, j'abandonnerai le timon de l'Etat, & je ne me donnerai point de mouvement pour un bien qui ne m'est pas propre ? Que deviendroit la société si le Général de nos Armées disoit; j'employerai ma force & mon courage à sur-

surmonter tous les obstacles qui traverseront ma fortune : mais dès que l'ennemi m'ofrira un parti plus avantageux, j'ataquerai ces armées que j'avois acoûtumé de défendre? Que deviendroit la societé si le Pasteur disoit ; je travaillerai uniquement à mon salut, ou je me servirai de mes lumiéres pour faire briller mon génie: mais lors qu'indépendemment de cet intérêt je verrai une ame en perplexité, une conscience navrée, un mourant livré au déséspoir, je leur fermerai mes entrailles, & je négligerai ces devoirs qui n'ont que Dieu & un malheureux pour témoin?

Etendez ce principe de l'intérêt particulier. Apliquez-le aux diférens états de la vie ; vous trouverez qu'il conclut d'absurdité en absurdité, & de crime en crime. Vous verrez que celui qui en fait la régle de ses actions, viole toutes loix que les hommes ont faites entr'eux, lors qu'ils ont bâti des villes, & formé des Etats. Car dans ces établissemens les hommes ont fait ces tacites conditions ; qu'ils se secourroient mutüellement, qu'ils recompenseroient leurs soins par d'autres soins, mais que quand quelcun d'entr'eux seroit destitué du pouvoir d'aider ses semblables, il ne seroit point rejeté, & que chacun lui fourniroit des secours auxquels il auroit prétendu lui-même, s'il

se fût trouvé dans le même cas.

Ainsi un homme riche qui refuse d'assister un pauvre, viole cette loi primitive; par conséquent il sape les fondemens des societez. En bonne politique il faudroit procéder rigoureusement contre un avare, il faudroit le loger avec des animaux d'une autre espéce, & lui refuser les douceurs qui naissent de cet assemblage d'hommes, puis qu'il refuse d'y contribuer, & qu'il ne veut vivre que pour lui-même. Au defaut des loix humaines, il y a je ne sçai quelle malédiction atachée à ceux qui violent la charité. On les regarde avec horreur. On s'entretient de leur dureté. On s'en avertit mutuëllement, comme pour se précautionner contre des gens qui ont des principes si odieux. Car ne vous y trompez pas : ne croyez pas imposer longtems au public : ne vous imaginez pas pouvoir cacher long-tems vôtre turpitude : *Il n'y a rien de caché qui ne se révéle.* On sçait très-bien distinguer une personne charitable d'avec celle qui manque de charité. On marque d'une note d'infamie cette derniére, & l'on se dit les uns aux autres; voyez, voyez ce vieillard qui posséde lui seul plus de bien que dix familles entiéres; voyez comme il entasse avec avidité monceau sur monceau, & comme il refuse cruellement aux pauvres quelque portion de

Mat. 10: 26.

de ces biens que la mort va lui enlever. Voyez cette femme si superbe & si orgueilleuse, qui étale avec tant de faste sa vanité aux yeux de tout un grand peuple; voyez comme elle fait expier aux pauvres les crimes de son orgueil, & comment elle retranche de leur substance de quoi fournir à sa mondanité. Voilà comment on raisonne. On fait plus; on compte, on calcule, on assemble, chacun dit son mot, chacun raporte son histoire, & de tous ces traits ramassez, résulte un portrait odieux que chacun déteste.

Considérons II. la charité par raport à la Religion, & sur tout par raport au Christianisme; nous disons qu'elle en fait l'essence. De quelque côté que vous envisagiez Jesus Christ le Héraut de l'Evangile, il vous enseigne cette vertu. Jesus destiné pour nôtre salut, Jesus naissant, Jesus prêchant, Jesus agissant, Jesus se préparant à la mort, Jesus mourant, Jesus sous toutes ces rélations diférentes vous prêche la charité.

Jesus destiné pour nôtre salut. Car qu'est-ce qui a porté la Divinité à former le projet de sauver le monde? Etoit-ce quelque qualité éminente de la part des hommes? Mais n'étions nous pas *des enfans de colére*, & des objets exécrables aux yeux du Seigneur? Etoit-ce quelque ser- Ephes. 2. 3.

vice rendu à la Divinité? Mais n'étions
Coloſ. 1: 21. nous pas *ſes ennemis en nos actions & en nos*
penſées? Etoit-ce quelque eſpoir de rétri-
Pſea. 16: 2. bution? Mais *nôtre bien peut il monter juſ-*
ques à lui, & la toute-ſufiſance n'eſt elle
pas un de ſes atributs? Qu'eſt-ce donc
qui a porté la Divinité à former ce pro-
jet? Demandez le à Jeſus Chriſt. Il vous
Jean 3. 16. dira, que *Dieu a tant aimé le monde qu'il a*
donné ſon fils. Demandez le à St. Paul. Il
Epheſ. 2: 4. vous dira, que c'eſt la *grande charité dont*
Dieu nous a aimez.

Jeſus naiſſant nous prêche la charité:
car pourquoi ce ſang? Pourquoi cette
chair? Pourquoi cette incarnation? En
général c'étoit pour nôtre ſalut Mais
avez vous jamais peſé ces paroles de St.
Hebr. 2: 14. & ſui-vans. Paul? *Comme les enfans*, dit-il, *participent à*
la chair, & au ſang, (car, l'Ecriture a des
grandeurs qu'on ne peut aſſez étudier. Les
Théologiens diſtinguent un ſens litéral &
un ſens myſtique; ajoûtons en un troiſiéme,
c'eſt un ſens de ſublimité, les paroles que
nous citons en ſont un exemple,) *Comme*
les enfans participent à la chair & au ſang,
auſſi il a fallu qu'il participât à ces choſes, afin
qu'il fût miſéricordieux: car parce qu'il a
ſoufert étant tenté, il eſt puiſſant pour déli-
vrer ceux qui ſont tentez. Il a fallu qu'il
participât à la chair & au ſang afin qu'il fût
miſéricordieux! Eſt-ce donc que ſans cette
chair

chair & sans ce sang, il n'étoit pas miséricordieux? *Parce qu'il a soufert étant tenté, il est puissant pour délivrer ceux qui sont tentez!* Est-ce donc que Jesus Christ comme maitre de l'univers, n'étoit pas puissant pour nous délivrer de nos tentations? Il est tout-puissant, il est vrai. Ses compassions le portent à nous secourir, il est vrai. Cependant il semble selon St. Paul, qu'il manquoit encore quelque degré à sa toute puissance. Il semble que sa science universelle n'étoit pas sufisante pour lui faire connoître l'excès de nos miséres. Ce qui lui manquoit c'est d'avoir connu nos maux par expérience & par sentiment. Cette connoissance est incompatible avec la Divinité; la Divinité est impassible; & c'est pour y supléer, c'est pour aquérir cette connoissance, que Dieu a fait voir à l'univers, le mystére inoüi d'un *Dieu manifesté en chair*, afin qu'il fût porté à soulager des miséres qu'il avoit lui même senties. *Il a participé à la chair & au sang, afin qu'il fût miséricordieux. Parce qu'il a été tenté, il est puissant pour secourir ceux qui sont tentez.* 1 Tim. 3: 16.

Jesus prêchant nous prêche la charité: car à quoi aboutit toute sa doctrine, si ce n'est à la charité? Quel est le *nouveau commandement* qu'il nous a donné, si ce n'est que *nous nous aimions les uns les autres?* Jean 13: 34.

Quelle est la *Religion pure envers nôtre Dieu*
Jac. 1: 27. *& Pére*, si ce n'est *de visiter les veuves & les orphelins?* Qu'est-ce qui manquoit à ce jeune homme qui n'avoit point commis d'adultére, qui n'avoit point tüé, qui n'avoit point dérobé, si ce n'est *de vendre ses*
Matt. 19: 21. *biens & de les donner aux pauvres?* Toute la doctrine Chrétienne aboutit à la charité; à la charité les dogmes de cette Religion, à la charité ses préceptes, à la charité ses promesses, à la charité l'extérieur. Nous nous assemblons dans une même maison comme membres d'une même famille, nous mangeons à la même table comme enfans d'un même pére.

Jesus agissant nous prêche la charité: toute sa vie fut employée à des œuvres de charité. Quel zéle pour le salut du prochain! témoin ses fortes instances, témoin ses tendres priéres, témoin ses pressantes solicitations. Quelle compassion pour les
Mat. 9: 36. misséres des autres! témoin *ses entrailles qui s'émeurent, en voyant les troupes dispersées comme des brebis sans pasteur:* témoin ses pleurs répandus sur l'ingrate Jérusalem, & sur le tombeau de Lazare. Voici l'abrégé en deux mots de la plus belle vie
Actes 10: 38. qui fut jamais: *Il alloit de lieu en lieu, en faisant du bien.*

Jesus se préparant à la mort nous prêche la charité. Vous sçavez quels troubles agité-

agitérent ſon eſprit à l'aproche de ce période terrible. Vous ſçavez quelle diférence ſe trouve entre nôtre mort & ſa mort. Car en mourant nous allons au thrône de la grace, & Jeſus Chriſt alloit au tribunal de la vengeance : nous allons à nôtre Pére, & il alloit à ſon Juge : nous ne ſommes reſponſables que de nos propres crimes, & la tête de cette victime étoit chargée de tous les crimes du peuple de Dieu. Au milieu de tant d'objets redoutables, qu'eſt ce qui remplit Jeſus Chriſt ? C'eſt la charité. *Maintenant Pére je ne ſuis point au monde*, dit-il, *mais ceux-ci ſont au monde. Garde les en ton nom. Mon deſir eſt touchant ceux que tu m'as donnez, que là où je ſuis ils ſoient auſſi avec moi.* Comme s'il diſoit ; Pére, prens moi pour la victime de ta colére, décoche ſur moi tous tes traits, fai moi boire juſqu'à la lie le calice de ton indignation : pourvû que je ſauve mes chers diſciples, ma joye ſera acomplie. Jean 17: 11.

Enfin Jeſus mourant nous prêche la charité, car *nul n'a plus grand amour que celui-ci, lors qu'il met ſa vie pour ſes amis.* Il n'y a point de playe ſur ſon corps, point de cicatrice ſur ſes mains & ſur ſes pieds, point de goute de ce ſang répandu, qui ne publie ſa charité. Sa charité le ſoûtient contre les frayeurs de la mort, contre les Jean 15: 13.

terreurs de la justice divine, contre la rage de l'Enfer. Sa charité embrasse ses bourreaux; & moins sensible aux maux qu'il soufre, qu'à ceux qu'ils vont s'atirer par cet atentat, il pousse pour dernier soûpir un soûpir d'amour, & il expire en disant: *Pére pardonne leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font.*

Luc 23: 34.

Tel est l'Evangile. Telle est vôtre Religion. Or je demande, Mes Fréres, peut on se croire disciples d'un tel maitre, peut on aspirer à de si nobles promesses, peut on recevoir de telles véritez, peut on être Chrétien, en un mot, sans être charitable? Et ne sommes nous pas fondez en raison, lorsque nous disons que la charité est l'essence du Christianisme, & le centre où toutes les vertus Chrétiennes aboutissent?

Mais une réfléxion bien éficace pour nous porter à la charité, c'est celle que nous vous proposons en troisiéme lieu. La charité triomphe des horreurs de la mort. La méditation de nôtre derniére fin, est le plus puissant de tous les motifs pour nous soûtenir dans nos tentations, selon ce beau mot du fils de Syrach; *Pense à ta fin, & tu ne pécheras jamais.* Mais elle a une force particuliére pour nous porter à la charité.

Eccle-siast. 7: 37.

En éfet qu'est-ce que la mort? Je me la

la repréſente ſous deux idées principales; comme un naufrage univerſel, où ſont envelopez nos biens, nos titres, nos dignitez : *Nous n'avons rien aporté dans ce monde, nous n'en devons rien raporter.* 1 Tim. 6: 7. Je me la repréſente encore, comme un moment d'examen & de jugement. Car *il eſt ordonné à tous les hommes de mourir, & après ſuit le jugement.* Hebr. 9: 27. Le moment de la mort eſt un période fatal, où ſe réüniſſent les excès de nôtre jeuneſſe, les diſtractions de l'âge meur, l'atachement de la vieilleſſe, nôtre orgueil, nôtre ambition, nôtre impureté, nôtre avarice, nos médiſances, nos faux ſermens, nos calomnies, nos blaſphémes, nos froideurs, nos profanations, tous ces crimes forment un nuäge qui va crever ſur nos têtes.

Voilà les deux idées que nous devons avoir de la mort. Idées qui forment, s'il faut ainſi dire, les deux traits les plus formidables, qui font de la mort *le Roi des épouvantemens*, & de toutes les choſes terribles, la plus terrible. Mais l'homme charitable eſt à l'abri de ces deux traits. Job 18: 14.

I. L'homme charitable ne doit pas craindre d'être dépouillé de ſes biens; à cet égard l'homme charitable ne meurt point. Il a prévenu la mort le prémier en ſe dépouïllant. Il a déraciné l'amour du mon-

de. Il a donné à la charité ce qui faisoit la matiére de l'avarice. Mais non je me trompe. L'homme fidéle ne se dépouille point par la charité. Il fait marcher ses biens devant lui. Ce sont les idées de l'Ecriture. *Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Eternel, & il lui rendra son bienfait.* *Faites vous des amis de vos richesses iniques, qui vous reçoivent quand vous défaudrez.* A l'heure de la mort le Chrétien trouve ces amis qui lui tendent les bras. Et je rapelle ici à ma mémoire un beau mot, qu'on dit être gravé sur le tombeau d'Atolus de Reims. *Il avoit transporté dans le ciel ses biens par ses charitez : il en est allé prendre possession.* Ah ! la belle Epitaphe, Mes Fréres ! Heureux qui au lieu de ces titres superbes, que la vanité des vivans grave sur la tombe, sous prétexte d'honorer le mort, & au lieu de ces inscriptions fastüeuses, où l'on donne cours à son propre orgueil au milieu de ces ossemens, de ces vers, de cette pourriture, objets si propres en eux mêmes à nous inculquer l'humilité; heureux qui aura l'Epitaphe d'Atolus ! *Il a transporté ses biens dans le ciel, par sa charité, il en est allé prendre possession.* Heureux qui au lieu de ces cortéges pompeux, & de ces fiers équipages, par où l'on semble avoir moins en vûë de pleurer le mort que de le produire; heureux qui aura pour convoi

Prov. 19: 17.

Luc 16: 9.

Voi Blondel des Sybilles liv. 2. c. 30.

convoi mortuaire une troupe de pauvres! Heureux qui aura pour toute oraison funèbre, les sanglots des malheureux entre coupez de ces regrets; il revêtoit ma nudité, il apaisoit ma faim, il étoit l'heureux instrument de la Providence pour soûtenir ma mourante vie!

II. L'homme charitable ne doit point craindre la mort, envisagée comme un moment qui nous apelle à rendre compte. Que dit l'Ecriture de la charité par raport à nos péchez? Elle dit *que la charité couvre une multitude de péchez.* Et Daniel donnoit ce conseil à un Roi coupable: *Rachéte tes péchez par tes aumônes.* Ce n'est pas que nos Ecritures autorisent un commentaire sacrilége, que quelques pécheurs font sur ces paroles. Sous prétexte qu'il est dit que *la charité couvre une multitude de péchez*, ou *qu'elle rachete nos péchez* (car le sens de ce prémier passage est contesté, & ce n'est point ici le lieu de l'expliquer) sous ce prétexte dis-je, quelques Chrétiens se croyent fondez à faire un pacte secret avec Dieu. Ce pacte porte que le pécheur achétera le droit de persister dans ses excès, & que Dieu tolérera ces excès moyennant cette rançon. Un injuste qui retient le bien d'autrui fera quelques aumônes, & sous prétexte *que la charité couvre une multitude de péchez*, il se croira dispensé de restituër.

1 Pier. 4: 8.

Daniel 4: 27.

Un

Un luxurieux fera quelques aumônes, & sous prétexte que *la charité couvre une multitude de péchez*, il se croira autorisé à mener une vie impure. Est-ce là l'idée que nous nous formons de ta Majesté Grand Dieu! Quels seront donc les principes de nos vices, si ce sont là les principes de nos vertus? Prétendons nous aveugler par nos préjens ces yeux, ces yeux qui sont la pureté même? Voulons nous faire de Dieu le complice de nos crimes, & avons nous oublié cette défense si remarquable de sa loi, par où il déclare qu'il ne veut recevoir *ni le salaire d'une paillarde, ni le prix d'un chien*? Mais il est pourtant très-certain que la charité désarme la mort, à l'égard du compte que nous devons rendre; parce qu'elle est la marque la moins équivoque de nôtre Christianisme, le signe le moins suspect de nôtre foi.

Levit. 21:18.

Je ne sçai si ocupez comme vous l'êtes de la santé, & de la vie dont vous jouïssez, vous entrez dans ces réfléxions. Mais lorsque vous vous croyez prêts à expirer, vous implorez nôtre secours, vous nous demandez nos consolations. Nous réüssissons très-mal, pour l'ordinaire, dans ces ocasions. Nous sommes *des consolateurs fâcheux*. La Religion avec toutes ses preuves, la grace avec toutes ses douceurs, les promesses de l'Evangile avec toute

Job. 16: 2.

leur

leur magnificence, sont insuffisantes le plus souvent pour adoucir vos amertumes. Chrétiens qui devez mourir certainement, armez nous vous mêmes contre vous mêmes. Munissez nous aujourd'hui d'un bouclier que nous opposerons à vos frayeurs. Donnez du poids à nôtre ministére, & désarmant la mort par vos charitez, mettez nous vous mêmes en état de vous la montrer désarmée à la fin de vôtre vie.

En quatriéme lieu, la charité nous rassûre contre les frayeurs que la pensée du dernier jugement doit nous inspirer. C'est Jesus Christ qui nous fournit cette pensée, & qui nous dit dans le chap. xxv. de St. Math. que *quand le fils de l'homme viendra avec ses saints Anges, il dira à ceux qui seront à sa droite : venez les bénits de mon Pére, possédez en héritage le Royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eû faim, & vous m'avez donné à manger ; j'ai eû soif, & vous m'avez donné à boire. Entant que vous l'avez fait à l'un de ces petits, vous me l'avez fait à moi même.* v. 31. & suivans.

Voici encore un de ces passages, qui doivent être entendus dans ce sens de sublimité, dont nous parlions tout à l'heure. Jesus Christ revêt la personne des pauvres, il veut prendre sur soi, s'il faut ainsi dire, tout ce que nous ferons en leur faveur.

faveur. Quelle est la raison de cette conduite? Si les pauvres lui sont si chers pourquoi les laisse-t-il soufrir, & s'il les laisse soufrir, pourquoi dit-il qu'ils lui sont si chers? Mes Fréres, c'est pour nous mettre à l'épreuve, c'est pour épurer nôtre amour. S'il venoit à nous avec la pompe de sa gloire, entouré du *feu devorant*, précédé de la force & de la Majesté, acompagné de ses Séraphins & de ces *dix mille milliers qui sont continuëllement devant lui*; s'il venoit dans cet apareil nous demander un verre d'eau, un morceau de pain, un peu d'argent, qui est-ce de nous qui pourroit lui refuser sa demande? Mais cette marque de nôtre amour seroit suspecte. Ce seroit un mouvement excité par l'éclat de sa Majesté, plutôt qu'un mouvement d'un vrai amour dont nous serions animez. Il n'est pas étonnant qu'un Roi soit respecté au milieu de sa cour & sur son trône. La Majesté éblouït. L'idée du pouvoir suprême met en mouvement, s'il faut ainsi dire, toutes les puissances de nôtre ame. Mais s'il survient quelque disgrace à ce Roi, s'il est exilé de ses Etats, abandonné de ses Sujets, alors il éprouve quels sont ses vrais amis, & il leur prépare mille recompenses. Voilà l'image de Jesus Christ. En vain abatus au pié de son trône, lui disons nous mille & mille fois

Esaie 33: 14.

Daniel 7: 10.

Sei-

Seigneur tu sçais que je t'aime. C'est peut-être l'amour pour les bienfaits, & non l'amour pour le Bienfaiteur qui nous dicte ces paroles. Exilé de sa cour céleste dans la personne de ses membres, abandonné de ses Sujets, couvert de haillons, logé dans les hôpitaux, il vient éprouver ses véritables Sujets, il solicite leur compassion, il leur présente ses miséres, il leur dit en même tems, qu'elles ne doivent pas être éternelles, qu'il doit être rétabli un jour, & qu'alors il recompensera leur soin par une félicité éternelle: & c'est l'idée de ce texte ; *J'ai eu faim & vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif & vous m'avez donné à boire.* Grand motif à la charité ! Poids immense, sur une ame qui auroit quelque étincelle de ferveur, & quelque ombre de générosité ! Mais je ne suis pas surpris, que des motifs si forts en eux mêmes, le soient si peu par raport à nous. Toûjours renfermez dans cette sphére d'objets qui s'ofre à nos yeux, ocupez du période présent que nous fournissons, resserrez dans les bornes étroites de nôtre petitesse, nous ne portons jamais nos regards sur l'avenir, nous ne pensons jamais à ce grand jour où Dieu doit *juger l'univers en justice*, & prononcer l'arrêt de nôtre destinée éternelle. Mais qui est-ce, qui est-ce, qui à la face de tous les hommes, à la face de tous les Anges

Jean 21. 17.

Actes 17. 31.

Anges, à la face de tout l'univers, & à la face de Dieu même pourra soûtenir ce reproche sortant de la bouche du fils de Dieu; *J'ai eu faim, & vous avez refusé de me donner à manger; j'ai eu soif, & vous avez refusé de me donner à boire.*

En cinquiéme lieu, nous considerons la charité par raport au ciel même. Nous disons que la charité est une vertu céleste, & c'est la cinquiéme réflexion que nous vous proposons pour en presser la nécessité, & pour en relever l'excellence. Prenez y garde, Mes Fréres, toutes les autres vertus que l'Evangile nous prescrit, portent avec elles un caractére de mortification qui nous fait rentrer dans nôtre néant, & qui rapelle à nos esprits nôtre turpitude & nôtre misere. Ce ne sont pas des biens, ce sont des remedes à nos maux. La foi par exemple, supose nôtre ignorance. L'espérance supose nôtre pauvreté. La patience supose nos afflictions. La repentance supose nôtre péché. Tout ce culte que nous rendons à Dieu dans ces assemblées, ces priéres, ces humiliations, ces jeûnes, ces sacremens, nous disent que nous sommes grossiers & charnels. Tout cela n'aura point de lieu dans le ciel. Dans le ciel il n'y aura ni foi, ni espérance, ni priére, ni patience. Dans le ciel on ne célébrera ni humiliation, ni jeûnes, ni sacremens.

cremens. La charité excelle sur toutes ces autres pratiques, elle a une excellence qui lui est propre. La charité doit nous suivre dans le ciel. Le ciel est le séjour de la charité. Là établit son Empire le *Dieu* qui *est charité.* Là régne l'amour parfait. 1 Jean 4. 8. Là on voit cet amour inéfable que le Pére a pour son fils. Là se trouve cette union incompréhensible, qui lie les trois personnes Divines qui sont l'objet de nôtre culte. Là on voit Jesus Christ nôtre chef mystique, qui se réünit avec ses membres. Là on voit cet amour que Dieu a pour les Saints glorifiez, avec lesquels il partage sa félicité & sa gloire. Là on voit l'amour que les Saints glorifiez ont à leur tour pour leur Dieu. Là on voit ces liaisons si douces qui uniſſent les habitans du ciel, des cœurs qui tendent à un même but, qui sont animez d'un même feu, qui brûlent d'un même zéle, qui joignent leurs voix pour célébrer l'auteur de leur être. La charité est donc une vertu céleste. Elle fait le bonheur du ciel. L'amour est le plus parfait des plaisirs. Plus la Divinité s'aproche des Saints par l'éfusion de cet amour, & plus il leur communique de délices: & plus les Saints s'aprochent de Dieu par le retour de leur amour, & plus ils s'aprochent de la source du bonheur, & se rendent heureux par ces communications.

Ne passons pas légérement sur cette ré-
Matt. 17: 4. flexion. *Il est bon que nous soyons ici. Qui*
Matt. 11: 15. *est-ce qui a des oreilles pour ouïr ?* Qui est-ce qui possède un sens assez épuré, une conception assez vive, une imagination assez noble, pour concevoir une societé unie par un si beau lien, & cimentée par une vertu si pure? Voilà ce qu'est le Paradis. Voilà ce qu'est la charité. Charité qui ne fait point d'aumône, parce que ceux qui sont dans le ciel n'ont point d'indigence; mais charité qui va jusqu'à donner tout, jusqu'à abandonner son bonheur, jusques à se donner, jusques à se sacrifier soi-même pour ceux que l'on aime : témoin les présens qui nous sont venus des cieux : témoin les descriptions qui nous sont faites de ce lieu sacré : témoin ce Dieu qui nous a donné son Fils, son propre Fils, l'objet le plus tendre de son amour : témoin ce fils qui s'est donné soi même :
Pseau. 34: 8. témoin ces Anges bienheureux, qui *campent sans cesse autour* de nos personnes pour nous protéger, & pour nous défendre : témoin les joyes des saints glorifiez, qui
Luc 15: 7. se réjouïssent *lors qu'un pécheur vient à s'amender*, plus sensibles à son bonheur, qu'à leur bonheur propre : témoin ces couron-
Apoc. 4: 10. nes que les Saints *jétent au pied du thrône de l'agneau*, comme pour se dépouïller en sa faveur de leur félicité & de leur gloire :

témoin

témoin ces expressions d'amour, dont nous entendrons un jour le sens par la jouïssance que nous en aurons ; *La livrée que je porte c'est l'amour : détourne tes yeux, car ils me forcent. Mets moi comme un cachet sur ton cœur, & comme un cachet sur ton bras. Car l'amour est plus fort que la mort, la jalousie est plus forte que le sépulchre. Leurs embrasemens sont des embrasemens de feu. C'est une flamme véhémente. Plusieurs fleuves ne sçauroient la noyer. Plusieurs eaux ne sçauroient l'eteindre.* Cantique 8: 2. ibid. c. 1: 4. ibid. c. 8: 6. ibid. c. 5: 6.

Après avoir élevé nôtre méditation jusqu'au ciel, nous revenons à vous, Mes Fréres. Nous rougissons de ce que nous faisons aujourd'hui. Nous avons honte qu'il faille prêcher, crier, exhorter. Pourquoi? Est-ce pour vous porter à sacrifier vos fortunes, à renoncer à la vie, à être *anathême pour vos fréres*? Est-ce pour vous porter à quelque acte héroïque d'amour? Non. Il faut exhorter, il faut crier, il faut prêcher, pour obtenir de vous un peu de pain, quelques haillons, quelque petite portion de ces biens que vous donnez si libéralement au monde. Quels Chrétiens êtes vous bon Dieu! Est-ce ici l'Eglise? Sont ce là ces *domestiques de la foi?* Prêchons nous aux *bourgeois des cieux?* Frapons nous à la porte de ces cœurs qui croyent une vie éternelle? Mais comment Rom. 9: 3. Galat. 6: 10. Phil. 3: 20.

avec des sentimens si durs entreriez vous dans ce séjour ? Iriez vous rompre la communion des Saints ? Iriez vous troubler les concerts des Anges ? Et ne sentez vous pas, que si vous ne *revêtez des entrailles* de charité, vous vous banniſſez vous mêmes d'un séjour ou tout respire la charité.

Col. 3: 12.

Enfin nous considérons la charité par raport à Dieu même. La charité fait l'essence de la Divinité même. *Dieu est charité*, c'est la définition que nous en donne un Apôtre. Et ici les réfléxions sortent de toutes parts pour établir ce principe. La nature, la providence, la societé, l'Eglise, le ciel, la terre, les élemens, tout nous prêche la charité de Dieu, tout nous prêche l'excellence de la charité, qui nous fait ressembler à Dieu par le plus beau de ses atributs. Idées que nous aimerions à étendre, si le tems le pouvoit permettre, & si nous n'étions apellez, après avoir fait des réfléxions générales sur la charité qui est le principe de l'aumône, à faire quelques réfléxions particuliéres sur l'aumône même.

1 Jean 4: 8.

II. Partie.

MEs Fréres, s'il ne s'agissoit dans ce discours, que de vous donner une grande idée de la charité, & de vous convaincre en général de la nécessité de l'aumô-

mône, nous mettrions ici des bornes à nôtre méditation, & nous croirions en avoir assez dit pour vous la prouver. Mais pouvons nous ignorer ce qui se passe dans ces circonstances? Chacun se contente de donner un acquiescement vague à ces véritez. Chacun demeure convaincu qu'il faut être charitable, que les pauvres doivent être secourus; mais chacun demeure satisfait de soi-même, & examinant moins combien il donne, que s'il donne, il se persuade qu'il en fait toûjours assez, & qu'on n'a aucune plainte à porter contre lui sur cet article. Il est donc nécessaire avant que de finir ce discours, d'entrer dans quelque détail, de se prescrire quelques régles, auxquelles on puisse connoître à peu près jusqu'où chacun est obligé de porter l'aumône. Nous ne voulons rien dire de précis sur cette matiére. Nous sommes très convaincus, que si nous vous conduisions de principe en principe, jusqu'à vous montrer exactement ce que l'Evangile exige de vous sur ce point, nous vous dirions des choses qui vous feroient soupçonner que nous prenons à tâche d'avancer des maximes inouïes, & de prêcher des paradoxes.

Nous nous contentons de vous proposer cinq considérations; ou pour mieux dire nous allons vous produire cinq cal-

culs, auxquels nous vous prions d'être atentifs; & après les avoir expoſez à vos yeux, nous laiſſerons à la conſcience de chacun la liberté d'en tirer ſes conſéquences. Le prémier calcul eſt celui des charitez que Dieu avoit preſcrites au peuple Juif ſous l'ancienne Loi. Le ſecond eſt celui des charitez de l'Egliſe Chrétienne dans les prémiers ſiécles. Le troiſiéme eſt celui de nos dépenſes ſuperfluës. Le quatriéme eſt celui du nombre de nos pauvres. Le dernier eſt celui des fonds deſtinez à leur ſubſiſtance. Comme ce ſont là des objets ſur leſquels on jéte rarement les yeux, nous vous demandons inſtamment un renouvellement d'atention. Nous vous prions de bien compter. Après cela nous ne preſcrivons rien, & nous laiſſons à chacun la liberté d'agir comme bon lui ſemble.

Le prémier calcul que nous expoſons devant vos yeux, c'eſt celui des aumônes que Dieu avoit preſcrites à ſon peuple, & nous mettrons dans ce rang tout ce que ce peuple étoit obligé de fournir indiſpenſablement pour la Religion. Ce calcul eſt d'un genre à faire honte aux Chrétiens, & à nous convaincre de cette triſte vérité, que ſi nôtre Religion excelle ſur toutes les Religions du monde, c'eſt dans nos Evangiles, mais non dans la conduite de ceux qui la profeſſent.

I. Les

I. Les Juifs étoient obligez de s'abstenir de tous les fruits qui croissoient les trois prémiéres années, depuis qu'un arbre fruitier avoit été planté. Ces prémiers fruits s'apelloient *le prépuce*. C'étoit un crime de se les aproprier; cette Loi est au XIX. chapitre du Lévitique. v. 19.

II. Les fruits de la quatriéme année, devoient être voüez au Seigneur; c'étoit *une chose sainte* à *l'Eternel*. Il falloit les envoyer à Jérusalem, du moins il falloit en faire l'estimation, & *les racheter*, en donnant au Sacrificateur une somme équivalante: en sorte que ce peuple ne commençoit à recueïllir ses revenus, que dans la cinquiéme année; cette Loi se trouve au même chapitre. ibid. v. 4.

III. Ils étoient obligez d'ofrir à Dieu chaque année *les prémices de tous les revenus de la terre*; les *prémices* c'étoient les prémiers fruits que la terre produisoit. Voici de quelle maniére on satisfaisoit à cette Loi. Quand le Pére de Famille se promenoit dans son jardin, & qu'il apercevoit un arbre qui portoit quelque fruit, il marquoit ce fruit avec un fil, afin de pouvoir le discerner lorsqu'il seroit parvenu à une maturité parfaite. Le Pére de Famille mettoit ce fruit dans une corbeille. On assembloit ensuite tous ceux qui avoient été recueïllis dans une ville: cet- Deut. 26: 2.

te ville envoyoit des Députez à Jérusalem. Un bœuf couronné de fleurs étoit chargé de cette ofrande, & ceux qui avoient la commission de la convoyer, alloient en pompe à Jérusalem en chantant ces paroles du Pseaume CXXII. *Je me suis réjouï à cause de ceux qui m'ont dit, nous monterons à la montagne de l'Eternel.* Quand ils étoient arrivez à la ville, ils chantoient ces autres paroles; *Nos pieds se sont arrêtez dans tes portes, dans tes portes, ô Jérusalem.* Ensuite ils alloient au Temple, chacun ayant son ofrande sur ses épaules, le Roi même n'en étant pas excepté, & ils chantoient encore; *Portes élevez vos linteaux, huis éternels haussez vous : portes élevez vos linteaux, huis éternels haussez vous.*

v. 1.

ibid. v. 2.

Ps. 24: 6.

Levit. 19; 9.

IV. Il falloit qu'ils laissassent ce qui croissoit dans l'extrémité de leurs champs, & qu'ils le cédassent aux pauvres. Et pour éviter les fraudes qui auroient pû se mêler dans cette pratique, ils avoient déterminé un point fixe à l'observation de cette Loi, & ils laissoient la soixantiéme partie de leur champ pour cet usage.

ibid.

V. Les épics qui tomboient pendant la moisson, étoient employez à la même fin. Et si vous consultez Joséphe, il vous dira que cet ordre de Dieu les engageoit non seulement à laisser aux pauvres ces épics qui étoient tombez comme par hazard,

Antiq. Jud. c. 8. liv. 4.

zard, mais à en laisser tomber même volontairement, & de propos déliberé.

VI. Ils étoient obligez de donner chaque année pour les Sacrificateurs la quarantiéme partie de leurs revenus; du moins c'est ainsi que le Sanhédrin avoit expliqué la Loi du chapitre XVIII. du Deutéronome. v. 4.

VII. Ils en devoient une dixiéme pour l'entretien des Lévites. Nomb. 18: 26

VIII. Les revenus que portoit la terre chaque septiéme année étoient pour les pauvres; du moins le proprietaire n'y avoit pas plus de droit que les étrangers. Ce commandement est exprès au chapitre xxv. du Lévitique; & les Juifs ont eû une si grande idée de ce précepte, qu'ils prétendent que c'est pour l'avoir violé, qu'ils ont été transportez en Babylone. C'est à cela qu'ils raportent ces paroles du Lévitique : *Alors la terre prendra plaisir à ses Sabbats tout le tems qu'elle sera desolée, & lorsque vous serez au païs des ennemis, la terre se reposera & prendra plaisir à ses Sabbats.* v. 23. Levit. 26: 34. Voi. aussi 2 Chr. 36: 21.

IX. Toutes les dettes contractées parmi le peuple devoient être remises entiérement après le terme de sept ans: en sorte qu'un débiteur qui durant sept années étoit hors d'état de s'aquiter, devoit être parfaitement absous. Deut. 15: 2.

Voi. Episcopius Inst. Theol. lib. 3. c. 5.

Ajoûtez à toutes ces dépenses les occasions extraordinaires, tant de sacrifices, tant d'oblations, tant de voyages à Jérusalem. Ajoûtez y le demi sicle du sanctuaire : vous verrez que Dieu avoit imposé à son peuple un tribut qui alloit à près de la moitié de ses revenus. Et ce qui est digne de considération, c'est que les Juifs d'aujourd'hui, comme vous pouvez vous en convaincre vous mêmes par leur commerce, ne pouvant pratiquer à la lettre un grand nombre de ces préceptes, qui ont rélation à l'état où se trouvoient autrefois leurs Péres, ne se sont point relâchez à l'égard de l'aumône envers les pauvres. Jusques là, que dès qu'ils se trouvent un assez grand nombre dans un lieu pour former ce qu'ils apellent une *assemblée* (& le nombre de dix sufit pour cela) ils établissent des thrésoriers pour recueillir les charitez. Et de peur que l'avarice prévalant sur le devoir, ne les empêche de s'en aquiter, ils ont des Juges qui examinent les facultez de chacun, & qui taxent à la dixiéme partie de leurs revenus, ce que chacun doit fournir pour les pauvres; ensorte qu'un des plus grands scandales que nous leur donnons, & qui les prévient contre le Christianisme, c'est le peu de charité que les Chrétiens ont pour les pauvres. Scandale qui pour le

dire

dire en passant, & pour le dire à vôtre confusion, seroit sans doute bien plus grand s'ils vous regardoient de plus près, & s'ils voyoient cette distraction afectée, qui empêche plusieurs de vous d'aperçevoir les mains que vous tendent les directeurs de nos aumônes, à la porte de ces Eglises.

Tel est le prémier calcul que nous avons à vous proposer. Après vous y avoir engagé, nous ne voulons rien déterminer, de peur, comme nous avons dit, de faire murmurer plusieurs de vous. Mais nous ne sçaurions nous empêcher de faire une réfléxion, c'est que l'Evangile est une œconomie infiniment plus noble, & plus excellente que la Loi; c'est que l'Evangile en abolissant ce qu'il y avoit de cérémoniel dans le culte Lévitique, a pressé beaucoup davantage ce qu'il y avoit de moral, & particuliérement ce qui regarde la charité. Il n'a rien fixé sur cet article. Il s'est contenté de nous ordonner en général d'*aimer nôtre prochain comme nous mêmes*, ne voulant mettre d'autres bornes à l'amour que nous aurions pour lui, que celles que nous mettrions à l'amour que nous aurions pour nous mêmes. Si donc sous une œconomie si grossiére; si sous une œconomie où subsistoient encore ces diférences de Juifs, de Gentils, de Nations, de Peuple (ce qui resserroit infiniment la

la charité) Dieu vouloit que son peuple donnât jusqu'à la troisiéme partie de son revenu; quelle, quelle doit être l'obligation des Chrétiens à cet égard? Je le repete, si l'on pressoit ces réfléxions, constamment on seroit taxé d'avancer des maximes inouïes, & de prêcher des paradoxes.

Le second calcul que nous avons à vous proposer, c'est celui des charitez des prémiers Chrétiens. La charité avoit si bien passé du maitre dans l'ame des disciples, que selon le raport de St. Luc, *tous leurs biens étoient communs*, qu'*ils vendoient leurs possessions, pour en porter le prix aux pieds des Apôtres*. Du tems de Tertullien la charité des Chrétiens passoit en proverbe, l'on disoit en parlant d'eux: *Voyez comme ils s'aiment les uns les autres*; jusques là que les Payens surpris de voir une union si tendre, l'atribuoient à des causes surnaturelles. Ils disoient que les Chrétiens avoient je ne sçai quel caractére imprimé sur leur corps, & que ce caractére avoit la vertu de leur inspirer de l'amour les uns pour les autres. Lucien ce Satyrique Auteur qui mourut sous l'empire de Marc Aurelle, dans un discours sur la mort du Philosophe Pérégrinus, qui se brûla aux jeux Olympiques; Lucien, dis-je, fit l'éloge des Chrétiens en pensant faire leur Satyre.

Actes 2: 44, 45.

Tertul. Apol. ch. 39.

Minutius Felix.

Lucien tom. 2. de la mort du Phil. Peregrinus.

Satyre. *C'est une chose incroyable*, dit-il, *que les soins & la diligence qu'ils aportent à ne rien épargner pour se secourir les uns les autres. Leur Législateur leur a fait croire qu'ils sont tous frères, depuis qu'ils ont renoncé à nôtre Religion, & qu'adorant le Crucifié, ils vivent selon les loix, de sorte que toutes leurs richesses sont communes.* Nous avons aussi sur ce sujet le témoignage non suspect de Julien l'Apostat. Il fut un des plus grands persécuteurs des Chrétiens, & dans l'art de persécuter il fut meilleur politique que ceux qui l'avoient précedé, & disons aussi que ceux qui ont été ses successeurs. Julien l'Apostat n'ataqua pas la Religion à force ouverte : il sçavoit ce que nous avons vû de nos propres yeux, que la persécution ouverte embrase le zéle, & que le sang des martyrs est la semence de l'Eglise. Il ataqua la Religion d'une autre maniére. Mais comme la charité des Chrétiens rendoit le Christianisme vénérable, ce Tyran voulut revêtir le paganisme de la charité Chrétienne. Voici ce qu'il écrit lui-même à un Prêtre Payen: *Considérons*, dit-il, *que rien n'a tant contribué aux progrès de la superstition des Chrétiens, que la charité qu'ils témoignent aux étrangers. J'estime que nous devons nous aquiter de ces devoirs. Etablissez les hôpitaux dans chaque ville; car ce seroit une chose honteuse* Julien Epître 49.

teuse que nous abandonnassions nos pauvres, pendant que les Juifs n'en ont aucun, pendant que ces impies Galiléens, (c'est ainsi qu'il nomme les Chrétiens) *nourrissent non seulement ceux qui sont parmi eux, mais ceux mêmes qui sont parmi nous.*

Que si vous voulez encore des réfléxions plus particuliéres ; si vous demandez quels éfets produisoit au dehors une si grande charité : nous vous répondrons que les prémiers Chrétiens. I. Faisoient des fraix immenses pour la propagation de la Foi, & pour la publication de l'Evangile. Ils croyoient que le principal soin d'un
2 Cor. 10. 4. 5. Chrétien, après avoir rendu ses propres *pensées prisonniéres à Jesus Christ*, devoit être de lui faire de nouvelles conquêtes. Il y en a divers exemples dans l'histoire Eccléfiastique, & en particulier celui de Saint
Theodoret hist. eccles. liv. 5. ch. 29. & 31. Chrysostome, dont Théodoret raporte, qu'*il assembla des solitaires tout remplis de zéle, qui alloient porter l'Evangile jusques dans la Phénicie ; qu'ayant apris qu'il y avoit près du Danube des peuples dispersez, qui avoient soif des eaux de la grace, il chercha des hommes qui eussent un zéle ardent, pour travailler comme les Apôtres à l'édification de l'Eglise.* Exemple que je ne raporte qu'en rougissant, puis qu'il renouvelle le reproche qu'on nous a fait tant de fois, à juste titre, que nous n'avons point de zéle pour le

salut

salut des Infidéles, & que les Flotes que nous envoyons dans le nouveau monde, sont bien plus animées du desir d'en raporter des richesses temporelles, que d'y porter les lumiéres de l'Evangile.

II. Les prémiers Chrétiens avoient un soin merveilleux pour les malades. Ils avoient des gens constituez pour ce pieux office. Dans la seule ville d'Alexandrie, il y en avoit un si grand nombre, que Théodose fut obligé de le diminuër, & de le fixer à cinq cens; & sur les représentations qui lui furent faites que ce nombre n'y pouvoit sufire, il l'étendit jusqu'à six cens, comme on le peut voir par une Loi qui se lit dans le Code Théodosien. Je ne sçaurois m'empêcher de raporter sur ce sujet un beau passage d'Eusébe; il parle d'une peste qui ravagea l'Egypte, & après en avoir fait la description, il ajoûte: *Plusieurs de nos Fréres négligeant le soin de leur santé par l'excès de la charité, se sont chargez des douleurs des autres, & ont atiré leurs maux sur eux mêmes. Après avoir tenu les corps des Saints entre leurs bras, après leur avoir fermé la bouche & les yeux, après les avoir portez sur leurs épaules, après les avoir embrassez, baisez, après les avoir lavez, & parez de leurs mielleurs vêtemens, ils ont reçû les mêmes devoirs par d'autres, qui ont imité leur zéle & leur charité.*

Code Theod. liv. 16. tit. 2.

Eusebe hist. eccl. liv. 7. ch. 22.

III. Les

III. Les prémiers Chrétiens avoient une charité fervente pour le rachat des captifs. Témoin St. Ambroise, qui veut qu'on vende les vaſes ſacrez pour cet uſage. Témoin une lettre de St. Cyprien aux Evêques de Numidie, ſur le ſujet des Chrétiens qui avoient été menez en captivité par les Barbares; dans cette lettre St. Cyprien implore leur charité pour la délivrance de ces miſérables, & pour y contribuër, il leur envoye la ſomme de vingt cinq mille livres. Témoin cette hiſtoire que nous raporte Socrate l'Hiſtorien: les Romains avoient pris ſept mille perſonnes priſonniéres, qui mouroient de faim dans leur captivité. Acace Evêque d'Amide aſſembla ſes Eccléſiaſtiques, & leur fit cette Chrétienne repréſentation: *Dieu n'a beſoin*, dit-il, *ni de plats, ni de pots, puiſqu'il ne boit ni ne mange; il eſt juſte de vendre quantité de vaſes d'or & d'argent que poſſede l'Egliſe, & d'en employer le prix, à nourrir les priſonniers & à les racheter.* Ayant donc fait fondre ces vaſes, ajoûte l'Hiſtorien Socrate, il paya aux ſoldats la rançon des priſonniers, il les nourrit pendant l'hyver, & les renvoya avec de l'argent pour la dépenſe de leur voyage.

Ambr. Offic. liv. 2. ch. 28.

St. Cyprien lettr. 60. ou 62. dans l'édit. d'Oxford.

Socrate hiſt. eccleſ. liv. 7. 21.

Enfin la charité des prémiers Chrétiens paroiſſoit par les fondations pieuſes qu'ils avoient faites, par les hôpitaux ſans nombre

bre qu'ils entretenoient, & sur-tout par la quantité immense & presque innombrable de pauvres qu'ils nourrissoient. Ecoutez ces paroles de Saint Chrysostome : *Considérez*, dit-il, *à combien de pauvres, de veuves, de vierges cette Eglise distribüe les revenus qu'elle a reçûs d'un seul riche ; le nombre qui en est écrit sur le catalogue va jusqu'à trois mille, sans parler des assistances qu'on rend à ceux qui sont dans les prisons, de ceux qui sont malades dans les hôpitaux, des étrangers, des lépreux, de ceux qui servent à l'autel, de tant de personnes qui surviennent tous les jours & à qui elle donne la nourriture & le vêtement.* Et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que les prémiers Chrétiens faisoient consister leur véritable gloire dans leur charité. Nous en avons un exemple illustre dans la conduite de l'Eglise de Rome à l'égard de l'Empereur Décie. Ce Tyran lui demanda ses trésors, un Diacre répondit pour toute l'Eglise, & demanda un jour pour satisfaire à l'ordre de l'Empereur. Le terme expiré il assembla tous les boiteux, tous les aveugles, tous les malades qui étoient entretenus par l'Eglise, & en les montrant à ce Tyran, il lui dit ; *Voilà les fonds de l'Eglise, voilà ses revenus, voilà ses richesses, voilà ses véritables trésors.* Je rassemble tous ces exemples, & tous ces témoignages, Mes Frères,

Homilie 66. sur St. Matth. ou 67. dans l'édit. de Front. Duc.

Ambr. Offic. liv. 2. ch. 28.

res, pour vous montrer que nous avons dégéneré de la vertu de nos Ancêtres, & que la vie de l'Eglise primitive étoit, du moins sur cet article, un commentaire vivant de la doctrine de son Maître.

Un III. calcul que nous vous conjurons d'envisager avec des yeux Chrétiens, c'est celui de vos dépenses superfluës. Nous apellons superflu, non ce qui est nécessaire à vôtre entretien, non ce qui contribuë à la douceur de vôtre vie, non ce que vous donnez à la bienséance de vôtre condition. Nous ne touchons point à cette portion de vos biens; nous voulons qu'avant que de penser à vos fréres, à vos compatriotes, *aux domestiques de la Foi*, vous mettiez à l'écart, (triste nécessité, Mes Fréres, qui nous engage à vous prêcher une morale si relâchée, & à vous demander si peu, de crainte de n'obtenir rien;) je veux, dis-je, qu'avant que de penser aux pauvres, vous mettiez à part ce qui est nécessaire pour vôtre entretien, jusqu'à un certain degré; pour vos ornemens, jusqu'à un certain degré; pour vos fêtes, jusqu'à un certain degré; nous vous abandonnons tout cela, nous voulons que ce soit là une portion sacrée, & à laquelle c'est un crime de toucher. Mais comptons je vous prie ce qui se consume au delà. Jetons les yeux sur cette Eglise.

Galat. 6. 10.

Fai-

Faisons un effort d'imagination pour voir les sommes immenses que vous répandez, depuis que vous êtes sortis des termes de cette sage simplicité, dont vos Péres vous avoient donné de si beaux modéles; je dis depuis cette époque, car alors cet article n'auroit point eu de lieu dans un sermon; comptons ce qui se consume aujourd'hui en repas immodérez, en jeux excessifs, en habillemens immodestes, en ameublemens somptüeux, en spectacles réitérez, & devenus comme nécessaires par l'habitude. Nous trouverons dans ce calcul, que ce que l'on donne aux pauvres n'est rien, au prix de ce qui se consume à ces usages. Cependant j'ose assûrer que dans des tems comme ceux-ci, nous sommes engagez à donner beaucoup au de là de nôtre superflu. Les pauvres que nous vous recommandons sont pour la plûpart si vénérables, ils se sont apauvris pour une si noble cause, que nous devrions nous retrancher même de nôtre nécessaire pour leur entretien. Mais au moins ce superflu, ce superflu tel que nous venons de le marquer, ce superflu que nous donnons au crime, pouvons nous le refuser au Seigneur? Si nous le destinions aux pauvres, nous ofririons à Dieu, tout ensemble & nos plaisirs criminels, & les sommes qu'ils nous consument; nous lui ofririons nos passions &

nos charitez, nous ferions deux œuvres religieuſes, & nous préſenterions un double ſacrifice.

Le IV. calcul que vous devez faire, (triſte calcul à la vérité, mais néceſſaire) c'eſt celui du nombre de nos pauvres; & pour abréger, nous y joignons celui des fonds que nous avons pour leur ſubſiſtance. Il eſt néceſſaire de vous faire entrer dans ce détail : il y a des perſonnes qui ne font aucune atention à ces choſes : ils ſçavent bien en général qu'il y a des pauvres, mais ſatisfaits de leur propre abondance, ils ſe mettent peu en peine de ſçavoir juſques où peut aller le nombre des indigens.

Détournez un moment les yeux de vôtre proſpérité, & fixez les ſur ces objets. Tout le monde ſçait le nombre infini de pauvres que cet Etat entretient; tout le monde ſçait que ces coups dont Dieu a frapé nos Egliſes, ont inondé ces Provinces d'une multitude innombrable de malheureux, qui n'ont pour reſſource que la charité de nos Souverains. Cette charité ſera à jamais la matiére de nôtre reconnoiſſance. Elle réjaïllit non ſeulement ſur ceux qui y ſont compris, mais ſur le reſte de ces exilez, qui voyent avec un vif reſſentiment le bien que l'on fait à leurs fréres. Mais malheur à vous, ſi la charité de

cet

cet Etat fourniſſoit des prétextes à vôtre dureté,& ſi les aumônes publiques étoient des obſtacles aux aumônes particuliéres. Aprenez donc qu'outre ces pauvres que je viens d'indiquer, il y en a en grand nombre qui n'ont point de part à la bénéficence de nos Souverains. Cette Egliſe en a qui lui ſont particuliers. Outre une infinité d'ocaſions qui ſe préſentent tous les jours, outre mille cas extraordinaires, outre cette foule d'indigens qu'elle n'aſſiſte qu'en paſſant; elle entretient pluſieurs centaines de familles, dans leſquelles il ſe trouve des enfans, des malades, des vieillards, des morts, & des mourans, qui coûtent après leur mort pour leur ſépulture, comme ils ont couté pendant leur vie, pour leur ſubſiſtance. On pourvoit à ces beſoins réguliérement chaque ſemaine, ſoit qu'il y ait des ſommes, ſoit qu'il n'y en ait pas: au defaut de vos charitez, nos Diſtributeurs aſſiſtent les pauvres de leur bien, comme ils les aſſiſtent de leur peine. Car diféreroient ils de payer les penſions promiſes? S'ils diféroient d'un ſeul jour, il faudroit que le pauvre manquât de pain pendant ce jour là. Il faudroit que le mourant expirât ſans ſecours. Il faudroit que le mort demeurât ſans ſépulture, & qu'il infectât par ſa puänteur ceux qui l'aſſiſtérent pendant ſa vie.

Cependant quelque avance que l'on faſſe, quelque exactitude qu'on aporte, quelques grandes que ſoient vos charitez, les fonds de cette Egliſe ne ſçauroient ſufire aux beſoins de tous ces pauvres. Que dis-je les fonds de cette Egliſe? Elle n'en a aucun. Elle n'a d'autre reſſource, que ce qu'on recueille de vos charitez aux portes de ce temple, que les legs de quelques perſonnes pieuſes, que ce qui revient des collectes. Cela même eſt épuiſé, & plus qu'épuiſé. Nos Diſtributeurs ſont en arriere, & n'ont d'autre eſpérance, que dans les éforts que vous ferez aujourd'hui, où Mécredi prochain dans la collecte que je vous annonce.

Vous me demanderez ſans doute, comment ſubſiſtent donc tous ces pauvres? car il eſt très vrai qu'ils ſubſiſtent, & que perſonne ne meurt de faim. Comment ils ſubſiſtent? Pouvez vous l'ignorer? Ils ſoufrent. Ils pleurent. Ils gémiſſent. Ils tombent de la faim dans la maladie. Les maladies augmentent leurs beſoins: leurs beſoins augmentent leurs maladies. Ils ſont la victime d'une mort d'autant plus cruelle, qu'elle eſt plus lente; & cette mort, cette mort crie vengeance au ciel contre ceux qui leur ont fermé leurs entrailles.

APLI-

APLICATION.

MEs Fréres, de quel œil enviſagerez vous ces choſes? Quels éfets produiſent ſur vous ces triſtes objets? Quelles impreſſions font ſur vos cœurs, des motifs ſi tendres & ſi preſſans? Verriez vous ſans compaſſion les miſéres de vos Fréres? Entendriez vous ſans pitié Jeſus Chriſt qui vous demande du pain? Et tous ces coups que nous venons de fraper à la porte de vos cœurs, ne ſerviroient ils qu'à en faire connoître la dureté, & qu'à vous rendre plus condamnables?

Nous ne ceſſons de nous plaindre que nos ſermons ſont inutiles, que nos exhortations ſont ſans fruit, que nôtre miniſtére ne produit ni lumiére dans vôtre eſprit, ni ſentiment dans vos cœurs, ni changement dans vôtre conduite. Vous vous plaignez à vôtre tour; vous dites que l'on déclame; vous ſoûtenez qu'on exagére; & comme le fondement ou la nullité de nos plaintes dépend d'une diſcuſſion dans laquelle il eſt impoſſible d'entrer, la queſtion demeure indéciſe.

Vous pouvez, Mes Fréres, aujourd'hui, & mécredi prochain faire vôtre Apologie. Vous pouvez donner une preuve certaine que vous n'êtes pas inſenſibles

aux soins que Dieu prend pour vôtre salut. Vous pouvez nous faire le plaisir de nous confondre dans nos reproches, & de leur imposer silence. Voici nos besoins exposez. Voici nos mains tenduës pour soliciter vos charitez.

Et ne vous retranchez pas sur ce que vous avez fait déja; ne vous recriez point sur nos importunitez; ne dites pas que les miséres sont éternelles, que les besoins des pauvres sont sans fin. Mais plûtôt que vos charitez passées vous servent de puissans motifs à des charitez nouvelles. Servez vous à vous mêmes de modéle. Suivez vôtre propre exemple. Pensez que ce qui fait la gloire de cet Etat, & de cette Eglise, ce que Jesus Christ louëra au dernier jour, ce qui vous consolera au lict de la mort, ce ne seront point ces riches buffets qui brillent dans vos maisons, ces superbes équipages qui vous suivent, ces mets exquis qui vous nourrissent; ce ne seront pas même ces exploits signalez, & ces victoires sans nombre, qui font aujourd'hui l'étonnement de l'univers, & qui le rempliſſent de vôtre nom. Ce seront ces fondations pieuses que vous avez faites; ce seront ces familles que vous avez recueillies; ce seront ces exilez que vous avez reçûs dans vôtre sein.

Les miséres sont éternelles dites vous: les

les besoins des pauvres sont sans fin ; & c'est ce qui vous rebute. Helas ! n'est-ce point au contraire ce qui doit embraser vôtre charité ? Quoi parce que les besoins augmentent, vos charitez diminueroient elles ? Quoi parce que vos fréres ne se lassent point de porter la croix de Christ, vous lasseriez vous de les soulager ?

Les miséres sont éternelles, dites vous : les besoins n'ont point de fin ; je vous entens, ce reproche nous touche de près. Mais en sommes nous moins à plaindre, si nous sommes toûjours misérables ? Mais peut-être ne serons nous pas toûjours dans une condition si triste. Peut-être Dieu aura-t-il compassion *de ceux qu'il a afligez.* Esaïe 49: 13. Peut-être ce glaive flamboyant, qui nous pourssuit depuis vingt années, *rentrera-t-il dans son fourreau.* Jerem. 47: 6. Peut-être que nous cesserons quelque jour d'être un peuple malheureux, errant sur la face de l'univers, excitant le courroux des uns, lassant la charité des autres. Peut-être que Dieu pour recompenser la charité que vous avez témoignée en nous recueïllant, vous donnera la gloire de nous rétablir. Peut-être qu'après avoir logé l'Arche captive, vous la ramenerez en Silo avec chant de triomphe. Peut-être que si nous concourons tous aujourd'hui à un même but, si nous sommes tous unis par un lien de charité,

si animez d'un feu si beau, nous lui adressons nos priéres, après lui avoir ofert nos aumônes; peut-être que nous releverons les murs de nôtre Jérusalem. Peut-être que nous rachéterons nos forçats. Peut-être que si Dieu veut que cette Egypte qui les renferme, soit à jamais le théatre de sa vengeance & de sa malédiction, il en retirera les restes de son Israël *avec force, à bras étendu, avec des vases d'or, & d'argent, sans qu'il y reste pas même un ongle de son peuple*, selon l'expression de Moïse.

Exode 10: 26.

Après tout, qu'il vous souvienne de la réflexion que nous avons insinuée dans ce discours, c'est que si Dieu vous demande vos aumônes, c'est par un éfet de sa bonté envers vous. Ouï, je voudrois graver cette vérité dans vôtre ame, & ce sentiment dans vos cœurs. Je voudrois vous faire bien comprendre, que Dieu n'a pas besoin de vous pour l'entretien des pauvres, & qu'il a mille moyens en main pour leur subsistance. Je voudrois vous pouvoir bien convaincre, que s'il a voulû qu'il y eût des pauvres, ç'a été par ce principe que j'ai marqué; ç'a été par un principe de grandeur à laquelle je ne sçai quel nom il faudroit donner. Dans la dispensation de ses autres graces, s'il vous réjouït par la magnificence de ses dons, il vous acable sous leur poids: aujourd'hui il veut vous devoir

devoir quelque chose. Il veut devenir vôtre débiteur. Il se fait pauvre, pour pouvoir être enrichi par vous. Il veut qu'on lui adresse la priére que lui faisoit autrefois le Prophéte : *O Eternel c'est à toi qu'appartient la magnificence & la majesté ; tout ce qui est aux cieux & sur la terre, est de tes biens. Les richesses & les honneurs viennent de toi. La vertu & la puissance sont en ta main. Maintenant donc, ô Dieu ! nous te celebrons. Nous loüons ton nom glorieux. Qui sommes nous ? Qui est ce peuple que nous ayons le pouvoir de t'ofrir ces choses ? Car après que nous les avons reçûës de ta main, tu soufres que nous te les présentions, quoique nous soyons étrangers sur cette terre, quoique nous ne soyons que comme l'ombre devant toi.* 1 Chr. 29: 11. & suiv.

Que des raisons si pressantes, que de si nobles motifs se fassent jour à travers les cœurs les plus endurcis ; que chacun se les aplique en particulier. Car il arrive pour l'ordinaire dans ces circonstances, que chacun se repose sur le public, & s'imaginant que sa charité particuliére ne fera rien sur la somme totale, il se dispense de donner par cette raison. Non, Mes Fréres, il n'y a personne ici qui ne fasse nombre. Il n'y a personne qui ne doive se considérer comme le public, si j'ose ainsi dire, & comme faisant en quelque sorte toute l'assemblée. Il n'y a personne qui ne doive con-

considérer sa contribution, comme décidant de l'abondance ou de la disète de nôtre collecte. Ainsi que chacun se taxe. Que personne ne demeure en arriére. Qu'on voye une noble émulation au milieu de nous. Que le Grand donne des revenus de ses emplois; que l'homme de guerre donne de ses gages; que le Marchand donne du fruit de son commerce; que l'Artisan donne du travail de ses mains; que le Pasteur consacre de ce que lui procurent ses méditations & ses études; que le jeune homme donne de ses plaisirs; que la femme mondaine donne de ses ornemens; que la péchereſſe donne *la boëte d'oignement*, qui étoit destinée à des usages profanes; que l'habitant de ces Provinces donne de son patrimoine; que le Réfugié donne, qu'il ramasse le débris de son vaisseau fracassé, & qu'il en allume un feu pour ofrir des sacrifices à ce Dieu qui l'a sauvé du naufrage; que le riche donne de son abondance; que le pauvre donne de sa disète; que la veuve donne de sa pite.

Matth. 26: 7.

Mes Fréres, je ne sçai quels mouvemens de joye me pénétrent & me transportent. Je ne sçai quels mouvemens de mon cœur me promettent que ce discours aura plus de succès que ceux que nous vous avons adressez jusques à ce jour. Demandez donc avec hardiesse Distributeurs de

nos

nos charitez. *Venez dans nos maisons bénits de l'Eternel*, & recueïllez les aumônes d'un peuple qui contribuëra avec joye, & qui donnera même avec reconnoissance. Genese 24: 31.

Mais, Mes Fréres, nous ne sommes pas encore contents de vous. Quand vous surpasseriez nôtre atente ; quand vous donneriez tous vos biens ; quand vous ne laisseriez plus de pauvres au milieu de vous, cela seul ne sçauroit sufire. Comme nous vous demandons non seulement pour l'intérêt des pauvres, mais pour vôtre intérêt propre, nous voulons que vous donniez par des principes qui répondent à ces vûës. En donnant vos aumônes, donnez vos esprits, donnez vos cœurs. Confiez à Jesus Christ, non seulement cette petite portion de vos biens, mais confiez lui vôtre corps, vôtre salut, afin de pouvoir dire à l'heure de la mort : *Je sçai à qui j'ai crû ; je suis perſuadé qu'il eſt puiſſant pour garder mon dépôt juſqu'à ce jour-là.* Amen. Dieu nous en fasse la grace. A lui au Pére, au Fils, & au St. Esprit, soit honneur & gloire à jamais. Amen. 2 Tim. 1: 12.

SER-

SERMON

Sur la sufisance de la RÉVÉLATION.

Le Riche disoit : Pére Abraham, je te prie que tu envoyes donc Lazare dans la maison de mon Pére : Car j'ai cinq fréres, afin qu'il leur ateste ces choses, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de tourment. Abraham répondit ; ils ont Moïse & les Prophétes, qu'ils les écoutent. Mais il répondit, non Pére Abraham, mais si quelcun des morts va vers eux ils s'amanderont. Et Abraham lui dit s'ils refusent d'écouter Moïse & les Prophétes, ils ne seront pas plus persuadez quand même quelcun des morts viendroit à ressusciter. Luc xvi. 27. 28. 29. 30. 31.

NEUVIEME SERMON.

QUand quelcun est tenté, qu'il ne dise point je suis tenté de Dieu, car Dieu ne peut être tenté de maux, aussi ne tente-t-il personne. Cette sentence est de St. Jaques ; nous
v. 13. la lisons au chapitre prémier de son Epitre Ca-

Catholique. L'Apôtre se proposoit d'humilier les hommes, dans le sentiment de leurs fautes, & de combatre cette erreur monstrueuse qui taxe Dieu d'injustice, & qui le fait Auteur du péché. Cela paroît d'abord fort inutile, du moins par raport à nous. Faire Dieu Auteur du péché! C'est une pensée si odieuse, si peu conforme aux idées que nous avons de l'Etre suprême, si opposée à ses loix, si indigne de la pureté de ces *yeux qui ne peuvent pas même voir le crime*; qu'il semble qu'elle ne peut pas monter dans l'esprit humain, & que s'il y eut du tems de St. Jaques des ames qui la conçurent, c'étoient des monstres qui furent étoufez dès leur naissance, & qui n'ont point eu de Sectateurs dans les derniers siécles. Habac. 1: 13.

Cependant, reconnoissons le, mes Fréres, & aprenons à nous connoître nous mêmes. Si nous répugnons d'abord à cette pensée, il n'est que trop vrai, nous l'adoptons en secret, nous la roulons dans nôtre imagination, nous nous en servons même pour excuser nôtre corruption & nôtre ignorance. Comme l'étude de la vérité demande du tems & de la peine, comme l'ouvrage de la sanctification est un travail long & pénible, l'homme naturellement indolent dans les matiéres du salut, y renonce pour l'ordinaire, & porté

à se

à se justifier & à se décharger de ses crimes, il va chercher dans le ciel la cause de ses désordres, il s'en prend à la Divinité même, & l'accuse d'avoir mis un voile si impénétrable sur la vérité, qu'on ne sauroit la découvrir, & d'avoir placé la vertu dans un lieu si éminent, & si escarpé, qu'il est presque impossible d'y ateindre. Il est donc important d'opposer aux hommes de nos jours la doctrine que l'Apôtre opposoit aux Hérétiques de son tems, d'établir & de faire résonner dans nos auditoires cette maxime de St. Jaques; *Quand quelcun est tenté, qu'il ne dise point je suis tenté de Dieu; car Dieu ne peut être tenté de maux, aussi ne tente-t-il personne.*

Et c'est precisément le but que nous nous proposons aujourd'hui: but qui répond à celui du Sauveur du monde, & qu'il se proposoit lui même dans la conclusion de la parabole qui vient d'être lûë en vôtre présence. Vous y voyez un malheureux, qui en solicitant Abraham, d'employer quelque nouveau moyen pour la conversion de ses fréres, veut se disculper par cela même, & semble taxer la Providence de n'en avoir mis en avant, que de foibles & d'imparfaits, pour le convertir lui-même. Et vous entendez Abraham qui réprime ces reproches audacieux, & qui ateste la sufisance des voyes ordinaires de la Révelation

tion & de la grace. *Le riche*, dit maintenant nôtre Évangéliſte ; *le riche diſoit : Pére Abraham, je te prie que tu envoyes donc Lazare dans la maiſon de mon Pére : Car j'ai cinq fréres, afin qu'il leur ateſte ces choſes, de peur qu'eux auſſi ne viennent dans ce lieu de tourment. Abraham répondit ; ils ont Moïſe & les Prophétes, qu'ils les écoutent. Mais il répondit ; Non, Pére Abraham, mais ſi quelcun des morts va vers eux ils s'amanderont. Et Abraham lui dit, s'ils refuſent d'écouter Moïſe & les Prophétes, ils ne ſeront pas plus perſuadez quand même quelcun des morts viendroit à reſſuſciter.*

Avant que d'entrer en matiére, il faut faire deux réflexions générales, qui ſervent de fondement à ce que nous dirons dans la ſuite. D'abord on trouve ici quelque choſe qui répugne ; ce mauvais riche dans les flâmes quoi que dépouillé de ſon corps ; ces entretiens entre un malheureux dans l'Enfer, & Abraham dans le ſein de la gloire ; cette pitié affectüeuſe d'un damné, dans les tourmens mêmes ; toutes ces choſes ſemblent n'être pas bien dans les termes de la vérité, du moins elles fourniſſent un juſte ſujet de demander ſur tout ce texte ; Eſt-ce une hiſtoire ? Eſt-ce une parabole ? Eſt-ce un événement arrivé en éfet, ou ſi c'eſt une image empruntée dont Jeſus Chriſt ſe ſert ſelon ſa coutume

pour enseigner quelque vérité importante?

A toutes ces diférentes questions, nous ne répondrons que ce qui fait préciſément à nôtre ſujet. Soit que le fondement de cette narration ait été une vérité, comme on prétend le prouver, par ce que Lazare eſt ici nommé, & par ce détail exact qui ſemble être plus d'un hiſtorien qui raconte, que d'un génie qui feint; ſoit que tout ce diſcours ait été parabolique, comme cela paroît vrai-ſemblable, & comme le veulent quelques Critiques, qui nous aſſûrent avoir vû d'anciens manuſcrits où l'on lit ces mots; *Jeſus prononça une parabole diſant; un homme riche, &c.* ſoit enfin que ce ſoit ici une hiſtoire, mais colorée de quelque trait parabolique, comme il arrive très ſouvent: quelque parti, dis-je, que l'on préne ſur ces queſtions, ce qui eſt au fonds très peu important, il eſt certain qu'on ne ſçauroit entendre à la lettre cette partie de nôtre texte, où le mauvais riche parle à Abraham, & où il témoigne avoir de la tendreſſe pour ſes fréres. Non, Mes Fréres, il n'y a point de communication entre les Saints glorifiez, & les victimes que la vengeance divine s'immole dans les Enfers. Cet *abîme* qui les ſépare & qui les empêche de ſe joindre, ne ſçauroit leur permettre de converſer

Voi. le N. Teſtam. de Jean Mill.

fer les uns avec les autres. D'ailleurs, ce coup qui nous enleve à la vie, & qui nous arrache à tous les objets de nos inclinations paſſées, les éface de nôtre mémoire, & les détache de nos cœurs. Et ſi la charité des ſaints glorifiez, les fait intéreſſer pour l'Egliſe qui combat; les tourmens horribles des damnez, ne permettent point qu'ils ſoient ocupez d'autre ſujet que de l'horreur de leurs tourmens mêmes.

L'autre réflexion roule ſur la réponſe d'Abraham; *S'ils n'écoutent Moïſe & les Prophétes, ils ne ſeroient pas plus perſuadez quand même quelcun des morts viendroit à reſſuſciter.* Quel paradoxe! Qui eſt-ce de nous, qui voyant des morts revenir de l'autre monde pour ateſter les véritez Evangéliques, n'en ſeroit frapé & converti? Si les Tyrans de nos jours pénétroient juſques dans ces lieux, où les Nérons, les Dioclétiens, & les Décies expient les cruautez qu'ils exercérent contre le Chriſtianiſme naiſſant, perſiſteroient-ils dans leur barbarie? Si ce ſuperbe Fils qui répand avec tant de faſte les richeſſes que ſon Pére acumula par ſes concuſſions, voyoit les feux qui le dévorent, oſeroit il s'abandonner à cette joye inſenſée; & ne répudieroit-il pas incontinent un patrimoine de malédiction? Cette dificulté eſt d'autant plus preſſante, que Jeſus Chriſt parle ici à des

Juifs. Les Juifs connoiſſoient beaucoup moins que les Chrétiens l'état des ames après cette vie. Il ſemble qu'un mort revenant de l'autre monde, en augmentant leurs lumiéres ſur cet article, les auroit auſſi portez à la pieté d'une maniére plus puiſſante, que la Révélation ordinaire. M. F. C'eſt ici une de ces vérítez, qui demeurent dans leur entier quoi qu'elles ſoufrent quelque exception, & à l'égard des quelles il ſufit qu'elles ſe vérifient dans le cours ordinaire des choſes humaines. Voici donc, ſi je ne me trompe, le précis de la penſée de nôtre Sauveur. Il eſt renfermé dans ces deux propoſitions, dont l'une regarde les Incrédules, & l'autre concerne les Libertins.

Prémiére propoſition. Dieu a donné à la Révélation qu'il nous adreſſe, tous les caractéres de vérité capables de convaincre toute perſonne raiſonnable qui voudra ſe donner le ſoin de l'examiner.

Seconde propoſition. Dieu a apuyé les exhortations à la vertu, de tous les motifs les plus propres à nous y faire ſoumettre. D'où il ſuit cette conſéquence, que les hommes n'ont aucun droit de demander, ni une Révélation plus claire, ni des motifs plus preſſans; & que quand même Dieu auroit égard à cette injuſte prétenſion, quand même il auroit la condeſcendance d'évo-

quer

quer des morts de l'autre monde, pour ateſter cette Révélation, & pour nous adreſſer de nouveaux motifs; il eſt probable, pour ne pas dire démontré, que ce prodige nouveau n'auroit aucun éfet ni pour convaincre les uns, ni pour ſanctifier les autres.

Voilà en ſubſtance le but de ce texte & le précis de ce diſcours. Mais il ne ſufit pas d'avoir avancé ces choſes, il faut les prouver. Il faut montrer la ſufiſance de la Révélation. Il faut juſtifier ſes caractéres de vérité, & la force de ſes motifs. L'apologie de la Religion, c'eſt donc le titre de mon diſcours & de mon texte. L'apologie de la Religion, contre les dificultez des incrédules. L'apologie de la Religion contre les ſubterfuges des Libertins. Prouvons aux uns & aux autres que qui réſiſte à Moïſe & aux Prophetes, ou plutôt à Jeſus Chriſt, aux Apôtres, à l'Evangile, (car je préche à un auditoire chrétien) prouvons que qui leur réſiſte ne ſeroit pas plus convaincu quand même un mort viendroit à reſſuſciter. L'obſcurité de la Révélation adreſſée aux Juifs, ſemble rendre la propoſition de nôtre texte moins ſoutenable à leur égard que par raport aux Chrétiens; nous répondrons à cette objection à la fin de nôtre diſcours.

1. Partie. NOus commencons par les Incrédules; & nous les reduisons tous à cinq classes. L'incrédule stupide ; l'Incrédule négligent ; l'Incrédule bel Esprit ; l'Incrédule passionné ; & l'Incrédule Philosophe. Nous disons que la proposition de Jesus Christ ; qu'il n'est pas juste, qu'il seroit même inutile, pour l'ordinaire, d'évoquer des morts de l'autre monde pour atester la Révélation, se vérifie à l'égard de ces cinq ordres d'Incrédules.

Nous mettons dans le prémier rang l'Incrédule stupide. Par l'Incrédule stupide, nous entendons ces personnes qui ont un génie si borné, qu'ils sont incapables d'entrer dans les preuves les plus aisées, & dans les discussions les moins profondes. Esprits confus & ténébreux, dont la raison est enchainée, & que Dieu semble n'avoir placé dans la societé que pour relever le génie des autres hommes. Ces esprits aportent dans nos mystéres la même incapacité qu'ils ont fait paroître dans les afaires de la vie, & ils refusent de croire, parce qu'ils sont incapables de sentir, & de concevoir les motifs de crédibilité. Les Incrédules de ce genre ne sont ils pas fondez en raison, de demander quelque Révélation plus proportionnée aux bornes de leurs lumiéres, & Dieu peut il dans les

les régles exactes de sa justice & de sa bonté les renvoyer à la Révélation ordinaire? A cela nous répondons deux choses.

Prémiérement; cette prétension pourroit avoir lieu, si Dieu exigeoit des esprits stupides une foi aussi étenduë, que de ceux qui ont un génie plus vif & plus pénétrant. Mais c'est une vérité très conforme à ses perfections, & atestée dans nos écritures, vérité d'ailleurs que nos Docteurs ont toûjours opposée aux dificultez que Rome nous alléguoit sur la foi des simples; que la mesure des talens que Dieu nous a donnez, sera la régle du compte qu'il nous demandera dans ce grand jour, où il viendra juger le monde. *Ceux qui auront péché sans loi,* (retenez bien ces maximes, consciences foibles & tremblantes, esprits fertiles en doutes & en scrupules, & qui après mille travaux entrepris, craignez encore d'avoir pris pour la vérité même ce qui n'en a que l'aparence) *ceux qui auront péché sans loi, périront sans la loi,* c'est-à-dire, sans être jugez par cette loi qu'ils n'avoient point reçûë. *Celui qui n'a pas fait la volonté du maître après l'avoir connuë, sera batu de plus de coups, que celui qui n'a manqué à la faire que pour l'avoir ignorée. Tyr & Sidon seront traitez avec plus d'indulgence que* ces villes au milieu desquelles Jesus Christ prêcha

Rom. 2, 12.

Luc. 12: 47.

Matt. 11: 22.

lui-même son Evangile. Ainsi quand il seroit vrai qu'un prodige tel que l'aparition d'un mort pourroit fraper l'Incrédule stupide, Dieu n'est point engagé à le produire; parce que dans les régles de son jugement, il aura égard, non seulement à la nature de la Révélation, qui lui a été adressée, mais aussi à la portion de génie qu'il lui avoit donnée pour la comprendre. Réflexion que je voudrois inculquer à ces Esprits atrabilaires, qui semblent être commis sur les trésors de colére, & qui sont aussi libéraux des jugemens de Dieu, qu'il l'est de ses misércordes éternelles. Non, Mes Fréres, ce ne sont pas là les *Saints qui jugeront le monde.* C'est le serviteur réfractaire qui acuse son maitre de *moissonner là, où il n'avoit point semé*, & la Divinité moins encline à condamner qu'à faire grace, n'imputera jamais les erreurs d'une ignorance invincible. Sans cela, je l'avouë, quoique je voye la lumiére comme sortant de toutes parts pour me confirmer dans ma Religion, & dans ma foi, j'aurois la conscience dans des craintes continuëlles, & mille & mille expériences que j'ai faites de la foiblesse de mes lumiéres me rempliroient d'épouvante & d'horreur, dans l'étude la plus sincére de mon salut.

1 Cor. 6: 2.

Matt. 25: 24.

Nous disons II. que les véritez fonda-

damentales de la Religion ſont à la portée des génies les plus bornez, s'ils veulent ſe donner le ſoin de les examiner. C'eſt ici encore un des fondemens de nôtre Réformation. Heureux, pour le dire en paſſant, ſi l'on avoit toûjours ces principes devant les yeux, & ſi ou par une héréſie obſtinée, ou par une Orthodoxie trop ſcholaſtique, on ne tomboit preſque toûjours dans l'un de ces deux écueils; ou de renier la Religion, en réduiſant à preſque rien ſes véritez fondamentales, ou de l'afaiſſer, s'il faut ainſi dire, en la chargeant de queſtions épineuſes de l'école!

Nous diſons donc que les points fondamentaux de la Religion ſont à la portée des génies les plus bornez. La Religion vous aprend que Dieu a créé le monde. Cette vérité que la Philoſophie a établie par tant de preuves abſtraites & métaphyſiques, ne ſe démontre-t-elle pas d'elle même à nôtre eſprit, à nos yeux, à tous nos ſens? Et tant de créatures qui frapent nos yeux, ne nous annoncent elles pas d'une maniere énergique, la gloire & l'exiſtence du Créateur? La Religion nous aprend qu'il faut bien vivre. Cette vérité ne ſe démontre-t-elle pas encore d'elle même? Et la voix de la conſcience, de concert avec la voix de la Révélation, ne parle-t-elle pas avec évidence en faveur

des loix qui nous sont prescrites? La Religion nous aprend que Jesus Christ est venu au monde, qu'il a vécu parmi les hommes, qu'il est mort, qu'il est ressuscité, qu'il a répandu son esprit sur les prémiers Hérauts de l'Evangile; ce sont là des faits, & je soutiens que ces faits sont apuyez sur des preuves si claires & si palpables qu'il faudroit n'avoir aucune étincelle de raison pour ne pas en sentir la force.

Portons plus loin cette réflexion. Prenez les controverses qui s'agitent aujourd'hui parmi les Chrétiens; vous verrez qu'un esprit même très borné est capable de distinguer la vérité d'avec le mensonge sur ce sujet. Car, Mes Fréres, il ne faut s'épouvanter ni par l'autorité, ni par le caractére de ceux qui forment des dificultez. Les plus grands génies ont souvent soutenu les plus grandes absurditez. On a nié qu'il y eût du mouvement dans la nature. Il s'est trouvé des Philosophes, & des Philosophes de nom, qui ont osé soutenir qu'il étoit incertain s'il y avoit des corps; d'autres ont dit qu'il n'étoit pas même assuré que nous subsistons. Si vous ne vouliez recevoir que les propositions sur lesquelles on n'a point formé de dificultez, il faudroit n'en admettre aucune. Mais considérez sans préjugé les controverses

verſes de nos jours. Avec un eſprit médiocre, on peut démêler parmi les points conteſtez la vérité d'avec le menſonge. Avec un eſprit médiocre, on peut reconnoitre dans l'Ecriture que l'Auteur de ce livre n'a voulu nous enſeigner, ni le culte des images, ni l'invocation des Saints, ni la transſubſtantiation, ni le purgatoire. Avec un eſprit médiocre on peut reconnoitre que l'Ecriture en atribuant à Jeſus Chriſt les noms, les perfections, les ouvrages, le culte de la Divinité, a voulu nous enſeigner qu'il eſt Dieu. Avec un eſprit médiocre on peut reconnoitre encore, que cette même Ecriture en nous comparant à des ſourds, à des aveugles, à des morts, au néant, a prétendu nous enſeigner que nous avions beſoin de la grace, & qu'il n'eſt pas poſſible de ſe ſauver ſans ſon ſecours. Tout homme qui n'a pas aſſez de pénétration, & aſſez d'étenduë d'eſprit pour comprendre ces véritez, n'en auroit point aſſez non plus, pour diſcerner, ſi un mort revenant de l'autre monde ſeroit une preuve foible, ou conclüante.

Mais, Mes Fréres, ce n'eſt guere parmi ceux qui ſont ſimplement ſtupides qu'on trouve des Incrédules. Leur defaut eſt plûtôt de trop croire, que de ne croire pas aſſez. Paſſons à la ſeconde claſſe.

claſſe. Nous avons marqué ſecondement les Incrédules négligens, ceux qui refuſent de croire, parce qu'ils ne veulent pas ſe donner le ſoin d'examiner. Juſtifions à leur égard la propoſition de nôtre texte; que ſi l'on réſiſte aux preuves ordinaires, *on ne ſeroit pas plus perſuadé, quand même quelcun des morts reſſuſciteroit.*

Prémiérement, ces gens ne ſauroient demander ſans témérité des preuves nouvelles. Si vous aviez fait vos recherches & vos diligences; ſi vous aviez peſé nos preuves; ſi vous aviez examiné nos ſyſtémes; ſi après tous ces travaux entrepris, vous ne trouviez rien dans la Religion qui ſatisfît vôtre eſprit; ſi nôtre foi manquoit en éfet de preuves; ſi malgré ce defaut, Dieu vous condamnoit pour n'avoir pas crû, & qu'au lieu de vous propoſer des argumens nouveaux, il voulût que vous vous rendiſſiez à des raiſons également inſufiſantes pour perſuader vôtre eſprit, & pour entrainer vôtre cœur; vous auriez raiſon de vous plaindre. Mais c'eſt une choſe étonnante que l'injuſtice & l'ingratitude des hommes. Dieu s'eſt communiqué à eux de la façon la plus afectüeuſe & la plus tendre. Il leur a annoncé les véritez auxquelles ils ſont le plus intéréſſez; un enfer, un paradis, une afreuſe alternative de félicité, ou de miſére éter-

éternelle. Il a acompagné ces véritez de mille preuves ſenſibles, preuves de fait, preuves de raiſon, preuves de ſentiment. Il n'a rien laiſſé en arriére de tout ce qui étoit le plus propre à nous perſuader, & à nous convaincre. L'on ne daigne pas ouvrir les yeux à ces lumiéres, on ne daigne pas creuſer ce champ où Dieu a caché ſon tréſor, on aime mieux laiſſer égarer ſon eſprit après mille objets vains & inutiles, on aime mieux être à charge à ſoi même dans les ennuis de l'oiſiveté, que de ſe fixer à l'étude de la Religion; & l'on ſe plaint enſuite, que la Religion eſt obſcure. Les perſonnes qui vous en ateſtent la vérité, ſont des perſonnes vénérables. Elles vous diſent qu'elles ont lû, peſé, examiné : elles vous ofrent d'éclaircir, de prouver, de vous démontrer. N'importe, vous ne voulez pas les honorer de vôtre atention. On vous preſſe, on vous dit qu'il s'agit d'une afaire ſérieuſe, de vôtre ſalut, de vôtre ame, de vôtre bonheur éternel; n'importe encore : tout cela n'eſt pas capable de vous faire entrer dans ces diſcuſſions : & comme nous diſions tout à l'heure, vous aimez mieux vous atacher à des afaires inutiles; vous aimez mieux des entretiens ſouvent fades & ennuyeux; vous aimez mieux vous deſſécher dans les langueurs inſuportables de l'oiſi-

l'oisiveté, que de donner une année de vôtre vie, un mois, un jour à l'examen de la Religion; & vous vous plaignez ensuite que Dieu vous conduit dans une vallée de ténébres, & qu'il vous fait marcher parmi les doutes & les illusions. La Divinité doit elle donc se régler selon le caprice des hommes?

Ce n'est pas tout. Il est constant que quand Dieu auroit pour les personnes de ce caractére l'indulgence que demande le mauvais riche; quand Dieu évoqueroit à la lettre des morts de l'autre monde pour leur aprendre ce qui s'y passe; il est constant qu'ils n'en seroient pas plus convaincus, & que ce même fonds de négligence qui les empêche aujourd'hui d'adhérer à la Religion, seroit un obstacle invincible à leur foi, après même qu'elle leur auroit été confirmée d'une maniére si nouvelle. Ce n'est pas là un Paradoxe. En voici une raison décisive. C'est que cette aparition d'un mort ne prouveroit pas toute seule, elle auroit besoin d'une enchainure de principes, & de conséquences. Elle seroit susceptible d'un grand nombre de dificultez, & de dificultez plus fortes que celles qu'on oppose aujourd'hui à la Religion. Il faudroit examiner d'abord si l'on avoit l'esprit sain, lorsqu'on a vû cette aparition, ou si ce n'étoit point l'é-

fet

fet de quelque renverſement de cerveau, ou d'une rêvérie profonde. Il faudroit examiner, ſi cet objet vient réellement de l'autre monde, ou s'il n'a pas été ſuſcité par la fourberie de quelque chef de parti, telle que ſont celles des Moines dans les monaſtéres ; telle qu'étoient celles qu'on mettoit en avant dans le tems de la réformation pour ſurprendre la foi des peuples, comme on le voit dans un livre touchant les ſpectres, compoſé par un de nos docteurs. Il faudroit examiner, ſupoſé que ce mort vint de l'autre monde, s'il eſt envoyé de Dieu, ou de l'ennemi de nôtre repos, qui ſous prétexte de réformation veut tendre des piéges à nôtre innocence, & faire naître des ſcrupules dans nos eſprits. Il faudroit examiner ſi cette viſion eſt l'éfet du jugement de ce Dieu qui *donne eficace d'erreur, à ceux qui réſiſtent à la vérité*, ou ſi c'eſt un éfet de ſa grace, qui veut aplanir les voyes de la Religion. Toutes ces queſtions, & mille autres de même genre, qui naîtroient naturellement ſur cette matiére, demanderoient auſſi du tems, du travail, & de la peine. Elles demanderoient que le marchand fût moins atachè à ſon négoce, que le libertin ſuſpendît ſes plaiſirs, que l'homme de guerre eût du recueillement & de la retraite. Elles demanderoient qu'on conſultât la rai-

Lavatherſ

2 Theſ. 2. 11.

raison, l'Ecriture, l'histoire. Le même fonds de négligence qui cause aujourd'hui l'obstination de nôtre Incrédule, la causeroit encore alors, & l'empêcheroit d'entrer dans l'examen nécessaire, pour voir si cette aparition conclut pour la Religion qu'elle ateste, & de resoudre les objections dont elle seroit susceptible. Disons donc à l'égard de l'Incrédule négligent; *Ils ont Moïse & les Prophétes, qu'ils les écoutent. Sils n'écoutent Moïse & les Prophétes, ils ne seroient pas plus persuadez, quand même quelcun des morts ressuciteroit.*

Les réflexions que nous venons de faire sur les esprits négligens, s'apliquent d'elles mêmes à un troisiéme ordre de gens que nous avons apellez Incrédules beaux esprits. Nous en faisons une classe particuliére, à cause du rang qu'ils ocupent dans le monde, & de l'ascendant qu'ils savent prendre sur les cœurs. Nous apellons Incrédules beaux esprits ces personnes, qui selon le goût du siécle passé, n'ont pas cultivé leur génie par une Philosophie saine & raisonnée, mais qui ont fait une riche provision de tout le clinquant des sciences (passez moi cette expression) & ont ainsi poli leur esprit, & enrichi leur mémoire aux dépens de leur jugement. Ils sont prompts dans leurs reparties, vifs dans leurs répliques, piquans dans leurs railleries,

ries, & ébloüis les prémiers du faux brillant de leur génie, ils se dispensent de discuter avec le reste des hommes, & savent faire supléer ce qu'on apelle un bon mot, à une raison solide. Disputez avec un homme de ce caractére, vous n'en aurez jamais de réponse préciſe. Il aura d'abord en main un trait d'histoire & d'érudition. Il vous citera un passage d'Horace, ou de Juvénal, & éludant ainsi vos preuves & vos objections, il se croira victorieux pour avoir sû éviter le combat, & pensera par cela même être autorisé à persister dans son incrédulité.

Les mêmes réflexions qui regardent l'Incrédule négligent, s'apliquent à celui que nous combatons dans cet article. Il n'est ni de la justice de Dieu, ni de sa sagesse, d'employer en sa faveur des preuves nouvelles. Non de sa Justice: car comment un profane de profession, un homme qui pour se rendre agréable dans la societé, & pour avoir la réputation d'homme ingénieux, tourne en ridicule les véritez les plus graves & les plus sérieuses, fait une guerre ouverte à Dieu, se joüe de ce qu'il y a de plus sacré; comment un homme de ce caractére seroit il l'objet de l'amour de Dieu? Comment Dieu changeroit-il en sa faveur l'œconomie de son Esprit & de sa grace? Il n'est pas aussi de sa sa-

gesse,& comme vous pouvez apliquer chacun à cet article, ce que nous avons dit dans le précédent, nous passons au quatriéme ordre d'Incrédules, que nous avons nommez Incrédules de passion.

Il faut le reconnoître, ce sont ceux qui font le grand nombre. Je demande toûjours d'ou vient que dans toute autre matiére que celle de la Religion, nos Incrédules se contentent d'un certain degré d'évidence, au lieu que sur celle-ci, ils ne voyent point au milieu de la lumiére la plus vive? Plus vous y ferez d'atention, plus vous verrez que la seule raison de cette diférence, vient de ce que ces autres sujets n'intéressent que peu les passions humaines. Que le soleil tourne autour de la terre, pour lui porter sa lumiére, ou que la terre elle même tourne autour du soleil, comme pour lui demander sa chaleur & ses influënces. Que la matiére soit susceptible d'une divisiion sans fin, ou que l'on puisse trouver un Atome proprement dit. Qu'il y ait du vuide dans la nature, ou que le vuide répugne ; quelque parti, dis-je, qu'on prenne sur ces questions, on peut être avare, ambitieux, fier, superbe, usurier. On peut être Pasteur négligent, Pére idolâtre, Fils désobéïssant, ami infidéle. Mais qu'il y ait un Dieu au Ciel, qu'il *ait assigné un jour, auquel il doit*

Actes 17: 31.

doit juger l'univers en juſtice ; qu'un œil, qu'un œil inviſible veille ſur nos actions, & pénétre même dans nos penſées : oh ! cela choque nos préjugez, ataque nos paſſions, traverſe tout le ſyſtême de nôtre cupidité.

Tels ſont les Incrédules de paſſion Et il eſt très aiſé de prouver à leur égard, que la réſurrection d'un mort ſeroit inutile pour les convaincre. Rentrez dans vous mêmes, Mes Fréres, vous y trouverez la preuve de nôtre propoſition ; vous trouverez que les ſentimens du cœur ont un raport intime avec les idées de l'eſprit, & que les paſſions ſont comme ces priſmes diverſement colorez, qui répandent leur couleur ſur tous les objets.

Donnez par exemple à un homme de bon ſens, & qui a quelque principe de Chriſtianiſme, la commiſſion de reconcilier deux ennemis : vous admirerez la maniére forte & ſolide, dont il refutera tous les ſophiſmes que la paſſion leur inſpire. Qu'on exagére les ſujets qu'on a de ſe plaindre ; il prendra incontinent une balance d'équité, & retranchera ce que la colére avoit ajoûté à la vérité. Qu'on lui diſe qu'on a reçû une injure atroce ; il ajoûtera incontinent, que parmi des Chrétiens, il ne s'agit point ſur cette matiére d'examiner qui a droit, ou qui a raiſon,

mais qu'il s'agit de faire grace. Qu'on allégue, qu'on a pardonné plusieurs fois; il répliquera, que c'est là précisément nôtre cas auprès du Juge du monde, que mille perfections outragées, que mille graces mises en oubli, que mille sermens faussez, que mille résolutions violées, ne l'empêchent pas de nous ouvrir les thrésors de ses misericordes. Qu'on ait recours au subterfuge ordinaire, & qu'on proteste n'avoir aucune animosité dans le cœur, que seulement on est résolu d'éviter tout commerce, avec un homme si odieux; il dissipera cette grossiére illusion par l'exemple de ce Dieu misericordieux, qui ne se contente pas de nous pardonner, mais qui malgré les crimes les plus énormes, lie avec nous les rélations les plus tendres. Belle Morale, Mes Fréres! Efet admirable d'un esprit, qui envisage la vérité sans passion, & sans préjugé! Mais posons ce Prédicateur dans des circonstances contraires. Au lieu d'arbitre, faisons le partie. Au lieu de Médiateur des ofenseurs, & des ofensez, mettons le lui même dans le cas. Servez vous de ses propres argumens pour le convaincre, vous serez surpris de les voir traitez de sophistiques, au tribunal d'un cœur animé de la colére, & de la vengeance. Tant il est vrai que nos passions changent

gent nos idées, & que les preuves les plus claires, perdent toute leur évidence auprès d'un homme paſſionné.

Et de bonne foi, croyez vous que les Docteurs de Rome, lorſqu'ils diſputent avec nous, par exemple, ſur la doctrine du Purgatoire & des Indulgences, croyez vous que ce ſoyent des preuves & des raiſonnemens qu'ils nous demandent? Point du tout Plus nos raiſons ſont fortes contre eux, plus nos raiſonnemens ſont conclüans, & plus ils ſont irritez contre nous. Il me ſemble que je les vois calculant ce que ces dogmes leur raportent: conſultant ce livre ſcandaleux, ou ils taxent la grace de chaque crime, tant pour un meurtre, tant pour un aſſaſſinat, tant pour un inceſte; & trouvant dans chaque partie de l'inépuiſable revenu des fautes humaines, des argumens pour établir leur croyance. Ainſi nos Incrédules paſſionnez rejétent les plus fortes preuves. Leur principe eſt que la Religion qui favoriſe leurs paſſions, eſt la bonne Religion, que celle qui les condamne eſt mauvaiſe. Voilà la régle, voilà la pierre de touche, à laquelle ils examinent toutes choſes. Plus vous aporterez de preuves pour la Religion, & plus vous les préviendrez contre la Religion: parceque plus vos preuves ſont fortes, plus vous combatrez leurs

passions; & plus vous combatrez leurs passions, plus vous les aliénerez de cette Religion qui les combat.

J'en apelle à l'expérience. L'Ecriture nous en fournit un exemple sensible, & un commentaire vivant en la personne des Juifs incrédules qui vivoient du tems de Jesus Christ. Jesus Christ préche. Il condamne les préjugez de la Synagogue. Il renverse ce systême de chair, & de sang qu'elle avoit formé. Il ataque les vices de leurs supérieurs. Il déclame contre le déréglement de leurs mœurs, & il démasque avec soin, l'hypocrisie des Pharisiens. En voilà assez pour allumer leur rage & leur fureur. Disposez de cette maniére, ils n'examinent la doctrine de Jesus Christ, que pour la combatre. Il faut perdre Jesus Christ: pour cet éfet, il faut tendre des pieges à son innocence, trouver du foible dans sa doctrine, & le convaincre, s'il est possible, d'être un faux Messie. On l'interroge sur des matiéres de Religion & de Politique; Jesus Christ satisfait pleinement à ces questions. On examine ses mœurs; on n'y trouve rien que de sage. On épluche ses entretiens; on n'y découvre rien qui ne soit *assaisonné de sel & de grace.* Ce n'est pas assez. Cet homme, disent ils, vient prêcher une doctrine nouvelle. S'il est envoyé de Dieu, qu'il produise

Col. 4. 6.

duiſe quelque caractére de ſa miſſion. Moïſe & les Profétes ont fait des miracles. Jeſus Chriſt rend la ſanté aux malades, & la vie aux morts, il calme les vents & les flots, il force toutes les loix de la nature. Il y en avoit là trop pour perſuader des ames bien diſpoſées. Mais leur paſſion leur ſuggére une réponſe. *Celui-ci jéte hors les Diables par Belzebul le Prince des Diables.* Mais Lazare reſſuſcité & vivant au milieu de nous, parle en faveur de Jeſus Chriſt; il faut ſe défaire de Lazare, il faut le coucher une ſeconde fois dans le tombeau, il faut ôter toutes les traces de la gloire de Jeſus Chriſt, & éteindre, s'il eſt poſſible, une lumiére dont l'éclat déſormais trop brillant, nous gêne, & nous importune. Matt. 12: 24.

Voilà, Mes Fréres, une image naturelle de l'Incrédule paſſionné. La paſſion lui fait fermer les yeux, aux preuves les plus évidentes. Il n'eſt pas poſſible de convaincre un homme qui ne veut pas être convaincu. Une diſpoſition eſſentielle pour connoître la vérité, c'eſt de l'aimer ſincérement. *Le ſecret de l'Eternel, eſt pour ceux qui le craignent. Si quelcun veut faire la volonté de celui qui m'a envoyé, il connoîtra de ma doctrine, ſi elle eſt véritable, ou ſi je parle de par moi même. C'eſt ici la condamnation, que la lumiére eſt* Pſe. 25: 14. Jean 7: 17.

Jean 3: 19. *venuë au monde, mais les hommes ont mieux aimé les ténébres que la lumiére, parce que leurs œuvres étoient mauvaises.*

Nous voici arrivez enfin à l'Incrédule Philosophe; à celui qui n'est, si nous l'en croyons, ni aveuglé par ses préjugez, ni retenu par sa négligence, ni ébloüi par son imagination, ni entraîné par des passions déréglées. Ecoutez le. Il vous assure qu'il n'est animé d'autre desir, que de celui de connoître la vérité, résolu de la suivre, dans quelque lieu qu'il la rencontre. Mais qu'après mille questions agitées, mille recherches entreprises, mille volumes consultez, il ne trouve rien qui soit capable de le satisfaire: & qu'il n'est Incrédule en un mot, que parce qu'il ne trouve point de raison de croire. Peut on dire d'un tel homme, qu'il *ne seroit pas plus persuadé, quand même un mort viendroit à ressuscter?*

Nous répondrons tout à l'heure. Mais qu'il nous soit permis avant toutes choses, de faire aussi une question. Trouve-t-on de ces sortes d'Incrédules? L'homme que nous venons de dépeindre, est-ce une réalité, ou une chimére? Quelle question direz vous? Quoi cet homme tout concentré dans la méditation, & dans l'étude; cet homme qui a fouillé dans l'antiquité, qui a débrouillé des cahos, qui s'est

s'eſt diſtilé le cerveau à chercher des ſolutions & des preuves, & qui ne ſe nourrit, s'il faut ainſi dire, que de la ſubſtance de la vérité. Cet homme, d'ailleurs, qui ſemble avoir rompu tout commerce avec les vivans, & qui ne goûte pas même les plaiſirs innocens de la ſocieté, bien loin de s'abandonner aux autres; cet homme, peut-on le ſoupçonner d'être Incrédule par d'autres raiſons, que parce qu'il croit devoir l'être, & d'avoir d'autres motifs de ſon Incrédulité, que la raiſon même?

Sans doute: & ce ſeroit mal connoître le cœur humain, de s'imaginer que les paſſions qui le portent vers des objets ſenſibles, ſont les plus puiſſantes ſur lui. Ces paſſions détachées des ſens & de la matiére, ce deſir de ſe diſtinguer, cette amour de la renommée, cette gloire de paſſer pour un génie ſupérieur, & qui s'afranchit des erreurs vulgaires; ce ſont là des paſſions vives & touchantes, & c'eſt là, pour l'ordinaire le grand mobile qui anime ces Incrédules. Une preuve ſenſible que c'eſt ce qui les fait agir, c'eſt qu'ils ne ſe contentent pas d'être Incrédules ſeuls, c'eſt qu'ils aiment à ſe répandre, & à publier leur incrédulité. Or cela ne ſauroit venir que d'un principe de fauſſe gloire. Car pourquoi répandre ces penſées? Pour nous, quand nous publions nos ſyſtêmes, ſoit

que nous soyions dans l'erreur, soit que nous soyions fondez en vérité, nous avons de justes raisons de nôtre conduite. Nous croyons que nôtre devoir nous engage à enseigner ce que nous pensons. Nous croyons que ceux qui l'ignorent se plongent dans une misére éternelle. En voilà assez pour nous faire élever la voix. Mais vous qui ne croyez ni Dieu, ni jugement, ni enfer, ni paradis; quelle fureur vous anime à publier vos sentimens? C'est, dites-vous, le desir d'afranchir la société, de l'esclavage que la Religion lui impose. Malheureux afranchissement, qui en nous délivrant de ce que vous croyez une erreur, nous plonge dans mille miséres réelles; sape tous les fondemens des sociétez; répand la division dans les familles, les rebellions dans l'Etat; ôte à toutes les vertus, tous leurs motifs, tous leurs fondemens, toutes leurs bases. Et qui nous soutiendra, si ce n'est la Religion, dans ces catastrophes si ordinaires aux fortunes mêmes les plus éclatantes? Qui adoucira nos esprits, si ce n'est la Religion, dans ces miséres sans nombre, que la fragilité humaine traîne essentiellement après elle? Qui calmera, si ce n'est la Religion, qui calmera nos consciences, dans leurs agitations, & dans leurs troubles? Sur tout, qui nous rassurera dans les langueurs d'une

d'une maladie mortelle, couchez dans un lict d'infirmité, placez entre des maux réels & préſens, & la nuit afreuſe d'un avenir ténébreux ? Ah ! ſi la Religion, qui produit des éfets ſi pleins de réalité, eſt une chimére, laiſſez moi mon erreur, je veux qu'on me trompe, & je tiens pour mon plus cruël adverſaire, celui qui viendra deſſillèr mes yeux.

Mais laiſſons cette réflexion, & répondons d'une maniére plus directe. Vous étes Philoſophe. Vous avez examiné la Religion. Vous ne ſentez rien qui vous frape. Par tout vous trouvez lieu au doute, & à l'incertitude : obſcurité dans les Prophétes, contradiction dans les dogmes, ambiguitez dans les préceptes, incertitude dans les miracles. Vous demandez quelque prodige nouveau, & pour vous convaincre qu'il y a un autre monde, vous voulez quelcun qui vous diſe, j'en viens & j'en ſuis témoin. Je répons que ſi vous raiſonnez conſéquemment, ce motif ſeroit inutile ; & qu'après avoir réſiſté aux preuves ordinaires, vous devez, ſi vous raiſonnez conſéquemment, refuſer de vous rendre au prodige même que vous demandez. Bornons nous à une ſeule preuve pour vous convaincre, & prenons par exemple, le fait de la réſurrecton de Jeſus Chriſt. Les Apôtres ont témoigné que Jeſus Chriſt

eſt

eſt reſſuſcité. Voilà nôtre preuve. Elle vous paroit peu ſolide, & vôtre ame incertaine, flote entre l'une & l'autre de ces deux penſées, que les Apôtres ont été trompez, ou qu'ils ont voulu tromper les autres. Voilà vos objections. Or ſi une de ces objections a lieu, je ſoutiens que vous ne ſeriez pas fondez en raiſon de croire, quand même un mort viendroit de l'autre monde pour vous perſuader.

Les Apôtres ſe ſont trompez, dites-vous Si cette objection eſt fondée, il faut non ſeulement qu'une perſonne, mais que douze Apôtres; non ſeulement que douze Apôtres, mais que *cinq cens freres*; non ſeulement que *cinq cens fréres*, mais que tous ceux qui ateſtérent les miracles opérez en faveur de cette réſurrection; il faut que toutes ces perſonnes, d'ailleurs ſenſées, ayent eû le cerveau frapé d'une même maladie; qu'elles ayent crû voir, ce qu'elles ne virent point, entendre ce qu'elles n'entendirent point, converſé avec un homme, avec qui elles ne converſérent point, opéré des prodiges, qu'elles n'opérérent point. Il faut qu'elles ayent perſiſté dans cette extravagance, non pas pendant une heure, non pas pendant un jour, mais pendant quarante jours, mais pendant tout le tems de leur vie. Or je demande: puis qu'une perſuaſion ſi forte

1. Cor. 15: 6.

&

& ſi vive, eſt ſuſceptible d'illuſion, comment vous aſſurerez vous que vous ne vous tromperez point, lors que vous aurez ce nouveau degré d'évidence que vous demandez. Si tant de perſonnes diférentes peuvent être taxées d'avoir eu un même renverſement d'imagination; comment ne croirez-vous pas auſſi avoir l'imagination renverſée, à la vûë d'un phantôme?

Faiſons un jugement ſemblable ſur la ſeconde ſupoſition. Si les Apôtres ont été des impoſteurs, il faut qu'il y ait eu dans l'univers des hommes aſſez dénaturez, pour ſoufrir les priſons, les cachots, la mort même, afin de ſoûtenir un menſonge. Il faut que cette fureur ait ſaiſi non ſeulement une perſonne, mais tous ces milliers de peuples qui ſéelérent l'Evangile de leur ſang. Il faut que les Apôtres n'ayent pas eu une étincelle de ſens commun,& qu'ayant deſſein de tromper le monde, ils ayent pourtant agi de la maniére la moins propre à l'abuſer; marquant le lieu, le tems, les témoins, toutes les circonſtances propres à faire découvrir cette prétendüe impoſture. Il faut plus encore. Il faut que leurs ennemis ayent été d'intelligence avec eux pour nous faire illuſion. Il faut que les Juifs, que les Chrétiens, que les Gentils diviſez ſur tout autre

tre sujet, ayent convenu sur celui-ci seul, puisqu'il n'y en a aucun, qui ait jamais convaincu, que dis-je ? qui ait même acusé nos Auteurs sacrez d'imposture; quoi que la chose eût été très aisée, supposé qu'ils eussent été des imposteurs. En un mot, il faut faire mille supositions inouïes. Mais je demande encore, si ces supositions ont lieu, si Dieu a donné au mensonge tant de caractéres de vérité, s'il a permis que le Démon joüât si habilement son rôle pour nous séduire, comment ne lui permettra-t-il pas de vous séduire encore, par l'aparition d'un phantôme? Comment du moins pourrez-vous vous assurer qu'il ne l'a pas fait? Conclüons donc à l'égard des Incrédules, de quelque genre qu'ils puissent être, que si les preuves ordinaires sont insufisantes pour les convaincre, les plus grands prodiges le seroient aussi. Justifions maintenant en peu de mots les motifs de pénitence, contre les impénitens, comme nous avons justifié les motifs de crédibilité, contre les Incrédules.

II. Partie.

NOus croions, dites-vous, les véritez de la Religion : mais mille piéges sont tendus à nôtre innocence. Nôtre esprit nous séduit. L'exemple nous entraine. Nôtre cœur même se pervertit par sa propre pente. Un prodige nouveau rallumeroit

roit nôtre zéle, & nous réveilleroit de nôtre indolence. Nous répondons deux choſes.

Prémiérement, nous vous conteſtons l'éfet que vous atendez de cette aparition. Car ou ce prodige arriveroit communément, ou il ſeroit plus rare. S'il arrivoit tous les jours, il perdroit de ſa force par cela même; & comme les Iſraëlites s'étoient enfin acoutumez à voir, tantôt les eaux changées en ſang, tantôt les prémiers nez d'Egypte exterminez, tantôt la mer ſéparée pour leur faire paſſage, tantôt le pain deſcendre du ciel, & les eaux ſourdre d'un rocher; comme vous n'êtes plus frapez vous mêmes, de voir le ciel, la terre, la nature, les élémens, & tant d'ouvrages divers, qui en vous prouvant l'exiſtence d'un Créateur, vous prêchent les hommages que vous devez lui rendre; vous vous endurciriez auſſi à la voix d'un mort, qui vous exhorteroit à la repentance.

Si ce prodige étoit plus rare, il vous arriveroit infailliblement ce que vous éprouvez dans d'autres ocaſions. Vous en ſeriez frapez dans l'inſtant, ces impreſſions s'évanouïroient, & vous retomberiez dans vos vices. On voit tous les jours dans la ſocieté, des preuves de cette conjecture. On y voit des perſonnes touchées, pénétrées,

trées, à la vûë de certains objets, reprendre leurs prémiéres habitudes, dès que la force du charme eſt ceſſée. N'avez vous jamais lû dans l'ame d'un vieillard avare, qui acompagne autombeau une perſonne de ſon âge? Il me ſemble que je l'entens ſe parlant ainſi à lui même. J'ai quatre vingts ans acomplis. J'ai déja paſſé les limites que Dieu a marquées aux humains, & j'aſſiſte à un convoi funébre. Voici des flambeaux lugubres, une troupe couverte de deüil, le tombeau qui atend ſa proye. Pour qui ſe fait cette pompe? Quel rôle joüé-je dans cette tragédie? Aſſiſté-je au convoi d'un autre, ou ſi ce ſont mes funérailles qu'on prépare? Ah! ſi ces reſtes de mouvement & de vie, me diſent que je ſuis encore ſur la terre, ce vieïllard qu'on enſevelit, me dit que j'en vai ſortir. Ces rides qui défigurent mon viſage, ce poids d'années qui m'acable, ces infirmitez qui me minent, ce cadavre mouvant encore ſecondent ſa voix, & m'avertiſſent de ma fin prochaine. Cependant que fais-je? Je bâtis des maiſons. J'amaſſe & j'acumule. Je me réjouïs dans la penſée, que l'année qui ſuit, verra mes revenus groſſis, & mes capitaux augmentez. Aveuglement fatal! Folie d'un cœur que l'avarice rend inſatiable! Déſormais je ne veux penſer qu'à la mort. Je vais préparer mon convoi

convoi funébre, revétir mes langes mortuäires, deſcendre dans mon cercueïl, & devenir inſenſible à tout autre ſoin, qu'à celui de *mourir de la mort des juſtes.* Ainſi raiſonne ce vieillard, & vous croyez peut-être que ſa vie répondant à ſes réflexions, on va le voir déſormais charitable, libéral, déſintéreſſé. Non, ces réflexions s'évanouïſſent avec l'objet qui les avoit fait naître, & ce mort diſparu de devant ſes yeux, il oublie qu'il eſt mortel. De même, le retour d'un mort vous fraperoit peut-être ſur le champ, vous feriez de belles réflexions, vous formeriez mille réſolutions nouvelles; mais ce fantôme évanouï, vôtre corruption reprendroit ſa prémiére force, & vos réflexions ſeroient ſans ſuccès. C'eſt nôtre prémiére réponſe.

Voïci la ſeconde. Un homme perſuadé de la Divinité de la Religion; un homme qui malgré cette perſuaſion, perſiſte dans l'impénitence; un homme de ce caractére, a porté l'endurciſſement à un ſi haut point, qu'il n'eſt pas concevable qu'il ſe laiſſe émouvoir par des motifs nouveaux : il eſt ſi coupable, que bien loin d'avoir lieu de demander des ſecours extraordinaires, il doit s'atendre de voir ſuprimer les faveurs qu'il avoit déja reçûës, & auxquelles il a réſiſté ſi obſtinément.

Fouillons dans la conscience de ce pécheur. Sondons pour un moment les profondeurs du cœur humain. Ecoutons ces propos afreux qu'il ose se tenir à lui même. Je crois la vérité de la Religion. Je crois qu'il y a un Dieu au ciel, je crois que Dieu voit chacune de mes actions, & qu'aucune de mes pensées ne sauroit échaper à sa connoissance. Je crois qu'il tient la foudre en sa main, & qu'il ne faut pour m'abîmer qu'un acte de sa volonté. Je crois ces choses; des réflexions si éfrayantes devroient bien me retenir dans les bornes de mes devoirs. N'importe. Je pécherai, quoi qu'en sa présence. Je *l'émouvrai à jalousie, comme si j'étois plus fort que lui*, & ce glaive qui pend sur ma tête, & qui ne tient qu'à un fil, ne jétera aucune terreur dans mon ame. Je crois la vérité de la Religion. Je crois que Dieu a eu pour moi *un amour qui surpasse toute connoissance.* Je crois qu'il m'a tiré du néant, que je lui dois ces mains, ces yeux, ce mouvement, cette vie, cette lumiére. Je crois plus, je crois qu'il m'a donné son sang, son fils, ses entrailles. De si tendres réflexions devroient bien confondre mon cœur, me faire rougir de mon ingratitude, me porter à lui rendre amour pour amour, & vie pour vie. Mais non, résistons à tant de motifs.

1. Cor. 10: 22.

Eph: 3. 19.

Outra-

Outrageons nôtre Bienfaiteur. Perçons nous mêmes ce sein, qui n'étoit ouvert que pour nous. *Crucifions de nouveau ce Dieu de gloire.* Si son amour nous importune, éloignons-en la pensée. Si nôtre conscience nous presse, étouffons-en les remors, & pechons avec assurance. Je crois la vérité de la Religion. Je crois qu'il y a un paradis. Je crois qu'en la *face de Dieu se trouvent des rassasiemens de joye*, & que l'on goûte *pour jamais des plaisirs en sa dextre.* L'idée d'une félicité si consommée & si éclatante devroit bien m'élever au dessus des plaisirs du monde, & cette *fontaine d'eaux vives*, me devroit bien détromper de mes *citernes crevassées.* N'importe encore. Je sacrifierai aux *choses visibles les invisibles*, aux *délices du péché*, les glorieuses délices de la vertu, & à des biens de quelques momens, *le poids d'une gloire éternelle.* Je crois la vérité de la Religion. Je crois qu'il y a un enfer réservé à l'impénitence, *des chaines d'obscurité*, *un ver qui ne mourra point*, des flâmes qui ne doivent jamais s'éteindre. Je crois que dans l'enfer on soufre des douleurs plus vives & plus violentes, qu'un homme tourmenté de la goute, ou de la pierre, qu'un forçat sous la chaine, qu'un criminel sur la roüe, qu'un martyr déchiré avec des ongles de fer. Je crois

Hebr. 6. 6.

Pse. 16. 11.

Jer. 2. 13.

1. Cor. 4. 18.

Hebr. 11. 25.

2. Cor. 4. 17.

2. Pier. 2. 4. Marc. 9. 44.

ces choses. Je sai que je suis dans le cas de ceux à qui ces tourmens sont dénoncez. Je sai qu'il est en mon pouvoir de m'en afranchir, & que je puis, si je veux, me fermer le *puits de l'abîme.* Mais n'importe encore. Je me jéte tête baissée dans ces antres afreux. Un peu de réputation, un peu de gloire, un peu de bien, des plaisirs vuides & trompeurs, ferment mes yeux à des périls dont l'idée seule trouble l'imagination, & bouleverse la pensée. Ver rongeant, chaines d'obscuritez, flames dévorantes, esprits infernaux, feu, soufre, fumée, remors, rage, fureur, désespoir, idée, idée affreuse de mille ans, de dix mille ans, de dix millions d'années, des révolutions absorbantes de l'éternité, vous ne faites point d'impression sur mon ame. Je mets ma force d'esprit à vous braver, & ma gloire à vous afronter.

Apoc. 9: 1.

Ainsi raisonne un pécheur qui croit, mais qui vit dans l'impénitence. Voilà le cœur qu'il faut toucher. Mais je demande, concevez vous quelque prodige qui puisse émouvoir une ame si dure? Je demande, après tant de motifs inutiles, concevez vous qu'on en puisse trouver d'éficaces? Vouliez vous que Dieu remüât de plus grands ressorts, pour se rendre maître de vous? Vouliez vous qu'il vous donnât plus que la vie, plus que son Fils,

plus

plus que son ciel ? Vouliez vous qu'il vous présentât des objets plus afreux, que l'enfer & l'éternité ?

Nous savons ce que vous allez nous répondre. Vous direz que nous donnons l'effort à nôtre imagination, & que nous nous formons des fantômes pour les combatre : que si le pécheur pensoit à ces choses, il y seroit très sensible ; mais qu'il les éloigne de son esprit, & qu'il est ainsi moins coupable d'insensibilité, que de distraction ; au lieu qu'un mort venu de l'autre monde pour le rapeler à lui même, le réveilleroit de son indolence. Sophisme de la corruption. Comme si la distraction, au milieu de tant d'objets qui nous crient d'être atentifs, n'étoit pas le comble de l'insensibilité même. Mais que dis-je, la distraction ? J'ai en main une preuve claire, parlante, décisive, que lors même que le Pécheur a ces objets devant les yeux, il n'en tire aucune conséquence pour sa conduite. Oui, j'ai une preuve de fait & d'expérience, & par conséquent sans réplique, que tous ces motifs d'amour, de crainte, d'horreur réünis, sont encore foibles chez le Pécheur. Cette preuve, Mes Fréres, le croiriez vous ? C'est vous mêmes. Refutez nous. Démentez nous. Faites nous trouver menteurs au milieu de vous. C'est à vous que nous

préſentons maintenant tous ces motifs. Ne parlez pas de diſtraction, car vous m'écoutez, & je le voi. Nous vous préſentons tous ces motifs. Ce Dieu témoin & juge de vôtre cœur, ces entrailles de miſéricorde que Dieu ouvrit en vôtre faveur, & ce Jeſus mourant pour vous, parmi les tourmens du plus cruël de tous les ſupplices. C'eſt à vous que nous ouvrons les cieux, & que nous faiſons percer ces voiles qui vous dérobent l'avenir. C'eſt à vous, à vous, que nous préſentons les démons avec leur rage, l'enfer avec ſes tourmens, l'éternité avec ſes horreurs. C'eſt vous que nous ſommons dans ce moment, par la force de ces motifs, de revenir à vous mêmes. Encore une fois, vous ne ſçauriez prétexter vôtre diſtraction dans ce moment; vous ne ſçauriez alléguer que vous ne penſez pas à ces choſes; & vous n'échaperez point aujourd'hui, ou à la gloire de la converſion, ou à la confuſion que donne l'impénitence, lorſqu'elle peut réſiſter à des objets ſi touchans & ſi pathétiques. Mais n'eſt il pas vrai que tous ces motifs ne vous touchent point? J'entens qu'ils ne vous changent point. Car ce n'eſt pas un grand éfort de piété, ſi après que nous avons médité un ſujet, épluché des expreſſions & des penſées, fait des éforts d'imagination, pour vous peindre

peindre avec les plus vives couleurs, les gloires du paradis, & les tourmens de l'enfer; ce n'eſt pas un grand éfort de piété, ſi vous ſentez quelque mouvement dans vôtre ſang, & quelque émotion dans vos entrailles. Vous êtes bien tels à peu près, à la vûë d'une répréſentation dont vous ſçavez le ſujet feint & les acteurs empruntez, & vous ne nous faites pas beaucoup d'honneur de nous donner ce que vous acordez à des déclamateurs de Théatre. Mais êtes vous aſſez touchez chacun de ces motifs, pour aller, ſans plus tarder, vous, reſtituër un bien mal acquis; vous, embraſſer un ennemi; vous, rompre un commerce impur? Encore une fois, détrompez nous. Démentez nous. Mais nous ſçavons ce que peut faire un Sermon, & nous ne ſommes que trop fondez à ſoûtenir que tous ces motifs ne changent point le cœur de pluſieurs de nous, lors même qu'ils y ſont atentifs, & à en tirer cette conſéquence, que mille motifs nouveaux ſeroient inutiles comme les autres.

C'eſt ainſi que s'établit la vérité, & la ſufiſance de la Religion Chrétienne. C'eſt ainſi que nous juſtifions la Providence contre les reproches injuſtes des Impénitens, & des Incrédules; & c'eſt ainſi que malgré nous mêmes, nous traçons nôtre pro-

pre condamnation. Car puisque nous croupissons, les uns dans l'incrédulité, les autres dans l'impénitence, il faut s'en prendre, ou au defaut des moyens que Dieu a employez pour nous convertir, & pour nous instruire, ou il faut s'en prendre à nous mêmes. Nous venons de voir que nos désordres ne viennent point de la prémiére source. Ils viennent donc de la seconde. Donc *à toi est la justice ô Dieu, & à nous la honte & la confusion de face.* C'est ce qu'il falloit prouver.

Dan. 9: 7.

Nous mettrions ici des bornes à ce discours, si nous ne nous étions engagez à répondre à une dificulté, qui naît naturellement de nôtre texte, & de la maniére dont nous l'avons traité. Comment les Juifs, nous dit on, à qui l'état des ames après la mort étoit si peu connu, peuvent ils être mis dans le nombre de ceux qui n'en seroient pas plus persuadez, *si quelcun des morts venoit à ressusciter?* Cette objection paroît pressante. Nous avons semblé vouloir l'éviter; puisque dans le corps de ce discours, nous avons apliqué cette sentence de Jesus Christ, non aux Juifs, à l'égard desquels on prétend qu'elle est insoûtenable, mais aux Chrétiens, par raport auxquels on nous avouë quelle peut être soûtenuë.

C'a été vôtre intérêt, Mes Fréres, &

le

le desir que nous avons de diriger tous nos discours à vôtre avantage, qui nous a fait prendre la route par où nous venons de vous conduire. Répondons à la dificulté. Nous avons deux voyes pour y satisfaire.

Prémiérement, nous pourrions nier tout ce qui fait la force de cette objection, & soûtenir que l'état des ames après la mort, étoit beaucoup plus connu aux Juifs qu'on ne le supose. Nous pourrions raporter divers passages du Vieux Testament, où sont révélez les dogmes d'un paradis, d'un enfer, d'un jugement, & d'une résurrection; & presser cette réflexion, que les Juifs étoient si persuadez de ces dogmes, que les Saducéens qui les révoquoient en doute, étoient sensez être des sectaires distinguez du reste du peuple.

Mais comme les limites étroites qui nous renferment, ne nous permettent pas de donner à cet argument tout le tems dont nous aurions besoin pour en faire sentir la force; nous prendrons une autre voye pour répondre à l'objection qu'on nous propose.

Les Juifs avoient des preuves aussi sensibles de la Divinité des livres écrits par Moïse, & par les Prophétes, que les Chrétiens de la Divinité de l'Evangile. Jusques-là, on peut dire d'un Juif, comme

d'un Chrétien, que s'il résiste à la Révélation ordinaire, il ne seroit pas plus persuadé, quand même *quelcun des morts* viendroit la lui atester.

Il est question de sçavoir, si cette Révélation s'expliquoit sur l'état des ames après la mort, d'une maniére assez claire pour donner lieu à la proposition de J. Christ. Mais quand nous avouërions à ceux qui font cette objection, tout ce qu'ils semblent demander; quand nous suposerions que l'état des ames après la mort, étoit aussi inconnu aux Juifs, qu'on le prétend, il seroit toûjours vrai qu'il n'est ni de la justice, ni de la sagesse de Dieu, d'employer de nouveaux moyens de conversion, en faveur d'un Juif qui résiste à Moïse, & aux Prophétes. En voici la preuve.

Moïse & les Prophétes, donnent de grandes idées de Dieu. Ils le repréfentent comme un Etre souverainement sage, souverainement puissant. D'ailleurs, Moïse, & les Prophétes disent clairement, que ce Dieu, dont ils donnent de si grandes idées, déployera sa puissance & sa sagesse, pour rendre très heureux ceux qui obéiront à ses loix, & pour rendre très miserables, ceux qui oseront en braver l'autorité. Un Juif qui est persuadé d'un côté que ce Moïse & ces Prophétes parlent de la part de Dieu;

Dieu ; un Juif qui voit d'un autre côté dans ce Moïse, & dans ces Prophétes dont la miſſion ne peut lui être ſuſpecte, que Dieu veut rendre très heureux ceux qui obéiront à ſes loix, & qu'il veut rendre très miſerables ceux qui oſeront en braver l'autorité ; un Juif qui malgré cette perſuaſion perſiſte dans l'impénitence eſt ſi endurci, qu'on ne peut pas concevoir qu'il ſe laiſſe ébranler par de nouveaux motifs ; du moins il eſt ſi coupable, qu'il ne ſçauroit demander ſans injuſtice, que Dieu employe de nouveaux moyens pour ſa converſion.

Que nous dit l'Evangile, ſur les ſupplices que Dieu infligera aux méchans, que nous dit il, de plus, ſur cet article, que Moïſe & les Prophétes ? (Je parle dans la ſupoſition de ceux qui nous ont fait cette dificulté) Il entre dans un plus grand détail, il nous dit que ce ſeront *des grincemens de dents, un ver qui ne mourra point, un feu qui ne s'éteindra point.* Marc 9. 34. Mais la théſe générale, que Dieu déploiera ſes atributs contre les méchans, & en faveur des gens de bien, la théſe générale étoit auſſi connuë aux Juifs, qu'aux Chrétiens, & la théſe générale ſufit pour donner lieu aux paroles de mon texte.

Tout ce donc qu'on peut conclurre de cette objection ; c'eſt, non que la propoſition

position de Jesus Christ ne puisse pas se vérifier par raport aux Juifs, mais quelle se vérifie beaucoup mieux, par raport aux Chrétiens. Non que les Juifs, qui résistoient à Moïse, & aux Prophétes ne fussent très coupables, mais que les Chrétiens qui résistent à l'Evangile, sont plus coupables encore. Nous en sommes très convaincus. Nous voudrions que vous en eussiez l'ame aterrée. C'est le but de l'aplication dans laquelle nous allons entrer.

APLICATION.

Prémiérement, nous nous adressons aux Incrédules. Qu'ils entrent une fois bien sérieusement dans cette raisonnable disposition, de vouloir connoître la vérité, de la chercher, & de la suivre; qu'ils voyent, qu'ils examinent; & si après tous ces soins, ils ne trouvent rien dans la Religion qui soit capable de les persuader, nous ne sommes pas maîtres de l'esprit humain, & nous les abandonnons à eux-mêmes. Mais ce qui nous irrite, c'est que nous sommes forcez de reconnoître, que parmi ce grand nombre d'Incrédules qui déchirent les entrailles de l'Eglise, à peine s'en trouve-t-il quelcun, chez qui l'erreur de l'esprit n'ait son principe dans un mauvais cœur. C'est le cœur qui est incrédule: c'est le

cœur

cœur qu'il faut ataquer : c'eſt le cœur qu'il faudroit convaincre.

On doute, c'eſt parce que l'on veut douter. Funeſte diſpoſition, dont les traits les plus vifs ne peuvent faire voir toute l'énormité ! A quoi l'incrédulité eſt elle bonne ? Quel charme peut on trouver, à forcer ſon eſprit de ne ſçavoir, ni d'où il vient, ni ce qu'il doit devenir. Si dans ce petit eſpace où nôtre vie eſt limitée, l'amour de l'indépendance fait goûter ce parti funeſte, que ce parti coûte cher à l'extrémité de la vie !

C'eſt ici ou je voudrois que ma plume eût été trempée dans le fiel de la colére céleſte, pour vous dépeindre l'état d'un homme qui expire dans ces cruelles incertitudes, & qui enviſage, malgré lui, malgré lui, ces véritez de la Religion, qu'il a travaillé inutilement à déraciner de ſon cœur. Tout contribuë à troubler ſon ame. Me voici dans un lict de mort. Me voici deſtitüé de toute eſpérance de retourner au monde. Les Médecins m'abandonnent. Mes amis n'ont plus à m'offrir que des ſoupirs inutiles, & des larmes impuiſſantes. Les remédes ſont ſans fruit : les conſultations ſont ſans ſuccès : & non ſeulement cette portion des biens de la terre que je poſſede, mais tout l'univers entier, ne ſçauroit me tirer de cet

état.

état. Il faut mourir. Ce n'est plus un Prédicateur qui prêche: ce n'est plus un livre qui parle : ce n'est plus un Déclamateur qui se jouë; c'est la mort elle même. Déja je sens je ne sçai quelle glace dans mon sang; déja une sueur mortelle se répand sur la superficie de mon corps. Mes pieds, mes mains, tous mes membres décharnez, tiennent déja plus du cadavre, que du corps animé, & du mort, que du vivant. Il faut mourir. Ou vai-je? Que dois-je devenir? Si j'envisage mon corps; quel spectacle afreux mon Dieu! Déja je me représente ces flambeaux lugubres, ces voiles siniſtres, ces sons funébres, une demeure soûterraine, un cadavre, des vers, la pourriture. Si j'envisage mon ame, j'ignore sa destinée: je me jéte tête baissée dans une nuit éternelle. Mon incrédulité me dit que l'ame n'est qu'une portion de la plus subtile partie de la matiére; que l'autre monde est une vision; qu'une vie à venir est une chimére. Mais encore je sens je ne sçai quoi qui trouble mon incrédulité. La pensée du néant, toute terrible qu'elle est, me paroîtroit suportable, si l'idée d'un Paradis & d'un Enfer ne se présentoit, malgré moi-même à mon esprit. Mais je le vois ce Paradis, ce séjour immortel de gloire, je le vois audessus de ma tête, je le vois comme

comme un lieu, dont mes crimes me ferment l'entrée. Je le vois cet enfer, dont je faisois mes railleries, je le vois ouvert sous mes pieds. J'entens ces hurlemens horribles, que poussent les esprits malheureux, & *la fumée qui monte du puits de l'abîme*, trouble déja mon imagination, & ofusque ma pensée. Apoc. 9: 2.

Tel est l'Incrédule dans un lict de mort. Ce ne sont pas là des traits d'imagination : ce ne sont pas des images faites à plaisir : ce sont des tableaux pris d'après nature, si j'ose m'exprimer ainsi : c'est-ce que nous voyons tous les jours dans ces visites fatales, où nôtre Ministére nous engage, où il semble que Dieu nous apelle, pour nous rendre les tristes témoins de sa fureur & de sa vengeance. Voilà à quoi aboutit l'incrédulité. Voilà à quoi l'incrédulité est bonne. Voilà comment expirent la plûpart de ces esprits forts, qui font gloire de s'afranchir des erreurs vulgaires. Encore une fois, quels charmes trouve-t-on dans un état qui a de si sinistres suites ? Et comment est il possible que des hommes, des hommes raisonnables se portent à cet excès de fureur ?

Sans doute qu'il s'éleveroit bien des murmures dans cet auditoire ; sans doute nous serions taxez d'outrer étrangement la matiére, si nous osions ayancer cette pro-

propoſition, que pluſieurs de ceux qui nous écoutent ſont capables de porter la corruption au degré que je viens de dépeindre. Nous ne l'avancerons point auſſi. Vôtre délicateſſe nous eſt trop connuë. Mais nous vous donnons à chacun une tâche. Nous vous propoſons à chacun ce probléme.

Qui de ces deux hommes vous paroît plus odieux? Un homme eſt réſolu de ne rien refuſer à ſes ſens, de ſuivre ſans retenuë ſes deſirs, & de ſe procurer tous les plaiſirs que l'on peut goûter dans une vie mondaine. Une penſée l'agite; c'eſt la penſée de la Religion. L'idée d'un Bienfaiteur outragé, d'un Juge ſuprême mis en courroux, d'un ſalut éternel négligé, d'un Enfer bravé; cette idée empoiſonne des plaiſirs auxquels il eſt pourtant réſolu de s'abandonner. Pour concilier ſes deſirs avec ſes remors, il prend cette voye. Il déracine de ſon eſprit la penſée de la Religion, il devient Athée obſtiné pour devenir Pécheur paiſible, & il ne péche avec tranquillité, que lorſqu'il eſt parvenu à ſe flater, ou à ſe convaincre que la Religion eſt un chimére. C'eſt le cas de ce prémier homme. Voici celui du ſecond.

Un homme eſt réſolu de ne rien refuſer à ſes ſens, de ſuivre ſans retenuë ſes deſirs,

ſirs, & de ſe procurer tous les plaiſirs qu'on peut goûter dans une vie mondaine. La même penſée l'agite. C'eſt la penſée de la Religion. L'idée d'un Bienfaiteur outragé, d'un Juge ſuprême mis en courroux, d'un ſalut éternel négligé, d'un Enfer bravé, cette idée empoiſonne les plaiſirs, auxquels il eſt pourtant réſolu de s'abandonner. Il prend une autre voye pour concilier ſes deſirs avec ſes remors. C'eſt, non de ſe perſuader qu'il n'y a point de Bienfaiteur, mais de ſe rendre inſenſible à ſes bienfaits : non de ſe flater qu'il n'exiſte point de Juge ſuprême, mais d'en braver la majeſté : non de croire que le ſalut eſt une chimére, mais de fermer le cœur à ſes atraits : non de revoquer l'Enfer en doute, mais d'en afronter les tourmens. C'eſt le cas du ſecond homme. La tâche que nous vous donnons, c'eſt d'examiner, mais d'examiner meurement quel de ces hommes eſt le plus coupable.

Puiſſe le plus grand nombre de ceux qui nous écoutent n'avoir d'interêt à cet examen, que par la part qu'ils prendront au malheur des autres! Puiſſent tant de faux Chrétiens, qui vivant dans l'impénitence, ſe felicitoient eux-mêmes de ne pas vivre dans l'incrédulité ; puiſſent ils être ſincérement touchez, confus, conſternez,

de ce qu'on peut mettre en problême s'ils sont autant & plus odieux que ce qu'il y a de plus odieux, je veux dire les Incrédules, & les Athées! Puissions nous chacun, après avoir mis à profit tant de moyens que Dieu employe pour nous sauver, voir nôtre foi & nôtre obéissance couronnées, & être admis avec Lazare dans le sein du Pére des croyans! Amen. Dieu nous en fasse la grace. A lui soit honneur & gloire à jamais. Amen. Amen.

F I N.